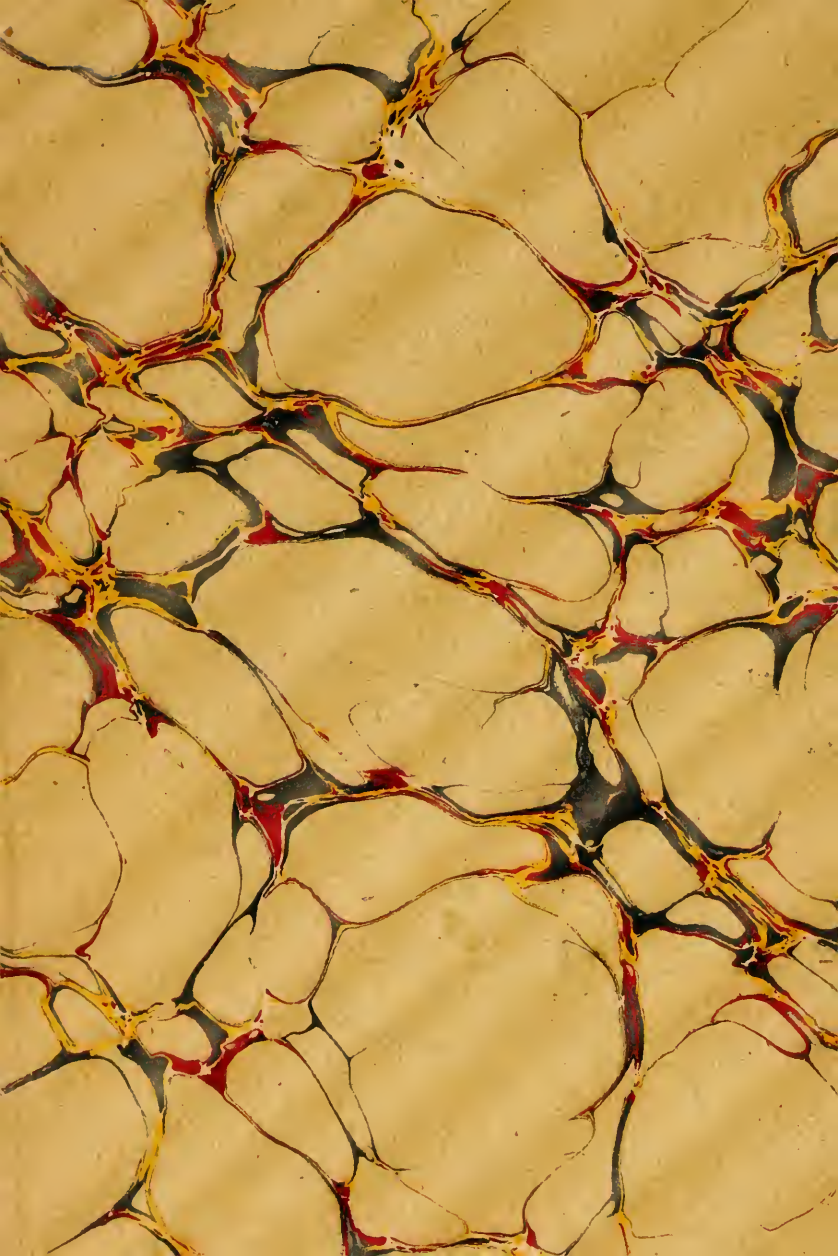
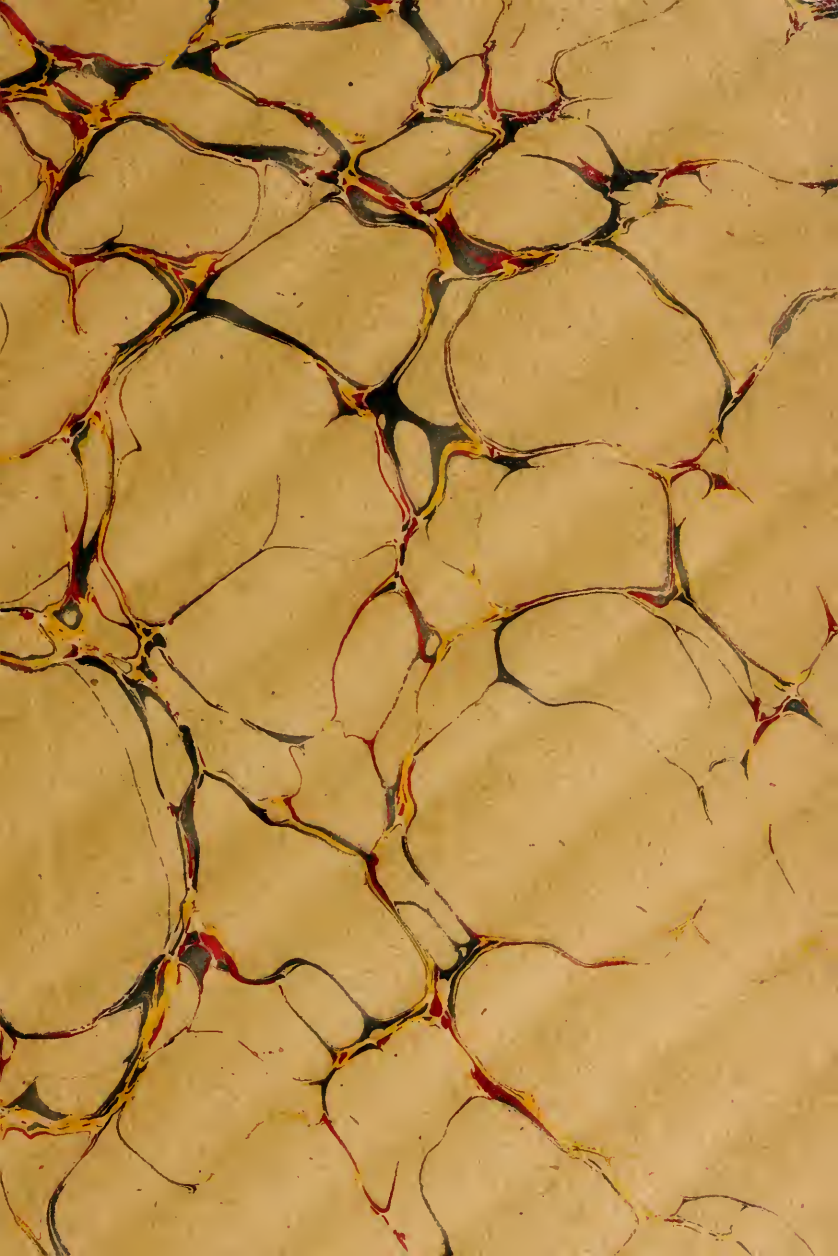






BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE
L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE
L'ILE-DE-FRANCE

32^E ANNÉE — 1905



116 915-
281 6111

A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Voltaire, 9

1905

DC

701

S65

année 32

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRET.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la demande formée par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique,

Vu les Statuts de cette Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces produites à l'appui de sa demande,

Vu l'avis favorable du Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'histoire et de philologie),

Vu les avis favorables du Préfet de la Seine et du Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du Conseil d'État entendue,

DÉCRÈTE :

Art. 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France est reconnue comme établissement d'utilité publique.

Art. 2.

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 3.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 janvier 1887.

Jules GRÉVY.

Par le Président de la République,
Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
BERTHELOT.

STATUTS
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

Article 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a pour but la publication de mémoires et de documents sur l'histoire, les monuments et la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

Article 2.

La Société a son siège à Paris.

Article 3.

La Société se compose des personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil d'administration à la suite d'une demande du candidat, appuyée par deux membres de la Société.

Article 4.

Le Bureau de la Société se compose de :

- 1^o Un président;
- 2^o Un vice-président;
- 3^o Un trésorier;
- 4^o Un secrétaire-archiviste.

Ce Bureau est élu par le Conseil d'administration dans la première séance qui suit l'Assemblée générale annuelle. Son Président exerce également la présidence des Assemblées générales et du Conseil.

Les Comités de publication et des fonds sont nommés à la même date et par le Conseil.

Article 5.

La Société se réunit une fois par an en Assemblée générale ordinaire. Le Conseil peut la convoquer extraordinairement toutes les fois que des circonstances exceptionnelles l'exigent.

Dans les Assemblées générales, le Président de la Société est assisté des membres du Bureau.

Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

Article 6.

L'Assemblée générale annuelle nomme les membres du Conseil d'administration.

Elle entend les rapports présentés au nom du Conseil et relatifs à l'état des travaux et de la situation financière.

D'après les indications qui lui sont soumises par le Conseil, elle arrête l'état des prévisions en recettes et en dépenses.

Elle approuve les comptes dont le détail lui est présenté.

Elle délibère sur les acceptations de dons et legs, sur les acquisitions, aliénations et échanges d'immeubles, emprunts, constitutions d'hypothèques et baux à long terme.

Article 7.

Le Conseil d'administration se compose de quarante-huit membres.

Il est renouvelé tous les ans par quart.

Il est assisté dans sa gestion par les Comités de publication et des fonds.

Les procès-verbaux de ses séances sont signés du Président et du Secrétaire.

Article 8.

Les ressources de la Société se composent : 1° des cotisations de ses membres fixées à quinze francs au minimum et rachetables par le versement d'un capital de cent cinquante francs ; — 2° du produit de la vente de ses publications ; — 3° des dons et legs dont l'acceptation aura été autorisée par le Gouvernement ; — 4° des subventions qui pourraient lui être accordées ; — 5° du produit des ressources créées à titre exceptionnel avec l'autorisation du Gouvernement ; — 6° du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

Article 9.

Les fonds disponibles seront placés en rentes nominatives 3 o/o sur l'État ou en obligations nominatives des Compagnies de chemin de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Article 10.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans tous les actes de la vie civile.

Article 11.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions et échanges d'immeubles sont soumises à l'approbation du Gouvernement.

Article 12.

En cas de dissolution, l'actif de l'Association est attribué, par délibération de l'Assemblée générale, à un ou plusieurs établissements

analogues et reconnus d'utilité publique. Cette délibération est soumise à l'approbation du Gouvernement.

Article 13.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et soumis à l'approbation de l'Autorité préfectorale, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents Statuts. Il peut toujours être modifié dans la même forme.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article 1^{er}. Le Président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

Art. 2. Le Conseil d'administration est nommé à la majorité des membres présents de l'Assemblée générale.

Art. 3. Le Conseil d'administration se réunit le second mardi de chaque mois pour statuer sur les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société peuvent assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Art. 4. Le Comité des fonds est composé de quatre membres; il rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration.

Art. 5. Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le Président, le Secrétaire et le Trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

Art. 6. Toutes les décisions du Conseil d'administration et des Comités sont prises à la majorité des membres présents. La voix du Président est prépondérante en cas de partage.

Art. 7. Un secrétaire-adjoint, désigné chaque année par le Conseil d'administration, seconde et, en cas de besoin, supplée le Secrétaire de la Société.

Art. 8. Toutes les ressources de la Société sont affectées à des publications auxquelles ont droit tous les membres de la Société.

Art. 9. La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

Art. 10. Les auteurs peuvent faire exécuter à leurs frais des tirages à part des travaux insérés dans le *Recueil* de la Société.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France ne peuvent être mis en vente. »

Art. 11. Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

Art. 12. Il est tiré, chaque année, sur grand papier, un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} janvier 1905.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 8 des Statuts (4 du Règlement), avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

- ALLEMAGNE (Henry d') [807], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la bibliothèque de l'Arsenal; rue des Mathurins, 30.
- ALLIOLI (Joseph) [1035]; rue des Écoles, 52, à Charenton (Seine).
- ALLIOLI (Maurice) [1052]; quai de la Mégisserie, 16.
- AMIEL (Paul) [278]; rue Poussin, 3.
- ANFREVILLE (V. LESPERON d') [1048], caissier principal de la Banque de France; rue de La Vrillière, 3.
- ANISSON DU PERRON [854], ancien député; avenue Hoche, 13.
- ASHER et C^{ie} [360], libraires; à Berlin.
- AUBERT (Félix) [723], avocat, archiviste-paléographe; rue de l'Épinette, 11, à Saint-Mandé (Seine).
- AUBRY (H.) [1028]; rue Cambacérès, 6.
- AUBRY-VITET (Eugène) [313], ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 9.
- †AUMALE (duc d') [199].
- AVAIZE (Amédée d') [327]; rue de la République, 81, à Lyon (Rhône).
- AUVRAY (Lucien) [1000], archiviste-paléographe, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue de l'Arsenal, 15.
- BABEAU (Albert) [552], membre de l'Institut; à Troyes (Aube), et à Paris, boulevard Haussmann, 133.
- BABINET (Charles) [543], président honoraire à la Cour de cassation; rue Laferrière, 4.
- BAILLIÈRE (H.) [436], libraire; boulevard Saint-Germain, 115.
- †BAILLY (A.-N.-L.) [548].
- BAMBERGER (Henri) [881]; Rond-Point des Champs-Élysées, 14.
- BARANTE (baron de) [1007]; rue du Général-Foy, 22.
- BARBEY (Frédéric) [1079], archiviste-paléographe, rue du Luxembourg, 32.
- BARBIER D'AUCOURT (comte) [434];

- aux Mesnuls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BARROUX (Marius) [784], archiviste-adjoint de la Seine; rue Monge, 21.
- BAUDOUIN (Henri) [379]; à Compiègne (Oise).
- BAUMGART (Emile) [142], administrateur de la Manufacture nationale de porcelaine; à Sèvres (Seine-et-Oise).
- BEAUCHÈNE (Paul DE) [1102]; rue Léo Delibes, 4.
- BEAUCHESNE (marquis H. DE) [1031]; avenue Marceau, 8.
- BÉCLARD (Léon) [829], secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 41.
- BEHREND [610], de la maison Asher et C^{ie}; à Berlin.
- BÉMONT (Charles) [5], archiviste-paléographe, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue de Condé, 9.
- BERGE (Jules) [946]; rue de la Victoire, 60.
- BERGER (Georges) [1092], député de la Seine; rue Legendre, 8.
- BERTIER DE SAUVIGNY (comte Albert DE) [820]; villa Saint-Sébastien, rue de l'Aigle, à Compiègne (Oise).
- BERTIN (Paul) [6], agent de change honoraire; avenue Marceau, 12.
- BERTRAND (Pierre) [871], bibliothécaire du ministère des Affaires étrangères; boulevard Arago, 51.
- BESNARD (Alfred) [989], notaire honoraire; à St-Denis (Seine).
- Bibliothèque de l'*Archevêché de Paris* [1068], représentée par M. le chanoine Clément; rue de Grenelle, 127.
- Bibliothèque des *Archives départementales des Côtes-du-Nord* [1026]; à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- Bibliothèque des *Archives départementales de l'Oise* [751]; à Beauvais (Oise).
- Bibliothèque des *Archives départementales de la Seine* [858]; quai Henri IV, 30.
- Bibliothèque des *Archives de la Préfecture de police* [1060]; quai des Orfèvres, 36.
- Bibliothèque des *Archives départementales de Seine-et-Oise* [849]; à Versailles (Seine-et-Oise).
- Bibliothèque des *Archives nationales* [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60.
- Bibliothèque de l'Assistance publique [1099]; représentée par M. André Mesureur, avenue Victoria, 3.
- Bibliothèque de l'Ordre des *Avocats de Paris* [538]; au Palais de Justice.
- Bibliothèque de l'Université de *Bâle* [903]; représentée par M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4, à Paris.
- Bibliothèque des RR. PP. *Bollandistes* [1021]; rue des Ursulines, 14, à Bruxelles (Belgique).
- Bibliothèque du *Cercle de la Librairie* [960]; boulevard Saint-Germain, 117.
- Bibliothèque de la *Chambre des Députés* [403]; au Palais de la Chambre des Députés.
- Bibliothèque communale de *Chartres* [1070], à Chartres (Eure-et-Loir).
- Bibliothèque du *Collège de France* [1087]; au Collège de France.
- Bibliothèque de la *Commission des antiquités et des arts de*

- Seine-et-Oise* [914]; représentée par M. Coüard, archiviste, à Versailles (Seine-et-Oise).
- Bibliothèque de la *Commission des Monuments historiques* [398]; au Palais-Royal, rue de Valois, 3.
- Bibliothèque du *Conseil Municipal de Paris* [636]; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque royale de *Copenhague* [542]; à Copenhague (Danemark).
- Bibliothèque municipale de *Corbeil* [781]; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- Bibliothèque de l'*École des Beaux-Arts* [693]; rue Bonaparte, 14.
- Bibliothèque de l'*École des Chartes* [356]; rue de la Sorbonne, 17.
- Bibliothèque de l'*École libre des Sciences politiques* [978]; rue Saint-Guillaume, 27.
- Bibliothèque de S. M. l'*Empereur d'Autriche* [474], représentée par M. Gerold, libraire; à Vienne (Autriche).
- Bibliothèque de l'*Institut* [581]; au Palais de l'Institut.
- Bibliothèque municipale de *Laval* [917]; à Laval (Mayenne).
- Bibliothèque de l'Université de *Lille* [1023]; à Lille (Nord), représentée par M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4, à Paris.
- Bibliothèque municipale du *Mans* [1018]; au Mans (Sarthe).
- Bibliothèque du *Ministère des Finances* [841]; rue de Rivoli.
- Bibliothèque du *Musée Carnavalet* [1076]; rue Sévigné, 23.
- Bibliothèque du *Musée Condé* [1002]; à Chantilly (Oise).
- Bibliothèque administrative de la *Préfecture de la Seine* [777]; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque de feu M. le baron James-Édouard de *Rothschild* [681]; avenue de Friedland, 42.
- Bibliothèque de la ville de *Saint-Denis* (Seine) [1061] (M. Champion, libraire).
- Bibliothèque municipale de *Saint-Germain-en-Laye* [1055]; à la Mairie de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- Bibliothèque du Séminaire de *Saint-Sulpice* [1025]; représentée par M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- Bibliothèque du *Sénat* [764]; au Palais du Luxembourg.
- Bibliothèque de la *Società romana di Storia patria* (Biblioteca Vallicelliana), à Rome [921]; représentée par M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- Bibliothèque municipale de *Versailles* [292]; à Versailles (Seine-et-Oise).
- Bibliothèque du *Vieux-Montmartre, Société d'histoire et d'archéologie du XVIII^e arrondissement* [933]; représentée par M. J.-C. Wiggishoff, rue Marcadet, 153.
- Bibliothèque historique de la *Ville de Paris* [332] (double souscription); rue Sévigné, 29.
- BILLAUEL (Maurice) [1091], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue Murillo, 9.
- BIOLLAY (Léon) [394]; rue Joffroy, 81.
- BIOLLAY (Paul) [393], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue Hamelin, 22.

- BLACAS (comte Bertrand DE) [1108]; avenue de l'Alma, 33.
- BLACHE (docteur) [873]; rue de Surène, 5.
- BLANCHET (Adrien) [992], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; avenue Bosquet, 40.
- BLONDEL (Paul) [894]; rue Fontaine, 30.
- BOISLISLE (Arthur DE) [7], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques; boulevard Saint-Germain, 174.
- BONAPARTE (prince Roland) [891]; avenue d'Iéna, 10.
- BONNARDOT (François) [314], conservateur de la bibliothèque de la ville; à Verdun (Meuse).
- † BONNASSIEUX (Pierre) [288].
- BONNAT (René) [1054], archiviste de Lot-et-Garonne; à Agen (Lot-et-Garonne).
- BONNAULT D'HOUE (baron Xavier DE) [810], archiviste-paléographe; place du Château, à Compiègne (Oise).
- BONNEFOUS (Édouard) [1096]; rue Soufflot, 15.
- BONNET (Ch.) [982]; avenue de la Mairie, 25, à Croissy (Seine-et-Oise).
- BORD (Gustave) [1074]; avenue Montaigne, 57.
- BORRELLI DE SERRES (colonel L.) [968]; rue Boccador, 20.
- BOSELLI (Paul) [869]; Cours-la-Reine, 32.
- BOUEIL (le commandant) [969], capitaine de frégate en retraite; rue de Lubeck, 31.
- BOUIS (Édouard) [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).
- BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred) [9]; rue de l'Université, 23.
- BOULÉ (Alphonse) [500], magistrat en retraite; à Lignières (Cher).
- BOULENGER (Hippolyte) [522]; avenue de l'Alma, 8.
- BOULENGER (Jacques) [1084]; rue Cambacérès, 26.
- † BOURGE (Gaston DE) [200].
- BOURNON (Fernand) [476], archiviste-paléographe; rue Antoine-Roucher, 12.
- BOUVRAIN (Victor) [362], architecte; rue de Vaugirard, 25.
- BRETTE (Armand) [1008]; rue Rochechouart, 59 *bis*.
- BRIÈRE (Gaston) [1047]; boulevard Beaumarchais, 113.
- BRUEL (Alexandre) [146], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, chef de la section historique aux Archives nationales; rue du Luxembourg, 30.
- BUCHE (Henri) [712], avocat, secrétaire de la Commission supérieure des Archives de la Marine; avenue de l'Alma, 24.
- BUDIN (Dr) [1109], membre de l'Académie de médecine; rue de la Faisanderie, 51.
- CAIN (Georges) [1075], conservateur du Musée Carnavalet; rue Sévigné, 23.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte Amédée DE) [406]; boulevard de Courcelles, 112.
- CARBONNIER (Jacques - Paulin - Charles) [816]; rue Edouard-Detaille, 6.
- CARIÉ (Paul) [229]; rue Murillo, 4.
- CARON (Émile) [1037], avoué honoraire; boulevard Haussmann, 36.

- CARRIÈRE (abbé Victor) [1100], vicaire à Saint-Roch; rue de Rivoli, 212.
- CAUVILLE (Paul DE) [827], sénateur; château de l'Hermitage, à Coye (Oise).
- CERF (Hippolyte) [285], négociant; rue Française, 8.
- CERISE (baron) [499], inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 152.
- CHABRILLAN (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE) [137]; rue Jean-Goujon, 29.
- CHAMPION (Honoré) [523], libraire; quai Voltaire, 9.
- CHANDENIER (Félix) [746]; rue Morand, 8.
- CHASSEVENT (Camille) [913], ingénieur; boulevard Magenta, 5.
- CHATEL (Eugène) [304], ancien archiviste du Calvados; rue Vavin, 5.
- CHATELAIN (Émile) [993], membre de l'Institut, conservateur de la bibliothèque de l'Université, directeur-adjoint à l'École des Hautes - Etudes; avenue d'Orléans, 71.
- CHEVALIER (Léon-Charles) [369], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.
- CHÉVRIER (Maurice) [657], attaché au ministère des Affaires Étrangères; rue Jacob, 35.
- CHOPPIN (René) [928], avocat à la Cour d'appel; place de la Madeleine, 30.
- CIRCAUD (Edgard) [1009]; rue Ancelle, 8, à Neuilly (Seine).
- CLARETIE (Jules) [754], de l'Académie française, administrateur de la Comédie-Française; boulevard Haussmann, 155.
- CLOUZOT (Étienne) [1111], archiviste-paléographe; rue Jaucourt, 9.
- COCHIN (Henry) [790], député du Nord; avenue Montaigne, 5.
- COCTEAU (Albert) [883], notaire; boulevard Saint-Germain, 242.
- COLARD (H.) [1029], chef de bureau honoraire à la Préfecture de la Seine; boulevard du Montparnasse, 9.
- COLLOMP (Joseph) [1065]; rue Marbeuf, 31.
- CORMENIN (vicomte DE) [123]; rue de l'Arcade, 25.
- COÜARD (Émile) [831], archiviste de Seine-et-Oise; à Versailles (Seine-et-Oise).
- COUDERC (Camille) [828], archiviste-paléographe, conservateur-adjoint du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue de Harlay, 20.
- COURBET (Ernest) [170], receveur municipal-trésorier de la ville de Paris; rue de Lille, 1.
- COURCEL (baron DE) [838], sénateur, ancien ambassadeur, membre de l'Institut; boulevard Montparnasse, 10.
- † COURCEL (George DE) [617]
- COURCEL (Valentin DE) [397]; rue de Vaugirard, 20.
- COYECQUE (Ernest) [770], archiviste-paléographe, sous-chef du service des Eaux à la Préfecture de la Seine; avenue Reille, 32.
- COVILLE (Alfred) [1042], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon; quai de l'Est, 10, à Lyon (Rhône).
- CRAMAIL (Alfred) [628]; à Rueil (Seine-et-Oise).
- CROÿ (princesse DE) [1098]; avenue du Bois de Boulogne, 54.

- DABOT (Henri) [1044], docteur en droit; rue Médicis, 11.
- DAUPELEY (Georges) [1077], avoué près le Tribunal de la Seine, rue Saint-Honoré, 368.
- DAVANNE (Maurice) [618], conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; rue des Petits-Champs, 82.
- DELABORDE (comte H.-Fr.) [20], professeur à l'École des chartes; rue de Phalsbourg, 14.
- DELISLE (Léopold) [22], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, administrateur général de la Bibliothèque nationale; rue des Petits-Champs, 8.
- DENIFLE (le R. P. Henri) [822], des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut, sous-archiviste du Vatican; au palais du Vatican, à Rome (Italie).
- DEPOIN (Joseph) [477]; rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- DEROY (Léon) [759], avocat à la Cour d'appel; rue d'Amsterdam, 67.
- DESLANDRES (Paul) [1058], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue du Pré-aux-Clercs, 16.
- DEVILLE (Albert) [747], chef de division honoraire à la préfecture de la Seine; rue de Pontoise, 7.
- DION (A. DE) [469]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- DOBY (l'abbé Auguste) [666], à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).
- DOREZ (Léon) [840], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Littré, 10.
- DROUIN (Victor) [1045]; rue de Wattignies, 78.
- DRUMONT (Édouard) [640], publiciste; passage Landrieu, 3 bis (rue de l'Université, 171).
- DUBOIS DE L'ESTANG (Étienne) [1030]; vice-président des chemins de fer de l'Etat; rue Saint-Florentin, 4.
- DUBOST (Raymond) [325]; rue Saint-Denis, 130, à Courbevoie (Seine).
- DUFOUR (A.) [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR (Théophile) [115], directeur honoraire des archives et de la bibliothèque de Genève; à Grand Saconnex, près Genève (Suisse).
- DULAU (A.-B.) [868 et 979] (double souscription), libraire; Soho Square, 37, à Londres (Angleterre).
- DUPUIS [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis; à Pontarmé, par la Chapelle-en-Serval (Oise).
- DUREAU (Albert) [1097]; rue de Bourgogne, 13.
- DURRIEU (comte Paul) [842], conservateur honoraire au Musée du Louvre; avenue Malakoff, 74.
- DURUFLÉ (Gustave) [586]; rue de la Victoire, 47.
- DUTILLEUL (Charles) [714], agent de change; chaussée d'Antin, 68.
- DUVAL (Gaston) [967], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue de l'Université, 107.
- †EGGER (Émile) [35].

- †ENGEL-DOLLFUS (Frédéric) [344].
 ENGEL-DOLLFUS (M^{me} V^{ve}) [741];
 avenue de l'Alma, 19.
- FAGNIEZ (Gustave) [37], membre
 de l'Institut; rue de Paris, 111,
 à Meudon (Seine-et-Oise).
- FANET (Valère) [1088]; rue George
 Sand, 34.
- FAURE-BEAULIEU (Léon) [1038];
 rue Charles V, 10.
- FAUVELLE (D^r René) [1027]; rue
 Lavoisier, 6.
- FENAILLE [949]; rue de l'Élysée,
 14.
- †FEULARD (D^r Henri) [795].
- †FICHOT (Charles) [635].
- FIRINO (Roger) [836], ancien dé-
 puté de l'Aisne; rue de Mon-
 ceau, 41.
- FLAMARE (Henri DE) [131], archi-
 viste de la Nièvre; à Nevers
 (Nièvre).
- FOULD (Paul) [954]; avenue d'Élé-
 na, 62.
- FRANKLIN (Alfred) [107], admi-
 nistrateur de la Bibliothèque
 Mazarine; au palais de l'Insti-
 tut, quai Conti, 23.
- FRÉMY (René) [971]; rue Casi-
 mir-Périer, 11 bis.
- FRÉVILLE (Marcel DE) [306], con-
 seiller référendaire à la Cour
 des comptes; rue Cassette, 12.
- FROMAGEOT (Paul) [1093], avocat;
 rue de l'Université, 11.
- FUCHS (Adalbert DE) [533], con-
 seiller au Ministère des affaires
 étrangères Austro-Hongrois;
 à Vienne (Autriche).
- GALAIS (Alphonse-G.) [775]; bou-
 levard Haussmann, 87.
- GARDISSAL (Félix) [512], avocat;
 rue de la Victoire, 65.
- GARNIER (L.-R.) [834]; rue de
 Sèvres, 20, à Boulogne (Seine).
- GASTON (l'abbé Jean) [1080], vi-
 caire à Saint-François-de-Sales;
 rue Demours, 110.
- GAZIER (Augustin) [611], profes-
 seur-adjoint à la Faculté des
 lettres de Paris, membre du
 Comité des travaux historiques
 et scientifiques; rue Denfert-
 Rochereau, 22.
- †GÉRARD (Albert) [404].
- GERBAUX (Fernand) [863], sous-
 chef de section aux Archives
 nationales; rue Monsieur-le-
 Prince, 20.
- GEROLD [358], libraire; à Vienne
 (Autriche).
- †GOLDSCHMIDT (Léopold) [888].
- GONFREVILLE (E. DE) [1051],
 sous-chef de bureau à la C^{ie}
 des chemins de fer de l'Ouest;
 rue Notre-Dame de Lorette, 21.
- GOSSELIN-LENOTRE (Th.) [973];
 rue Vaneau, 40.
- GRANDMAISON (Louis DE) [919],
 archiviste d'Indre-et-Loire; rue
 de l'Archevêché, 9, à Tours
 (Indre-et-Loire).
- GRAVIER (Léopold) [573], ancien
 préfet; avenue Kleber, 93.
- GREDER (Léon) [1014]; place des
 Batignolles, 20.
- GRENTE (l'abbé Joseph) [990], vi-
 caire à Saint-Denis-du-Saint-
 Sacrement; rue Turenne, 65.
- GRODET [813]; chez M. Dubois,
 rue de Paris, 1, à Vincennes
 (Seine).
- GROUCHY (vicomte DE) [534], mi-
 nistre plénipotentiaire hono-
 raire; avenue Montaigne, 29.
- GROUX (l'abbé) [357], chanoine-
 archiprêtre de la cathédrale de
 Versailles; rue de Satory, 39,
 à Versailles.

- GRUEL [942], relieur; rue Saint-Honoré, 418.
- GUÉRIN (Paul) [44], chef de la section du secrétariat aux Archives nationales; avenue de Clichy, 13.
- GUÉROULT (Albert) [412]; rue de Lyon, 7.
- GUIBERT (Joseph) [1113], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; rue Ampère, 45.
- GUIFFREY (J.-J.) [45], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, administrateur de la manufacture nationale des Gobelins; avenue des Gobelins, 42.
- GUILHIERMOZ (Paul) [689], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; quai Voltaire, 5.
- GUILLAUME (Eugène) [46], membre de l'Institut, ancien directeur de l'Académie nationale des Beaux-Arts à Rome; rue de l'Université, 5.
- GUILLAUME (Joseph) [865], professeur à l'Institut catholique de Lille; avenue de Breteuil, 54.
- GUILLEMOT (Étienne) [1112], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque nationale; avenue Beaucourt, 7.
- HALLAYS (André) [1056], publiciste; rue du Bac, 110.
- HALPHEN (Eugène) [151]; avenue Henri Martin, 69.
- HAMY (Dr É.-T.) [952], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur au Muséum d'histoire naturelle, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 36.
- HANOTAUX (Gabriel) [690], de l'Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères, ancien député; boulevard Saint-Germain, 258.
- †HARTMANN (Alfred) [352].
- HARTMANN (Georges) [851]; boulevard Henri IV, 4.
- HAYAUX DU TILLY (L.-P.-H.) [981], agent de change; rue de Richelieu, 83.
- †HAVET (Julien) [226].
- †HEINE (Michel) [509].
- †HENROTTE (François) [388].
- HIMLY (Auguste) [189], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Paris; avenue de l'Observatoire, 23.
- HOCHE [737]; avenue Marceau, 31.
- HUET (Paul) [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue de l'Université, 8.
- HUSSON (Henry) [803]; place de Breteuil, 7.
- IMÉCOURT (Ferdinand DE VASSIGNAC, marquis d') [585]; rue Bayard, 7.
- JACOB (Emile) [49], architecte; boulevard Voltaire, 26.
- JOBBÉ-DUVAL (Emile) [802], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue de l'Université, 6.
- †KAULEK (Jean) [671].
- LA BAUME-PLUVINEL (Mademoiselle DE) [966]; rue de La Baume, 9.
- †LABITTE (Adolphe) [129].
- LABORDE (marquis DE) [52], mem-

- bre du Comité des travaux historiques et scientifiques; quai d'Orsay, 25.
- LABOURET (Camille) [1082], conseiller d'ambassade; rue du Cirque, 2.
- LA CAILLE [738], ancien magistrat; boulevard Malesherbes, 50.
- LACAN (Gustave) [498], avocat, secrétaire général du chemin de fer du Nord; rue d'Aumale, 20.
- LACOMBE (Paul) [553]; rue de Moscou, 5.
- LAFENESTRE (Georges) [165], membre de l'Institut, conservateur des peintures au Musée du Louvre; avenue Lakanal, 5, à Bourg-la-Reine (Seine).
- LAGUERRE (Georges) [1110], avocat, ancien député, rue Pierre Guérin, 30.
- LAIR (Jules) [53], membre de l'Institut, directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; rue Bossuet, 8.
- LAISNÉ (J.) [912], notaire; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LALAIN-CHOMEL (Maurice DE) [452], juge au tribunal de la Seine; rue de l'Université, 5.
- LALLEMAND (Léon) [596], correspondant de l'Institut; rue Bonaparte, 29.
- LAMBEAU (Lucien) [1090], chef de bureau à la Préfecture de la Seine; rue des Lions, 19.
- LAMI (Stanislas) [1012], statuaire; rue Scheffer, 51.
- LASTEYRIE (comte DE) [57], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, ancien député; professeur à l'Ecole des chartes; rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis*.
- LA TRÉMOILLE (duc DE) [391], membre de l'Institut; avenue Gabriel, 4.
- LAUER (Ph.) [1064], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Arsène-Houssaye, 15.
- LAUGIER (André) [985], secrétaire-général du Mont-de-piété; rue de Clichy, 23.
- LAUNAY (abbé DE) [915], curé d'Asnières; à Asnières (Seine).
- LAUNAY (Dr Henry DE) [1066]; rue de Calais, 17.
- LAURENTIE (J.) [951], avocat à la Cour d'appel; rue du Regard, 14.
- LAVERNE (Albert) [58], notaire honoraire; rue Pasquier, 2.
- LAVERNHE (Jules) [1103], directeur de l'Institution moderne; boulevard Sadi-Carnot, 9, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).
- LAVISSE (Ernest) [59], membre de l'Académie française, professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Médicis, 5.
- LAZARD (Lucien) [1053], archiviste-paléographe, sous-archiviste de la Seine; rue Rochecouart, 49.
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT [387]; au château de Théméricourt, par Vigny (Seine-et-Oise).
- LE BRETON [464]; boulevard Beaumarchais, 93.
- LE BRUN (Eugène) [1078]; boulevard Saint-Germain, 227.
- LEFEBVRE [648], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue Ernestine, 2, à Versailles (Seine-et-Oise).

- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène-Amédée) [735], archiviste-paléographe, directeur de la Société française d'Archéologie; rue de Phalsbourg, 13.
- LEFÈVRE - PONTALIS (Germain) [675], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 52.
- LEGOUX (baron Jules) [792]; à Bar-sur-Seine (Aube).
- LE GRAND (Léon) [752], archiviste aux Archives nationales; rue du Regard, 11.
- LEGUILLETTE (C.) [932]; boulevard Saint-Germain, 116.
- LELONG (Eugène) [247], chargé de cours à l'École des chartes, ancien archiviste aux Archives nationales; rue Monge, 59.
- LEMAIRE (Arthur) [520]; rue de Rome, 35.
- LEMARIÉ (E.) [972], libraire; à Dammartin (Seine-et-Marne).
- LEMERCIER [494], associé de la maison Dollfus; rue Rougemont, 15.
- †LEMERCIER (Abel) [284].
- LEMOISNE (Paul-André) [1114], archiviste-paléographe; boulevard Beaumarchais, 55.
- LEREDU (Georges) [980], avocat à la Cour d'appel; rue de Paradis, 42.
- LE ROUX (H.) [442], directeur à la préfecture de la Seine; rue de Passy, 7.
- LESAGE (Léon) [539], avocat à la Cour d'appel; rue de Rivoli, 116.
- LE SENNE (Eugène) [805], sous-directeur de la Compagnie d'assurances sur la vie *l'Union*; boulevard Haussmann, 73.
- LE SOÜEF (Auguste) [405]; boulevard Beaumarchais, 109.
- LE VAYER (Paul) [959], conservateur de la bibliothèque de la ville de Paris; rue Bargue, 25.
- LEVÉ (Ferdinand) [204], directeur du journal *le Monde*; rue Cassette, 17.
- LÉVIS-MIREPOIX (comte DE) [1032]; rue de Lille, 121.
- LOCHE [443], ingénieur des Ponts et chaussées; rue d'Offémont, 24.
- LONGNON (Auguste) [63], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, directeur à l'École des Hautes-Études; rue de Bourgogne, 52.
- LORAIN (Paul-Jean-Baptiste) [612], architecte; rue Gay-Lussac, 38.
- †LOT (Henri) [65].
- LOUBAT (duc DE) [1057], correspondant de l'Institut; rue Dumont-d'Urville, 53.
- LOUZIER (Sainte-Anne) [644], architecte; rue Pouchet, 16.
- LUCAS (Charles) [144], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris; rue de Dunkerque, 23.
- LUÇAY (comte DE) [811], ancien maître des requêtes au Conseil d'État, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Varenne, 90.
- †LUCE (Siméon) [66].
- LUPPÉ (marquis DE) [983]; rue Barbet-de-Jouy, 29.
- LUZARCHE D'AZAY (M^{me}) [948]; square de Messine, 3.
- LYON-CAEN (Charles) [67], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur à la Faculté de droit de Paris; rue Soufflot, 13.

- LYON-CAEN (Léon) [470], avocat à la Cour d'appel; rue Saint-Marc, 22.
- LYROT (comte de) [882]; rue de l'Arcade, 18.
- MABILLE (H.) [976]; rue de l'Abbé de l'Epée, 5.
- MAÏSTRE (Henri) [1024], attaché à la Bibliothèque nationale; rue de Courcelles, 192.
- MALLET (baron) [707]; rue d'Anjou, 35.
- MALLEVOUE (Fernand de) [647]; rue de Verneuil, 22.
- MARCEL (G.) [415], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur-adjoint à la section des cartes de la Bibliothèque nationale.
- MAREUSE (Edgar) [384], secrétaire du Comité des inscriptions parisiennes; boulevard Haussmann, 81.
- MAREUSE (M^{me} Edgar) [944]; boulevard Haussmann, 81.
- MARGRY (A.) [605]; à Senlis (Oise).
- MARTIN (Henry) [1081], conservateur-adjoint à la Bibliothèque de l'Arsenal; rue Sully, 1.
- MARTINET (comte André) [965]; boulevard de Latour-Maubourg, 22.
- MARTY (André) [1067], rue Du-roc, 26.
- † MASSON (l'abbé) [249].
- MASSON (Frédéric) [127], membre de l'Académie française; rue de La Baume, 15.
- MAUBAN (Georges) [243]; rue de Solferino, 5 bis.
- MAUGER (Albert) [927], inspecteur du domaine de l'Assistance publique; avenue du Roule, 147, à Neuilly (Seine).
- MAZEROLLE (Fernand) [895], archiviste de la Direction générale des Monnaies et médailles; à la Monnaie, quai Conti, 11.
- MÉLY (Fernand de) [776]; rue de La Trémoille, 26.
- MENTIENNE (Adrien) [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).
- MESNARD (Georges) [1107]; rue de La Boétie, 7.
- MEYER (Paul) [305], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, directeur de l'École des chartes, professeur au Collège de France; avenue de la Bourdonnais, 16.
- MICHEL (E.) [1059], homme de lettres; rue Vivienne, 17.
- MINISTÈRE de l'Instruction publique (souscription à 34 exemplaires).
- MIRABAUD (Albert) [283]; rue de Provence, 56.
- MIRABAUD (Paul) [279], secrétaire de la Société de géographie; rue de Provence, 56.
- MIROT (Léon) [999], archiviste aux Archives nationales; rue de Grenelle, 15.
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (comte Henri de) [839]; château de Longpont, à Longpont (Aisne).
- MONVAL (Georges) [961], archiviste du Théâtre-Français; rue Crébillon, 8.
- † MORANVILLÉ (A.) [173].
- MORANVILLÉ (Henri) [974], archiviste paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; boulevard Péreire, 112.
- MOREAU-NÉLATON [702]; rue du Faubourg-St-Honoré, 73 bis.
- MOREL-FATIO (Alfred) [78], se-

- crétaire de l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue de Jussieu, 15.
- MOREL-FATIO (Louis) [1104], conseiller à la Cour des comptes; rue du Général-Foy, 3.
- MORILLON (Louis) [395]; rue d'Hauteville, 78.
- MOUSTIER (marquis DE) [835], député du Doubs; avenue de l'Alma, 17.
- MULLER (chanoine) [1011], aumônier de l'hospice Condé; à Chantilly (Oise).
- NADAILLAC (marquis DE) [457], correspondant de l'Institut; rue Duphot, 18.
- NANTET (Edmond) [1094], avocat; rue du Cirque, 15.
- NARBEY (l'abbé C.) [780], premier vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de Clichy; rue de l'Union, 10, à Clichy (Seine).
- NÉRON [778]; avenue Hoche, 15.
- NERVO (baron Robert DE) [1013]; rue de Marignan, 17.
- NEUFLIZE (baronne DE) [178]; place Malesherbes, 15.
- NEUVILLE (Didier) [168], archiviste-paléographe, sous-directeur au ministère de la Marine; rue Léo-Delibes, 15.
- NICOLAY (marquis DE) [460]; rue Saint-Dominique, 35.
- NOËL (Octave) [726], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; boulevard Flandrin, 67.
- NORMAND (Charles) [832], secrétaire de la Société des Amis des monuments Parisiens; rue de Miromesnil, 98.
- OMONT (Henri) [633], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Raynouard, 17.
- ORLÉANS (Mgr le duc D') [1006]; York-House, Twickenham (Angleterre).
- LOUDIN (Alfred) [562]; rue Lafayette, 18.
- PANGE (comte Maurice DE) [381]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 29.
- †PANNIER (Léopold) [81].
- PARDINEL [1046]; rue Bonaparte, 5.
- PASSY (Louis) [117], député de l'Eure, membre de l'Institut; rue de Courcelles, 75.
- PAULY (Alphonse) [414], conservateur honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Fontenay, 36, à Châtillon (Seine).
- PEISE (Lucien) [248], licencié en droit; rue de Rivoli, 24.
- PÉLISSIER (Léon-G.) [905], professeur à la Faculté des lettres; château Leyris, boulevard J.-J. Rousseau, à Montpellier (Hérault).
- PEPIN-LEHALLEUR [908]; rue de Castiglione, 14.
- PERRIN DU LAC (Jules) [564], ancien président de la Société historique de Compiègne; rue des Minimes, 10, à Compiègne (Oise).
- PESRON (Édouard) [773], chef-adjoint du contrôle à la Société générale de Crédit industriel et commercial; rue Nollet, 90.
- PETIT (Maurice) [1106], bibliothécaire-adjoint de la Société astronomique de France; boulevard Saint-Marcel, 22.

- PÊTRE (Augustin) [1034]; sous-chef des Travaux historiques de la Ville; rue Sévigné, 29.
- PIAT (Albert) [207], fondeur et mécanicien; rue St-Maur, 85.
- PICARD (Alphonse) [253], libraire; rue Bonaparte, 82.
- PICOT (Émile) [804], membre de l'Institut, consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes; avenue de Wagram, 135.
- PICOT (Georges) [159], secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Pigalle, 54.
- PICOU (Gustave) [821], juge honoraire au Tribunal de commerce de la Seine; rue de Paris, 123, à Saint-Denis (Seine).
- PIMODAN (marquis DE) [844]; rue de l'Université, 98.
- PINET (l'abbé Paul) [595], 1^{er} vicaire à Saint-Jean-Baptiste-de-Grenelle; rue du Commerce, 69.
- PINGARD (Julia) [687], chef du secrétariat de l'Institut; rue Mazarine, 3.
- PINSON (Paul) [632], ancien commissaire de police; à Douai (Nord).
- PISANI (l'abbé) [1062], chanoine de Notre-Dame; quai Montebello, 13.
- PLAN (Pierre-Paul) [1073], rédacteur au journal *Le Temps*; rue Caulaincourt, 71.
- PLANCOUARD (Léon) [935]; à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais).
- PLUYETTE (Charles) [1049], directeur de la Compagnie Foncière de France; rue de l'Université, 35.
- POËTE (Marcel) [1083], bibliothécaire à la Bibliothèque historique de la ville de Paris; rue Dante, 7.
- PONCHAUD (Joseph) [1003]; à Vandœuvre (Meurthe-et-Moselle).
- POUPARDIN (René) [1086], stagiaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Soufflot, 18.
- PRALON (Auguste) [651]; rue de Milan, 11 bis.
- PRAROND (Ernest) [213]; rue de Tournon, 14.
- PRIEUR (Dr Albert) [1101], rédacteur en chef de la *France médicale*; place des Vosges, 1.
- QUENTIN - BAUCHART (Maurice) [885], membre du Conseil municipal de Paris; rue François 1^{er}, 31.
- QUIÉDEVILLE (Edmond) [788]; boulevard Haussmann, 128.
- RATH (François) [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.
- RAULET (Lucien) [963]; rue des Dames, 9.
- RAYNAUD (Gaston) [181], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; avenue de Villiers, 130.
- REILHAC (comte DE) [691]; rue de Marignan, 16.
- REISET (F. DE) [547]; rue de Monceau, 79.
- RENOUARD (Philippe) [940]; rue des Saints-Pères, 19.
- REY (Auguste) [256]; rue Sainte-Cécile, 8.
- RICHEMOND (Émile) [1105], ancien président du Tribunal de commerce de la Seine; boulevard Malesherbes, 88.

- RILLY (comte DE) [1085]; au château d'Oysonville, par Sainville (Eure-et-Loir).
- RIVIÈRE (Émile) [599], directeur de laboratoire au Collège de France; rue Jouvenet, 18.
- ROBERT (Arthur) [1041]; rue d'Assas, 120.
- ROBIDA (A.) [984]; route de la Plaine, 15, au Vésinet (Seine-et-Oise).
- ROCHEGUDE (le marquis DE) [1069]; avenue Carnot, 15.
- ROTHSCHILD (baron Alphonse DE) [901], membre de l'Institut; rue Saint-Florentin, 2.
- ROY (Jules) [235], professeur à l'École des chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue Hautefeuille, 19.
- ROY (Maurice) [729], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue de Bellechasse, 31.
- RUBLE (baronne Alphonse DE) [753]; rue Cambon 43.
- SAINT-FOIX (Georges DE) [950]; rue Pierre Charron, 31.
- SALA (comte) [875], consul général à la Havane; rue Clément-Marot, 22.
- SALLE (Julien-Hippolyte) [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDOZ (Gustave-Roger) [902], joaillier; rue Royale, 10.
- SARDOU (Victorien) [407], de l'Académie française; boulevard de Courcelles, 64.
- SARRAZIN (Albert) [1043], bâtonnier de l'Ordre des avocats près la Cour d'appel de Rouen; place des Carmes, 1, à Rouen (Seine-Inférieure).
- SARTIAUX (Albert) [986], ingénieur en chef de l'exploitation du chemin de fer du Nord; boulevard de Courcelles, 40.
- SCHWOB (Marcel) [1063]; rue Saint-Louis-en-l'Île, 11.
- † SEGOND (Louis-Ernest) [756].
- SÉGUR (comte Louis DE) [311], ancien député, conseiller général de Seine-et-Marne; rue de la Boétie, 44.
- SELLIER (Charles) [762], conservateur-adjoint du Musée Carnavalet; rue Saint-Louis-en-l'Île, 5.
- SENART (Emile) [96], membre de l'Institut; rue François Ier, 18.
- SERBAT (Louis LASSALLE-) [1095], archiviste - paléographe; rue Chateaubriand, 8.
- SERVOIS (Gustave) [309], directeur honoraire des Archives, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; boulevard Malesherbes, 101.
- SOUCHON (Victor) [931]; boulevard Bonne-Nouvelle, 15.
- STEIN (Henri) [698], archiviste aux Archives nationales; rue Gay-Lussac, 38.
- SWARTE (Victor DE) [934], rue Clément-Marot, 19.
- TARDIF (Joseph) [704], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris; rue du Cherche-Midi, 28; et à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- THOISON (Eugène) [794]; à Larchant (Seine-et-Marne).
- TOURNEUX (Maurice) [670]; quai de Béthune, 34.
- TRANCHANT (Charles) [118], ancien conseiller d'État, ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, président de la Compagnie des Messageries mari-

- times, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Barbet-de-Jouy, 28.
- TREILHARD (vicomte Jules) [964]; avenue d'Antin, 57.
- TRUDON DES ORMES (Amédée) [1015], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; rue du Marché-Neuf, 1, à Versailles (Seine-et-Oise).
- TUETÉY (Alexandre) [459], chef de la section judiciaire aux Archives nationales; quai Bourbon, 45.
- VALLOT (Joseph) [767], directeur de l'Observatoire du Mont-Blanc; avenue des Champs-Élysées, 114.
- VALOIS (Noël) [736], membre de l'Institut, archiviste honoraire aux Archives nationales; rue de l'Abbaye, 13.
- VAN GELUWE (Léon) [1040]; rue des Arquebusiers, 9.
- VERCKEN (Ernest) [437]; rue des Dames, 62.
- VIARD (Jules) [864], archiviste aux Archives nationales; avenue Gambetta, 17, à Saint-Mandé (Seine).
- VIDIER (Alexandre) [977], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; rue de Sèvres, 25, à Boulogne-sur-Seine.
- VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE [389], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Etudes; rue Washington, 16.
- VILLENOISY (François DE) [1072], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale (département des médailles); rue Washington, 32.
- VILLEPELET (Ferdinand) [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; boulevard Lakanal, 21, à Périgueux.
- VILLIERS DU TERRAGE (vicomte) [1017]; rue Barbet-de-Jouy, 30.
- VIMONT (docteur) [1022], ancien interne des hôpitaux de Paris; rue Étienne-Marcel, 8.
- VIOLET (Paul) [100]; membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes, bibliothécaire de la Faculté de droit; rue Cujas, 5.
- VOGÜÉ (marquis Melchior DE) [900], membre de l'Institut, ancien ambassadeur; rue Fabert, 2.
- VUAFLART (Albert) [1071]; rue Gassendi, 15.
- †WAILLY (Natalis DE) [119].
- WERLÉ (comte) [1016]; à Reims (Marne).
-

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

(1874-1904).

- 1874. — M. Léopold DELISLE, membre de l'Institut.
 - 1875. — M. Adrien DE LONGPÉRIER, membre de l'Institut.
 - 1876. — M. le baron F. DE GUILHERMY.
 - 1877. — M. le baron Jérôme PICHON.
 - 1878. — M. Victor DURUY, membre de l'Institut.
 - 1879. — M. Alfred MAURY, membre de l'Institut.
 - 1880. — M. Emile EGGER, membre de l'Institut.
 - 1881. — M. Léopold DELISLE, membre de l'Institut.
 - 1882. — M. Jules COUSIN.
 - 1883. — M. Charles JOURDAIN, membre de l'Institut.
 - 1884. — M. Anatole DE MONTAIGLON.
 - 1885. — M. Auguste VITU.
 - 1886. — M. Charles TRANCHANT.
 - 1887. — M. Auguste LONGNON, membre de l'Institut.
 - 1888. — M. le comte A. BOULAY DE LA MEURTHE.
 - 1889. — M. Anatole DE BARTHÉLEMY, membre de l'Institut.
 - 1890. — M. le baron Alphonse DE RUBLE.
 - 1891. — M. le comte R. DE LASTEYRIE, membre de l'Institut.
 - 1892. — M. le marquis J. DE LABORDE.
 - 1893. — M. Eugène DE ROZIÈRE, membre de l'Institut.
 - 1894. — M. Jules GUIFFREY, membre de l'Institut.
 - 1895. — M. Jules LAIR, membre de l'Institut.
 - 1896. — M. Gustave FAGNIEZ, membre de l'Institut.
 - 1897. — M. Gustave SERVOIS.
 - 1898. — M. Eugène MÜNTZ, membre de l'Institut.
 - 1899. — M. Albert BABEAU, membre de l'Institut.
 - 1900. — M. Maurice TOURNEUX.
 - 1901. — M. Charles TRANCHANT.
 - 1902. — M. Noël VALOIS, membre de l'Institut.
 - 1903. — M. Henri OMONT, membre de l'Institut.
 - 1904. — M. Alexandre BRUEL.
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE NOYON.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT
DE L'OISE.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE LAON.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE VERVINS.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-
ET-OISE.

SOCIÉTÉ DU PROTESTANTISME FRANÇAIS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CORBEIL, D'ÉTAMPES ET DU
HUREPOIX.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU GATINAIS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE PONTOISE ET DU VEXIN.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT, rue
Bonaparte, 78, à la Mairie.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU VIII^e ARRONDISSEMENT, rue
d'Anjou, à la Mairie.

LISTE
DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1905.

BOISLISLE (Arthur de).	LABORDE (marquis de).
BORRELLI DE SERRES.	LACOMBE (Paul).
COURCEL (baron de).	MAREUSE (Edgar).
DUFOUR (A.).	OMONT (Henri).
FRANKLIN (Alfred).	PICOT (Georges).
HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.).	VIOLLET (Paul).

1906.

BABEAU (Albert).	LONGNON (Auguste).
BOURNON (Fernand).	PICOT (Émile).
COUDERC (Camille).	SELLIER (Charles).
GUIFFREY (Jules).	TUETÉY (Alexandre).
LAIR (Jules).	VIDIER (Alexandre).
LELONG (Eugène).	

1907.

AUVRAY (Lucien).	GUÉRIN (Paul).
BOULAY DE LA MEURTHE (c ^{te} A.).	LASTEYRIE (comte de).
BRUEL (Alexandre).	LE GRAND (Léon).
CHATELAIN (Émile).	RAYNAUD (Gaston).
DELABORDE (comte).	SERVOIS (Gustave).
DURRIEU (comte P.).	TOURNEUX (Maurice).

1908.

BLANCHET (Adrien).	LE VAYER (Paul).
COYECQUE (Ernest).	REY (Auguste).
DELISLE (Léopold).	STEIN (Henri).
FAGNIEZ (Gustave).	TRANCHANT (Charles).
GROUCHY (vicomte de).	VALOIS (Noël).
LEFÈVRE-PONTALIS (Germain).	

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	BRUEL (Alexandre).
<i>Vice-Président</i>	VIOLLET (Paul).
<i>Trésorier</i>	LACOMBE (Paul).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	MAREUSE (Edgar).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	MARTIN (Henry).

COMITÉ DES FONDS.

BABEAU (Albert).	LABORDE (Marquis DE).
BOULAY DE LA MEURTHE (C ^{te} A.).	TOURNEUX (Maurice).

COMITÉ DE PUBLICATION.

DELISLE (Léopold).	LASTEYRIE (comte DE).
FAGNIEZ (Gustave).	LONGNON (Auguste).
LAIR (Jules).	VIDIER (Alexandre).
OMONT (Henri).	

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Pendant l'année 1905.

L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 9 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira à la Bibliothèque nationale aux dates ci-dessous indiquées :

10 Janvier.

14 Février.

14 Mars.

11 Avril.

13 Juin.

11 Juillet.

14 Novembre.

12 Décembre.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. A. VIDIER, secrétaire du Comité de publication, avenue de la République, 82.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 10 janvier 1905.

Présidence de M. A. BRUEL, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, A. Blanchet, comte Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, A. Dufour, G. Fagniez, J. Guiffrey, P. Lacombe, G. Lefèvre-Pontalis, P. Le Vayer, E. Mareuse, H. Martin, A. Rey, H. Stein, M. Tourneux, A. Tuetey, A. Vidier et P. Viollet.

Assistaient également à la séance : MM. Circaud, Fromageot, Greder, Mirot et Vuaflart.

Excusé : M. Tranchant.

— Le procès-verbal de la séance du 13 décembre 1904 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1115. M. LOUIS BATIFFOL, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, avenue de Breteuil, 33, présenté par MM. Lacombe et Tourneux.

1116. Bibliothèque de la ville de Troyes, présentée par MM. Babeau et Lacombe.

1117. Bibliothèque des Prêtres de la mission de saint Vincent de Paul (Lazaristes), rue de Sèvres, 95, présentée par MM. Lacombe et Omont.

1118. M. FERNAND JOUSSELIN, avenue Jules Janin, 22, présenté par MM. Delisle et Lacombe.

— M. Tranchant appelle, par lettre, l'attention du Conseil sur les observations présentées au cours de la discussion du budget à la Chambre des Députés au sujet de la conservation de l'immeuble affecté présentement à l'Imprimerie nationale (ancien Hôtel du cardinal de Rohan).

— M. Mareuse communique une note contenant une lettre adressée au *Journal de Paris*, en 1788, au sujet du plan de tapisserie et de la représentation de l'Hôtel de Ville qui y figurait. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Tourneux signale une description du château de Madrid qui se trouve dans la suite donnée par Lottin l'aîné au *Voyage de Saint-Cloud par mer et par terre* de Neel.

— M. Rey fait une communication sur la fable de la *Laitière et le pot au lait* et les causes de la colère de La Fontaine contre Jean Choart. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Adrien Blanchet résume les renseignements qui lui ont été fournis, à plusieurs reprises, par M. Albert Naef, président de la Commission des monuments historiques de la Suisse. M. Naef, qui s'est occupé spécialement du château de Chillon, a retrouvé, dans les comptes de ce monument, des mentions concernant le château de Gentilly, près de Paris, où les comtes de Savoie résidèrent souvent au ^{xiv}^e siècle. Le comte Amédée V y habita en 1315, pendant l'année 1316 entière et une grande partie de 1317. Or, on sait qu'Amédée V fit décorer de peintures par Giovanni Fornerio, de Pignerol, la chapelle et une des chambres du château de Gentilly. Pierre d'Aquin décora les galeries en 1316 et 1317; et maître Hue posa des verrières dans une tour qui fut ajoutée au château¹. Le même comte fit envoyer à Paris, évidemment pour le même château, du marbre noir de Saint-Triphon (entre Aigle et Bex) et du marbre blanc de *Serrata* (probablement *La Sarraz*, localité du Jura, sur la ligne de Vallorbe).

Le château de Gentilly continua à être pendant longtemps une des résidences préférées des comtes de Savoie qui s'y faisaient envoyer des châtaignes de Suisse. Le comte Édouard mourut à Gentilly le 4 novembre 1329.

On remarquera l'importance qu'a dû avoir l'emploi de deux artistes italiens dans un château si rapproché de Paris, car, en 1316, il y avait dix années que Giotto avait peint l'Histoire de la Vierge et de Jésus-Christ à la « *Madonna dell' Arena*, » à Padoue. Les artistes employés par le comte de Savoie connaissaient probablement ces

1. Luigi Cibrario, *Origini e progresso delle Istituzioni della monarchia di Savoia*. Parte seconda : *Specchio chronologico*. Torino, 1855, p. 108. — Amédée V possédait d'autres maisons et terres à Arcueil et Ivry.

peintures, qui furent rapidement célèbres¹. En tout cas, on peut tenir pour certain que les peintures de Giovanni Fornerio et de Pierre d'Aquin, exécutées à Gentilly, ont été vues par des peintres français.

Quant à ce château de Gentilly, M. A. Vuaflart établit qu'il s'agit de celui qui fut détruit en 1371 et remplacé de 1400 à 1411 par la belle demeure du duc de Berry, connue sous le nom de château de Bicêtre.

— M. Coyecque signale un acte qu'il a rencontré au cours d'une recherche opérée dans les archives de M^e Boullaire, notaire à Paris : mise en apprentissage, pour cinq ans, par Alphonsine Loiseau, veuve de Julien Valleran, dit du Hautpré, demeurant sur les fossés Saint-Marcel, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, de son fils, Julien-Gaspard Valleran, âgé de dix-sept ans, chez Jean Gargan, maître peintre et sculpteur, rue des Nonnains d'Yerres, paroisse Saint-Paul, qui recevra cent vingt livres, à charge de loger, nourrir et blanchir l'apprenti; 26 août 1675; Delaunay, notaire.

— M. Vidier communique, au nom de M. Omont, deux lettres du P. de La Chaize à Huet relatives au don de la bibliothèque de ce prélat aux Jésuites de la Maison professe de Paris. — M. Vidier communique encore, de la part de M. Omont, une note sur un Missel parisien de 1501. — Renvoi au Comité de publication.

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

NOTE SUR UN MISSEL PARISIEN DE 1501

AYANT APPARTENU AU FONDATEUR DU COLLÈGE DE SAINTE-BARBE.

Un Missel parisien de 1501, imprimé sur vélin par Thielman Kerver et récemment offert au département des Imprimés de la Bibliothèque nationale, au nom du Comité de la *Bibliographie des travaux de M. Léopold*

1. Sur l'influence probable des œuvres de Giotto en France, cf. comte P. Durrieu, *la Peinture à l'Exposition des primitifs français*, 1904, p. 46.

*Delisle*¹, présente un double intérêt qu'il importe de signaler. C'est, en premier lieu, le quatrième exemplaire jusqu'ici connu de cette édition du *Missel* de Paris²; les trois autres sont conservés dans la bibliothèque municipale de Carpentras³, au Musée britannique de Londres⁴ et dans la collection du comte de Villafranca⁵. En second lieu, ce même exemplaire a jadis appartenu au fondateur du collège de Sainte-Barbe, Robert Dugast⁶, qui a consigné de sa main, sur les marges du calendrier imprimé en tête du *Missel*, un certain nombre de notes historiques, relatives soit à sa famille, soit à divers événements survenus à Paris dans les premières années du xvi^e siècle.

Il ne sera pas inutile de donner tout d'abord une description du contenu et de la composition de ce petit volume. Le *Missel* débute, au recto du premier feuillet, par le titre suivant, imprimé en gros caractères gothiques,

1. *Bibliographie des travaux de M. Léopold Delisle*, par Paul Lacombe (Paris, Impr. nat., 1902, in-8°). — L'exemplaire du *Missel* de 1501 conservé à la Bibliothèque nationale (Vélins, 2897) est incomplet du premier feuillet de titre et du feuillet cxlvij, au verso duquel était sans doute peinte la miniature du Canon. Il est recouvert d'une demi-reliure en parchemin, à l'intérieur de laquelle un ancien possesseur a noté le prix de vente, 2 l. 10 s., de l'exemplaire que possédait Baluze. Il semble bien que ce soit celui que Van Praet a cité dans son *Catalogue de livres imprimés sur vélin, qui se trouvent dans des bibliothèques tant publiques que particulières* (Paris, 1824, in-8°), t. I, p. 107, qui était alors conservé « à Beauvais, chez M. Bucquet, » et a passé depuis dans le cabinet de M. Le Mareschal, de Beauvais.

2. Sur les différents *Missels* de Paris, on peut consulter la *Bibliotheca liturgica. Catalogus missalium ritus latini*, de M. J. Weale (Londres, 1886, in-8°), p. 111-119.

3. L'exemplaire de la bibliothèque de Carpentras est le seul complet et c'est grâce à la parfaite obligeance du bibliothécaire de cette ville, feu M. Liabastres, que nous sommes en mesure de donner une description exacte du *Missel* de 1501. Cet exemplaire, qui a appartenu à Baluze et porte sa signature au bas du titre, au-dessous de la marque de Kerver, « Stephanus Baluzius Tutelensis, » est porté dans la *Bibliotheca Baluziana* (1719), à la p. 609, sous le n° 5857, et fut vendu 2 l. 10 s. Il mesure 172 sur 118 millimètres et est recouvert d'une reliure parisienne du xvi^e siècle, en veau gaufré, avec coins en cuivre ciselés et bouillon, également ciselé, au centre des plats.

4. Voir *British Museum. Catalogue of printed books, Liturgies*, part I (London, 1899, in-4°), col. 250.

5. Voir A. Alès, *Bibliothèque liturgique. Description des livres de liturgie imprimés aux XV^e et XVI^e siècles, faisant partie de la bibliothèque de S. A. R. Mgr Charles-Louis de Bourbon, comte de Villafranca*, et Supplément (Paris, 1878-1884, 2 vol. in-8°), p. 207, n° 108.

6. Sur Robert Dugast, voir J. Quicherat, *Histoire de Sainte-Barbe* (Paris, 1860, in-8°), t. I, p. 297-314, et t. II, p. 1-17.

Missale paruū ad vsum Insignis eccle
 Parisiēsis nup parisi⁹ accuratissime ca
 stigatissimeq; imp̄ssū. cū plurib⁹ missis
 votiuis etiam bltra cōtētas ī maiori no
 uissime insertis. Tabula etiā ppulchra
 scdm nūerū foliorū singulas dñicas et
 festa scdm mēses distincte demōstrans.



MISSEL PARISIEN

DE 1501

tirés en rouge; il occupe la partie supérieure de la page, dont le reste est rempli par la grande marque de Thielman Kerver, tirée en noir au-dessous :

Missale paruum ad usum Insignis ecclesie || Parisiensis nuper parissius accuratissime ca||stigmatissimeque impressum. Cum pluribus missis || votuiis etiam vltra contentas in maiori no||uissime insertis. Tabula etiam perpulchra || secundum numerum foliorum singulas dominicas et || festa secundum menses distincte demonstrans. || (Grande marque, tirée en noir, de THIELMAN KERVER.)

Au verso de ce titre se trouve une table donnant les dates du Carême et de Pâques, le Nombre d'or, la date de l'Avent, les Lettre dominicale et Bissexte, pour chaque année de 1499 à 1520, et au-dessous la note suivante, destinée à marquer au relieur l'ordre des cahiers du volume :

Codices hujus libri hoc ordine junguntur : Kalendarium, a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, f, s, ff, t, v, x, y, z, A, B, C, A, B, C, [D,] E, F, G. Omnes enim sunt quaterni, preter f, G, qui sunt terni, ff dimidiatus, C quinternus.

Le Calendrier, dont la première page porte la signature †ij, occupe les six feuillets suivants, et le huitième feuillet de ce premier cahier contient un « Speculum sacerdotum missam celebrare volentium ».

Le texte du Missel, qui suit, compte 220 et 54 feuillets, soit en tout, avec le calendrier, 282 feuillets, imprimés à deux colonnes, de 40 lignes chacune, en petits caractères gothiques (plus gros pour le Canon), tirés en rouge et noir et avec grandes initiales peintes ajoutées à la main.

Fol. j. « *Incipit Missale secundum usum ec||clesie Parisiensis. Dominica prima || Adventus, ad missam. Introitus.* »

Fol. clv. « *Incipit officium sanctorum. Si || vigilia sancti Andree...* » (Finit au fol. ccxx v^o.)

Fol. j. « *Incipit commune sanctorum. || In vigilia unius apostoli, ad missam. || Introitus.* »

Le feuillet I de cette seconde partie a été par erreur noté ccxij et les fol. 51 à 54 n'ont pas été chiffrés¹. Ces derniers feuillets contiennent la table du Missel (fol. 51 v^o-53 r^o) :

Inventorium eorum que in hoc || Missali continentur, dominicarum vide||licet et festivitatum sanctorum atque ali||orum officiorum secundum usum || insignis ecclesie Parisiensis.

1. Il y a d'autres imperfections dans la pagination ; les fol. clj à cliiij sont notés à tort clxj à clxiij et de même le fol. ccxix est noté cxvij.

Au fol. 54 et dernier, dont le verso a été laissé en blanc, se trouve enfin la souscription de l'imprimeur :

¶ Ad laudem Dei omnipotentis ejusque intemerate genitricis et virginis, *in cujus honorem fundata est sacra ecclesia Parisiensis* totiusque curie celestis, actum et completum extat arte impressoria presens hoc Missale, seu misse ordinarium, in preclara urbe Parisiensi... *Impressum autem Parisiis per Thielmannum Kerver*, impressorem ac librarium juratum alme universitatis Parisiensis, commorantem in vico Mathurinorum, ex opposito domus Cluniacensis, anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo primo, x kalendas junii.

C'est à la fin de l'année 1519 seulement, le 31 décembre, ainsi que l'apprend la note mise de sa main au dernier feuillet du volume¹, que Robert Dugast, alors principal du collège de Coqueret et curé de Saint-Hilaire, fit l'acquisition de ce petit Missel :

Missale ad usum ecclesie Parisiensis comparatum michi Roberto Dugast, primario regenti collegiate domus de Cocqueret et rectori ecclesie parochialis Sancti Hylarii in monte Parisiensi, a Carolo du Dé, ex officina, ut aiebat, Galeoti Dupré, ex libraria domini primi presidis Olivier, in presentia Mauriti Delaporte et Joannis Gouyne, anno Domini millesimo quingentesimo decimo nono, ultima die decembris.

Les notes relatives à sa famille, mises en marge du calendrier, sont au nombre de quatre seulement et rapportent sa date de naissance et les dates des décès de son père, de sa mère et de son oncle, Simon Dugast, qui l'avait fait venir à Paris et lui avait par testament légué le collège Coqueret, dont il était propriétaire et principal :

[1474, 1^{er} juillet.] Ego natus sum anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quarto, in die translationis sancti Clari martyris, in vigilia sancti Arnulphi, secundum dyocesim Parisiensem, que non facit translationem sancti Clari xvij^a mensis julii, ex relatu parentum, patrinorum et coetaneorum meorum.

[1509, 23 septembre.] Obitus patris mei Joannis Dugast, anno Domini millesimo quingentesimo nono.

[1512, 2 octobre.] Dies qua obiit mortem mater mea Coletta Buccaille, anno Domini millesimo quingentesimo xii^o.

[1504, 20 mars.] Obitus patruⁱ mei D. Symonis Dugast, decretorum doctoris, anno millesimo quingentesimo quarto.

1. Sur les feuillets de garde, au début et à la fin du volume, R. Dugast a transcrit quelques oraisons de l'office de saint Hilaire, et une main postérieure en a copié d'autres encore, à la date de 1607.

Quelques autres notes sont relatives à des cérémonies ecclésiastiques, à sa cure de Saint-Hilaire et à l'église de Saint-Marcel, dont il était en même temps chanoine :

[*Février.*] Dominica de *Invocavit*¹, id est dominica proxima Quadragesime, que dicitur *des Brandons*, feriis *iiii^a*, sexta, et sabbato fiunt *iii* tempora. Et die lune immediate sequenti fit sermo et synodus *de la Lamproie*, id est domini officialis Parisiensis, curatis urbanis et de vicinia vulgo dicta *de la Banclieue*.

[*Avril.*] In die sancti Marci itur processionaliter de Sancto Hylario ad Sanctum Marcellum et jejunatur a carnibus. Apparantur nobis omnia ad celebrationem rei divine necessaria et, re divina peracta, revertimur itidem processionaliter².

[*Mai.*] In vigilia Ascensionis, hoc est 3^a die Rogationum, domini de Sancto Marcello veniunt processionaliter ad edem nostram Beati Hylarii, et ego, de gratia et non debito, do jentaculum cantoribus, pueris et bidellis, seu servientibus eorum.

Enfin les remarques les plus étendues, consignées par Robert Dugast sur son Missel, sont relatives à diverses perturbations atmosphériques, tempêtes, orages, sécheresses survenues à Paris de 1514 à 1521 :

1514.

Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quarto, *xxx^a* et penultima hujus mensis, in vigilia sancti Silvestri, a prima nocte tota usque ad sequentem quartam noctem flavit vehementissimus ventus, pluit ferme die toto et duabus noctibus grandinavit, nixit et tonuit, circiter horam nonam diurnam, cum coruscationibus et tonitribus.

1515.

Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto post Pascha, quarto calendas maias, die sancti Vitalis martiris, *xxviii^a* aprilis, cecidit grando rara, verum qualis antea nunquam visa est, crassa instar stophi seu pile lusorie, quedam instar ovi columbini, horam circiter quartam post meridiem, Parrhisii et in vicinia et adjacenti loco, que multos exterruit sic, ut credibile videretur quod in primo libro Valerius³ scribit, titulo de prodigiis, capite ejusdem questionis 5^o, in Piceno lapides pluisse.

1. *Invocavit me*, introît du premier dimanche de Carême.

2. Au 19 avril, Robert Dugast a ajouté la mention de son patron : « Roberti abbatis », dont le nom n'était pas porté au calendrier, et au quatrième feuillet préliminaire quatre oraisons en l'honneur du même saint ont été copiées de la main de Robert Dugast.

3. *Valerii Maximi factorum et dictorum memorabilium*, lib. I, 5.

1517.

Anno Domini millesimo quingentesimo decimo septimo, sexto idus junias, id est octava die mensis junii, in die festo sanctorum Geldardi et Medardi, propter nimis aridam terre faciem, postquam per totam ferme Galliam perditas et gelu arescerint vites, erat in toto regno annona carissima frumenti, vini, carniū et omnis generis esculentorum et poculentorum, sic quod necesse fuit (quod est Parisiensibus ultimum salutis asyllum) cum pompa celebri et processionibus totius urbis deferre sacrum beatissime Genovefe feretrum et capsam corporis ejusdem, astante, ut moris est, corpore beati Marcelli, ad edem intemerate et immaculate semper Virginis, astante et comitante universo et innumero communitatum populo, lapsis rebus, ut toti regno misertus succurreret Deus et arenti terre de celo benignum demitteret imbrem. Et eodem die, inter eundem ad supplicationes publicas, pluit parum et paucis post diebus, a die sanctissimi Sacramenti usque semper totum tempus nundinarum Dyonisiarum, abunde, sed plerumque cum tonitru, pluit.

1518.

Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, decimo septimo calendas novembres, id est decima sexta octobris, que erat dies octava a nativitate beatissimi Gallorum apostoli Dyonisii, vesperi, paulo ante horam octavam, choruscavit et tonuit pre nimio estu.

1519.

Anno Domini millesimo quingentesimo decimo nono, currente littera dominicali *g*, in anno bisextili, in media Quadragesima, die Veneris xvii^o calendas apriles, xvj^{ta} die mensis martii, flavit horam circiter quintam vesperi ventus vehementissimus, qui veteres materias, caminos et plerasque arbores funditus evertit diruitque multo cum fragore Parrhisii et per finitima loca passim, adeo quod fama ferebat urbem factam deteriorem in decem milibus librarum turonensium.

1521.

Anno Domini M^o CCCC^o XXI^o, tanta fuit caritas annone Parisiis. quod mensura modii frumenti veniebat Lxxii libris t. et supra, vixque adhuc inveniri poterat; propterea senatus consulto facte sunt publice supplicationes et delate sunt capse et feretra seu loculi reliquiarum, et maxime beate Genovefe, ad edem dive Virginis ultima maii, que tunc erat postera dies sacratissimi Sacramenti, ad implorandum divinum auxilium.

H. OMONT.

L'HÔTEL

DE

L'ADMINISTRATION DÉPARTEMENTALE DE LA SEINE

DE 1791 A 1803.

On trouve généralement dans les descriptions de Paris cette vague indication que l'hôtel de la Chancellerie a été occupé par la Préfecture de la Seine. Tel guide récent signale comme ayant été le siège de la Préfecture le n° 15 de la place Vendôme, aujourd'hui hôtel Ritz. D'autre part, quelques documents de la période révolutionnaire relatent que l'administration départementale était installée place Vendôme au n° 4, et l'on a récemment établi, au cours d'une étude portant sur d'autres points, que le n° 4 était le n° 10 actuel. Les monographies publiées par M. de Boislisle (1888) et par M. G. Dolot (1887) sur la place Vendôme n'apportent pas d'éclaircissement ici. Ces contradictions et ces lacunes dans les renseignements m'ont déterminé à faire des recherches sur ce qu'on peut appeler l'hôtel de l'Administration départementale de la Seine de 1791 à 1803. On sait en effet qu'au début du xix^e siècle la Préfecture de la Seine a été transportée à l'Hôtel de Ville.

L'Administration départementale s'organisa d'abord dans une des salles de l'ancien hôtel de l'Intendance, rue de Vendôme, au Marais¹. Cet hôtel est celui qui a reçu en dernier lieu le n° 11 dans la rue Béranger². Mais, dès la première séance du Conseil général, le 18 février 1791, un des membres de l'assemblée exprimait l'avis que le lieu actuel et provisoire de ses réunions était « trop resserré et trop éloigné du centre de la capitale » et proposait de se réunir le lendemain dans la partie du Palais de justice appelée hôtel de la

1. Cf. H. Lanfant, *le Conseil général de la Seine* (Paris, [1903], in-8°, p. 124); d'après le procès-verbal de la session préliminaire du Conseil général du département conservé aux Arch. nat., F¹ c 111, Seine 13, fol. 1.

2. Cf. en effet Lefeuvre, *les Anciennes maisons de Paris*, 1875, III, 419, et Rochegude, *Guide pratique à travers le Vieux-Paris* (2^e éd., 1903, p. 34). Voir aussi d'Aucourt, dans *les Anciens hôtels de Paris*, 1890, p. 43, qui a d'ailleurs le tort de signaler l'hôtel comme étant encore le siège d'une mairie, parce qu'il a été occupé par la mairie du 6^e arr. ancien, puis du 3^e arr. nouveau.

Première Présidence¹. Sa motion fut adoptée². La loi du 30 janvier 1791 (décret du 16 octobre 1790) sur les édifices publics portait d'ailleurs que les directoires de département et autres corps administratifs devaient autant que possible se réunir dans le Palais de justice, si les hôtels de ville étaient insuffisants³. Une loi du 15 avril suivant⁴ (décret du 9) décida que la portion du Palais de justice de Paris connue sous la dénomination de bailliage du Palais et ses dépendances seraient occupées par le directoire du département de Paris à la charge de faire supporter les réparations par les administrés⁵. Mais, peu après, au cours de la journée du 21 juin, l'Assemblée nationale décrétait que le département viendrait tenir ses séances dans un de ses bureaux « pour être plus à portée de communiquer avec elle », et immédiatement l'Administration départementale s'installait aux Feuillants, dans l'ancienne salle des archives⁶; mais elle retourna au Palais de justice en conformité d'un autre décret du

1. M. Tuetey, dans son Répertoire des sources manuscrites de la Révolution, signale plusieurs pièces relatives à cet hôtel, notamment un état des lieux dressé en 1790 (t. III, n° 2263). Voir aussi les planches de la publication administrative de 1858 (gr. in-fol.) intitulée : *Documents relatifs aux travaux du Palais de justice et à la reconstruction de la Préfecture de police*. Dans un document imprimé qui donne la liste des administrateurs du département en décembre 1791 (Sig. Lacroix, *le Département de Paris et de la Seine pendant la Révolution*. Paris, 1904, in-8°, p. 214) on lit : « Les assemblées du département se tiennent au ci-devant hôtel d'Aligre au Palais, » ce qui désigne vraisemblablement l'hôtel du premier président (cf. en effet dans l'*Almanach royal de 1789*, p. 295 : messire... d'Aligre, ci-devant premier président).

2. Même procès-verbal, fol. 10 v°.

3. Art. 2 et 4 (Collection des lois de Duvergier, t. I, p. 469-70).

4. Relative à des bâtiments à occuper par des administrations départementales, art. 5 (Collection générale des lois dite Collection du Louvre, t. VII, p. 230).

5. La section de Henri IV, qui avait le Palais de justice dans sa circonscription, désirait qu'on y logeât à la fois l'Assemblée nationale, les services municipaux et départementaux, etc.; elle prit un arrêté le 11 septembre 1790 déclarant que la partie du Palais où se trouvent la troisième chambre des Enquêtes, la Chancellerie et les Requêtes (du Palais) pourrait encore recevoir le département de Paris, « en cas d'insuffisance de local à s'installer dans la partie qu'occupe la Cour des Monnaies » (Sig. Lacroix, *Actes de la Commune de Paris*, 1^{re} série, t. VII, p. 147-48). D'après le Journal de la municipalité et du département, plusieurs députés auraient préféré le local occupé au Louvre par le Grand Conseil (20 février 1791).

6. Procès-verbal de la session du Conseil général ouverte le 21 juin 1791 (Arch. nat., F¹ c 111, Seine 13, fol. 2). Cf. *Procès-verbaux imprimés de l'Assemblée nationale*, t. XXII, 21 juin, p. 15.

27 juin¹. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'elle ait demandé dès lors à quitter le Palais, alléguant son trop grand éloignement du Corps législatif², et qu'elle ait désiré s'établir aux Feuillants; elle jugeait en outre convenable de céder son local au maire³.

D'un autre côté, il entraînait depuis longtemps dans le plan du Corps municipal de se faire concéder le Palais de justice entier avec toutes ses dépendances pour y grouper l'ensemble des services municipaux, y compris l'hôtel de la mairie, qui, elle, était installée non loin de l'Assemblée nationale, dans l'ancien hôtel des lieutenants de police⁴. D'accord ainsi avec la municipalité et, de plus, avec le ministre des Contributions, qui formait le projet d'affecter à son logement et à ses bureaux l'hôtel de la mairie, rendu libre, le Directoire proposait de se transporter aux Feuillants et de réunir au Palais de justice « la mairie, l'hôtel commun, tous les bureaux de la municipalité ainsi que tous les tribunaux »; le bâtiment de l'Hôtel de Ville, il est curieux de le constater, devenait un bien national disponible. Le rapport fait à l'Assemblée nationale par le député Prugnon, le 26 septembre 1791, sur la destination de divers édifices publics, était favorable à ces vues exposées dans l'arrêté du Directoire du 21 septembre, mais l'examen de la proposition fut ajourné jusqu'à la législature suivante. Le 4 octobre, le Directoire prenait un nouvel arrêté dans le même sens et par lettre autographe son président, La Rochefoucauld, priait le ministre de vouloir bien accélérer le plus possible l'expédition de cette affaire soit par une décision du roi, soit en provoquant un décret de l'Assemblée nationale. Le Directoire disposait au Palais d'un emplacement trop grand, assurait-il, pour ses besoins, et la location de tout cet emplacement, estimée 20,000 fr.⁵, deviendrait trop onéreuse; aux Feuillants, dont il entendait ne prendre qu'une partie inutilisée, il était d'avis de payer simplement un loyer et non de se rendre acquéreur de la « maison », comme effective-

1. Même procès-verbal, fol. 29. Cf. *Ibid.*, t. XXII, 27 juin, p. 13.

2. « L'observation a prouvé que, dans les grandes circonstances, il [le département] n'en peut être trop près et qu'il est bon que la même enceinte les réunisse. La maison des Feuillants offre un local assez vaste pour contenir ce corps administratif » (Archives parlementaires, 1^{re} série, t. XXXI, p. 357).

3. Procès-verbal de la session du Conseil général ouverte le 12 décembre 1791 (Arch. nat., F¹ c III, Seine 13, fol. 82).

4. Sis sur l'emplacement où s'élève depuis 1854 l'immeuble n° 12 de la rue des Capucines. Voir en effet Sig. Lacroix, *Actes de la Commune de Paris*, 2^e série, I, p. 115, 388 et 659; cf. p. 546, note 3, et aussi, 1^{re} série, I, p. 93 et VII, puis p. 127, 143 et 368. Cf. aussi Lock, *Dictionnaire de l'ancien Paris*, [1860], p. 271.

5. Procès-verbal susdit de la session du 12 décembre 1791, fol. 82 v°.

ment la loi du 30 janvier 1791 en laissait le choix dans son article 5. Mais, au commencement de décembre, bien qu'il n'eût pas cessé de s'occuper de la solution à intervenir, le Directoire n'avait pas encore abouti¹. Il semble qu'il ait alors brusqué son changement de local, car on apprend, par un dossier incomplet des Archives nationales², que, conformément à un arrêté du Directoire du 9 décembre et à un arrêté du Conseil du département du 12 du même mois, autorisant la location et non joints au dossier, la maison de la place Vendôme numérotée 4 a été louée au prix de 10,000 fr. par an. Le 30 mars 1792, le ministre de l'Intérieur demande au président de l'Assemblée nationale de faire confirmer cette location, l'emménagement ayant eu lieu sans que les formalités aient été entièrement respectées³, mais d'ailleurs sous les yeux même de l'Assemblée, dont les ordres pourront dès lors être exécutés avec plus de promptitude par le département. Grâce au *Moniteur*⁴, on peut ajouter que le Directoire tint ses séances place Vendôme à partir du 7 février, mais que quelques bureaux restèrent provisoirement à l'hôtel de la Première Présidence⁵.

Cet hôtel de la place Vendôme n° 4 venait d'être occupé par des comités de l'Assemblée nationale, comme M. Brette l'a récemment relaté dans son livre sur les sièges de cette Assemblée, sans rien dire de l'Administration du département⁶. Le propriétaire, Jean-Louis de

1. Arch. nat., F¹ c III, Seine 27, dossier Tribunaux. Cf. Archives parlementaires, 1^{re} série, t. XXXI, p. 537, et Procès-verbal susdit du 12 décembre 1791, fol. 82. Cf. aussi *Répertoire* déjà indiqué de Tuetey, t. V, p. 165-166.

2. F¹ c III, Seine 27, dossier : « Établissement du lieu des séances du département de Paris dans une maison sise place Vendôme. »

3. Les explications sont embarrassées et peu claires : « Pour les différentes dispositions qui ont amené ce changement, le ministre de l'Intérieur et le ministre des Contributions publiques ont été consultés, et le Directoire assure que, dans plusieurs conférences verbales avec eux, il a obtenu leur approbation, mais ayant perdu de vue la loi du 12 septembre 1791, qui porte que les décrets qui fixeront l'emplacement que devront occuper les corps administratifs, etc., ne pourront être rendus que sur l'avis du ministre de l'Intérieur, le Directoire a négligé de solliciter l'autorisation du Corps législatif, jusqu'à laquelle le transport du lieu des séances aurait dû être différé. »

4. Du 5 février 1792. Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Sig. Lacroix.

5. Je ne sais où Édouard Fournier (dans *Paris à travers les âges*, 1875, t. I, p. 53) a pu prendre cette indication inexacte que vers 1792 le Directoire du département siégeait rue du Dauphin (aujourd'hui rue Saint-Roch), à l'hôtel de Breteuil. L'hôtel de la Première Présidence fut occupé ensuite par la mairie de Paris, qui s'y installa le 7 mai 1792 (Sig. Lacroix, *Actes de la Commune de Paris*, 1^{re} série, t. VII, p. 149; cf. t. I, p. 93).

6. Armand Brette, *Histoire des édifices où ont siégé les Assemblées par-*

Maleteste, ancien conseiller au Parlement de Bourgogne, « l'homme le plus processif », avait eu avec l'Assemblée nationale toutes sortes de difficultés qui n'étaient pas terminées le 12 décembre 1791, bien que les locaux eussent été laissés libres dans les premiers jours d'octobre, sinon même le 1^{er} du mois. C'est peut-être lui qui fit les avances¹. Dans le prix de location de 15,000 l. par an que l'Assemblée nationale avait payé, les meubles de l'hôtel, évalués 45,000 l., et qui comprenaient des tableaux et des tapisseries des Gobelins, figuraient pour une somme de 6,000 l. Cent ouvriers avaient fait des travaux pour le compte de l'Assemblée et, au dire de Maleteste, considérablement détérioré l'immeuble². Malgré l'absence du bail consenti à l'Administration départementale, on sait, par un document qui sera cité plus loin, que le propriétaire continua à se réserver une partie des locaux.

Mais ce qu'il importe surtout de bien noter, c'est que le n° 4 de la place Vendôme est aujourd'hui le n° 10. M. Brette est parvenu à l'établir avec une presque absolue certitude par une série de comparaisons. Le premier sommier foncier de Paris conservé à la direction départementale de l'enregistrement de la Seine et dont les mentions

lementaires, t. I, 1902, p. 295-97, d'après le dossier des Arch. nat., C. 132, intitulé : Titres de pièces relatifs à un hôtel situé place Vendôme, n° 4, et occupé par le Comité des finances, 1790 et 1791. Mais, en réalité, les comités qui s'y trouvèrent y furent nombreux. On peut en voir en effet la liste dans le carton des Arch. nat. coté D XIX, 45. Ils n'y occupaient pas moins d'une quarantaine de pièces. Au moment de l'acquisition de cette maison par Maleteste, en 1776, c'était l'ambassadeur de Venise qui en était locataire.

1. « Le propriétaire de la maison de la place Vendôme, n° 4, offre de louer pour trois, six ou neuf années à un prix qu'on ne présumait pas excéder 10,000 l... Le Conseil autorise à louer cette maison ou telle autre que le Directoire jugerait convenable jusqu'à concurrence de 10,000 l. » (Procès-verbal susdit de la session du Conseil général du 12 décembre 1791, fol. 82 v°). Ce propriétaire n'est pas nommé ici. Par un registre du fonds des Domaines conservé aux Archives de la Seine (« Propriétés nationales affectées à des services publics, an VI », fol. 7 v°) on voit qu'à l'époque du Directoire la maison appartenait bien encore « au citoyen Maltête », le fils vraisemblablement. Le répertoire alphabétique du fonds des hypothèques (Arch. de la Seine), lettre M 7, fol. 16, permet d'apprendre que Jean-Louis « Maltête » avait demandé le divorce (vol. 77, n° 1365, 8 germinal an II), et qu'il était décédé peu après (vol. 83, n° 1084), avant le 7 fructidor an III, d'après une pièce jointe à la lettre de ratification n° 7767 de la 2^e série (carton 1029). Cf. lettres 7768 et 8321. Le nom des Maleteste et l'indication de leur immeuble figurent aussi dans le reg. Q 2* 199 des Arch. nat. (fol. 223).

2. Cf. dossier C. 132 déjà mentionné.

les plus anciennes se rapportent au début du xix^e siècle permet de vérifier que M. Brette ne s'est pas trompé¹.

L'hôtel Maleteste ne fut pas suffisant pour les besoins de l'administration départementale. Par deux registres datés de l'an VI et qui appartiennent au fonds des domaines conservé aux archives de la Seine, on constate qu'elle s'était annexé l'hôtel voisin, le n° 5, qui doit être identifié avec le n° 12 actuel²; les n°s 4 et 5 étaient considérés comme un seul immeuble patrimonial, c'est-à-dire non national; le n° 4 avait été confisqué sur « la femme de Pont, émigrée », qui en occupait une partie en qualité de locataire³, et il avait été mis, pour partie évidemment, « à la disposition des commissions chargées de l'apurement des comptes de la commission des approvisionnements par arrêté du comité des finances du 27 vendémiaire an IV⁴ ». Cette annexion d'un deuxième hôtel, le fameux hôtel de Sainte-James⁵, eut lieu, au moins d'une façon par-

1. Volume n° 219 : n° 8 = Le Pelletier de Saint-Fargeau; n° 10 = Jean-Joseph-Louis « Malletête »; n° 18 = veuve Milon d'Inval.

2. La superficie du terrain de l'hôtel du n° 10 était de 303 toises, celle du n° 12 de 390 toises (cf. ouvrage déjà indiqué de Brette, plan annexé à la page 294).

3. « Propriétés nationales affectées à des services publics, an VI » (fol. 7 v°) : « N°s 4 et 5. Maison où demeurerait la femme de Pont, émigrée. Bureaux de l'administration du département de la Seine..., 8,000 fr. (revenu présumé). Cette maison est patrimoniale et appartient, savoir le n° 4 au citoyen Maltête et le n° 5 au citoyen Lefebvre. » — « Domaines nationaux, an VI » (fol. 69 v°) : « ... N° 4. Confisquée. Femme Depont (possesseur), émigrée. 7,000 fr. (estimation du revenu). 126,000 fr. (estimation de la valeur en capital); cf. fol. 152 v° : prix du bail si le bien est affermé = 7,000 fr. »

4. On ne possède pas aux Archives nationales les arrêtés du Comité des finances de cette époque.

5. En 1786, d'après l'Atlas de la censive de l'archevêché de Paris (Arch. nat., N⁴, Seine 64), le propriétaire du n° 5 était non pas le citoyen Lefebvre, mais Baudard de Sainte-James (ouvrage déjà cité de Brette, plan annexé à la p. 294). On lit dans le *Guide des amateurs de Thiéry*, 1787, I, p. 128 : « La maison n° 5... est occupée par M. Baudard de Sainte-James, l'un des trésoriers des dépenses du ministère de la Marine. Cette maison est remarquable par un magnifique salon, dont le plafond et les dessus de porte ont été peints par M. La Grenée le jeune, peintre du roi. Ce salon est très richement décoré, d'après les dessins de M. Bellanger... M. de Sainte-James est aussi possesseur d'un cabinet d'histoire naturelle... ». Cf. aussi sur Sainte-James : vicomtesse Alix de Janzé, *les Financiers d'autrefois. Fermiers généraux* (Paris, 1886, in-8°, p. 233) (l'hôtel a été ici numéroté 3 par erreur) et H. Thirion, *la Vie privée des financiers au XVIII^e siècle* (Paris, 1895, in-8°, notamment p. 458-461). L'*Almanach de Paris* de 1789, 1^{re} partie,

tielle, dès l'année 1792, d'après un renseignement que fournit l'*Almanach national* au sujet du siège du comité contentieux ou comité départemental du contentieux des contributions¹. Il faut ajouter, pour ce qui est du n° 5 = 12, qu'on trouve l'indication suivante sur la feuille qui le concerne dans les dossiers des revisions cadastrales du milieu du xix^e siècle² : « Construction nouvelle, 1858 », et cette mention aussi qu'un appartement y a été habité par la « demoiselle Brohan Augustine, artiste dramatique³ ». C'est la maison où est mort Chopin. On est pour le moment en train d'y modifier la partie droite du rez-de-chaussée et d'élever un pavillon dans la cour.

Cette installation de l'Administration départementale, quoiqu'elle fût déjà la troisième, n'était pas encore définitive dans la pensée du gouvernement⁴. Dès le commencement de l'an IV au moins, il son-

p. 140, indique dans ses adresses, au n° 5 de la place : Dodun, parce qu'en effet il y avait eu changement de propriétaire en 1788 (Arch. de la Seine, fonds des Insinuations, vol. 354, fol. 17 v°).

1. Peut-être à dater d'octobre 1792. L'*Almanach national* fait cette mention jusqu'en l'an III. Cf. ouvrage susdit de Sig. Lacroix, p. 224, 243 et 262.

2. Liasse 23 (Arch. de la Seine) : « Propriété composée de trois corps de bâtiment, savoir : le premier avec façade de six ouvertures..., le deuxième en aile à gauche dans la première cour..., le 3^e au fond, semi-double, encadrant la seconde cour... » ; on dit du premier étage du premier corps de bâtiment et des deux escaliers par lesquels les trois bâtiments sont desservis qu'ils sont magnifiquement décorés. Pour le n° 10, on lit comme description : « Maison avec entrée de porte cochère ayant sur la place Vendôme cinq croisées au premier étage, double en profondeur, avec aile à droite dans la cour ; élevée sur caves d'un rez-de-chaussée, d'un entresol, de deux étages carrés, d'un troisième mansardé et d'un quatrième sous comble ; desservie par un escalier principal fait en liais jusqu'au premier et par un escalier en bois à gauche, tous les deux clairs et commodes ; au fond de la deuxième cour, bâtiment en aile à droite, semi-double en profondeur, élevé d'un rez, d'un entresol et d'un premier, desservi par un escalier en bois, clair et commode. »

3. On peut y signaler de plus, parmi les anciens locataires, « la Compagnie maritime de Suez, par M. de Lesseps », et, d'après le sommier de l'enregistrement, l'ambassade russe de 1839 à 1866. Le Provincial à Paris ou Watin de l'an XI indique pour la place Vendôme (p. 138), au n° 9, Chénier, membre de l'Institut. Ce n° serait le 12, d'après le tableau de concordance joint à la présente étude. Mais c'est évidemment par erreur qu'on désigne cet hôtel comme étant celui où le général Hullin a été blessé et le général Malet arrêté (Joanne, *Dictionnaire géographique*, article Paris, p. 3328). Hullin demeurait au n° 22 (Sommier de l'enregistrement, vol. 219) et l'hôtel de l'état-major de la place de Paris était au n° 7.

4. Une phrase de l'ouvrage déjà indiqué de M. Sig. Lacroix sur le départ-

gea à la transférer dans une maison nationale et particulièrement à l'Hôtel de Ville, puisque, depuis les événements de thermidor, l'Administration municipale n'existait plus. Les administrateurs écrivaient au ministre de l'Intérieur le 15 frimaire an IV¹ : « Vous nous annoncez que le local de la ci-devant Maison commune vous paraît convenir à l'Administration départementale. Nous vous observons que cette Administration occupe actuellement deux maisons louées par bail au prix de 25,000 fr. pour les deux; qu'il y a été fait des changements considérables... Toutes ces dépenses seraient excessives en ce moment, vu le prix des denrées. Nous pensons donc que l'économie exige qu'on diffère la translation proposée jusqu'à une époque où la main-d'œuvre soit moins chère. » La lettre est revêtue de cette annotation ministérielle : « Leur indiquer le local du Palais de justice comme un point central et offrant par la majesté du bâtiment le siège d'une administration supérieure. Quelques mots sur l'économie, première vertu et la plus essentielle des administrateurs », et dans la réponse du ministre on dit en effet : « C'est une chose tellement choquante d'avoir, dans une cité comme Paris, où sont tant de bâtiments nationaux, l'Administration centrale logée par location et à grands frais, qu'on ne saurait trop s'empresser de faire cesser un semblable abus. » Avec une indépendance digne de remarque, les administrateurs répondent qu'ils doivent rechercher d'abord quelle superficie d'emplacement leur serait nécessaire après qu'ils auront réuni « toutes les branches d'administration qui ont été retirées au département de la Seine et qui doivent lui revenir d'après la Constitution », et ils ajoutent que, dans la Maison commune, des travaux très importants seraient indispensables et qu'au Palais de justice, où la place est prise par les tribunaux criminel, civil et de cassation, par la Commission des contributions directes et par le Bureau central, ils ne voient point de local qui puisse leur convenir. Le ministre annote ainsi cette nouvelle lettre : « Il faudra revenir sur ce projet de translation, car il est absurde que, dans Paris, où abondent les maisons nationales, la première des autorités constituées soit en location. Il faut examiner le Palais de justice, où il y a vraisemblablement des logements accordés abusivement », puis : « Faire connaître succinctement s'il faudrait effectivement des travaux considérables pour loger le département à la Maison commune. » La note adressée le 12 nivôse au chef de la division des travaux publics

tement (p. 329) pourrait faire croire à une installation nouvelle du département en frimaire an IV; il ne s'agit que de l'installation des nouveaux administrateurs.

1. Arch. nat., F¹ c III, Seine 28, dossier : « Département de Paris. Observations sur le projet de translation à la ci-devant commune. »

porte : « Il est pressant de terminer enfin les difficultés dilatoires opposées sans cesse à une détermination économique que recommandent plus que jamais les circonstances. »

On voit ainsi par les fragments de correspondance conservés que l'Administration départementale ne mettait aucun empressement à entrer dans les vues du gouvernement. Mais, quelques mois plus tard, elle reçut congé de l'un de ses deux hôtels, presque certainement le n° 5 = 12¹, et l'on peut remarquer à cette occasion que les administrateurs du département de Paris, écrivant au ministre, ne craignent pas de désigner des dates d'après l'ancien style ; ils disent avoir à quitter les lieux pour le 1^{er} janvier, soit le 12 nivôse an V². Les quatre rapports que leur adressa, dans ces circonstances, l'architecte du département, Jallier, sont curieux. L'Administration, dit-il dans le premier, serait désireuse de se rapprocher du centre de la ville et de réaliser une économie ; il a visité la Maison commune qui, selon lui, « a pour elle le mérite d'être au milieu de ses administrés, mais c'est presque le seul que cet ancien édifice présente. Sa distribution est incommode, les pièces éparées, obscures et difficiles à éclairer ». Pour l'utiliser, il faudrait y annexer l'ancien hôpital du Saint-Esprit, transformé en de vastes bureaux, lorsque l'administration des biens nationaux y fonctionnait. Il a vu ensuite l'hôtel Soubise et le palais Cardinal, les anciens hôtels de l'Intendance³ et des Fermes, le palais du Temple

1. Voir, en effet, plus loin à propos du bail de l'an VII. Pourrait-on supposer que le congé de l'an VII s'appliquerait au même immeuble que celui qui avait effet en l'an V (au 12 nivôse)? — Je dois noter ici que la propriétaire actuelle de l'hôtel n° 10 n'a pas répondu à la lettre que je lui avais adressée pour obtenir communication de ses titres de propriété. Aussi ai-je différé de faire la même demande au propriétaire du n° 12. Quant aux notaires, deux d'entre eux, chez lesquels je pouvais avoir quelque chance de trouver un renseignement (M^{es} Breuillaud et Laverne) ont eu l'obligeance de faire faire dans leurs études des recherches restées malheureusement infructueuses. Mais je n'ai pas reçu de réponse non plus de M^e Lavoignat. Il est permis d'espérer qu'on pourra avoir un éclaircissement par les registres du fonds des domaines, aux Archives de la Seine, lorsque l'inventaire en sera terminé.

2. Arch. nat., même carton, F¹ C III, Seine 28, autre dossier, lettre du 29 thermidor an IV.

3. « L'hôtel Soubise, où a résidé longtemps le département des impositions et le palais Cardinal, que celui des Travaux publics a habité pendant le même espace de temps, l'ancienne Intendance (rue de Vendôme), où longtemps ont été réunis le département des subsistances et celui des établissements publics. » Mais ces départements étaient des services municipaux (cf. en effet l'*Almanach royal* pour 1791, p. 390 et 392, et l'*Almanach général du département de Paris* pour l'année 1791, p. 6 et 9).

et les hôtels d'Elbeuf et de Coigny, mais on peut dire de ces immeubles qu'ils sont loués ou qu'on aurait à y faire trop de dépenses; le local le mieux approprié serait celui de l'ancienne mairie, rue des Capucines. Comme en fait foi le second rapport de l'architecte, l'Administration dut songer à se restreindre de manière à n'occuper que l'hôtel dont elle restait locataire, mais à condition, alors, de se faire céder par le propriétaire les pièces qu'il s'était réservées; l'architecte assure qu'on ne pourrait, sans s'exposer à faire effondrer les planchers, placer les dépôts de papiers de la commune dans les greniers, où ils auraient du reste le feu et l'eau à redouter et où il serait presque impossible de les classer et de les consulter. Ayant modifié sa manière de voir primitive, il avance maintenant que la Maison commune est peut-être celle qui offre le plus de ressources. Le département lui signalant d'autres maisons, il rend compte, dans un troisième rapport, qu'il en a fait l'inspection, mais qu'elles ne se trouvent pas disponibles¹; quant à l'hôtel de Villeroy, sis rue de l'Université, il dit qu'un établissement public y est installé, « dont on ne peut pas, sans indiscretion, proposer le déplacement », celui du citoyen Chappe. Dans un quatrième rapport enfin, Jallier ne propose plus que deux maisons entre lesquelles il y a lieu de choisir, du moment qu'on tient à loger l'Administration « avec décence et économie » : celles de l'ancienne mairie et de l'Intendance; elles ont toutes deux autant d'avantages; sans doute, les frais de réparations seraient plus élevés en ce qui concerne la seconde, mais ils sont, de toute façon, chose nécessaire, « si l'on ne veut pas laisser dépérir ces édifices intéressants ». Et il ajoute, en faveur de l'hôtel de la rue de Vendôme : « Les attributions du département étant celles qu'avait ci-devant l'Intendance, les citoyens que leurs affaires y conduiront de toutes les parties de l'arrondissement reprendront facilement une route à laquelle ils étaient déjà anciennement habitués. » Adoptant les vues de l'architecte, les administrateurs, après avoir déclaré au ministre que la maison qui leur resterait serait trop petite et que, d'ailleurs, le propriétaire pourrait également en donner congé, expriment cette opinion que le gouvernement voudra peut-être profiter de l'occasion qui se présente de vivifier le quartier du Marais, où ne se rencontre aucun établissement public (29 thermidor an IV).

Le gouvernement paraît avoir eu quelque hésitation. En effet, la lettre du département est annotée en ces termes : « Répondre que le ministre regarde la maison d'Elbeuf comme la plus convenable...

1. La maison de La Rochefoucauld, rue de Seine (non nationale et louée depuis longtemps); la maison de Brienne (on veut la vendre); la maison d'Harcourt (nationale; la direction du génie et de l'artillerie s'y emménage).

Elle est occupée, mais l'utilité publique doit l'emporter sur l'utilité particulière. » Et, d'autre part, un projet de lettre au citoyen Chalignin est rédigé pour le charger d'inspecter la Maison commune, et il porte à son tour comme annotation : « Écrire au ministre des Finances pour lui demander la maison de la ci-devant Intendance. » Cette lettre fut écrite le 8 fructidor. C'est dans un autre dossier des Archives nationales¹ qu'on trouve des renseignements sur la suite de l'affaire. Le département rappelle au ministre, le 1^{er} vendémiaire an V, qu'il a cherché des maisons nationales, mais en ajoutant que, malheureusement, le ministre de la Guerre a disposé de la maison de l'Intendance pour laquelle le ministre de l'Intérieur s'était déterminé; il déclare cette fois que la rue de Vendôme était trop loin du centre, et c'est lui qui reparle de l'hôtel d'Elbeuf loué à plusieurs députés. Dix jours après, le ministre adresse au Directoire un rapport où il explique comment, la ci-devant mairie et la ci-devant Intendance étant le siège d'établissements publics qui ne pourraient être déplacés sans inconvénients et sans nouvelles dépenses, il croit devoir proposer dans un projet de message au Conseil des Cinq-Cents d'affecter à l'Administration départementale « la maison ci-devant hôtel d'Elbeuf, place du Carrousel », où sont logés plusieurs citoyens, notamment des membres du Corps législatif; et le ministre estime que les députés s'empresseront, sans nul doute, de donner, en abandonnant ce local, une preuve nouvelle de leur zèle et de leur patriotisme. Mais tout ce que l'on constate par la lettre que le ministre adressa le 23 vendémiaire au département, c'est que le rapport fut rejeté pour ce motif que les bâtiments nécessaires à l'Administration centrale du département devaient être achetés ou loués aux frais des administrés; on invitait en même temps l'Administration centrale à ne pas perdre de vue qu'elle avait à se montrer économe². Que se passa-t-il alors? Ou bien, comme il semble résulter des principaux documents qu'on possède, le département par nécessité se réduisit à ne plus occuper qu'un hôtel, ou bien, ce qui est possible, un arrangement survint avec le propriétaire, et le registre déjà cité qui mentionne le département comme installé dans les deux hôtels nos 4 et 5, en l'an VI, avance dans ce cas un fait

1. F¹³ 1939, n° 41. M. Lanfant, dans son ouvrage déjà cité, a utilisé brièvement ce dossier (p. 125).

2. Je n'ai rien trouvé d'autre sur cette affaire aux Arch. nat. On peut voir sur l'hôtel d'Elbeuf, en tant que loué à des représentants du peuple, les dossiers des Archives de la Seine indiqués par M. Lazard dans son Répertoire alphabétique du fonds des domaines. En l'an V, précisément, un sous-locataire d'un sous-locataire d'un représentant voulait y donner des bals et les représentants réclamèrent.

resté exact. Mais la solution, quelle qu'elle ait été, ne fut que provisoire.

Les sommiers des propriétés nationales conservés aux Archives de la Seine et qui contiennent quelques additions des premières années du XIX^e siècle fournissent un renseignement important. Le premier porte, au folio 222 du registre relatif à la division de la place Vendôme, que le n^o 103 de la place Vendôme, maison ayant appartenu à Deville, fermier général condamné¹, d'une valeur de 126,000 fr. en capital, estimée 7,000 fr. pour la valeur locative², « sert au dépôt général de la Guerre », indications suivies de cette observation ajoutée postérieurement : « Cette maison est occupée depuis l'an VIII par la Préfecture de la Seine. Elle n'est plus nationale, elle appartient à M^{me} Deville, qui en a été renvoyée en jouissance aux termes de la loi du 21 prairial an III » ; et le second sommier, qui donne les mêmes renseignements (f. 188), a reçu en plus l'addition suivante : « La Préfecture n'y est plus³. » Un autre registre du même fonds des domaines attribue le n^o 108 à l'hôtel de la Préfecture de la Seine⁴. Dans ces registres, le ministère de la Justice est signalé comme se trouvant au n^o 105. En combinant divers autres renseignements sur les propriétaires ou locataires de la place Vendôme que donnent les *Almanachs*, en se reportant aux sources consultées par M. Brette pour l'hôtel du n^o 4 = 10 et procédant comme lui, on peut arriver, tant bien que mal,

1. En dehors des renseignements donnés dans la suite de cette étude, consulter sur lui, puis sur son immeuble, les documents indiqués dans l'*Histoire du tribunal révolutionnaire* de Wallon, l'ouvrage déjà cité de Thirion, p. 492-493 ; aux Arch. de la Seine, le Répertoire alphabétique du fonds des hypothèques, lettre V 2, fol. 64 et 64 v^o, et, pour les ans II-III, un dossier du carton des domaines coté 706, et cf. un reg. intitulé : « Comptes ouverts des émigrés. Place Vendôme » (fol. 47). Aux Arch. nat. on retrouve le nom de Deville et la mention de son immeuble dans le registre Q 2* 199, déjà cité, fol. 93.

2. Valant en capital 140,000 fr. (même fonds, reg. des « Domaines nationaux, ans VII-IX », fol. 69 v^o ; cf. « Propriétés nationales affectées à des services publics, an VII-an XII », fol. 21 v^o). Et dans le registre du même fonds intitulé « Propriétés nationales occupées par les ministères » on lit, fol. 75, dans l'état du 16 pluviôse an VIII, n^o 9, pour le montant de la valeur locative, réelle ou présumée : 10,000 fr., et pour le chiffre de la contribution foncière : 2,070 fr. au principal et 310 fr. 50 en centimes additionnels.

3. M. Arthur Miller, bibliothécaire au British Museum, a bien voulu consulter pour moi le compte rendu de leur administration fait en l'an VIII par les administrateurs du département et catalogué sous le n^o 13557 par M. Tournoux dans sa *Bibliographie de la Révolution* (t. III) ; on y a noté au nombre des dépenses imprévues « l'emménagement de l'administration dans son nouveau local », mais sans autre détail.

4. « Propriétés nationales occupées par les ministères » (fol. 75).

à une quasi-certitude que l'immeuble dont il s'agit doit être identifié, ce qui n'avait pas encore été fait, avec le n° 17 actuel, et il est curieux de relever qu'il portait déjà ce n° 17 dans le numérotage royal de 1789¹. L'édition de l'an XII du plan de Paris de Maire renferme une indication précieuse : elle mentionne bien la Préfecture à une place qui paraît effectivement correspondre au n° en question². C'est, du reste, le seul plan de la période révolutionnaire où j'ai vu marqué l'emplacement de l'hôtel départemental. Mais il restait à trouver une preuve certaine et à établir la date du transfert de l'Administration. Or, il résulte de l'examen du premier sommier de l'enregistrement (volume 6) que l'hôtel de Nicolas Deville (n° 17) a été vendu le 22 mai 1828 par M^{me} Desroches à Jean-Georges Schickler. D'autre part, l'étude de M^e Kastler conserve les dossiers de cet hôtel qui appartient encore à la famille Schickler³, et j'y ai découvert une expédition du bail consenti par Marie-Catherine Desroches, veuve de Nicolas Deville, à l'Administration centrale du département que l'administrateur Louis Picard représentait; il est en date du 12 nivôse an VII et fait pour vingt ans à partir du 1^{er} germinal an VII, soit du 21 mars 1799. En recourant ensuite à la minute⁴, j'y ai trouvé annexée une copie d'une délibération de l'Administration centrale, en date du 26 brumaire an VII, qui délègue le citoyen Picard pour passer le bail, vu le congé donné par le propriétaire de la maison de la place Vendôme n° 4. Voici la désignation de l'immeuble : « Une maison sise à Paris, place Vendôme, n° 108, avec un jardin, ladite maison ayant son entrée par cette place et sortie par ledit jardin sur la rue Neuve-du-Luxembourg, tenant d'un côté à droite au citoyen Monz et à gauche au citoyen Grandin⁵ », et la location est faite « moyennant 12,000 fr. de loyer annuel que le citoyen Picard oblige l'Administration à payer en espèces sonnantes et ayant cours »; de son côté, la dame Deville s'engageait au paiement d'une somme annuelle de 4,000 fr. en cas d'éviction et donnait reçu de 3,000 fr. payés comptant par le citoyen Picard comme acompte; il était fait réserve d'un petit corps de logis mis à la disposition du citoyen Arnoux, mais à son décès le département devait en avoir la jouissance sans augmentation de prix du bail. L'acte dressé par M^e Robin fut passé au bureau de l'Administra-

1. On lit dans l'*Almanach de Paris* pour 1789, 1^{re} partie, p. 137 : « Deville, fermier général, M. et M^{me}, place Vendôme, 17. »

2. Planche VI.

3. Je tiens à remercier ici d'avoir bien voulu me communiquer ce dossier M. le baron Fernand de Schickler, ainsi que son notaire M^e Kastler.

4. Chez M^e Dufour.

5. La superficie du terrain était de 1029 toises, d'après l'Atlas de la censive déjà indiqué (fol. 11).

tion¹ et ratifié sur-le-champ² par les quatre autres administrateurs. Dans le même dossier, où les pièces remontent aux origines de l'hôtel, figure l'état des lieux en l'an VIII sous la forme d'un cahier de 360 pages intitulé : « Description d'une maison sise à Paris, place Vendôme, n° 17. » Ainsi donc, le sommier des propriétés nationales commet une légère erreur en donnant l'an VIII au lieu de l'an VII comme date initiale de l'installation du département à l'hôtel du fermier général Deville³.

On ne peut s'empêcher de remarquer que l'occupation d'un hôtel de ce nom par l'Administration départementale, immédiatement avant qu'elle se transportât à l'ancien Hôtel de Ville, permet un calembour trop facile, mais intéressant et qui aide à retenir le fait administratif. Cet hôtel, qui est celui que M. de Boislisle appelle hôtel de Crozat le Riche dans son étude sur la place Vendôme⁴, est le plus ancien de la place et il a été célèbre par ses œuvres d'art. En 1787 (le 14 avril), à l'époque où il avait pour locataire le compositeur Piccini⁵, la com-

1. Établi dans une maison n° (*en blanc*), sise place Vendôme, division de la Butte-des-Moulins.

2. « A l'instant. »

3. Il semble jusqu'à présent que les Archives nationales ne possèdent aucun document relatif à ce déménagement de l'an VII.

4. P. 181-83. Les pièces des Archives nationales auxquelles il renvoie sont maintenant conservées dans le carton O¹ 1576. Cf. aussi Germain Brice, *Description de la ville de Paris*, 1713, I, p. 207-208, et Dezallier d'Argenville, *Voyage pittoresque de Paris*, 1778, p. 136. Dans le *Guide des amateurs* de Thiéry, 1787, t. I, p. 126, on note qu'il y a « treize pièces de plein pied au premier étage, où sont exposées les œuvres d'art ». « C'est à l'entresol du n° 17, hôtel Crozat, que l'abbé Alary fonda au XVIII^e siècle la célèbre Société de l'Entresol, » d'après le *Dictionnaire géographique de la France* de Joanne (article Paris, p. 3328). Mais on lit, dans le Journal de d'Argenson (éd. Rathery, 1859, t. I, p. 93), en ce qui concerne Alary : « Il logeait alors place Vendôme, chez le président Hénault, où il louait l'appartement en entresol sur la place, » et, d'autre part, dans la monographie déjà citée de M. de Boislisle, p. 189 : « Le président Hénault, qui épousa M^{lle} de Montargis en 1714, vint demeurer sur la place en 1719, vraisemblablement dans la maison de son beau-père. C'est aujourd'hui le n° 7. » Il semble donc bien que les conférences de l'Entresol eurent lieu dans l'ancien hôtel de l'état-major de la place de Paris et non au n° 17. Lefeuvre, enfin, est si vague (*ouvr. cit.*, t. III, p. 226) qu'on ne sait trop s'il parle du « Lauzun du XVIII^e siècle » à propos du n° 15 ou du n° 17. Mais il suffit de combiner le *Guide des amateurs* de Thiéry, t. I, p. 148; l'*Almanach de Paris* pour 1789, 1^{re} partie, p. 187, et La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, éd. de 1866, t. IX, p. 430, pour s'assurer que le duc devait demeurer rue de Louis-le-Grand, n° 15.

5. Cf. « Le Provincial à Paris », éd. de 1787, place Vendôme, 1^{re} partie, p. 117.

tesse de Béthune l'avait vendu au fermier général Chalut de Verin, auquel prêtait son nom Deville, « son adjoint dans les fermes du roi », qui, la même année, en hérita, en qualité de légataire universel¹. M^{me} Deville était, en effet, cette enfant trouvée que M. et M^{me} Chalut de Verin avaient adoptée et qui devint bienfaitrice de l'hospice des Enfants-Trouvés². L'hôtel n'a guère été modifié sans doute au XIX^e siècle et, dans les revisions cadastrales, il est qualifié « un des plus remarquables du quartier³ ». On a vu comment, au cours de la Révolution, il servit pendant un certain temps de dépendance au ministère de la Guerre. L'hôtel départemental se trouva donc successivement sur le côté oriental, puis sur le côté occidental de la place; il ne fut jamais un des pavillons d'angle.

L'Administration du département, qui avait fait en l'an VII un bail pour vingt ans, eut à déménager encore peu d'années après. Mettant à exécution un projet ancien, le gouvernement consulaire ordonna, par arrêté du 5 frimaire an XI⁴, que cette Administration, devenue la Préfecture, se transporterait à l'Hôtel de Ville avant le 1^{er} germinal (ou 22 mars 1803). On ne retrouve malheureusement pas le rapport qui a dû accompagner cet arrêté, dont, fait à noter, l'exécution fut très tardive et resta incomplète jusqu'au 27 brumaire an XII (ou 19 novembre 1803)⁵. Peut-être aussi le transfert fut-il motivé, au moins

1. Cf. acte de vente de 1828 du dossier de l'étude Kastler et aux Arch. de la Seine, Insinuations, vol. 281, fol. 156.

2. Voir de Janzé, ouvrage déjà cité, p. 305, 306, et cf. Thirion, o. c., p. 398-400.

3. On le décrit ainsi en 1846 (liasse 23) : « Vaste hôtel. Il se compose d'un corps de bâtiment sur rue que prolongent deux ailes à droite et à gauche de la cour. A la suite est un grand jardin au fond duquel se rencontrent de fort beaux communs ayant issue sur la rue du Luxembourg par une porte cochère (n° 38) à larges proportions. » La même feuille porte : « Addition, en 1860, d'un petit pavillon par prolongement du côté du jardin du bâtiment de l'aile gauche. Le montant total des valeurs locatives qui était de 36,000 en 1859 est passé en 1860 à 37,000. On lit au verso de la feuille qui concerne le n° 42 de la rue de Luxembourg : « Nos 40 et 38 relatifs à place Vendôme, n° 17. » Aujourd'hui le n° 40 est placé sur une extrémité de la façade du n° 42, semblant ainsi se rattacher plutôt à cet immeuble.

4. Arch. nat., F¹³ 737; le texte en a été imprimé dans le Dictionnaire des rues de Paris des frères Lazare, 1855, p. 416 : « Les bureaux de la Préfecture du département de la Seine, ceux de la Commission des contributions et du Conseil de préfecture seront transférés à l'Hôtel de Ville de Paris et dans les bâtiments du Saint-Esprit. »

5. Voir le *Journal des Débats* de ce jour : « Les bureaux de la préfecture du département de la Seine, qui étaient ci-devant place Vendôme, sont définitivement établis à l'Hôtel de Ville » (renseignement trouvé par M. F.

en partie, par la nécessité de disposer de locaux nouveaux pour les besoins du ministère de la Justice. Toujours est-il que, par acte du 29 floréal an XII, avec effet rétroactif au 1^{er} nivôse précédent, le garde des sceaux se rendit cessionnaire et preneur de l'hôtel aux lieu et place de l'Administration centrale représentée par le préfet Frochot. Il est fait inscription de cette cession de bail à la suite de l'expédition de l'acte du 12 nivôse an VII. On est fondé ainsi à se demander si l'erreur qu'on a trop souvent commise en faisant de la Chancellerie (ministère actuel de la Justice) le siège de l'Administration départementale ne provient pas du fait que l'hôtel Deville-Schickler a servi d'annexe au ministère de la Justice. Mais, si des bureaux de ce ministère ont existé au n° 17, il faut bien se garder de confondre à aucune époque le n° 17 avec l'ancien hôtel de la Chancellerie, dont il est séparé par le n° 15¹. Ces bureaux devaient rester à l'ancien siège de l'Administration préfectorale jusqu'en 1828. Le bail avait été renouvelé le 8 avril 1817², mais en 1828 la dame Deville, en procès avec le ministère de la Justice à cause de constructions³ par celui-ci élevées dans son jardin contigu au jardin de l'hôtel du n° 17, vendit, ainsi qu'on l'a vu, sa propriété, qui, abandonnée par le ministère, a été habitée depuis ce temps par la famille Schickler, tandis que les hôtels des n°s 10 et 12 n'ont pas cessé d'être loués en appartements. Une transaction survint les 8-9 avril 1829 pour la

Bournon et qu'il a bien voulu me communiquer). Par une lettre du 10 germinal an XI, le préfet dut aviser le ministre de l'Intérieur que, si le collège électoral avait pris possession de l'Hôtel de Ville, la translation des bureaux n'avait pu être faite encore, le déplacement des archives du domaine n'étant pas achevé (Arch. nat., F¹³ 737).

1. Avec l'*Almanach royal*, deux pièces de 1826 (dossier de l'étude Kastler) prouvent que les bureaux dits spécialement de la Chancellerie ou du Sceau étaient installés alors non dans l'hôtel de ce nom, mais au n° 17. Par contre, l'ancien cadastre englobe, sous la dénomination de ministère de la Justice, le n° 9 avec les n°s 11 et 13.

2. L'acte de vente de 1828 mentionne à la fin la grosse de ce bail, passé par-devant M^e Lefèvre, et l'état de lieux de l'an VIII signale qu'il a été « reconnu » après le renouvellement de la location (dossier de l'étude Kastler).

3. Ce sont les nouveaux bureaux qui sont indiqués dans l'*Almanach royal* à partir de 1828 comme étant au n° 17 ou 22 de la rue Neuve-de-Luxembourg ou rue du Luxembourg qu'on ne doit pas confondre avec le n° 24, puis 38, qui était l'entrée de l'hôtel Schickler sur cette rue. On voit, en effet, par l'Atlas de Paris de Jacoubet, de 1836, que le n° porté sur la rue Neuve-de-Luxembourg par l'hôtel Schickler, voisin du n° 22, était le n° 24. Aujourd'hui, on appelle hôtel de la Chancellerie l'ancien n° 22, devenu le n° 36 de la rue Cambon.

question du jardin entre le nouveau propriétaire et le domaine de l'État¹.

En résumé, l'hôtel départemental a été : du 18 au 19 février 1791, l'hôtel de l'Intendance de Paris, situé rue Béranger, n° 11; du 19 février 1791 au 7 février 1792, l'hôtel de la Première Présidence, au Palais de justice; du 7 février 1792 au 1^{er} germinal an VII, l'hôtel de la place Vendôme, n° 10, auquel on adjoignit de 1792 à l'an V (?) l'hôtel voisin sis au n° 12; du 1^{er} germinal an VII au transfert à l'Hôtel de Ville, ordonné par l'arrêté de l'an XI et terminé le 27 brumaire an XII, l'hôtel de la place Vendôme, n° 17².

Peut-être conviendrait-il d'apposer une plaque commémorative sur le dernier au moins de ces immeubles, qui peut y prétendre à trois titres différents, ayant été hôtel d'abord de l'Administration centrale du département et hôtel ensuite de la nouvelle Administration préfectorale en même temps que résidence³ du premier préfet de la Seine⁴.

Marius BARROUX.

1. Arch. de la Seine, carton 370 des « Domaines » (dossier 14020 remontant à 1751). Cf. le dossier de l'étude Kastler. On peut vérifier dans l'*Almanach royal* que les bureaux du ministère de la Justice ne sont plus signalés au n° 17 de la place Vendôme à partir de l'année 1830. C'est presque sûrement par erreur que ceux « du sceau » le sont encore en 1829 (p. 145).

2. En résumé aussi, on doit comparer pour les plans de ces différents hôtels les planches de l'Atlas de la censive de l'archevêché de Paris (1786), celles du plan dit des sections (Arch. nat., N¹, Seine 71), celles de l'ancien cadastre de 1807, les plus détaillées, et celles de l'Atlas cadastral de Paris récemment publié (1900).

3. Cf. *Frochot*, par Louis Passy (1874), p. 262.

4. Je crois utile de donner en annexe la concordance que j'ai été amené à établir pour tous les numéros de la place Vendôme entre le numérotage ecclésiastique de 1786, celui de 1789, celui de la Révolution (pour un côté de la place), le numérotage tout à fait fictif de l'État de Paris de Watin en l'an XI (1803) et le numérotage d'aujourd'hui, qui est déjà celui de l'ancien cadastre (il n'y a eu de variations au XIX^e siècle que pour les n° d'encoignure au nord, 25 et 28, qui n'ont pas été compris toujours dans le numérotage, et pour le 24 aussi; le 28 a pu être appelé 26 avant l'attribution définitive de deux numéros à l'ancien 24. Cf. le cadastre de 1807 et les atlas de Vasserot et de Jacobet. Dans le Vasserot, le 23 est même aussi numéroté 25 et le 4 aussi numéroté 2). Ce tableau complètera le travail commencé par M. Brette :

N°s d'aujourd'hui.	Ecclésiastique.	Royal.	Révolutionnaire.	Watin.
1	12	25		2
3	11	24	101	4
5	10	23	102	6
7	9	22	103	8
9	8	21	104	10

N ^{os} d'aujourd'hui.	Ecclesiastique.	Royal.	Révolutionnaire.	Watin.
11-13	7	20-19	105-106	12-14
15	6	18	107	16
17	5	17	108	18
19	4	16	109	20
21	3	15	110	22
23	2	14	111	24
25	1	13		26
4	13	1		1
6	14	2		3
8	15	3		5
10	16	4		7
12	17	5		9
14	18	6		11
16	19	7		13
18	20	8		15
20	21	9		17
22	22	10		19
(24 et) 26	23	11		21
28	24	12		23

Il est à remarquer que l'immeuble qui porte actuellement le n^o 2 n'a pas été numéroté avec les autres immeubles de la place Vendôme en 1786, 1789 et 1803; en 1786, c'est le 35 de la rue Saint-Honoré (34 désignant l'immeuble placé à la gauche du n^o 2); dans l'Atlas des sections où les hôtels de la place proprement dite n'ont pas été numérotés, les immeubles 1, 2, 25 et 28 qui font les encoignures portent les n^{os} 25 et 26 de la rue Saint-Honoré, 35 de la rue des Capucins et 34 de la rue Neuve-des-Petits-Champs; d'après le cadastre de 1807, le 2 se trouve être en même temps le 354 de la rue Saint-Honoré, alors que le n^o 1 est aussi le 356 de la même rue, et le n^o 28 actuel est en même temps le 103 de la rue Neuve-des-Petits-Champs. — Dans le registre déjà indiqué des comptes ouverts des émigrés, l'ancien hôtel Deville (aujourd'hui n^o 17) porte le n^o 114 (fol. 47) et l'ancien hôtel Darnay (aujourd'hui n^o 21) le n^o 115 (fol. 15), de sorte qu'on pourrait croire à l'existence d'un premier numérotage révolutionnaire de la place Vendôme, mais on dit (fol. 5) du banquier Pourra qu'il « *demeurait* place des Piques, n^o 16 » (aujourd'hui 19), ce qui est le n^o du numérotage royal. Il est donc probable que les deux autres numéros 114 et 115, qui ne devraient pas se suivre ainsi, les deux immeubles étant séparés par un troisième, sont erronés; ils auront été inscrits sans doute pour 17 et 15 plutôt que pour 108 et 110; on a vu que des erreurs de numéros existent parfois dans les registres des domaines, et, dans celui-ci notamment, les numéros ont souvent été laissés en blanc.

HYPOTHÈSES

SUR LA

CARTOGRAPHIE DU PLAN DE BRAÛN.

Au point de vue archéologique, le plan de Braün a toujours joui d'une grande réputation auprès des savants qui ont étudié la topographie du vieux Paris. Dans ses *Études archéologiques sur les anciens plans de Paris*, M. Bonnardot écrivait, en 1851 : « Ce petit plan, supérieur à tous ceux du même siècle, est peut-être le seul auquel on puisse accorder quelque confiance, non qu'il soit un chef-d'œuvre, mais parce qu'il est de tous le moins imparfait, le plus capable de donner une idée claire de l'état de Paris sous François I^{er}. Je suis sûr d'avance que tous les archéologues qui l'auront étudié seront de mon avis et admettront qu'il a dû être dressé sur un modèle tracé réellement d'après des recherches sur lieux. » M. Franklin, de son côté, disait en 1875, dans son livre sur *les Anciens plans de Paris*, au sujet du plan de Braün, « qu'il est gravé avec soin et offre une vue très exacte de la capitale. »

Le but de la présente étude est de montrer que si ce plan mérite les éloges qu'on lui décerne pour son exactitude archéologique, on doit aussi louer, presque sans réserves, son exactitude cartographique, ce qui confirmera l'hypothèse de M. Bonnardot que ce plan « a dû être dressé sur un modèle tracé réellement d'après des recherches sur lieux. »

I. — Des conventions de dessin du plan de Braün.

Il nous semble nécessaire, avant d'aborder cette étude, de donner quelques indications sur les anciennes méthodes de lever et sur les conventions adoptées pour le tracé graphique de notre plan. Au milieu du xvi^e siècle, on ne connaissait comme instruments de lever que la chaînette et l'équerre d'arpenteur. On entourait le polygone à lever d'un rectangle déterminé à l'équerre et dont on mesurait les côtés. On déterminait ensuite avec cette équerre les projections, sur les côtés de ce rectangle, des différents sommets du polygone, et on mesurait avec la chaînette, d'une part les distances de ces projections à l'un des sommets du rectangle situé sur le même côté, d'autre part les distances de ces mêmes projections aux sommets correspondants

du polygone. On pouvait ensuite, à l'aide de ces données, reporter facilement sur le papier, à l'échelle choisie, le rectangle et le polygone ainsi levés. Lorsque le polygone représenté était formé par un îlot de maisons, comment représentait-on ces différentes maisons? Actuellement, la convention usitée est assez compliquée, et elle n'a pas dû, certainement, se présenter de suite à l'esprit : nous supposons les différents immeubles coupés suivant un plan horizontal situé entre le sol et le premier étage, au-dessus de l'appui des fenêtres du rez-de-chaussée; on enlève ensuite les parties de l'édifice situées au-dessus de ce plan et on ne représente sur le papier que les sections des murs qui restent en dessous du plan horizontal adopté. Cette convention de dessin nous donne bien la largeur et la profondeur des immeubles, mais elle ne nous fait pas connaître leur hauteur. Anciennement, au contraire, on supposait la plupart du temps que la façade de l'immeuble tournait autour de sa ligne d'appui sur le sol comme autour d'une charnière et était rabattue sur le sol même; ces façades étant le plus souvent à pignon, on représentait, au-dessus du dessin du pignon, le toit en vraie grandeur projeté sur le plan horizontal; ce toit donnait ainsi la profondeur de l'édifice, tandis que le rabattement de la façade faisait connaître sa hauteur et sa longueur. Les trois dimensions étaient donc connues à l'aide d'une seule projection. Le seul inconvénient de ce mode de représentation était d'obliger celui qui étudiait le plan à le tourner constamment pour étudier successivement les rabattements des maisons des différents alignements de l'îlot.

Lorsqu'au lieu d'un îlot on eut à représenter une étendue plus considérable, une ville par exemple, l'inconvénient de la convention de dessin que nous venons de signaler ne fit que s'accroître; ainsi, pour deux rues parallèles très voisines, les rabattements des maisons adossées pouvaient quelquefois se recouvrir en partie, et il en était toujours ainsi pour les immeubles différents qui formaient l'angle de deux rues.

On remédia à ce défaut en adoptant la convention suivante : le principal alignement des rues de la ville ayant été reconnu (à Paris c'est celui des rues Saint-Martin, Saint-Jacques), on opéra le rabattement régulier des façades des maisons d'un des côtés de ces rues, le côté oriental pour les anciens plans de Paris et, pour les autres alignements, on eut recours à un mode de figuration des édifices pouvant s'adapter sans trop de désaccord avec celui des édifices voisins figurés en rabattement. Ce mode de dessin, dit quelquefois « demi-perspective, » est donc très improprement nommé « vue à vol d'oiseau. »

Pour le plan de Braün, en particulier, il suffit de le comparer avec les nombreuses vues de villes à « vol d'oiseau » insérées dans les *Cos-*

mographies contemporaines pour se rendre immédiatement compte que le dessin de Braün est un véritable plan dressé à l'aide des conventions que nous venons d'exposer. L'examen comparatif des plans de Paris en perspective dressés au siècle suivant vient encore confirmer ces hypothèses.

II. — *Étude cartographique du plan de Braün.*

Nous étudierons séparément l'Université, la Ville et le Cours de la Seine.

1^o L'UNIVERSITÉ.

A l'aide de l'alignement du côté oriental de la rue Saint-Jacques, j'ai déterminé sur le plan de Braün la direction du méridien de Paris. J'ai fait choix de cet alignement parce qu'il me paraît l'un des mieux déterminés du plan parmi les plus voisins de la direction méridienne. Après avoir, à l'aide de ce méridien, tracé la direction de la perpendiculaire à la méridienne, j'ai couvert la partie du plan représentant l'Université d'un quadrillage déterminé par des parallèles au méridien et par des parallèles à la perpendiculaire à la méridienne. Ayant ensuite noté la situation des édifices remarquables et les croisements de rues situés sur chacune de ces lignes, j'ai reconnu qu'ils coïncidaient presque toujours très exactement avec ceux que donnait le tracé des mêmes lignes fait sur un plan de Paris levé avec exactitude. Un plan dressé à « vol d'oiseau, » c'est-à-dire levé à simple vue, n'aurait certainement pas fourni des coïncidences aussi remarquables.

Étant ainsi convaincu que les édifices importants et les principales rues étaient exactement situés, j'ai recherché quelle pouvait être l'échelle du plan de Braün pour la partie de la ville située sur la rive gauche de la Seine. J'ai mesuré sur ce plan les distances qui séparaient en ligne droite quelques points remarquables : portails d'églises ou de monastères. Les véritables distances séparant ces points m'ont été fournies par le grand plan de Verniquet; en faisant les rapports des distances mesurées aux distances véritables, je me suis rendu compte que, pour cette partie du plan, l'échelle était sensiblement comprise entre 1/8000 et 1/9000.

Avec cette échelle moyenne, j'ai mesuré sur la rive gauche la longueur de l'enceinte de Philippe-Auguste sur le plan de Braün; mais, cette longueur ne s'est trouvée égale qu'à 1/20 près à celle de la même enceinte calculée sur le plan inséré dans le livre de M. Bonnardot, *Dissertations archéologiques sur les anciennes enceintes de Paris.*

Cette inexactitude vient peut-être confirmer ce que j'ai avancé au début de cette étude sur la méthode et les instruments de lever alors usités; car il était presque impossible, avec leur seul emploi, de lever exactement cette partie de l'enceinte non enclavée sur ses deux faces dans des îlots de maisons.

2° LA VILLE.

J'ai refait le même travail pour la partie du plan de Braun représentant la Ville. J'avais primitivement conservé sur cette rive de la Seine la direction du méridien déterminée précédemment par l'alignement de la rue Saint-Jacques. En présence des inexactitudes que me donnaient cette direction et celle de la perpendiculaire à la méridienne déterminée à l'aide du même alignement, j'ai recherché de nouveau la direction du méridien sur la rive droite à l'aide, cette fois, de l'alignement des rues Saint-Martin d'une part et Saint-Denis de l'autre. Ces deux directions ayant sensiblement concordé, j'en ai conclu la direction de la perpendiculaire à la méridienne pour la partie de Paris située sur la rive droite de la Seine. Je dois de suite faire remarquer que, sur cette rive, la direction de la méridienne déterminée comme je viens de le dire fait, avec celle précédemment déterminée sur la rive gauche, un angle d'environ sept degrés. Je proposerai plus loin une hypothèse pour expliquer cette anomalie. Ayant fait pour la rive droite un quadrillage semblable à celui que j'avais tracé précédemment sur la rive gauche, j'ai pu constater que, sur cette rive aussi, les principaux édifices, les croisements de rues étaient en général très exactement déterminés, ce que n'aurait certainement jamais donné un plan fait à vue et tracé sans s'appuyer sur un lever précis. L'échelle du plan de la rive gauche comprise entre 1/8000 et 1/9000 m'ayant donné des longueurs inexactes pour l'évaluation des distances séparant les monuments remarquables de la rive droite, j'ai calculé, par la même méthode que précédemment, l'échelle de cette partie du plan et j'ai constaté avec surprise qu'elle était plus petite que celle du plan de la rive gauche et était comprise entre 1/9000 et 1/10000. A cette échelle, la longueur de l'enceinte de Philippe-Auguste sur cette rive s'est trouvée être presque exactement celle de l'enceinte restituée par M. Bonnardot et rectifiée aux abords du Louvre à l'aide des données des fouilles entreprises sous la direction de M. Berty. L'exactitude de la longueur de cette partie de l'enceinte pourrait s'expliquer par ce fait que, cette enceinte étant enclavée dans des îlots de maisons, le lever précis de ces derniers a, par le fait même, fait bénéficier le lever de l'enceinte de la même exactitude.

Pour l'enceinte de Charles V, au contraire, on retrouve, et pour les raisons précédemment données, la même inexactitude que pour l'enceinte de Philippe-Auguste sur la rive gauche.

3^e LE COURS DE LA SEINE.

Un simple examen du plan, sans aucun calcul, montre que la Seine, assez bien tracée quant à ses rives, est très mal déterminée au point de vue de sa largeur, qui est exagérée d'une façon grossière. Les îles sont aussi, en général, très mal situées; la Cité, en particulier, est placée beaucoup trop en aval.

III. — *Hypothèses sur la cartographie du plan de Braün.*

Comment concilier l'exactitude relative du plan de l'Université et du plan de la Ville avec l'inexactitude grossière du tracé du fleuve? Les hypothèses suivantes me semblent pouvoir, jusqu'à un certain point, rendre compte de ces faits :

1^{re} hypothèse.

À l'aide de la juxtaposition de plans terriers ou au moyen d'un lever direct, on aura fait, antérieurement au tracé du plan de Braün, un plan de la Ville et un plan de l'Université; ces plans, dressés à l'aide des conventions topographiques signalées au début de cette étude, auront été tracés à des échelles sensiblement égales ou, du moins, on aura cherché à les rapporter à la même échelle lorsqu'il s'est agi de les juxtaposer.

2^e hypothèse.

Ces deux plans, suffisamment exacts, auront été levés à l'aide de la toise ou de la chaînette et de l'équerre d'arpenteur, seuls instruments topographiques connus à cette époque, si l'on s'en rapporte à l'ouvrage du colonel Laussedat : *Recherches sur les instruments, les méthodes et le dessin topographiques*. Ces instruments ne permettant pas la mesure des distances inaccessibles, on n'aura pu juxtaposer, avec des points de repère précis, le plan de l'Université et le plan de la Ville, régions séparées par le cours de la Seine, et le plan de la totalité de Paris aura été obtenu en rapprochant d'une façon grossière, et peut-être à simple vue, les deux plans ci-dessus.

Le défaut de raccordement de ces deux plans nous expliquerait ainsi les anomalies signalées précédemment : orientations différentes

de la Ville et de l'Université; largeur exagérée de la Seine. A la méthode de lever seraient imputables les erreurs commises dans les tracés de l'enceinte de Philippe-Auguste sur la rive gauche, de l'enceinte de Charles V sur la rive droite et la mauvaise situation des îles sur le cours de la Seine.

IV. — *Quelques mots sur le plan dit « de Tapisserie. »*

Je ne veux pas parler ici de la grande gouache de l'Hôtel de Ville, dessin très inexact, mais de la copie de Gaignières, qui reproduit aussi la fameuse tapisserie aujourd'hui détruite. Cette copie ressemble d'une façon frappante, dans ses grandes lignes, au plan de Braün et présente les mêmes anomalies. Pour expliquer ces ressemblances jusque dans les erreurs, je proposerai d'admettre que le plan de Paris, levé et tracé comme je l'ai indiqué, aura servi de modèle pour le tracé du plan de Braün et pour celui de la Grande Tapisserie.

Ces deux derniers plans se complèteraient ainsi l'un par l'autre, et il serait permis de croire que le grand plan de Paris, malheureusement inconnu, aurait eu d'une part toute la fidélité de tracé du plan de Braün et de l'autre aurait contenu l'importante nomenclature qui figurait sur le plan de Tapisserie.

J. LAVERNHE.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — PISANI (Chanoine Paul). Une élection épiscopale à Paris en 1798. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*, octobre 1904.) Paris, aux bureaux de la Revue, 1904. In-8°, 48 p.

Dans l'histoire religieuse de Paris pendant la Révolution, la période qui s'étend de 1793 à 1800 est restée fort obscure. L'auteur de ce compte-rendu avait, il y a vingt ans, tâché d'y jeter quelque clarté, sans y réussir complètement; plus récemment, notre savant confrère M. Tourneux put profiter du modeste *Essai* de son-devancier pour mieux classer les documents déjà inventoriés et pour accroître singulièrement la bibliographie des événements qui se déroulèrent de la mort de Gobel à la nomination de Mgr de Belloy.

M. le chanoine Pisani vient, dans un excellent travail, d'utiliser de très anciens documents qui lui ont été communiqués par M. Gazier,

le savant professeur de la Sorbonne. Il s'agit, en particulier, d'un précieux registre qui est conservé parmi les papiers de Grégoire et qui contient, en original, les délibérations du *Presbytère de Paris*, c'est-à-dire du conseil des prêtres qui gouverna l'Église constitutionnelle de la Seine jusqu'au remplacement de Gobel et forma ensuite le conseil épiscopal de l'évêque Royer élu en 1798. Guidé par ce *Registre*, d'où il a extrait de nombreuses citations, appuyant celles-ci d'autres citations qu'il a dû à un dépouillement consciencieux des *Annales de la religion*, organe officiel de l'un des partis en cause, M. le chanoine Pisani nous donne un tableau fort exact de cette époque troublée. Cette étude définitive, pleine de renseignements inédits, complète et rectifie les travaux de feu Ludovic Sciot; elle jette un jour tout nouveau sur une série de péripéties jusqu'ici fort mal connues.

P. L.

2. — BEAUNIER (Dom). La France monastique. Recueil historique des archevêchés, évêchés, abbayes et prieurés de France. Nouvelle édition, revue et complétée par les Bénédictins de Ligugé-Chevetogne [sous la direction de dom J.-M. Besse]. T. I : Province ecclésiastique de Paris. Paris, veuve Ch. Poussielgue, 1905. In-8°, xxiv-396 p.

L'ouvrage de dom Beaunier, qui parut pour la première fois en 1726, est trop connu pour que nous soyons obligé de le présenter au lecteur. Chacun de nous, malgré les imperfections qu'il présente, y a souvent puisé de bonnes indications. Sa rareté est indiscutable, et plus d'un travailleur regrettait de ne pouvoir avoir sous sa main un instrument de recherches aussi utile. La nouvelle édition, entreprise par les Bénédictins de Ligugé, ou, pour mieux dire, par dom J.-M. Besse, est donc tout à fait justifiée et sera reçue avec plaisir.

Le premier volume, qui vient de paraître, comprend l'archevêché de Paris, avec les diocèses de Blois, de Chartres, de Meaux et d'Orléans; il atteint donc, — et au delà, — la limite du champ de nos études, et il n'est personne d'entre nous qui ne le consultera avec fruit.

Les notices que dom Beaunier avait consacrées à chaque abbaye et à chaque prieuré sont fort courtes. Les nouveaux éditeurs les ont réimprimées, non pas textuellement, mais en corrigeant les erreurs de l'auteur, ce qui est fort louable. J'aurais préféré, je l'avoue, que les corrections, et surtout les additions, eussent pris la forme de notes. La nouvelle rédaction et l'aspect typographique font que le lecteur ne peut reconnaître ce qui appartient à l'auteur ou quelle est la part des éditeurs. L'adoption de ce système est tellement regrettable que ceux-ci ont, par mégarde, laissé dans la notice de la Sainte-Chapelle (p. 3-4) la mention de « reliques très précieuses » que l'« on conserve dans le trésor et la sacristie », alors que la notice de l'abbaye de Montmartre (p. 72) se termine par ces lignes : « Le monastère a disparu, sauf l'église Saint-Pierre de Montmartre, devenue paroissiale. » Les éditeurs nous avaient bien averti dans la *Préface* : « Les notices consacrées par Beaunier aux abbayes sont parfois trop courtes et inexactes. Nous avons dû les rectifier et les compléter...; » mais n'eût-il pas été bon que ces rectifications et ces compléments pussent se distinguer du texte original? N'eût-il pas été bon, aussi, de différencier les notices des prieurés qui, faisant complètement défaut dans

le texte primitif, sont l'œuvre personnelle, — et tout à leur honneur, — des nouveaux éditeurs?

Je regrette de m'être cru obligé d'énoncer ces légères critiques; c'est un simple avertissement aux lecteurs pour la partie qui, du reste, n'est pas la plus importante de cet ouvrage. Il en contient, en effet, une autre qui ne mérite que des éloges et qui le rendront indispensable aux travailleurs. Je veux parler de la *Bibliographie* (sources inédites et documents imprimés) qui accompagne la notice de chaque abbaye et de chaque prieuré. Depuis que Cocheris avait, dans son édition de Lebeuf, tenté le même travail pour une partie du diocèse de Paris, depuis même que notre érudit confrère et ami F. Bournon l'avait accru de ses savantes recherches, combien ont paru d'inventaires d'archives, de répertoires et de catalogues au moyen desquels la connaissance des sources est rendue plus facile! Les éditeurs de dom Beaunier ont donc l'avantage de venir après leurs précurseurs; mais là ne se borne pas leur mérite : chaque bibliographie monographique a fait l'objet de dépouillements spéciaux, patients et minutieux; aussi leur récolte a-t-elle été abondante; ils ont constitué une mine de renseignements aussi précieuse qu'inépuisable, et tous ceux qui se sont livrés à des recherches de ce genre leur seront reconnaissants d'avoir si généreusement mis à leur disposition l'excellent résultat de leurs travaux.

P. L.

3. — BRANDON (Edgard Ewing). Robert Estienne et le Dictionnaire français au xvi^e siècle. Thèse présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris pour le doctorat d'Université. Baltimore, J. H. Furst Company, 1904. In-8°, 135 p.

On eût pu croire qu'il n'y avait plus matière à un nouveau livre sur Robert Estienne après les publications de Crapelet, de Didot, de Maittaire et surtout de Renouard; l'étude de M. E. E. Brandon montre que le sujet cependant était loin encore d'être épuisé. Dans la première partie de cette thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris pour le doctorat d'Université, l'auteur s'est contenté, ou à peu près, de condenser ce que l'on sait sur la vie et les œuvres de Robert Estienne; mais la seconde partie, de beaucoup la plus étendue, forme une étude détaillée et qui n'avait pas encore été faite de l'œuvre lexicographique de Robert Estienne, de ses Dictionnaires latin, latin-français et français-latin, qui ont eu au xvi^e siècle une importance si grande pour le vocabulaire et la fixation de l'orthographe de notre langue. Les philologues comme les bibliographes y trouveront nombre de remarques judicieuses et nouvelles, qui assurent dès maintenant au livre de M. Brandon une place à part dans la bibliographie des Estienne aussi bien que dans toute bibliothèque parisienne.

H. O.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 février 1905.

Présidence de M. A. BRUEL, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Blanchet, F. Bournon, A. Bruel, C. Couderc, E. Coyecque, L. Delisle, comte Durrieu, vicomte de Grouchy, marquis de Laborde, P. Lacombe, G. Lefèvre-Pontalis, E. Lelong, P. Le Vayer, A. Longnon, E. Mareuse, H. Martin, H. Omont, A. Rey, Ch. Sellier, H. Stein, M. Tourneux, N. Valois, A. Vidier, P. Viollet.

Assistaient également à la séance : MM. Batiffol, Circaud, Gerboux, Greder, Maïstre, Mesureur, Mirot, Poëte, Poupardin, Vuaflart.

Excusé : M. Tranchant.

— Le procès-verbal de la séance du 10 janvier est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1119. M. le vicomte André DE BRIMONT, boulevard Lundy, 34, à Reims, présenté par MM. Longnon et Champion.

1120. M. Jules TRUSSON, entrepreneur de travaux publics, rue Jenner, 56, présenté par MM. Maurice Petit et Champion.

— M. le président annonce la mort de M. François Rath (417) et de M. le marquis de Nadaillac (457).

Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— M. Paul Lacombe émet le vœu qu'il soit fait mention dans le *Bulletin* d'une conférence sur les approvisionnements de Paris au moyen âge qui a été faite le 23 janvier dernier par M. Vidier dans l'une des salles de l'Ecole des hautes études sociales, rue de la Sorbonne, 16. Il est regrettable que, par un sentiment de modestie peut-être excessif, notre collègue ait cru devoir ne pas annoncer à l'avance cette conférence. Ceux d'entre nous qui ont eu la bonne fortune de l'entendre en ont apprécié toute la valeur, et elle aurait certainement intéressé la plupart des membres de la Société.

— M. André Mesureur fait part de la découverte à la Pharmacie centrale des hôpitaux (ancien hôtel de Miramion), quai de la Tour-nelle, de documents d'archives, de feuillets détachés de registres qui, au nombre de un millier environ, tapissaient les parois de caisses à médicaments, et dont l'ensemble, reconstitué par séries, forme une addition au fonds des archives de l'Hôtel-Dieu. Des registres avaient été ainsi découverts en 1877 dans les greniers des bâtiments de l'ancien Hôtel-Dieu au moment de leur démolition.

La découverte dont il est rendu compte se rattache à la réorganisation des archives, faite grâce à une subvention du Conseil municipal et aux recherches entreprises dans les établissements pour sauvegarder les documents historiques.

Ces feuillets qui, quelques-uns exceptés, sont en bon état, ont été décollés et inventoriés. La plupart datent des *xvii^e* et *xviii^e* siècles.

Ils se répartissent ainsi :

- 79 du *xvi^e* siècle;
- 424 du *xvii^e* siècle;
- 593 du *xviii^e* siècle;
- 25 de l'époque révolutionnaire.

Ils formaient, en majeure partie, des registres dont voici le résumé, autant qu'il a été possible de les reconstituer :

1^o 79 feuillets ayant appartenu à un compte du receveur de l'Hôtel-Dieu, portant sur les années 1573 à 1578 et ayant trait aux cens et rentes dus à l'Hôtel-Dieu sur un certain nombre de maisons et de terres, à Paris ou en province au *xvi^e* siècle.

2^o 45 feuillets concernant les comptes du sommelier de l'Hôtel-Dieu pour l'année 1624, et 6 feuillets pour l'année 1748, avec états de distribution du vin dans les salles (*xvii^e* et *xviii^e* siècles).

3^o 17 feuillets ayant trait aux comptes du pannetier pour l'année 1770, 30 pour l'année 1780, 15 pour les années 1709 et 1710, 45 pour les années 1656-1657 et 20 pour les années 1614 à 1620. Ces feuillets contiennent des états de distribution par salles, des comptes de fermiers, des dépenses de grains, des ventes de récolte, etc., tout ce qui

concernait, en un mot, l'office de la panneterie, alors très important ; c'était, avec celui du dépensier et du sommelier, l'un des trois grands offices sécularisés (xvii^e et xviii^e siècles).

4^o 19 feuillets ayant trait aux dépenses de la Halle pour la cuisine, c'est-à-dire les comptes du dépensier pour l'année 1775 et 4 feuillets d'un état du beurre et œufs pour les années 1724 à 1728 (xviii^e siècle).

5^o 19 feuillets d'un registre contrôle de la recette générale pour l'année 1636 et 30 feuillets de comptes pour les années 1615 et 1616 indiquant la nature des principales recettes de l'Hôtel-Dieu et continuant la série des « comptes » analysés par M. Brièle, qui s'arrêtent à l'année 1599 (xvii^e siècle).

6^o 505 feuillets concernant les comptes de la boucherie de carême, ce curieux privilège bien connu : l'Hôtel-Dieu avait seul le droit d'acheter et de vendre de la viande pendant le carême. Ces 505 feuillets se décomposent comme il suit : 86 pour l'année 1695, 120 pour 1717, 210 pour 1746, 89 pour 1755 et 1756. Ces feuillets, cotés et paraphés par les administrateurs, donnent le nom et l'adresse des clients de l'Hôtel-Dieu, et l'on y relève presque le « Tout-Paris » du temps.

En outre de leur valeur topographique ou biographique, ces documents complètent les détails que nous avons sur cette institution étrange qui faisait de l'Hôtel-Dieu une vaste entreprise d'approvisionnement et permettent la reconstitution d'un chapitre de l'histoire des mœurs sous l'ancien régime.

7^o 57 feuillets d'un registre des messes quotidiennes de fondations pour l'année 1737 (xviii^e siècle) donnant des indications sur les « bien-faiteurs » de l'Hôtel-Dieu, le « spirituel » et la « sacristie » de la maison.

8^o 35 feuillets d'un registre du banc ou registre d'entrée des malades pour l'année 1749, portant près de 2,000 noms, contribution importante à ajouter aux sources de l'ancien état civil (xviii^e siècle).

9^o 75 feuillets d'un journal de dépenses de Catherine de Heurles, veuve de Claude Chahu, dame de Passy et bienfaitrice de l'Hôtel-Dieu, dont les archives de l'Assistance publique possédaient déjà deux cartons de papiers divers. Ce journal, qui s'étend des années 1660 à 1683, donne des détails sur la vie intime d'une dame de qualité d'autrefois. 4 feuillets de l'année 1650 proviennent également d'un journal de menues dépenses.

L'ensemble de ces feuillets-papiers forme un tout assez homogène malgré sa diversité. Il importait d'en mettre en relief l'intérêt pour l'histoire du grand hôpital parisien, étudié pour la période médiévale, mais non encore pour les siècles suivants.

En tous cas, il était indispensable de signaler la découverte de ces documents, qui sont dès maintenant à la disposition des érudits.

Les archives de l'Assistance publique, grâce au classement qui en rend l'accès plus facile, seront largement ouvertes aux chercheurs, qui y trouveront désormais une bibliothèque pourvue des principaux instruments de travail nécessaires, en outre une collection chaque jour plus complète sur l'histoire hospitalière parisienne.

M. André Mesureur termine en exprimant le vœu qu'il soit fait appel aux précieux cartons conservés aux archives de l'Assistance publique; il sera heureux de voir les travailleurs utiliser les sources que l'administration s'est efforcée de signaler à leur attention.

— M. Marcuse donne quelques détails sur la *Muse historique* de Loret et présente une copie de la lettre du 16 septembre 1656, qui manque à tous les recueils et dont l'existence avait même été mise en doute. Cette lettre, la 37^e du livre VII, lui a été communiquée par M. Henri Masson. Renvoi au Comité de publication.

— M. Lelong présente, de la part de M. l'abbé Durville, deux miniatures d'un manuscrit de Commynes, qui se trouve au musée Dobrée, à Nantes, représentant une vue de Paris et une vue de Vincennes.

M. le comte Durrieu déclare la vue de Paris très intéressante. On se trouve en présence d'une œuvre française de 1510 à 1520, dont il serait possible de trouver des équivalents en feuilletant des manuscrits de cette époque. En tout cas, elle mérite d'être reproduite dans les publications de la Société.

Après quelques observations, la question est renvoyée au Comité de publication.

— M. Lelong communique encore de la part de M. l'abbé Durville la charte de donation du terrain de la Grève aux bourgeois de Paris et deux pièces anciennes relatives à l'histoire de Paris.

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 21 mars 1905.

Présidence de M. A. BRUEL, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, A. Blanchet, colonel Borrelli de Serres, F. Bournon, A. Bruel, E. Coyecque, A. Du-

four, G. Fagniez, vicomte de Grouchy, J. Guiffrey, marquis de Laborde, J. Lair, G. Lefèvre-Pontalis, P. Le Vayer, A. Longnon, E. Marcuse, H. Martin, A. Rey, N. Valois, A. Vidier et P. Viollet.

Assistaient également à la séance : MM. Barroux, Batiffol, Greder, Lazard, Poëte et Vuafart.

Excusés : MM. le baron de Courcel, Lacombe, Omont et Tourneux.

— M. le président rappelle que la séance du Conseil qui devait avoir lieu mardi dernier a été remise à aujourd'hui par suite de la mort de M^{me} L. Delisle et s'exprime en ces termes :

Messieurs,

« La première pensée de votre président doit être aujourd'hui pour notre vénéré confrère M. L. Delisle. Au moment où, à l'occasion de son départ si inattendu de la Bibliothèque nationale, je me disposais à lui adresser nos plus vifs regrets et nos remerciements pour tout ce qu'il a fait en faveur de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France, comme administrateur de la Bibliothèque nationale et comme président, un deuil cruel est venu le frapper. Il y a huit jours, nous rendions les derniers honneurs à M^{me} L. Delisle. Je n'ai pas à faire ici l'éloge de cette femme de tant de cœur et d'intelligence qui a été la digne compagne de notre éminent confrère, mais je suis persuadé, Messieurs, de répondre à votre vœu unanime en vous proposant d'offrir en votre nom, à M. L. Delisle, avec l'expression de notre affectueuse reconnaissance, celle de nos respectueuses et profondes condoléances. »

Ces paroles sont unanimement approuvées et le Conseil décide qu'une copie en sera remise à M. L. Delisle au nom de la Société.

— Le procès-verbal de la séance du 14 février est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1121. M. Ernest MOUSSARD, à Bonnières-sur-Seine (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lacombe et Mareuse.

1122. M. Lucien BROCHE, archiviste aux Archives nationales, boulevard Morland, 4, présenté par MM. Mirot et Viard.

— M. le président annonce la mort de MM. Eugène Guillaume (46), Gustave Picou (821), le comte Sala (875) et Marcel Schwob (1063).

Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— M. Guiffrey signale un certain nombre de plans communiqués à la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, dont un, relatif à l'église Saint-Paul-Saint-Louis, donne, sur une grande étendue, le tracé de l'enceinte de Philippe-Auguste. A ce sujet, M. Mareuse fait remarquer qu'il est question de vendre les terrains

de la rue Clovis, appartenant à l'École polytechnique, dans lesquels se trouvent un fragment de cette enceinte, dont la conservation pourrait ainsi être compromise.

— M. Vuaffart fait une communication sur la topographie du quartier Saint-Marcel, sur la maison de la « Reine-Blanche » et sur le pavillon de Julienne, qui, prétend-il, existait dès 1692. M. Guiffrey rappelle que le volume des *Mémoires* sous presse contient un travail de lui sur les Gobelins. Plusieurs membres font remarquer qu'on pourrait utilement reprendre la discussion des questions touchant la topographie du quartier Saint-Marcel quand le mémoire de M. Guiffrey aura paru.

M. Greder fait observer dès maintenant que, si le pavillon de Julienne existait comme pavillon de chasse sous Louis XIV, sa façade et ses ornements ne peuvent être antérieurs à 1730.

— M. Adrien Blanchet communique un plan qui lui a été confié par M. Naef et qui est destiné au dépôt des archives de la Commission des monuments historiques. Ce plan, exécuté à la plume et au lavis (teintes bistre et rouge), est composé de deux feuilles. L'une porte le texte suivant : *Marly. Plan du premier Étage du château de Marly, avec une nouvelle disposition pour les appartemens de Mesdames. Ce 12 may 1764. Gabriel*. On lit aussi sur cette feuille diverses indications, telles que : *Salle à manger du Roy, antichambre de la salle à manger du Roy, chambre, chaise*, etc. La seconde feuille porte les mentions : *Côté de l'appartement du Roy et Côté de l'appartement de Madame la Dauphine*. Une feuille mobile, superposée à cette dernière partie, offre la mention : *Entresolle pour Monsieur le Dauphin*. Les diverses parties du plan portent le visa : *Approuvé*, suivi de lettres peu distinctes (qui sont probablement les initiales du marquis de Marigny, directeur général des bâtimens du Roy). Le département des estampes de la Bibliothèque nationale conserve plusieurs plans analogues; mais ils ne portent pas de signature ni la mention *Approuvé*¹. On peut donc croire que le plan de 1764, signé de Gabriel, a été mis à exécution. D'ailleurs, Jacques-Ange Gabriel, qui avait été élu, en 1763, membre de la seconde classe de l'Acadé-

1. Départ. des estampes, *Topographie*, Marly, t. II. Les plus récents de ces plans manuscrits sont des plans du rez-de-chaussée, du premier et du second étage, datés de 1755. Ils sont très différents du plan de 1763. On sait, d'ailleurs, que le château a subi de nombreuses transformations à diverses époques (C. Piton, *Marly-le-Roi; son histoire*, 1904, p. xii et 223). La restitution du château, exposée par M. Narjoux en 1902, a peu de valeur au point de vue historique.

mie royale d'architecture, est porté sur l'*Almanach royal* de 1764 à 1777 comme habitant rue des Orties « ou à Marly. » On peut donc admettre qu'il dirigea au château de Marly un certain nombre de transformations. Si l'on compare le plan avec celui gravé par François Blondel, on constate des différences assez sensibles pour les « apartemens du Roy » et de « Madame » au rez-de-chaussée, ainsi que pour ceux de M^{me} la duchesse d'Orléans et de M^{me} la princesse de Conty, au premier étage. Le plan de Blondel ne fait pas mention de l'entresol et indique des dispositions très différentes pour les appartements. Mais, ce qui caractérise surtout le plan manuscrit de Gabriel, c'est l'indication de plusieurs escaliers construits ou à construire et destinés à rendre les communications plus faciles entre les divers étages du monument.

En 1788, les appartements de « Mesdames » étaient toujours au premier étage. Natoire en avait décoré le salon de quatre tableaux : *Repos de Diane*; *Bacchus et Ariane*; *Apollon et les Muses*; *Vénus sur les eaux*¹.

— M. Le Vayer communique des photographies de l'Hôtel-de-Ville prises après l'incendie de 1871 ; on y voit certaines parties de l'édifice primitif qui avaient été aveuglées. Ces clichés montrent que le monument du Boccador avait été entièrement remanié.

— M. Coyecque entretient le Conseil de l'origine de deux immeubles de la rue du Cherche-Midi : l'un situé à l'angle formé par la rue de Bagneux ; l'autre portant le n° 89. Ces deux maisons passent pour avoir été habitées par la célèbre maréchale Lefèvre. Renvoi au Comité de publication.

— M. Vidier, au nom de M. Pinson, présente une étude sur « Un grand comédien parisien du xviii^e siècle, » J.-B. Guignard, dit Clairval, acteur de la Comédie-Italienne. Renvoi au Comité de publication.

La séance est levée à cinq heures trois quarts.

1. J'emprunte ce renseignement à l'ouvrage suivant, que M. Paul Lacombe a eu l'obligeance de me signaler : *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs dans les maisons royales... aux environs de Paris*, t. I, 1788 (Hardouin et Gattey), p. 448. — Beaucoup d'ouvrages ne donnent aucun renseignement utile sur le plan intérieur du château. C'est le cas pour le travail de Guillaumot (*Château de Marly-le-Roi*. Paris, 1865, in-fol.).

II.

VARIÉTÉS.

UNE LETTRE PERDUE

DE LA MUZE HISTORIQUE DE LORET.

On sait que les lettres en vers de Loret adressées à M^{lle} de Longueville, devenue plus tard duchesse de Nemours, avaient été distribuées d'abord sous la forme de copies manuscrites, puis, à partir du 30 septembre 1652, imprimées à un petit nombre d'exemplaires, sous le titre de *Lettre en vers à Son Altesse M^{lle} de Longueville* et de *Lettre en vers à M^{me} la duchesse de Nemours*. Ces lettres, dont la dernière est du 28 mars 1665, sont très rares en édition originale, et la collection de la Bibliothèque nationale est loin d'être complète. Ces feuilles volantes s'égarèrent facilement et peu de personnes prirent le soin de les recueillir. Aussi les réimprima-t-on, en 1656, sous le nom de *Muze historique*, chez C. Chenault. Cette première édition collective fut reprise deux ans plus tard sous le même titre, mais sous une nouvelle forme; elle comprend cinq volumes petit in-folio. C'est cette édition qui a été réimprimée, de 1857 à 1878, par MM. de la Pelouze, Ravenel et Ch.-L. Livet.

Dans ces diverses éditions, la lettre 37, du 16 septembre 1656, manquait, et les différents exemplaires que j'ai eus entre les mains sont incomplets des pages 145 à 148, bien que la réclame « lettre 37 » figure au bas de la lettre 36, signée Mm, et que la lettre 38 soit signée Oo. Le comte Léon de Laborde, dans le *Palais Mazarin*, note 1, page 141, croyait qu'elle n'avait jamais paru :

« Il est une remarque qu'on doit faire, la *Muse historique* a une lacune au septième livre, la lettre 37 manque. J'ai recherché dans un grand nombre d'exemplaires, tant dans nos bibliothèques publiques que chez nos principaux amateurs, et partout cette lettre fait défaut...; il n'y a pas de doute que la trente-septième lettre a eu sa place réservée. Je m'exprime ainsi parce que je ne vois aucune raison pour croire que ce numéro de la Gazette a été enlevé et détruit par une exigence de censure que le bienveillant Loret ne pouvait s'attirer, et je suis plutôt porté à penser que cette lettre n'a point paru, exception unique qui s'explique par une absence de la duchesse de Longueville. Le poète avertit, en effet, les lecteurs de cette absence au début de la trente-huitième lettre, datée du 23 septembre :

Princesse à présent revenue,
Puisqu'il faut que je continue
De mes écrits pour vous rimez
Les hommages accoutumez.

« Le libraire, en faisant sa réimpression, espérait sans doute que Loret complèterait son année, et il lui en donna la facilité en lui réservant sa place. Il y aurait un moyen sûr de savoir si cette lettre a vu le jour, ce serait de la trouver dans un recueil des lettres de première édition, de celles qui se distribuaient dans les maisons ; malheureusement, mes recherches me prouvent que les collections sont particulièrement défectueuses à cette année. »

Ces lignes étaient écrites en décembre 1845 ; depuis, le problème n'a pas eu de solution. M. Livet, dans son édition, était obligé d'avouer que la lettre était toujours introuvable. Or, il y a quelques semaines, M. Baer, libraire à Francfort-sur-le-Mein, dans un catalogue de livres français, provenant en partie du docteur Cornélius, de Munich, annonçait un exemplaire des lettres originales, avec la note suivante :

« Et ce qui donne à notre exemplaire sa plus grande valeur : il contient la lettre du 16 septembre 1656, qui ne fut pas réimprimée dans la *Muze historique* et dont la plupart des bibliographes ont nié l'existence. »

En voyant cette note, je me suis souvenu du passage de Léon de Laborde et du problème toujours pendant. Je me suis également rappelé que M. Henri Masson, bibliographe et chercheur distingué, m'avait naguère déclaré avoir trouvé la lettre, il y a une vingtaine d'années, en édition originale, dans une bibliothèque d'Allemagne et en avoir pris copie avec l'intention de la communiquer à la Société de l'histoire de Paris. Il nous a semblé qu'il était opportun de faire cette communication, et c'est au nom de M. Masson que je la présente aujourd'hui.

La lettre est consacrée presque entièrement à l'entrée de la reine Christine et à quelques menus faits, comme l'incendie du pont Rouge. Mais je ne vois rien qui ait pu en motiver la suppression, comme on pouvait le supposer. J'incline, pour ma part, à croire que Loret n'a pu la retrouver et que, ne pouvant retarder indéfiniment la publication de son volume, il le fit paraître incomplet, mais en y ménageant la place nécessaire pour intercaler le cahier manquant.

Nous devons remercier, d'une façon toute particulière, M. Baer, qui a bien voulu revoir avec soin notre copie sur le texte imprimé qu'il possède. Grâce à lui, nous pouvons en donner une reproduction exacte.

E. MAREUSE.

Du 16 septembre 1656.

LETTRE EN VERS,

A SON ALTESSE MADemoiselle DE LONGUEVILLE.

Astre d'un magnifique Hôtel,
Et dont le renom immortel
En tous lieux de la Terre vole ;
Pour satisfaire à ma parole,

Et m'en aquiter, ric à ric,
Tant vers Vous, qu'envers le public,
Il faut qu'encore je rumine
Des Vers pour la Reine CHRISTINE,
Et retoucher, dans mes Escrits,
Sa pompeuse Entrée à Paris.

Ce fut, si bien je m'en remembre,
L'huitième du mois de Septembre,
Que cette Auguste Majesté
Arriva dans cette Cité.

Ce jour, Phébus, à tresse blonde,
Dont les autres clairtés du Monde
Ne sont que de foibles crayons,
Avoit mis ses plus beaux rayons;
Et dans son Trône de lumière
Brilloit de si belle manière,
Qu'il sembloit, par un beau soucy,
Vouloir s'intéresser aussy
Pour donner encor plus de lustre
Au Triomfe de cette Illustre :
On peut, ainsi, sans fiction,
Apeller la Réception,
Et les soumissions civiles
Que luy fit la Reine des Villes.

Sans distinguer, icy, les rangs,
Ny les Chevaux noirs, ny les blancs,
Ny les housses jaunes ou grises,
Ny tant de parures exquises,
Ny les noms, ny les qualitez
Des Gens botez, ou non botez,
Leurs ordres, ny leurs préférences,
Conformitez, ny différences,
Ny les Suisses, ny les François,
Les Lorrains, ny les Escossois,
Les plus, ou moins considérables,
Ny les Archers, ny les Notables;
Environ six ou sept milliers
De fort honnestes Cavaliers,
Et la plus-part, de grande mine,
Furent au devant de CHRISTINE,
Qui sur Barbes, qui sur Roussins :
Et pour Messieurs les Fantassins,

Triez des Quartiers de la Ville,
La Gazette en met quinze mille¹,
Tant Mousquetaires que Piquiers,
Dont quelques-uns étoient Banquiers,
Les uns gaillards, les autres graves;
Et tous si pimpans et si braves,
Que, de long-temps, je vous promets,
On n'avoit vû tant de Plumets.

Certes, chacun trouva fort belles
Toutes les seize Colonelles;
Et durant ce jour solennel,
Grammont, le Premier Colonel,
Non pas le Mareschal de France;
Mais un Conseiller d'importance,
Parut si fier et si doré,
Bref, si superbement paré,
Qu'on priza fort ce Personnage,
Et, mêmes, son grand équipage.

Pour Monseigneur de L'Hospital,
Ce Noble et Prudent Mareschal,
Quoy que Seigneur assez modeste,
On le vid, ce jour-là, si leste,
Que, dans le Camp d'Agamemnon,
Nestor, Héros, de grand renom,
Et non moins Bélifiqueux que Sage,
Ne brilla, jamais, davantage.

Enfin, dans ce grand Apareil,
Au mesme-temps que le Soleil
Nous privoit de sa chère veüe,
L'aimable CHRISTINE, pourveüe
De douceur, de grace et d'apas,
Fit, dans Paris, le premier pas,
Souz un Daix, dont la riche étofe
Eût pû charmer un Philosofe,
Mais, qui, par trop d'humilité,
Ne fut point, d'Icelle, accepté,
Se contentant, cette Pucelle,

1. Voir dans la *Gazette* l'extraordinaire du 12 septembre 1656 : *La Pompeuse entrée de la Reyne de Suède* : « Nostre soldatesque, qui se trouvoit lors de 15,000 hommes sous les Drapeaux, en 132 compagnies, tous lestement vestus, commença de se mettre en marche sur les sept heures du matin ».

De le voir porter devant Elle.

Elle avoit un si beau Cheval¹,
Qu'aux Climats d'amont, et d'aval,
(Et ce n'est fiction ny fable)
A peine, en voit-on un semblable.

Gvise, en tous lieux si renommé,
Ce Prince aimable, et Prince aimé,
Et si digne de sa Naissance,
Faisant les honneurs de la France,
En ayant, du Roy, l'ordre exprés,
La suivoit, toujours, de fort prés.

Quand, du jour, l'agréable Père,
Phébus, eut quitté l'Hémisphère,
On alluma, de tous côtez,
Tant de différentes clairtez,
Pour, de la nuit, dissiper l'ombre,
Qu'on n'en sçauroit dire le nombre;
Plus de trente mille échafaux,
Les uns bas et les autres hauts,
Plus fermes que le Pont-de-l'Arche,
Furent élevez, sur sa marche,
Pour contenir les Curieux
Qui vouloient lorgner ses beaux yeux;
Neuf mil, neuf cens, neuf beaux Visages
Virent ce Miracle des Sages,
Plus de quatre cens Magistrats,
Plus de cinq cens Marchands de Draps,
Plus de trente-et-quatre Duchesses,
Environ quarante Comtesses,
En habit assez éclatant,

1. « Sa Majesté Suédoise... arriva enfin, montée sur un grand cheval blanc, dont la teste estoit ombragée d'une belle aigrette, la bride et tout le harnois de brocar, les estriez pareils et la selle de velours rouge cramoisi en broderie d'or et d'argent, couverte d'une housse de pareille broderie, une grande frange à l'entour, les pistolets à l'arçon avec les chaperons aussi en broderie : ce cheval, qui avoit esté choisi côme le plus beau par ses démarches et courbettes paressoit tout fier et glorieux, mais bien moins de son riche équipage que de porter cette grande Princesse : laquelle, vestüe d'un just'au corps d'écarlate et d'une jupe en broderie d'or et d'argent, avec le chapeau chargé de plumes noires et une canne en sa main, montroit tant de majesté qu'elle esfaçoit tout ce que l'Histoire nous dit d'auguste et de grand des plus illustres Héroïnes des temps passez » (*La Pompeuse entrée de la Reyne de Suède*).

Des Marquises, trois fois autant,
(Car, à présent, il est en France
Des Marquises en abondance)
Et pour d'autres diverses Gens,
Comme Moines, Prestres, Régens,
Auteurs, Esprits Académiques,
Critiques, Chimiques, Comiques,
Notaires, ou Tabellions,
On les comptoit par millions.

Cette REYNE, de grand mérite,
Fut, à Nôtre-Dame¹, conduite,
Où le *Te Deum* l'on chanta,
Et, mesme, on l'y complimenta ;
Et quand on l'eut complimentée,
Elle fut, de-là, transportée,
Non sur son beau Cheval, encor,
Mais dans un Char, presque tout d'or,
Au Louvre, Royal Domicille,
Où tous les Messieurs de la Ville,
Regrétant son aimable aspect,
La quitèrent avec respect.

Madame	Lors, Madame la Gouvernante
la Maré-	Qui, comme on sçait, est fort charmante,
challe de	Ayant, à ses propres côtez,
L'Hôpi-	Encor tout plein d'autres Beutez,
tal.	Receut cette PRINCESSE Illustre,

1. La Reine ayant été conduite à la Place-Royale, « par où on la fit premièrement passer comme par le plus beau lieu non seulement de Paris, mais qui soit en aucune ville du monde..., les flambeaux furent allumés et quatre des Gardes de la Draperie prirent le Dais et la portèrent jusques devant l'Eglise des Jésuites, comme firent les autres alternativement jusques à Notre-Dame, où la Reyne fut reçue par le Chapitre et haranguée par le Doyen, qui lui donna l'eau bénite et présenta la croix à baiser, puis conduite au Chœur sous le Dais, au-dessus d'un Prie-Dieu, où Sa Majesté Suédoise ayant entendu le *Te Deum* chanté en musique, le mesme Doyen la reconduisit au grand portail, devant lequel l'attendoit une Calèche découverte en broderie d'or et attelée de six chevaux Isabelle. — Elle y entra comme dans un char de Triomphe, et accompagnée ainsi qu'auparavant, prit sa route à la clarté d'une infinité de lumières qu'on avoit exposées de tous costez, par le Marché-Neuf, le Quay des Orphèvres, le Pont-Neuf, la rue de l'Arbre-Sec et celles des Fosse-Saint-Germain toutes tapissées ; d'où Elle arriva au Louvre et fut conduite au superbe appartement qui lui avoit été préparé, dont c'est assez faire concevoir la magnificence en disant que c'est celui du Roy » (*La Pompeuse entrée de la Reyne de Suède*).

Et la menant dans son Ballustre,
Ou, (si l'on veut) Apartement,
Luy fit si bien son compliment,
Qu'Elle admira son doux langage,
Aussi bien que son beau visage.

Tant qu'Elle a dans Paris, été,
J'ay, dix ou douze fois, tenté
Tous les jours de cette semaine,
D'aller voir manger cette REINE,
Et d'entrer, la main au bonnet,
Dans sa Chambre, ou son Cabinet,
Avec des ardeurs assez fortes,
Je traversois deux ou trois portes :
Mais, apres, j'avois beau presser,
Je ne pouvois, outre, passer ;
Je maudissois la Populace,
Je criois tout haut, place, place,
Je jurois Mort, Teste, Vertu,
Je batois, et j'étois batu,
Je pousois d'un effort extremes,
J'étois repoussé, tout de mesme ;
Enfin, j'ay fait tout mon pouvoir,
Et je n'ay pû, jamais, la voir,
Que dans le joly Bourg d'Essone¹.
Mais laissons là cette Amasone ;
Ceux qui voudront plus amplement
Avoir un éclaircissement
De son sejour dans cette Ville,
Renaudot, Escrivain habille,
En fait dans sa Rélation
Vne si belle mention,
Qu'il est vray que rien il n'oublie
Dans les choses qu'il en publie.

Aujourd'huy, vers la fin du jour,
Elle arrive, dit-on, en Cour ;

1. Le 6 septembre, la Reine y avait été reçue chez le sieur Hesselin, maître de la Chambre aux deniers, qui « lui donna tant de sortes de divertissemens qu'Elle n'eut pas lieu de s'ennuyer dans une si délicieuse maison » (La *Gazette* du 9 septembre 1656). — Voir : *Relation de ce qui s'est passé à l'arrivée de la reine Christine de Suède à Essaune, en la maison de M. Hesselin; ensemble la description particulière du ballet qui y a été dansé le sixième septembre 1656*. Paris, R. Ballard, 1656, in-fol. (Bibl. nat., Lb³⁷. 3272.)

Je n'en sçaurois dire autre chose ;
Il faut voir la Gazette en Prose.

Depuis soixante ans, tous entiers,
Les Chirurgiens, et les Barbiers,
Loin de s'entr'aimer, comme Apôtres,
Plaidoient les uns contre les autres,
Aveques des frais infinis,
Mais, enfin, ils sont réunis ;
Et leur réunion finale
Est si vraye, et si cordiale,
Que quelqu'un, d'entr'eux, député,
Avec grande civilité,
M'a prié, par un long Exorde,
De dire un mot de leur concorde ;
Ce que je fais, très-volontiers,
Car, Certes, de tous les Métiers,
C'est, quasi, le plus nécessaire,
Et dont on a, souvent, affaire.

La plus-part d'eux sont Gens d'honneur,
Le moindre est toujours Grand Saigneur*,
Il ne faut, donc, pas qu'on les choque ;
Mais prenez garde à l'équivoque.

On éfigia, l'autre iour,
Par un iuste Arrest de la Cour,
Qui du fait a pris connoissance,
Ce reste de maudite Engeance
Dont on a tant oüy parler,
Qui vouloient tuër et voler
(Action digne du Tonnerre)
Saint Aignan, sur sa propre Terre,
Qui, sans doute, eût été perdu,
S'il ne se fût bien défendu :
Mais ataquant ce Brave Comte
Ils n'y trouvèrent pas leur compte :
Des quatre, dont il fut pressé,
L'un fut occis, l'autre blessé,
Qui depuis est mort, et le reste,
Atendant un sort plus funeste,
Furent rouiez publiquement,
Mais en peinture seulement.

Un Garçon, Fils de quelque Gouge,

Passant, de nuit, sur le Pont rouge,
Avec un reste de flambeau,
Qui, déjà, luy brûloit la peau,
(En danger d'être sans lumière)
Il le jetta dans la Rivière,
De peur de se griller le poing :
Mais sur un grand Bateau de Foing
Il tomba, par grande mégarde,
Et comme il n'est rien qui plus arde
Que le Foin, Gouldron, et Bois sec,
Le feu fît, bien-tôt, grand échec
De cette Marchandise aride,
Quoy que sur l'Elément humide :
Puis, s'atachant au Pont susdit,
Par un embrasement maudit,
Malgré les soins qu'on en pût prendre,
Il fut, presque, réduit en cendre¹.

Jeudy, qui fut le jour d'après,
En un lieu du Pont assez prés,
Par une loüable entre mise
De l'Ambassadeur de Venise²,
On vid un fort beau Feu, de nuit,
Qui fit grand éfet, et grand bruit,
En signe de réjouïssance
De la Victoire d'importance
Que Saint-Marc, Protecteur puissant,
Céleste Ennemy du Croissant,
Remporta sur les Infidelles,
(Comme l'on sçait) aux Dardanelles.

Ces iours passez, l'Abbé Gaillard,
Qui, d'Orateur, sçait le bel Art,
Frère à Madame de Venelle
(Dont l'Ame est si sage et si belle)
Précha, dans les Petits-Fueïllans,
Devant des Esprits excellans,
Gens Lettrez, et de Prélature,

1. La *Gazette* du 16 septembre 1656 annonce cet incendie comme ayant eu lieu dans la nuit du 13 au 14.

2. Voir dans la *Gazette* l'extraordinaire du 26 septembre 1656 : *Les Réjouissances faites par l'Ambassadeur de Venise, pour la victoire remportée sur les Turcs par cette République là*.

Et, mesmes, de Magistrature,
Que dignement il satisfit
Par l'élégant Sermon qu'il fit,
Et, tous, d'un accord unanime,
L'eurent en merveilleuse estime.
Pour rendre quelque culte à DIEU,
Je me rencontray dans ce Lieu
Durant ce Sermon mémorable ;
Et quoy que ie sois peu capable
De juger des Sçavans discours,
Moy qui n'ay, iamais, fait mon Cours
En nulle sorte de science,
J'admiray sa Sainte Eloquence,
Et de la façon qu'il prêcha
Son sermon si bien me toucha,
Et pour mon ame eut tant d'amorce,
Que trois Sermons, de cette force,
De Chrestien, assez imparfait,
Me rendroient dévot tout à fait.

PRINCESSE, à présent éloignée
De vôtre Hôtel d'une journée,
Recevez, s'il vous plaist, aux Champs,
Ces Vers passables, ou méchans ;
J'observe, aujourd'huy, le silence
Et pour Tureine, et pour Valence ;
Mais si j'apprens, au premier jour,
Nouvelles d'Eux, et de la Cour,
Ne vous en métez point en peine,
Vous les sçaurez, l'autre semeine.
— LE SEIZE DV MOIS, SANS ABVS,
AIDÉ DE MONSEIGNEVR PHEBVS.

A Paris ; Chez Ch. Chenault, rue de la huchette.

NOTE SUR GIO. PIETRO NEGROLI

ARMURIER A PARIS AU XVI^e SIÈCLE.

Les Negroli, les plus célèbres armuriers de Milan au XVI^e siècle, eurent à Paris une maison dirigée par l'un d'eux. Brantôme nous a conservé le souvenir du dépôt créé par ces artistes. Après avoir raconté

que Piero Strozzi avait une grande passion pour les armes de Milan, il ajoute : « Venant à succéder à la place de Charry, il y observa une fort exacte curiosité et observation, de sorte qu'il pria, voire quasi contraignit tous ses capitaines de n'avoir plus d'autres armes, tant harquebuz, fournimens que corselletz de Milan. Et pour ce, moyenna de faire venir à Paris un fort honneste et riche marchand, nommé le seigneur Negrol, et s'y tenir, qu'en moins d'un rien en fit venir beaucoup sur la parolle de M. d'Estrozze (et) qu'il les luy fairoit enlever : si bien que ledit Negrol, prenant goustz à ce premier profit, il en continua l'espace de quinze ou seize années le trafic, qu'il s'y est rendu riche de cinquante mill'escus, voire davantage.

« Tout le different qu'avoit M. d'Estrozze avec ledict seigneur Negrot, c'est qu'il ne faisoit venir les canons si gros et renforcez comme il vouloit, quelque lettre de priere qu'il escrivist et fist à maistre Gaspar de Milan qui les forgeoit, qui a esté le meilleur forger et maistre qui jamais sera : jusques à ce que, quand nous allasmes à Malte, M. d'Estrozze lui avoit escrit quelques mois advant qu'il lui forgeast quelques deux douzaines de canons, de la grosseur qu'il les devisa, et que luy-mesmes les iroit querir là. Le bonhomme maistre Gaspar alors s'y affectionna si bien que, quand nous fusmes arrivez à Milan, M. d'Estrozze les trouva tous faictz ; et estoient selon son opinion, et en donna à ses amis, dont j'en euz une, et la garde encor dans mon cabinet... »

Brantôme ajoute quelques détails curieux sur les canons d'arquebuses qui rendirent Gasparo riche et célèbre¹, puis il revient aux armures que fabriquaient les Negroli :

« Il approit fort les corcellets gravez de Milan, et ne trouvoit point que nos armuriers parvinssent à la perfection, non plus qu'aux morrions, car ilz ne les vuydoient pas si bien, et leur faisoient la creste par trop haute. Mais, après, il cria tant qu'ils y vindrent ; et trouva un doreur à Paris qui les dora aussi bien ou mieux, d'or moulu, que dans Milan, ce qui fut une grande espargne pour les soldats, car, au commencement, il n'y avoit morrion ainsi gravé d'or qui ne coustast dudit Negrot quatorze escuz. Je le peux dire pour en avoir achapté plusieurs de luy à tel prix, ce qui estoit trop. Mais, après, M. d'Estrozze mit ordre qu'on achaptoit dudit Negrot le morion blanc gravé à bon compte, et puis on le donnoit à ce doreur de Paris, et ne revenoit qu'à huict ou neuf escuz. De despuis, cela a si bien continué que plusieurs maistres s'en

1. Nous n'avons trouvé aucune mention de Gasparo dans le somptueux volume récemment publié par M. Jacopo Gelli : *Gli Archibugiari milanesi, Industria, Commercio, Uso delle armi da fuoco in Lombardia* (Milano, Ulrico Hoepli, 1905, gr. in-8°).

sont meslez à forger, dorer et graver, que nous en avons veu une très grande quantité en France et à bon marché...¹. »

Les pièces qui portent les lettres NI, insérées dans l'ouverture d'un compas et surmontées d'une couronne, sont peut-être de celles que les Negroli expédiaient à leur maison de Paris. Au Musée d'artillerie, on a relevé cette marque sur l'armet d'une armure (G 7), sur le cuissard et le plastron d'une autre armure (G 10), sur le cuissard d'une armure de champ clos (G 178).

Quel était ce représentant des Negroli dont parle Brantôme? Ce ne fut ni Filippo, fils de Jacopo, dont on possède de merveilleuses pièces signées et datées de 1532, 1533, 1539 et 1541², ni Francesco, frère de Filippo, qui travailla de même pour Charles-Quint³, ni Gio.

1. *Brantôme*, éd. Lalanne, t. VI, p. 75, 79.

M. Germain Bapst nous communique un acte reçu le 26 mai 1549 par les notaires Bourgerie et Contesse, acte qui nous fait connaître soit le doreur parisien dont parle Brantôme, soit un de ses concurrents :

« Nicolas Abada, doreur et graveur ordinaire du roy, demeurant à Paris, confesse avoir promis à hault et puissant seigneur Jacques de Thaulle, chevalier, seigneur dudict lieu et de La Rochere, gouverneur et cappitaine du pays de Dunois, absent, M^e Jehan Pilmedis a ce present et acceptant pour luy, de dorer et graver... ung harnois de gendarme, garny d'ung corps de cuirasse leger, une paire de tassettes, ung hossecol, une bourguignotte a deux veues, une paire de brassarts a garde bras cloze, avec paire de ganteletz a doids, une autre paire de ganteletz a longue trompe, une armure de selle de cheval avec ung chanfrein, le tout gravé et doré à troys bandes, avec passe blanc, sous lesquelles bandes le fond violet; le tout selon et suivant le marché faict par Martin Samson, marchand armurier à Paris; faire ensemble ledict harnoys et pieces cy dessulz, et le tout rendre faict et parfait de samedi en quinze jours prochainement venant. » Le prix convenu est de 8 écus.

2. Casque et marteau exécutés pour Francesco Maria Della Rovere : PHILIPPI · NIGROLII · IAC · F · MEDIOLANENSIS · OPVS · M · D · XXXII (Musée imp. de Vienne, salle XXVII, n^o 330, 212); casque et rondache de parade exécutés pour Charles-Quint : IAC · PHILIPPVS · NEGROLVS · MEDIOLANENSIS · FACIEBAT · M · D · XXXIII (*Armeria Real de Madrid*, D1, D2); armure de parade de Charles-Quint : PHILIPPVS · IACOBI · ET · FRATR · NEGROLI · FACIEBANT · MDXXXIX (*Ibid.*, A 139-146); rondache avec tête de Méduse, également destinée à Charles-Quint : PHILIPP · IACOBI · ET · F · NEGROLI · FACIEBANT · M · D · XXXXI (*Ibid.*, D 46).

3. Une bourguignotte de parade de Charles-Quint porte : F · ET · FRA · DE · NEGROLIS · FACI · A · MDXXXV (*Armeria Real de Madrid*, D 30). — Les comptes qui se trouvent à Simancas mentionnent des paiements faits à Francesco en 1550, 1551, 1553, et le qualifient : « Armero del emperador mi señor, que reside en Milan » (A. Angelucci, *Catalogo della Armeria Reale di Torino*, 1890, p. 111-112). En 1542, Francesco était à la cour de Charles-Quint (*ibid.*, p. 112); mais Filippo mourut, à ce qu'il semble, peu

Paolo, fils de Niccolò, qui fit aussi de belles armes et en fournit au duc de Savoie Emmanuel-Philibert¹; le Negroli parisien s'appelait Gio. Pietro, et l'on peut conjecturer qu'il était frère de Gio. Paolo. Gio. Pietro, dont nous citons le nom, croyons-nous, pour la première fois, était plutôt un marchand qu'un artiste. Piero Strozzi ne fut pas son seul protecteur; la lettre suivante nous apprend qu'il travailla aussi pour le duc de Guise :

« Monseigneur illustrissime et excellentissime,

« J'ai reçu une lettre de V. Exc. par laquelle j'ai vu qu'Elle me mande de faire donner au contrôleur de Bazy cent corselets et cent morions; mais V. Exc. ne me mande pas de quelle sorte ni pour combien. Mon homme m'écrivit que le contrôleur lui demande des corselets tout blancs et des morions tout blancs, morions tout blancs que je n'ai pas à présents. De corselets, je ne me trouve en avoir que cinquante, et cent morions gravés. J'ai expédié le tout à mon homme à Chalon et lui ai écrit de les donner à V. Exc. pour six écus les morions, et douze écus les corselets, la pièce, assurant V. Exc. qu'en Picardie je les ai vendus davantage. Et pour ce qui est d'envoyer chercher l'argent à Metz, comme je n'ai à Chalon qu'un seul homme, ce serait pour moi un grand dommage qu'il partît de là, et puis je n'aimerais pas courir le risque qu'il lui pût arriver quelque inconvénient en chemin, et pour V. Exc. ce sera tout un d'envoyer l'argent par celui qu'elle enverra chercher les armes. Le contrôleur a dit à mon homme qu'il serait de retour le 8 de ce mois pour prendre les armes; si, par hasard, il n'était pas arrivé à cette date, j'ai ordonné à mon homme de garder les armes jusqu'au milieu de ce mois, et puis, personne ne venant les prendre et la date étant expirée, s'il trouve à les vendre, de les vendre, et j'espère que V. Exc. n'en sera pas fâchée. Dans deux jours, il m'arrivera quarante morions blancs, aussi beaux que ceux qui sont gravés. Aussitôt arrivés, je les enverrai à mon homme à Chalon, et je lui ordonnerai de ne les vendre à personne jusqu'après la fin de ce mois, afin que, si V. Exc. en a besoin, ils soient pour elle. Quant au prix, j'en vou-

après, et l'on peut croire que Francesco prit alors la direction de l'atelier de Milan.

1. Niccolò di Domenico Negroli da Ello servait la cour (sans doute la cour de l'empereur) en 1527 (A. Angelucci, *loc. cit.*, p. 109). Son fils a signé un superbe devant de cuirasse, qui a figuré, en 1892, à la vente Magnac, n° 1044 : IOA·PAVLVS·DE·NEGROLIS·ME·FECIT. Il exécuta, en 1561, diverses pièces pour le duc de Savoie, notamment des armures que ce prince destinait au roi de France (François II) et au duc d'Orléans (Charles IX). Voy. Angelucci, *loc. cit.*, p. 57-58, en note.

drais quatre écus la pièce; cependant, avec V. Exc., je me contenterai de trois écus et demi. Et si V. Exc. ne les envoie pas prendre d'ici à la fin du mois, passé ce temps, mon homme a commission de les vendre. L'armure et le harnais de cheval de V. Exc., je les ai ici, et je les garderai tant que V. Exc. ne m'aura pas commandé ce que je dois en faire. Et si je n'ai pas répondu plus tôt à la lettre de V. Exc., il y a eu du retard, parce que j'ai été hors de Paris jusqu'aujourd'hui. Je ne dirai rien d'autre à V. Exc., si ce n'est que je prierai Dieu pour Elle, afin qu'il lui donne félicité et tout ce que son cœur désire, et le garde toujours de mal. De Paris, le 6 septembre 1552.

« De Votre Seigneurie Illustrissime et Excellentissime l'humble et fidèle serviteur,

« Jo. Petro NIGROLO. »

La lettre est adressée :

« A l'Illustrissime et Excellentissime Seigneur, mon maître très révééré,

« L'Illustrissime et Excellentissime seigneur duc de Guise,

« A Metz¹. »

1. « Ill^{mo} et Ex^{mo} Sig^r mio,

« Ho receuto una de V. E. per la quale ho visto che la mi manda che facia dare al contarela de Bazzo cento corsaleti et cento morioni; ma V. E. non me manda de che sorta et per quanto. Il mi homo mi scrive il contarela li domanda corsaleti tuti bianchi et morioni tuti bianchi; de' quali morioni bianchi non ne ho al presente. De corsaleti non mi ne trovo che cinquanta, et cento morioni gravati; qual tuto ho incaminato al mio homo a Sialon, e scritoli li dia a V. E. per scuti sei li morioni e scuti dodeci li corsaleti l'uno, asicurando V. E. che in Picardia li o venduto davantagio. Et circha a mandar a tor li danari a Messe, per non trovarmi a Sialon che uno homo, mi saria grande danno abandonase là, et poi mal volontero io core arixicho di qualche inconveniente li possesse ocore per camino, et a V. E. sarà tuto uno, per quello la mandarà a tore le arme, mandare li danari. Il contarola disse al mio homo a Sialon che sarebbe stato de ritorno a li otto di questo per torre le arme, et se per sorta a tal tempo non fuse gionto, ho hordenato al mio homo guarda le arme sino a mezo questo mexo, et poi, non venendo persona a pigliarli, et passato tal tempo, capitando a venderli, li vendese; et penso che V. E. non ne sarà marito. Fra doi giorni mi giongerà quaranta morioni bianchi belli com son li gravati. Subito gionto, li mandarò al mio homo a Sialon et li hordenarò che non li venda a persona sin a pasato la fine de questo mexo, atiò che, avendone a fare V. E., siano per lei. Dil prezzo, io ne vorrei scuti quatro l'uno; però per scuti tri e mezo l'uno mi contento con Vra Ex^{tia}. E se V. E. non li mandarà a tore per de qui alla fine de questo, pasato tal tempo, il mio homo a comision de venderli. L'armatura e barde de V. E. li ho qui et li guarदारò sempre fin a che V. E. mi comandarà quello io ne haverò a fare. E se

On voit par cette lettre quelles étaient les armes employées par les glorieux défenseurs de Metz; on voit aussi combien Brantôme est exact quand il rapporte des faits qu'il a personnellement connus.

Onze ans plus tard, l'armurier milanais était encore à Paris. Voici une mention que feu le baron Pichon a relevée dans les minutes de Brûlé, notaire à Paris : « Messire Jacques d'Amboise, chevalier de l'Ordre du roi, baron de Bussy et seigneur de Mongneville, confesse que, à sa prière et pour lui faire plaisir, Charles Normant, tailleur d'habits et bourgeois de Paris, a payé pour lui 155 écus sol à honorable homme Jehan-Pierre Neyrol, marchand milanais et bourgeois de Paris, somme à laquelle ledit sieur de Bucy et ledit Normant étaient tenus *in solidum* par obligation du 24 juin 1562 et qui était comprise dans le capital des 100 l. t. de rente constituées par Bussy à Normant¹.

Émile PICOT.

LA COLÈRE DE LA FONTAINE

CONTRE JEAN CHOART.

La Fontaine achevait *la Laitière et le Pot au lait*; il n'avait pas encore lu à ses amis l'histoire des châteaux en Espagne de Perrette². Survient l'accident du curé de Boufflers. Le comte François, frère aîné du maréchal de Boufflers, marié depuis un an, étant mort subi-

prima che ora io non ho risposta alla lettera de V. E., a lansato per essere io stato fora de Parigi sinà o ogi. Altro non dirò a V. E. e salvo io pregarò Idio per lei che li dia felicità et tuto quello che il suo core desidera, e sempre da mal lo guardi. De Parigi, a li vi de settembre 1552.

« De V. III^{ma} et Ex^{ma} Sigria humile et fidel servitor,

« IO. PETRO NIGROLO. »

La lettre est adressée :

« Al Ill^{mo} et Ex^{mo} Sigr et Patron mio observand^{mo},

« Lo Ill^{mo} et Ex^{mo} Sr Duco de Guisse,

« A Messe. »

Le secrétaire du duc de Guise a fait sur la suscription l'annotation suivante : *Le Negro du vj^e jour d'octobre 1552*. (Bibl. nat., ms. fr. 20519, fol 45.)

1. Notes manuscrites du baron Pichon, III, p. 250. — Ces précieuses notes sont aujourd'hui en la possession de M. Georges Vicaire, qui a bien voulu nous communiquer l'extrait rapporté ci-dessus.

2. *Fables*, VII, 10.

tement le 14 février 1672, M^{me} de Sévigné écrit le 26 : « M. de Boufflers a tué un homme, après sa mort. Il était dans sa bière et en carrosse; on le menait à une lieue de Boufflers, pour l'enterrer; un curé était avec le corps. On verse; la bière coupe le cou au pauvre curé. » Là-dessus, le fabuliste, reprenant sa thèse récente avec une matière nouvelle, écrit *le Curé et le Mort*¹, où il montre un curé de campagne qui « songe en veillant », comme

Picrochole, Pyrrhus, la Laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous.

M^{me} de Sévigné et son cercle en ont immédiatement connaissance. Elle envoie la fable à M^{me} de Grignan, le 9 mars : « Voilà une petite fable de La Fontaine qu'il a faite sur l'aventure du curé de Boufflers... Cette aventure est bizarre, la fable est jolie; mais ce n'est rien auprès de celles qui suivront. Je ne sais ce que c'est que ce *Pot au lait*. » L'auteur, en effet, continuant l'allusion à « la Laitière », avait fait la remarque, dans ses derniers vers, qu'il aboutissait pour la seconde fois à la même moralité :

Proprement, toute notre vie
Est le curé Chouart, qui sur son mort comptait,
* Et la fable du *Pot au lait*.

M^{me} de Sévigné loue du bout des lèvres : « La fable est jolie; mais ce n'est rien auprès de celles qui suivront... » Elle s'étonne davantage : « L'aventure est bizarre. » Celle du pauvre curé, sans doute; mais ne rêve-t-elle pas aussi à celle du fabuliste, surprenante elle-même, si l'on y prend garde? La Fontaine vise à « l'actualité », recommence dans les huit jours une fable pour ainsi dire déjà faite, la livre aussitôt à la curiosité de ses amis, tandis que la précédente, qu'il en a cru devoir rapprocher, est inconnue, tandis que l'une et l'autre ne seront publiées que six ans après; La Fontaine, lent parmi les nonchalants, se hâte, en un mot. Puis, quelle satire virulente, sous une apparence bénigne! Avec mort d'homme au bout, quelle plaisanterie dure!

Un Mort s'en allait tristement
S'emparer de son dernier gîte;
Un Curé s'en allait gaiement
Enterrer ce Mort au plus vite.

Ce « messire Jean Chouart », — emprunté à Rabelais comme Picrochole, — sans ferveur et sans mœurs, entremêle ses oraisons

1. *Fables*, VII, 11.

de projets déplaisants sur l'emploi du salaire qu'elles méritent si peu : bon vin pour sa cave, cotillons pour sa nièce et pour sa chambrière. Et quand il est tué par son « paroissien de plomb »,

Tous deux s'en vont de compagnie.

La prière est courte pour le second trépassé; c'est à peu près : Bonsoir ! Redisons : « L'aventure est bizarre » ; mais en appliquant le mot, cette fois, à l'inspiration de la fable, et non à son sujet. Elle ne peut s'expliquer, semble-t-il, que par un emportement du bonhomme, et la vivacité, peu coutumière, d'une représaille. La vie de La Fontaine offre, sans compter ses antipathies, — on a dit ses haines, — pour les enfants, les professeurs et les critiques, deux colères, contre Furetière et Lulli; je propose d'y en ajouter une troisième, contre Jean Chouart. Mais qui est ce vilain homme ? Et qu'a-t-il fait, vraiment, pour être ainsi malmené ?

I.

La question a été ouverte, et un commencement de voie indiqué, dans la lettre d'un abbé Choquet à Fréron, que l'*Année littéraire* a reproduite¹. L'auteur disait tenir ses renseignements de l'abbé d'Olivet, et il ajoutait : « La source en est bonne, comme vous savez. » Observation un peu brève, recommandation insuffisante de la lettre que je transcris :

Le nom de ce curé Chouart n'est point, Monsieur, inventé à plaisir pour la rime. Il a réellement existé; il était d'une famille très distinguée dans la Touraine, conseiller du roi, docteur en théologie de la Faculté de Paris, curé de Saint-Germain-le-Vieux, doyen de MM. les curés de cette ville, ami de Boileau, de Racine, de La Fontaine, etc. Un jour que ces illustres auteurs s'égayaient, à table, avec quelques flacons de vin de Champagne, le sévère Despréaux, prenant tout à coup un air grave, se mit à prêcher La Fontaine sur le scandale de sa séparation avec sa femme. Racine seconda son ami, avec cette éloquence douce et insinuante qui lui était naturelle : « Eh bien ! Messieurs, puisque vous le voulez, j'irai voir cette femme; elle dit pourtant que je suis un malpropre. » Le curé, M. Chouart, qui était du nombre des convives, vint à la charge, et voulut à son tour sermonner le fabuliste. Mais le bonhomme, l'arrêtant tout court par un *Tu quoque, mi Brute*, le pria d'entonner un beau *Gloria in excelsis*. Pour l'intelligence de ce *Gloria*, il faut savoir que M. Chouart, à la messe de paroisse, après l'intonation du *Gloria* et du *Credo*, quittait l'autel, montait à son appartement pour attiser son feu et faire bouillir sa marmite : « Voilà de la besogne taillée pour vous », disait-il à ses chantres, « n'allez pas si vite. »

1. Année 1775, V, 252.

La Fontaine, à son retour de Château-Thierry, fit, pour se venger du curé, la fable en question; mais il faut rendre justice à la vérité :

Certaine nièce assez proprette
Et la chambrière Pâquette

ne doivent leur existence qu'à l'imagination du poète, qui les a malicieusement placées dans le presbytère du curé. Il est constant que M. Chouart n'eut jamais de domestiques, mâle ni femelle. Une pauvre femme, vendeuse d'herbes ou de fruits, ouvrait la porte aux paroissiens qui avaient affaire au pasteur.

J'ai l'honneur d'être votre, etc.

CHOQUET, prêtre.

M. Walckenaër, dans son *Histoire de La Fontaine*¹, juge l'anecdote ridicule. Il lui suffit que M^{me} de Sévigné assigne pour origine à l'apologue en question la mort du curé de Boufflers; la façon dont le fabuliste a tourné et enlevé son sujet n'a rien qui l'étonne. Il n'ignore pas que « messire Jean Chouart » a été employé deux fois par Rabelais : la première, en l'appliquant, comme il dit, à « une chose impossible à nommer » (en style littéraire s'entend); la seconde, à un batteur d'or de Montpellier. Il veut que La Fontaine ne se soit souvenu que du batteur d'or. Il en décide de la sorte, invoquant, sinon l'imagination chaste, au moins la bonhomie du poète, qui n'a pas permis qu'on imprimât quelques épigrammes qu'il avait laissé échapper de sa plume. Les commentateurs ont accepté, en général, l'argument et la caution².

Je les repousse, quant à moi, et je me range du côté du correspondant de Fréron, en retenant, sinon son anecdote, au moins son personnage, dont voici brièvement les origines et l'histoire³.

Il s'appelait Jean-Baptiste Choart, et non Chouart; il sortait d'une famille très connue, d'origine non pas tourangelles, mais briardes, devenue parisienne au moins depuis le milieu du x^v^e siècle. Certaines généalogies la rattachent à un Jean Choart, bailli de Meaux en 1421, et qui aurait déjà possédé, dans cette ville et aux environs, les biens qu'on verra, pendant plusieurs siècles, aux mains de ses descendants⁴. La lignée indiscutable commence à Jean Choart, procureur au Châ-

1. T. I, p. 307-308.

2. *Les Œuvres de Maître François Rabelais*, édit. Ch. Marty-Laveaux. Paris, 1868-1903, I, 321; II, 451.

3. Bibl. nat., mss., Cabinet des titres, notamment cabinet d'Hozier, vol. 94, dossier CHOART.

4. Ce Jean Choart ne figure pas dans la liste, incomplète, il est vrai, que donne des baillis de Meaux dom Toussaint Duplessis (*Histoire de l'église de Meaux*, Paris, 1731, 2 vol. in-4°). Sauval l'a nommé dans ses *Antiquités de Paris*, III, 304, 574.

telet de Paris, et se continue : par un autre Jean, un personnage, seigneur d'Épinay-sur-Seine, lieutenant civil de la prévôté de Paris, et qui eut un frère, Pierre, moins connu, notaire au Châtelet, seigneur en partie de Tour ou Saint-Prix ; par Charles, seigneur de Buzenval et de Magny-Saint-Loup, prévôt vicomtal de Pontoise, lequel eut deux fils, Robert et Charles, en qui prirent naissance les branches des seigneurs de Buzenval et de Magny. La première fut illustre, la seconde ne compte que des personnages de médiocre importance : Charles, surnommé, prévôt vicomtal de Pontoise comme son père, condamné pour hérésie en 1562, fugitif non exécuté¹ ; Nicolas, maître des Comptes, qui épousa, en 1581, Madeleine Miron, fille d'un lieutenant civil ; Gabriel, trésorier de l'extraordinaire des guerres de Bourgogne et des ponts et chaussées de la généralité de Paris, conseiller du roi en tous ses conseils, qui justifia de sa noblesse depuis 1500, et qui eut, de Philippe de Ferris, devenue sa femme en 1637, huit enfants. L'aîné de tous, baptisé le 30 mai 1640, fut notre Jean Choart. Tandis qu'un de ses frères, le seul un peu notoire, Gabriel, chevalier, seigneur des Brosses et de Magny, trésorier des ponts et chaussées, puis surintendant de M^{me} la Dauphine, épousait Madeleine de Sève (1676), Jean, reçu docteur en théologie (1670), et cousin au huitième degré de Choart de Buzenval, évêque de Beauvais, obtenait la cure de Saint-Germain-le-Vieux (1674), où nous allons le suivre².

Il ne tarda pas à s'y montrer mauvais administrateur, autoritaire et violent. Il semble même que sa réputation l'y ait précédé, car on ne lui fait pas, à son entrée, les compliments d'usage, et tout de suite on se met en garde contre ses abus de pouvoir. Ayant déclaré qu'il n'y avait lieu à nommer un prédicateur pour les stations prochaines, qu'il prêcherait lui-même, le conseil de fabrique accepte, « à la condition qu'il ne pourra se substituer personne, sous quelque prétexte que ce soit ». Le 11 mars 1675, le même conseil déclare que « messire Jean Choart, curé de cette paroisse, continue toujours plusieurs nouveautés et entreprises qui sont contre les droits et intérêts de la fabrique et des paroissiens, et même, en son prône, fait le jour d'hier, a insulté les marguilliers anciens, marguilliers et paroissiens, en général et en particulier, et menacé de les chasser de l'église ». On se décide à poursuivre les réparations légitimes.

L'année suivante, en mai 1676, nouveaux griefs : le pasteur, oublieux de son devoir, « a fait des outrages et violences et scandales à messieurs les paroissiens, et n'exécute pas les fondations, et a attiré deux prêtres qui font des violences et se rendent maîtres de

1. Henri Le Charpentier, *la Ligue à Pontoise*. Pontoise, 1879, in-8°, p. 21.

2. Arch. nat., LL 733-739.

la sacristie, à quoi il est nécessaire de remédier », avec du papier timbré naturellement, qu'on va prodiguer de part et d'autre. Sur la querelle principale, se greffent les incidents : un employé de l'église est accusé par le curé d'être « un voleur, un scélérat, un impie ». La fabrique demande des preuves, et, jusqu'à ce qu'elles aient été fournies, résout de maintenir l'employé en fonctions et de considérer la plainte comme une calomnie. La guerre dura deux ans. En mars 1677 seulement, on anéantit, d'un commun accord, toute procédure, tant au civil qu'au criminel.

Un long temps se passe sans querelle, au moins qui ait laissé des traces. En mai 1693, le conseil de fabrique trouve portes closes au presbytère, où il avait coutume de s'assembler. Il va délibérer sur les bancs de l'église, et, par-devant notaires, qui ont vainement requis sa réintégration dans la salle de ses séances, il expose la situation et ses griefs. Un clerc de l'œuvre, nommé par lui, et sans contradiction de personne, est la cause du conflit. Le soir de l'installation dudit clerc, le curé est descendu de sa chambre à la sacristie, « le bâton à la main, s'est saisi des clefs, et l'a chassé avec violence et fureurs indignes de son ministère, et l'a menacé que, s'il revenait, il l'en ferait repentir ». Plainte est portée au Châtelet et à l'Archevêché; mais l'entente était rétablie avant la veille de l'Assomption, où nous voyons le curé, avec ses fabriciens, délibérer dans la paix de la salle presbytérale.

La paroisse paraît, dès lors, avoir été gouvernée sans renouvellement d'un éclat pareil; mais elle périclité. En 1697, le déficit apparaît dans ses comptes, et les temps lui deviennent difficiles. En 1718, elle est sensiblement diminuée par l'incendie du Petit-Pont, qui faillit consumer l'église. En 1721, Jean Choart passe doyen des curés de Paris; mais, l'année suivante, il ne remplit plus effectivement ses fonctions. Il meurt le 19 septembre 1728, âgé de quatre-vingt-huit ans, exerçant depuis cinquante-quatre ans son ministère à Saint-Germain-le-Vieux. On célébra, en sa mémoire, un service auquel on invita son neveu et son héritier, M. de Magny; mais, de même qu'il n'avait eu aucun compliment à son entrée en fonctions, — comme on en fit à son successeur M. de Rochebouet, — il n'eut aucune oraison funèbre. Tout au contraire, on peut lire entre les lignes un blâme à son adresse, dans les remerciements offerts au desservant qui l'avait suppléé à la fin de sa carrière. On loue, en effet, celui-ci de la peine qu'il a prise « pour réformer les négligences qui s'étaient formées dans la paroisse, à propos du service divin, et en augmenter la décence », et « d'avoir employé tout son temps aux instructions dont elle avait plus besoin que jamais ».

Tel fut Jean Choart; en somme, physionomie rude, ni aimable, ni aimée, mais exempte, semble-t-il, des vices que lui impute la gaieté

apparente, — et pourquoi ne dirais-je pas diffamatoire? — de La Fontaine. Je l'ai voulu montrer en parcourant toute sa vie, bien que l'occasion où il entra en contact et en conflit avec le fabuliste soit antérieure de deux ans à son installation dans sa cure.

II.

Le récit de l'abbé Choquet, quoique renfermant des traits non inventés, explique le différend d'une façon peu vraisemblable. Pourquoi le mari récalcitrant aurait-il gardé rancune au prêtre d'un langage conforme à la morale chrétienne et aux conseils de ses meilleurs amis? La raison alléguée semble, d'ailleurs, se heurter à une impossibilité de date. L'époque du voyage de réconciliation à Château-Thierry, assez mal connue, il est vrai, est généralement considérée comme postérieure à l'élection de La Fontaine à l'Académie, c'est-à-dire à 1684. Or, la fable *le Curé et le Mort* a été sûrement écrite dans les derniers jours de février ou les premiers de mars 1672. Il faut chercher ailleurs qu'aux rendez-vous des grands poètes du siècle, — où Jean Choart n'avait nul titre que je sache pour être admis, — la rencontre qui compromet sa mémoire.

Je propose au lecteur de me suivre aux environs de Meaux. Le souvenir de La Fontaine y est demeuré vif. Sur la côte de Montceaux, — l'ancien séjour de Gabrielle d'Estrées, — près de Trilport, on vous montrera le « chemin montant, sablonneux [jadis], malaisé [toujours] », où la tradition veut que le fameux coche ait passé, avec l'aide de six forts chevaux, et d'une mouche qu'on a appelée, depuis cet exploit, « la mouche du coche ». Ce chemin a été pavé; il n'en vaut pas mieux. C'était celui de Château-Thierry, où La Fontaine ne cessa jamais d'aller, de temps à autre.

Mais il ne faisait pas que traverser la contrée; il y avait un château pour étape, le château de Magny-Saint-Loup, possession des Choart, nous a-t-on dit, depuis le bailli de Meaux. Il est certain au moins que, avant la fin du x^v^e siècle, un fils du lieutenant civil de Paris se qualifiait seigneur de Magny : Magny, hameau (aujourd'hui de la commune de Boutigny), à deux lieues de Meaux environ, où un prieuré, sous le vocable de Saint-Loup et à la nomination des chanoines de la cathédrale, attirait un nombreux pèlerinage¹. A la fin du xvi^e siècle, le château fut habité par les deux Gabriel Choart dont on doit se souvenir : le premier, mort en 1687, le second en 1713; le père et le frère de Jean. J'ai retrouvé

1. Je juge suffisant ici de renvoyer à Th. Luillier, *Recherches historiques et archéologiques sur la commune de Boutigny*, Meaux, 1873, in-8°, 14 p.

dans les registres paroissiaux du lieu le nom de sa jeune sœur, — elle n'avait alors que treize ans, — « Françoise-Angélique, fille de Gabriel Choart, écuyer, conseiller d'État, seigneur de Magny-Saint-Loup, et de Philippe de Ferris, de la paroisse Saint-Paul de Paris » ; Françoise-Angélique, marraine, le 28 octobre 1669, avec Claude de Ligny, un parent sans doute des Ligny, dont l'un était alors doyen et l'autre évêque de Meaux, le prédécesseur de Bossuet.

C'est une tradition, dans ce pays, que La Fontaine fréquenta à Magny, et même qu'il y composa plusieurs fables, parmi lesquelles on cite, outre *le Coche et la Mouche*, — *le Chat, la Belette et le petit Lapin* et *les Deux Pigeons*¹. Là donc, il paraît certain qu'il eut commerce avec le fils du châtelain, le docteur de Sorbonne, qui, deux ans après l'époque où nous sommes, — je veux dire après 1672, — devait être promu à une cure de Paris. Comment l'homme d'église irrita-t-il le poète ? Ses arrière-neveux, à défaut de la chronique locale, muette sur ce point, ont une réponse à la question, réponse qui n'aurait aucune place dans une grave histoire ; je la tiens de l'un d'eux, qu'il faut que j'introduise dans ce récit.

Voici comment il s'y relie. Le frère de Jean Choart, Gabriel, surintendant de M^{me} la Dauphine, eut onze enfants, parmi lesquels Louis, receveur des finances de la généralité de Bordeaux de 1721 à 1751, et qui, soit dit en passant, reconstruisit, en 1730, le château de Magny. Un fils de ce Louis, s'appelant Louis également, gendre du notaire parisien Bronod, fut pourvu des mêmes fonctions que son père, et les remplit jusqu'à ce que la Révolution les supprimât, en 1791. Il n'en fut pas empêché d'habiter Paris, où il occupa, depuis 1782, un hôtel situé rue Saint-Louis-au-Marais, presque en face de celui de la famille Le Bas du Plessis². Le voisinage de sa fille, Louise-Catherine, l'y attira peut-être ; elle avait épousé, en 1765, François-Nicolas Le Bas du Plessis, officier aux gardes-françaises, seigneur de Saint-Prix, — dans la vallée de Montmorency, — et d'autres lieux. J'ai eu l'honneur de connaître un des petits-fils de ce dernier châtelain de mon village : M. Joseph-Gustave Le Bas du Plessis, ancien officier

1. La Fontaine fut aussi, m'a-t-on dit, un familier du château de Belou, situé à moins de 1,500 mètres de Magny et sur la même commune. Je n'ai pu rattacher à l'histoire du fabuliste les propriétaires de Belou qui furent ses contemporains (Crussol, Darbon, Testard de la Guette et Robert de Frémont). Le châtelain actuel, M. le vicomte Paultre de Lamotte, est très instruit des traditions locales et très accueillant au visiteur qui vient s'en informer.

2. N° 325 sous la Révolution ; n° 62 de la rue de Turenne aujourd'hui. (Lucien Lazard, « les Lettres de ratification hypothécaire », *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1903, p. 35.)

d'infanterie, mort en 1900¹, qui m'a conté, sur Magny-Saint-Loup, des souvenirs qu'il tenait de sa grand'mère, et celle-ci de son aïeul, le neveu et l'héritier de Jean Choart, ce M. de Magny qu'on a vu convoquer par le clergé de Saint-Germain-le-Vieux à un service de commémoration pour l'ancien curé.

De cette source, j'ai appris ce détail, d'abord, que, tandis que La Fontaine composait ses fables à Magny, le fils de son hôte y écrivait ses sermons, mais avec quel avenir moins glorieux ! La collection de ses manuscrits subsistait encore au commencement du siècle dernier ; elle a fini par servir à bourrer les fusils de plusieurs générations de chasseurs. Cependant, venons à la scène qui mit aux prises Jean Choart et La Fontaine : l'un violent, je l'ai montré ; l'autre malpropre, il n'y a qu'à le rappeler. Ce défaut du fabuliste, conséquence de son incurable distraction, fut, d'après son aveu même, si l'on s'en réfère à la lettre de l'abbé Choquet, un des principaux griefs de sa femme contre lui. Elle aurait pu imiter M^{me} d'Hervart, qui, sans qu'il s'en aperçût, lui faisait changer ses habits quand ils étaient trop sales. Louis Racine a écrit que ses sœurs aînées, qui, dans leur jeunesse, l'avaient souvent vu à la table de leur père, n'avaient conservé de lui « d'autre idée que celle d'un homme fort malpropre et fort ennuyeux », et qui « ne parlait point ou voulait toujours parler de Platon ». Or, il prisait, prisait beaucoup, et, — voici que je passe au dire de M. du Plessis, — il se gardait mal de l'inconvénient habituel aux priseurs invétérés et peu soigneux de leur personne : il avait souvent la goutte au nez, la goutte que l'on sait. Un soir, en cet état, au château de Magny, il faisait, à son ordinaire et malgré ses cinquante et un ans, l'aimable et l'empressé dans un cercle de dames ; il offrit à l'une d'elles une tasse de café. Il y laissa tomber, ne voyant pas aussi loin que le bout de son nez, une roupie, « puisqu'il faut l'appeler par son nom ». Sursaut de Jean Choart, témoin de l'accident ; il s'interpose, pour détourner de la main qui va l'accepter le répugnant breuvage ; puis, comme le vieux galant insiste, résiste, il le bouscule et répand la tasse sur ses habits et à terre. La Fontaine prit fort mal la chose, crut à une mystification et se vengea ; de ses vers « et de leurs grâces légères », il para une satire au fond cruelle. *Le Curé et le Mort* fut écrit *ab irato*, comme nous l'avions induit des circonstances, avant de conter le fond de l'affaire.

La représaille était vive, et plus encore qu'on ne l'imaginerait aujourd'hui. Jean Choart, ne pouvant être fustigé à découvert, fut

1. Supplément au t. IX du P. Anselme, par Potier de Courcy, 1^{re} partie, p. 684-686.

légèrement voilé sous le nom de « messire Jean Chouart ». On a vu que Walckenaër, sans justifier autrement cette conclusion bizarre, veut que ce soit celui d'un batteur d'or de Montpellier. Il ne s'est pas souvenu que ce « messire Jean Chouart » reparait, au XVIII^e siècle, dans une épigramme libre de Jean-Baptiste Rousseau, avec le premier sens que Rabelais lui ait donné, celui de « la chose impossible à nommer¹ ». N'est-il pas, dès lors, évident que le siècle intermédiaire n'a pu le méconnaître, et que, fort bien entendu de son public, l'auteur de la fable a ajouté à sa vengeance un raffinement inspiré par l'auteur des *Contes*? Le plus érudit des commentateurs modernes ne s'est pas laissé imposer par Walckenaër, tout en ne voyant qu'une « malice » dans un nom qu'il trouve « assez significatif ». Grossièreté plutôt, et, si l'on songe qu'elle atteint un personnage réel, et non point un type de fantaisie, grossièreté en un double sens.

Le poète s'est dit « semblable aux abeilles », et avec plus de vérité, sans doute, qu'il ne pensait : tout en butinant, il a usé, parfois pour sa défense, d'un aiguillon comme elles. Cependant, les occasions en ont été si rares qu'il a sauvé sa réputation d'innocence. On l'a réconcilié avec Lulli, avec Furetière; quant à l'affaire Jean Choart, la faveur universelle acquise à sa coutumière bonhomie a pris le parti de l'assoupir et de l'oublier bientôt, avec l'obscur personnage qu'elle intéresse. Dans les temps modernes, quelques-uns, comme Nodier, ont manifesté un certain étonnement en lisant *le Curé et le Mort*; Taine a passé sans rien soupçonner : « La fable n'est pas méchante », dit-il un peu vite. Après plus de deux cents ans, j'ai repris le dossier et j'ai exhumé la victime. C'est, pour ainsi dire, une histoire nouvelle que celle de la troisième colère de La Fontaine².

Auguste REY.

1. Épigramme x du livre IX, édit. de Londres, 4 vol. in-12, 1753.

2. Le dernier des Choart de Magny, fils du second receveur des finances de la généralité de Bordeaux, est mort en 1832. Il avait légué le château de Magny à son arrière-petit-neveu, le comte Arthur-Charles du Plessis, qui le vendit, en 1867, à un banquier de Meaux.

LA BIBLIOTHÈQUE DE P.-D. HUET

ET LE P. DE LA CHAIZE.

(1691.)

Le nom de Pierre-Daniel Huet, sous-précepteur du dauphin et évêque d'Avranches, occupe à juste titre l'un des premiers rangs parmi ceux des prélats bibliophiles du xvii^e siècle¹. Dès sa première jeunesse, il avait eu l'amour des livres et sa bibliothèque jouissait déjà d'un certain renom parmi les collections parisiennes lorsque fut misérablement dispersée la célèbre bibliothèque des de Thou². Voulant éviter un sort pareil à sa propre collection, qui ne devait cependant pas y échapper, et la conserver entière à la postérité, il se résolut, en 1691, à la donner de son vivant à une congrégation religieuse³. Il semble qu'il ait été d'abord incertain sur le choix de la maison à laquelle il ferait ce riche cadeau; mais les Jésuites de la Maison professe de la rue Saint-Antoine avaient déjà offert au prélat un logement dans leur couvent et ils se trouvaient édifier en même temps un bâtiment nouveau destiné à leur propre bibliothèque. Appréciant tout le prix de la collection de Huet et désireux de fixer son choix sur leur maison, ils recoururent à leur confrère le P. de la Chaize, qui accompagnait alors Louis XIV au siège de Mons et qui, du camp, écrivit à l'évêque d'Avranches la lettre suivante :

Je prends trop de part, Monseigneur, à toutes les marques d'estime et d'amitié, dont vous honorés nostre Compagnie, pour ne pas joindre mes très humbles remerciements à ceux que nos Pères de Paris vous doivent pour le riche présent que vous leur voulés faire de vostre précieuse et sçavante bibliothèque. Je vous prie, Monsei-

1. Voir A. Franklin, *les Anciennes bibliothèques de Paris* (1870), t. II, p. 270-274.

2. Voir *Pet. Dan. Huetii, episcopi Abrincensis, commentarius de rebus ad eum pertinentibus* (Amstel., 1718), p. 390-392. — Sur la dispersion de la bibliothèque des de Thou, il faut consulter le récent volume de M. H. Harris, *le Président de Thou et ses descendants, leur célèbre bibliothèque...* (Paris, 1905, in-8°).

3. *Ibid.*, p. 392-393. « Quæ cum ipse mecum diu et attente reputarem (allusion à la dispersion de la bibliothèque de Thou) optimum factu visum est, ad integritatem ejus in perpetuum retinendam, donare eam stabili alicui Societati hominum, et religiosæ vitæ legibus adstrictæ, ac litterarum quoque studiis deditæ... »

gneur, d'aggréer que par la raison que cette bibliothèque est précieuse et sçavante, et digne de vous, je m'intéresse un peu à son établissement dans un lieu où elle puisse estre en seureté, commodément et honorablement placée à l'utilité des sçavants et à l'éternelle mémoire de son auteur.

Pour m'expliquer, je me sents porté à vous faire confiance de l'inclination que j'ay tousjours eu pour les livres et de la vanité que j'ay de croire que je m'entends un peu en bibliothèque; j'en ay fait bastir, orner ou perfectionner partout où j'ay eu quelque crédit, selon les facultés dont j'ay eu la disposition. Il n'est pas jusques à nostre Montlouis où je n'en aye comencé une, que j'espère de perfectionner et de rendre très curieuse, conformément au lieu et au divertissement des gents de lettres et de vertu.

L'expérience m'a fait voir que les livres ne sont jamais en honneur que là où ils sont le plus en usage, qu'ils ne sont conservés que là où on en a besoin; c'est leur utilité qui les rend recommandables. Ils se dissipent et sont rongés par la poussière là où ils ne sont pas nécessaires. L'estude en rend les sçavants curieux; ils sont chez eux en honneur et ils veillent à leur conservation, parce qu'ils les estiment.

C'est ce qui me persuade que ce choix précieux que vous avez fait, Monseigneur, des plus rares livres en chaque faculté, ne sçauroit estre mieux ny plus honorablement placé que dans cette spacieuse bibliothèque, que nos Pères de la Maison professe font bastir. C'est une maison destinée à loger les prédicateurs, les gents sçavants, qui ont besoin de loisir pour travailler, les personnes d'aage et les doctes qui composent divers ouvrages. Car, si tost que cette maison sera bastie, on n'y verra que de ces sortes de personnes, avec quelques Pères spirituels et gents de bonnes œuvres.

Il y aura à l'avenir un bibliothécaire, homme sçavent, qui n'aura autre employe que de veiller à l'arangement, à la conservation et à l'acquisition des livres; on trouvera un fond considérable pour cela, et par conséquent la nécessité, l'utilité et la curiosité de vos livre[s] les feront respecter et conserver avec plus de soin en ce lieu là qu'en aucun autre endroit où vous les puissiés placer.

Ce que vous ne sçauriés espérer, si vous les confinés dans un lieu obscur, où ils seront la plus part inutiles et de nul usage et par conséquent mal conservés et bientost dissipés, quelque précotion qu'on puisse prendre. Tous les SS. PP. seront abandonnés à la poussière, aux vers et aux souris, à la réserve des *Soliloques* de saint Augustin, des *Conférences* de Cassien, des *Doctrines* de saint Dorothee, etc. Quelques ascétiques y seront en honneur, encor abandonnera-t-on les antiens pour les Grenades, Dupont, Rodriguez, etc. Quel dommage d'abysmer un si beau thrésor dans une solitude, où il sera

inutile et où il ne paroitra jamais. Croyés-moi, Monseigneur, ne vous faites pas ce tort, aussi bien qu'à nous. Si j'avois l'honneur de vous voir, je vous en dirois d'avantage et je suis seur que vous vous rendriés à mes raisons et que vous seriés satisfait des précautions que j'ay dessein de prendre pour faire de vostre bibliothèque le plus bel ornement de celle que nous bastissons. Enfin, Monseigneur, puisque vous avez la bonté de faire ce riche présent à nos PP. de Paris, agréés que je vous en demande la préférence. J'espère que vous ne me la refuserez pas et que vous me permettrés de vous en faire un nouveau remerciement et de vous assurer que c'est avec une parfaite reconnoissance et respect que je suis, Monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur,

DE LA CHAIZE, S. J.

Au camp devant Mons, à l'abbaye de Bethlem, quartier du Roy,
30 mars 1691¹.

Huet ne se rendit pas tout d'abord à cet habile plaidoyer, et, une dizaine de jours après, le P. de la Chaize lui écrivait à nouveau, de Mons, une lettre plus pressante, en lui annonçant son retour prochain à Paris :

A ce que je vois, Monseigneur, on vous a fait une peinture bien difforme de notre Maison professe, lorsqu'on vous l'a représentée comme une maison d'un grand mouvement et d'une continuelle agitation, habitée par des personnes dont les emplois ordinaires les éloignent de l'étude plutôt que de les y attirer, etc. C'est à quoy saint Ignace et toutes nos constitutions s'opposent; elles veulent que toutes nos Maisons professes soient occupées par les profèz les plus méritans de la Compagnie, qu'elles servent de retraite à ceux qui, après avoir beaucoup travaillé dans les collèges et au dehors au salut du prochain, cherchent ce repos qu'on trouve dans la vie intérieure, laquelle, parmi les gens élevés comme vous, est toujours mêlée d'étude, de lecture, d'oraisons, etc. C'est aussi le séjour des doctes, qui ont besoin de repos pour finir leurs ouvrages, et, si le mauvais état des bâtimens et des affaires, qui sont, par un accident imprévu, survenus à la Maison professe, a obligé nos supérieurs à y loger quelques Pères procureurs des provinces et de laisser dans les col-

1. Bibl. nat., ms. n. a. franç. 20507, fol. 357-358. (Autographe; provenant de la collection Dubrunfaut, n° 522 de la vente Gourio de Reifuge, mars 1904. Cette lettre a paru dans l'*Amateur d'autographes* de J. Charavay, années 1864-1865, p. 74-75.) — Sur la correspondance de Huet, dispersée par Libri, il faut consulter la notice de M. L. Delisle, *Catalogue des mss. des fonds Libri et Barrois* (1888), p. 156-165.

lèges ceux qui en voudroient fuir le tumulte et faire dans la retraite les ouvrages qu'ils ont projetés, cela ne sera plus à l'avenir, puisque les affaires de cette maison sont, Dieu merci, en bon état et les bâtimens fort avancés. L'on y bâtit une bibliothèque fort ample, qu'on n'auroit pas entreprise si elle n'y étoit très nécessaire et si elle ne devoit pas être fréquentée par des gens d'étude. Par conséquent, Monseigneur, agréez que je vous prie de reprendre votre premier dessein, que vous n'avez changé que sur un faux allégué, et de vouloir bien honorer et enrichir notre Maison professe de votre précieuse bibliothèque, vous assurant que vous ne la sauriez placer ni plus honorablement, ni plus utilement, ni plus surement pour sa conservation que dans ce lieu-là. Nous vous en aurons une obligation éternelle, et j'y prendrai plus de part que personne, étant, avec une reconnoissance très respectueuse, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur,

DE LA CHAISE, S. J.

A Mons, le 10 avril 1691.

[P.-S.J. Je viens de recevoir, Monseigneur, la lettre dont vous m'avez honoré du 7. Soyez sûr que, si Dieu dispose du supérieur de votre séminaire, je veillerai avec soin à ce qu'on ne donne aucune atteinte aux réunions des bénéfices dont les titres ont été supprimés en faveur de votre séminaire.

Nous partons après-demain 12, pour être à Paris le 17¹.

Le P. de la Chaize annonçait, en post-scriptum, son retour à Paris pour le 17; le lendemain, 18 avril 1691, l'acte de donation par Huet de sa bibliothèque aux Jésuites de la Maison professe était passé par devant notaires².

H. O.

1. Bibl. nat., ms. français 15188, p. 310-312. (Copie faite pour Lechaudé d'Anisy.)

2. L'acte de donation a été plusieurs fois imprimé; on le trouvera, en particulier, dans les *Anciennes bibliothèques de Paris*, t. II, p. 278-279. — Il est encore question de cette donation dans le testament de P.-D. Huet, publié par A. Charma dans le *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts* (1853), t. I, p. 195-202.

LA PREMIÈRE BIBLIOTHÈQUE

DE LA PRÉFECTURE DE LA SEINE EN 1801.

C'est à l'initiative du préfet Frochot¹ qu'on doit rapporter l'établissement, au début du XIX^e siècle, de la première bibliothèque de la Préfecture de la Seine, qui a misérablement péri dans l'incendie de l'Hôtel-de-Ville, en mai 1871. Le 9 pluviôse an IX (29 janvier 1801), Frochot adressait au ministre de l'intérieur Chaptal la lettre suivante :

Paris, le 9 pluviôse an 9 de la République.

Le préfet du département de la Seine au ministre de l'Intérieur.

Citoyen ministre,

Depuis longtemps, j'ai senti la nécessité d'établir une bibliothèque particulière à la préfecture du département de la Seine. Les travaux de statistique dont je suis chargé, ceux qui exigent des connoissances approfondies dans l'économie sociale, les améliorations à faire dans l'instruction publique et particulière me font désirer que les personnes auxquelles je donne ma confiance pour ces diverses parties puissent faire des recherches et trouver les renseignements dont elles auront besoin dans une bibliothèque attachée à l'administration. Un autre motif me porte encore à former ce vœu. Depuis plusieurs années, une Société d'agriculture², composée de savans distingués et qui a déjà rendu de grands services au département, s'assemble à la préfecture. La bibliothèque établie près du lieu de ses séances lui serait très utile pour les travaux importans auxquels elle se livre.

L'ancienne administration avait jugé comme moi les avantages qui pourraient résulter d'un établissement de ce genre. Elle avait demandé à un de vos prédécesseurs, et elle avait obtenu l'autorisation de faire un choix de livres dans les dépôts littéraires; mais le changement d'administrateurs empêcha qu'on ne pût profiter de cette autorisation.

1. Voir le livre de M. Louis Passy, *Frochot, préfet de la Seine* (Paris, 1867, in-8°).

2. Il s'agit ici de l'ancienne Société royale d'agriculture de la généralité de Paris, établie par arrêt du Conseil du 1^{er} mars 1761, réorganisée en 1788 et supprimée, avec toutes les sociétés et académies, par le décret de la Convention du 8 août 1793. Elle fut rétablie en l'an VI, sous les auspices de l'administration départementale, et sous le titre de Société d'agriculture du département de la Seine; c'est aujourd'hui la Société nationale d'agriculture.

Je vous renouvelle aujourd'hui cette demande, dont on a déjà reconnu la justice et dont je viens de vous exposer les motifs. Il existe à l'ancien couvent des Grands-Jésuites de la rue Antoine un dépôt considérable de livres, dont la plus grande partie, entassée dans l'église, peut se détériorer par l'humidité qui y règne. Je vous prie de vouloir bien m'autoriser à faire faire parmi ces livres le choix de ceux qui peuvent être utiles, soit aux différentes parties d'administration dont je suis chargé, soit à la Société d'agriculture du département de la Seine.

Je vous salue avec respect.

FROCHOT.

Un mois après, le 15 ventôse (6 mars 1801), il recevait du ministre, qui accédait à sa demande, la réponse qui suit :

Paris, le 15 ventôse an 9 de la République
française, une et indivisible.

Le ministre de l'Intérieur au préfet de la Seine.

J'ai reçu, Citoyen préfet, la lettre par laquelle vous m'invitez à permettre que vous fassiez rechercher dans les dépôts littéraires de Paris les livres qui vous sont nécessaires pour former une petite bibliothèque auprès de la Préfecture. Je ne puis en ce moment autoriser ces recherches, parce que l'ordre à établir dans ces dépôts a exigé qu'elles fussent suspendues pendant plusieurs mois, mais veuillez bien m'envoyer le catalogue des ouvrages qui sont indispensables à la collection dont vous avez besoin, et je donnerai des ordres pour que les employés au triage les mettent de côté pour vous, en se livrant au travail qui les occupe.

Je vous salue.

CHAPTAL.

Le 26 fructidor (13 septembre), Frochot adressait à Chaptal le catalogue en question. Ce n'était pas une simple liste de livres et recueils utiles à un administrateur, mais bien le catalogue d'une bibliothèque de 4 à 5,000 volumes au moins, judicieusement choisis et se rapportant à toutes les branches des connaissances humaines. Il ne semble pas, ainsi qu'on le verra par le rapport suivant présenté à Chaptal deux mois après, le 24 brumaire an X (15 novembre 1801), que le ministre soit entré dans les vues du préfet :

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. — BUREAU DES BEAUX-ARTS.

Paris, le 24 brumaire an 10 de la République,
une et indivisible.

Rapport demandé par le ministre de l'Intérieur.

Le préfet de la Seine ayant demandé l'établissement d'une petite

bibliothèque auprès de la Préfecture, tant pour les travaux de la Société d'agriculture que pour les recherches nécessaires aux différentes parties de l'administration, le ministre l'invita à lui présenter le catalogue des livres qui devaient la former.

Le préfet vient d'envoyer un catalogue dont les livres composeraient une grande bibliothèque, et il prie le ministre de lui accorder l'autorisation de les chercher dans les dépôts. Comme la plupart de ces livres sont étrangers aux fonctions administratives de la Préfecture et que l'intention connue du ministre est de n'accorder aux administrations que les ouvrages dont elles ont un véritable besoin, on a rayé du catalogue ceux qui ne devaient point y figurer, et l'on propose au ministre de ne faire chercher dans les dépôts que ceux qui ne sont point marqués d'une croix dans le catalogue ci-joint.

Le chef de la quatrième division,

ARNAULT.

Près des deux tiers des articles portés au catalogue envoyé par Frochot furent ainsi exclus du choix à faire dans les dépôts littéraires¹ et mille à douze cents volumes seulement semblent avoir composé le premier fonds de la bibliothèque de la Préfecture de la Seine.

H. O.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

4. — MAZEROLLE (F.). Les Médailleurs français du xve siècle au milieu du xvii^e. Paris, Impr. nat., 1902-1904. 2 vol. in-4^o, CLXXVIII-630 et 267 pages. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)

Notre confrère M. Mazerolle vient de terminer son bel ouvrage sur les médailleurs, et je n'ai pas besoin de faire ressortir l'intérêt que présente cette publication au point de vue parisien.

Dans une introduction très documentée, l'auteur nous met au courant des divers procédés employés autrefois pour la fabrication, puis il résume les travaux des principaux artistes, ceux exécutés à Grenoble, Lyon, etc. Puis il énumère les médailles exécutées à la monnaie des

1. On ne trouve point mention de livres choisis pour la Préfecture de la Seine dans l'inventaire des Archives des dépôts littéraires publié par M. H. Martin dans le *Catalogue général des manuscrits*, Paris, bibliothèque de l'Arsenal, t. VI, p. 204-221.

Étuves ou du Moulin, établie au bout du jardin du Palais, dans la maison des Étuves. Il nous montre que ce vaste atelier, créé par ordonnance royale du 27 mars 1551, était actionné au début par le moulin de la Gourdain, situé sur un des flots qui se trouvaient à la pointe occidentale de la Cité. Cet établissement était différent de celui qui avait été installé un an auparavant dans l'hôtel de Nesle, le 25 mars 1550.

Les plus célèbres des médailleurs parisiens ont été Marc Bechot, Étienne de Laune, Claude de Héry, Alexandre Olivier, Pierre Régnier, etc., sur lesquels M. Mazerolle nous donne des détails biographiques intéressants. Une deuxième liste comprend les graveurs de jetons et fournit une notice sur chacun d'eux.

Le premier volume est consacré entièrement aux documents réunis par M. Mazerolle sur les médailleurs et sur la monnaie des Étuves; les lettres patentes organisant la succursale de l'hôtel de Nesle; le cours des espèces qui y étaient fabriquées; les édits, arrêts relatifs à son organisation; les documents concernant les graveurs et leurs œuvres, etc.

Le deuxième volume comprend un catalogue, aussi complet que possible, des médailles et des jetons, dont un grand nombre ont été reproduits dans l'album. Signalons comme particulièrement intéressants pour l'histoire de Paris :

P. 225, pl. IX. Médaille représentant messire de Bragelongue, conseiller du roi en son Conseil d'État, prévôt des marchands. Au revers, les armes de la ville en 1603, un vaisseau voguant à droite et, en haut du champ, un écusson aux armes de France entouré de rayons.

P. 489, pl. XXI. Médaille relative aux travaux du Louvre (1624). Au revers se voit le nouveau pavillon, dont Lemercier commençait la construction.

P. 493, même planche (1628). Médaille relative à la prévôté des marchands de Paris, exercée par Nicolas de Bailleul, et concernant la pose de la première pierre du collège de Clermont. Au revers, les armes de la ville.

P. 868, pl. XLI. Médaille relative à la construction de l'aqueduc d'Arcueil (1614).

P. 928, pl. XLII. Jeton des commissaires du trésor du Louvre (1532). Au revers, on voit la façade du château du Louvre.

P. 963, même planche. Jeton avec les armes de la ville de Paris (1556). Ajoutons, pour terminer, que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 17 mars, a décerné à cet ouvrage la moitié du prix Saintour.

E. M.

5. — Ville de Paris : publications relatives à la Révolution française. — I : Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution. — II : les Hymnes et chansons de la Révolution.

Ces deux beaux volumes de M. Constant Pierre, l'un de 583 pages, l'autre de 1040 pages in-4°, parus le premier en 1899, le second en 1904, et qui doivent être suivis d'un troisième et dernier spécialement consacré à l'histoire des fêtes; sont une véritable histoire de la musique révolutionnaire et des fêtes publiques à Paris pendant la période qui s'étend de 1789 au Consulat.

Le premier de ces ouvrages donne en partition avec réduction au piano les hymnes exécutés dans les solennités de cette période, à l'exception

de ceux que l'auteur avait déjà publiés dans un recueil paru chez Leduc en 1893 et intitulé : *Musique exécutée aux fêtes nationales de la Révolution française*.

On imagine aisément quel travail gigantesque représente la reconstitution de ces partitions, qui, dispersées dans une foule de dépôts, ne se rencontrent souvent qu'en parties incomplètes, et auxquelles le labeur obstiné de M. Pierre vient de rendre l'existence.

Si le premier volume offre un intérêt artistique considérable, le second constitue une œuvre historique non moins digne d'admiration. Après une introduction où l'auteur expose le rôle de la chanson à l'époque de la Révolution, les incidents nombreux qu'elle a fait naître dans les rues et les théâtres de Paris, après avoir énuméré et critiqué les airs ou les timbres de ces chansons, M. Pierre fait l'histoire des hymnes et donne la bibliographie des chansonniers, des poètes auteurs des textes, des musiciens.

Vient ensuite la bibliographie proprement dite des textes manuscrits et imprimés qui ont servi à l'élaboration du travail ; l'exposé des vicissitudes du « Magasin de musique à l'usage des fêtes nationales ». Cette partie se termine par une liste des sources et un catalogue critique de toutes les œuvres de musique révolutionnaire contenues dans les bibliothèques et archives de France et de l'étranger.

A la suite de l'introduction vient le catalogue des hymnes, qui ne comprend pas moins de 372 pages et fait l'histoire de 167 œuvres ; plusieurs de ces dissertations pourraient, par leur étendue, constituer une œuvre historique séparée : tel le numéro 14 relatif à la Marseillaise, qui, dans ses 52 pages, est à la fois l'histoire et la bibliographie la plus complète qui ait jamais paru de notre chant national.

L'énumération des chansons, au nombre de 2,169, suit le catalogue des hymnes, et le livre se termine par cinq tables : des titres, des premiers vers de chaque œuvre, des poètes et des musiciens, des noms et matières, de concordance des numéros d'œuvres et des pages du volume.

Il est superflu de donner des éloges à une publication de cette importance ; la contribution qu'elle rapporte à l'histoire de Paris, de la Révolution et de l'art musical est trop importante pour qu'il y ait lieu d'y insister. M. Pierre a traité le sujet avec une telle conscience qu'il l'a pour ainsi dire épuisé et que les quelques critiques de détail ou les quelques additions sans importance que l'on pourra faire à son livre, — comme à toute production humaine, — ne feront que mieux ressortir la perfection d'une œuvre dont on peut dire à juste titre, — éloge rarement mérité, — qu'elle est et restera définitive.

LUCIEN LAZARD.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 avril 1905.

Présidence de M. A. BRUEL, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, A. Blanchet, F. Bournon, A. Bruel, C. Couderc, E. Coyecque, L. Delisle, J. Guiffrey, P. Lacombe, G. Lefèvre-Pontalis, P. Le Vayer, E. Mareuse, H. Omont, A. Rey, M. Tourneux, Ch. Tranchant, A. Tuetey, N. Valois et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. L. Batiffol, Circaud, Greder, Poëte et Vuaflart.

Excusé : M. A. Longnon.

— Le procès-verbal de la séance du 21 mars est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1123. Bibliothèque de l'abbaye de Maredsous (Belgique), présentée par MM. Lacombe et Champion.

— M. le président rend compte de la visite qu'il a faite à M. Delisle pour lui transmettre les condoléances de la Société.

M. Delisle renouvelle à la Société ses remerciements pour cette démarche, dont il a été vivement touché.

— M. Léon Greder donne lecture d'un travail sur le testament de M^{lle} Chéron, membre de l'Académie de peinture, et sur son habitation à Paris. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Marcel Poëte communique un document relatif à l'enlèvement des boues, probablement sous le règne de Charles VI, qui fournit des renseignements sur la division de Paris à cette époque.

— M. Tranchant rappelle qu'il a eu, plusieurs fois, le regret de faire, devant le Conseil de la Société, l'oraison funèbre de quelques-uns des beaux hôtels du faubourg Saint-Germain dépecés par les démolisseurs ; il a, aujourd'hui, la satisfaction d'annoncer le sauvetage de l'hôtel Duchâtel, sis rue de Varenne, n° 69.

Le dernier propriétaire, M. le comte Duchâtel, ancien ambassadeur et fils de l'ancien ministre, s'est, comme beaucoup de riches parisiens, éloigné vers l'ouest et les parages du bois de Boulogne. L'hôtel, abandonné, paraissait à son tour voué à la destruction ; il vient d'être acheté par l'un des membres de la Société de l'Histoire de Paris, M. Eugène Aubry-Vitet, ancien conseiller général de Seine-et-Oise et neveu de feu M. Louis Vitet, l'archéologue et le parlementaire bien connu.

L'hôtel acheté par M. Aubry-Vitet, et dont les beaux bâtiments ont un aspect assez moderne, appartenait, avant la Révolution, à la famille d'Orsay ; il fut confisqué pour fait d'émigration et adjugé, suivant procès-verbal de l'administration centrale du département de la Seine en date des 17, 18 et 19 prairial de l'an VI, au profit des sieurs Huin, Duvey, Dabrin, Hubert et autres, associés en vue de cette acquisition. Quelques années plus tard, M. Séguin, le fournisseur célèbre s'en rendait acquéreur, suivant jugement du tribunal civil de la Seine en date du 5 vendémiaire de l'an XII, mais laissait l'hôtel à l'abandon, faisant du vaste jardin une prairie où paissaient ses chevaux et du logis une écurie. M. Séguin étant mort en 1835, l'hôtel fut mis en vente et adjugé, suivant jugement du tribunal de la Seine en date du 7 juin 1836, à deux de ses enfants, qui, à la date du 21 du même mois, firent déclaration de command au nom de M. J.-J. Barbet de Jouy, père du futur administrateur des musées nationaux. M. Barbet de Jouy vendit à M^{me} la comtesse Duchâtel, le 28 avril 1838, par acte passé devant M^{es} Grandidier et Pelureau, notaires à Paris, mais en battant monnaie avec partie des dépendances.

L'hôtel actuel, malgré les belles proportions de son ensemble, est loin de donner l'idée de ce qu'il était avant cette dernière vente. M^{me} Duchâtel n'eut qu'un beau fragment de l'immeuble. Dans des conditions analogues à celles où subsistent encore dans le voisinage sur la droite l'ancien hôtel du Maine ou de Biron (hôtel des Dames du Sacré-Cœur), sur la gauche l'ancien hôtel de Matignon ou de Galliera (hôtel de l'ambassade d'Autriche-Hongrie), l'ancien hôtel d'Orsay s'étendait à peu près de la rue de Varenne à la rue de Babylone. Une terrasse bordait à l'ouest le vaste jardin, véritable parc ; une large allée le traversait du nord au sud. M. Barbet de Jouy,

réservant, sur la droite, immédiatement en arrière des bâtiments de l'hôtel, le terrain formant le jardin actuel, aliéna, de chaque côté de la grande allée, présentement la rue Barbet-de-Jouy, des lots sur lesquels on construisit des maisons et des petits hôtels, entre autres celui qu'habite maintenant M. Aubry-Vitet et qui fut construit par son oncle, parent de M. Barbet de Jouy.

Tel quel, et tout réduit qu'il est, l'ancien hôtel d'Orsay est encore précieux, et l'on doit savoir gré à M. Aubry-Vitet de son achat.

C'est à M. Aubry-Vitet que M. Tranchant doit, sur ces transmissions successives, les détails qui viennent d'être donnés et qui ont été relevés dans les titres de propriété.

Si l'on se reporte au plan dit de Turgot (pl. XVI), on voit qu'à l'époque où il a été dressé, l'hôtel portait le nom d'hôtel de Clermont.

— M. Vidier communique un placard d'indulgences pour l'Hôtel-Dieu de Paris, de 1555, et ayant servi au Mont-Saint-Michel. Ce document, récemment acquis par la Bibliothèque nationale, est à ajouter à la série de pièces similaires dont M. Coyecque a donné l'énumération dans le t. I, p. 142-144 et 395, de l'*Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge*. Le placard de 1555 a été retrouvé dans la couverture d'un aveu de la baronnie de Saint-Pair, dépendance du Mont-Saint-Michel, par Couraye du Parc, le regretté chef des travaux du Catalogue à la Bibliothèque nationale. Cet érudit lui a consacré une notice dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XVIII (1898), p. 402-415. Le placard est composé de deux parties distinctes, d'abord une demi-feuille lacérée, de vingt centimètres de hauteur sur trente-un de largeur, et contenant au milieu les armes du pape Jules III, à droite celles du roi et à gauche celles d'une princesse indéterminée; ces armoiries sont gravées sur bois et coloriées grossièrement. Les comptes de l'Hôtel-Dieu ont conservé la trace des sommes payées pour la confection de ces placards avec armoiries pontificales (Coyecque, *op. cit.*, t. I, p. 138-139, note); mais les spécimens en sont très rares; la plupart des placards imprimés que nous possédons ne contiennent en effet que le texte des indulgences. Ce texte remplit, dans la pièce de 1555, une seconde feuille collée à la première et mesurant la même largeur qu'elle, et une longueur de quarante-deux centimètres. L'impression est en caractères gothiques, rappelant, d'après l'opinion de feu M^{lle} Pellechet, ceux qu'employaient les imprimeurs parisiens Lerouge ou Levet au début du xvi^e siècle; elle compte cinquante-trois lignes, sans compter le titre; voici la teneur du commencement et de la fin :

† LE GRAND PARDON GÉNÉRAL DE L'HOSTEL DIEU DE PARIS.

LE GRAND PARDON GÉNÉRAL DE PLANIÈRE REMISSION DONNÉE A PERPETUITÉ par noz sainciz pères les papes de Romme aux bienfaiteurs de l'hostel

Dieu de Paris. Et confirmé par nostre saint pere Julle III de ce nom, qui est à present.

LES SAINCTS pères les papes deument informez comme grande multitude de povres malades qui, de toutes les parties du monde, chascun jour sont receuz audict hostel Dieu de Paris, nourriz et alimentez, povres femmes grosses gesinées, povres enfans orphelins gouvernez, les sacremens de sainte eglise administrez, les mors catholicquement ensepulturez. Et pour iceulx povres loger, nourrir et administrer, qui ordinairement y sont receuz de toutes les parties du monde. Et y a six grandes salles contenant sept cens vingt et deux lictz. Pour lesquelz fournir et servir ausdictz povres et ensepvelir les trespassez, il y fault grande multitude de linge, dont ce seroit aulmosne très charitable en y eslargir et donner à ceulx qui ont puissance de ce faire; car de present, tant pour la multitude des povres malades que pour avoir ensepvely les trespassez qui sont en grand nombre à raison de la peste et aultres maladies qui ont regné par cy devant et regnent encor de present, et y a grande nécessité de linge pour servir ausdictz povres. Et sont quatre vingtz dames religieuses, sans les gens d'église et aultres serviteurs, qui se montent en nombre de huict vingtz personnes. Aussi y a médecin, apoticquaires et barbiere pour administrer les medecines aux povres malades. Et generally en icelle maison sont toutes les œuvres de misericorde faictes et accomplies. Nos dictz saintz peres ont donné et confirmé aux bienfaicteurs dudict hostel Dieu les indulgences, grâces et remissions qui s'ensuyvent.

ITEM, reverend pere en Dieu, Monsieur l'évesque d'Avranches, nostre souverain prelat, donne aux bienfaicteurs dudict hostel Dieu quarante jours de vray pardon et commande à tous curez et vicaires de son diocèse qu'ilz admonnestent le bon peuple chrestien et leurs parrochiens de gaigner et acquerir lesdictes indulgences, et qu'ilz commettent quelque homme de bien pour faire la queste pour lesdictz povres parmy leur église durant les jours dudict pardon. Et que ung chascun prie Dieu pour la paix entre les princes chrestiens, pour le Roy nostre sire, pour Monsieur le Daulphin et pour tout le sang royal et entretenement de nostre foy catholique.

Item, le Roy nostre sire, desirant le salut de son peuple estre fait, a donné son mandement pour faire publier lesdictz pardons et indulgences par tout son royaume.

LES JOURS ORDONNEZ POUR GAGNER LESDICTZ PARDONS ET SAINCTES REMISSIONS commenceront la vigille de Pasques flories à vespres et ledict jour de Pasques flories. Et pour le second jour recommenceront le jeudy absolu à midy et le lendemain qui est vendredy saint pour tous les deux jours inclusivement.

L'église deputée pour visiter, en laquelle sera le tronc pour mettre les aumosnes et gaigner les pardons est l'église de céans.

Vient ensuite une note manuscrite qui date la pièce :

Reverendus dominus Abrincensis episcopus hortatur omnes et singulos suos diocesanos porrigere manus adjutrices in favorem predicti hospitalis domus Dei Parisiensis propter notoriam hujus loci necessitatem ac operis pietatem, concedens omnibus presbyteris aut ab eis commissis, facultatem

absolvendi de casibus sibi reservatis. Hacc etiam sunt que vobis et populo declaranda mandantur, presentibus solum duraturis diebus supradictis. Datum Abrincis, anno 1554, die 10^a martii.

— M. Vidier communique encore : 1^o un exemplaire de la *Complainte de la cité crestienne faicte sur les lamentations de Hiérémie* (Bibl. nat., impr. Rés. Ye. 2947), plaquette gothique dont le feuillet A II porte une vue de Paris gravée sur bois que Brunet a attribuée à tort à Nancy parce que le texte, à la seconde ligne en dessous, fournit le nom de cette ville.

2^o Une autre plaquette gothique intitulée : *le Mariage des quatre filz Hemon et des filles Dampsimon*, qui a été reproduite en fac-similé à très petit nombre, en 1835, par Giraud de Savine et Venant et dont le texte mérite d'être signalé et vaudrait la peine d'être commenté; il présente, en effet, un réel intérêt de curiosité pour les noms des rues et les enseignes des commerçants parisiens; quelques lignes prises au hasard en donneront provisoirement une idée :

Et prendre nostre queux en Garlandre, au bout de la rue aux Anglois; le chauldron, devant l'Ostel Dieu et en Vieille Monnoye; la paille, au bout de la rue aux Parcheminiers; le pot de cuyvre, devant le parvis Nostre Damme; le gril, en la Mortellerie, ou emprez Saint Benoit, en la rue Saint Jacques; le jaunet, en Scallie; lard taillie, au carrefour Guillori; le trepié, au carrefour du Temple; le soufflet, à la bastille Saint Denis, ou celluy de la rue aux Deux portes, derrière Saint Andry, au collège de Boissy; le mortier, à Saint Josse, ou en la rue Aubry le Bouchier; et le pestail, devant le palais; et le verjus, à la Treille, en la rue de la Calendre; et l'eau pour faire les potaiges, à la Fontaine de Jouvence, en la Grant Truanderie...

3^o Un petit livret parisien récemment acquis par la Bibliothèque nationale et coté Rés. D. 80265. L'auteur, Jean Henry, chantre de Notre-Dame, et le libraire, Pierre Sergent, sont Parisiens l'un et l'autre. L'ouvrage est intitulé :

LE PELERINA|ge de nostre dame et de Joseph | de Nazareth en Bethleem. La | nativité de nostre seigneur. La venue des | pastoureaux et des Roys et plusieurs aul|tres choses singulieres bien moralisées | Extraict du pseaulme Eructavit par feu | maistre Jehan Henry, en son vivant presi|dent es enquestes du palays et chantre de | Nostre Dame de Paris.

(Double vignette sur bois; à droite, la Vierge sur l'âne avec l'enfant Jésus dans ses bras et Joseph à son côté; à gauche, le Christ nimbé bénissant portant le globe surmonté d'une croix). On les vend à Paris en la rue Neuve | Nostre Dame, à l'enseigne Saint Nicolas.

A la fin : Cy finist ce present Traicté de la | Nativité nostre seigneur contenant | la visitation des Pastoureaux Et | des Roys, prins sur le pseaulme | Eructavit composé par feu mai|stre Jehan Henry, en son vivant chan|tre de Nostre Dame de Paris et pré|sident es enquestes du palays à Pa|ris. Imprimé nouvellement pour | Pierre Sergent, libraire, demourant en | la rue Neufve Nostre Dame, à l'ensei|gne Saint Nicolas.

La pièce non foliotée est composée de cahiers petit in-8° signés A-G. La dédicace est également à noter au point de vue parisien ; elle est adressée à « charitable et devote bourgeoise Alis, épouse de honorable et saige personne maistre Gilles Cornu, changeur du Trésor ».

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 9 mai 1905.

Présidence de M. A. BRUEL, président.

La séance est ouverte à quatre heures vingt.

Étaient présents : MM. Auvray, Babeau, Batiffol, Blanchet, de Boislisle, colonel Borrelli de Serres, comte Boulay de la Meurthe, Bournon, Brétaudeau, Bruel, Carbonnier, Champion, Circaud, Clouzot, Couderc, baron de Courcel, Coyecque, Dabot, Deville, Dufour, comte Durrieu, Fagniez, Fanet, Gravier, Greder, vicomte de Grouchy, P. Guérin, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, G. Laguerre, Lallemand, Laugier, Lazard, Le Bastier de Théméricourt, Le Breton, Germain Lefèvre-Pontalis, Eug. Lelong, Le Senne, Aug. Longnon, Henry Martin, Mirot, Moussard, abbé Narbey, Henri Omont, Peise, Petit, M. Poëte, Poupardin, Raulet, Rey, marquis de Rochegude, Sellier, Tranchant, Trudon des Ormes, Tuetey, Vidier, Villiers du Terrage, P. Viollet, Vuaflart.

— M. Alexandre Bruel, président, prononce le discours suivant :

« Messieurs et chers Confrères,

« La présidence d'une Société telle que la vôtre est le plus grand honneur qui puisse être décerné à un de ses membres ; elle est réservée d'ordinaire à ceux qui lui ont rendu de grands services ou qui se distinguent le plus par leurs hautes fonctions ou leur profonde érudition. Ne me reconnaissant aucun de ces titres, je n'avais pas l'ambition d'aspirer à cette place éminente et j'étais loin de m'attendre que mon nom sortit de l'urne du scrutin. En me demandant ce qui a pu me valoir cette flatteuse désignation, je me figure que vous avez voulu récompenser mon assiduité à vos séances et ma modeste collaboration à vos travaux et honorer en moi le fonctionnaire des Archives nationales, c'est-à-dire du grand dépôt historique qui a fourni et fournira encore à vos études d'abondants matériaux sur Paris et sur l'Ile-de-France. Quoi qu'il en soit, veuillez recevoir, Messieurs et chers Confrères, mes bien vifs remerciements et m'ac-

corder votre indulgence, si, dans la tâche qui m'est échue aujourd'hui, je ne réussis qu'à suivre de loin mes savants prédécesseurs.

« Le premier devoir de votre président, Messieurs et chers Confrères, doit être de rendre hommage, plus longuement qu'il n'a pu le faire dans les séances mensuelles, à ceux de nos associés que la mort nous a ravis.

« Depuis notre dernière Assemblée générale, nous avons perdu onze de nos confrères, et non des moindres, dont la disparition a laissé dans nos rangs un vide douloureux et dans nos cœurs un souvenir attristé.

« Le premier en date est notre vénéré confrère et ami M. Anatole de Barthélemy, décédé à Ville-d'Avray le 27 juin 1904, à l'âge de quatre-vingt-trois ans; il avait été notre président en 1889 et il était membre du Comité de publication depuis de longues années. C'était un des fondateurs de notre Société, qui n'avait jamais cessé de s'intéresser à vos travaux et au progrès de votre œuvre.

« J'arrive un peu tard pour parler de lui. Chacun des corps savants et des sociétés auxquels il appartenait a déjà rendu un hommage mérité à son savoir et à son caractère. Sa modestie n'a pas voulu qu'il fût prononcé de discours au jour de ses obsèques; je dois néanmoins, Messieurs et chers Confrères, vous rappeler brièvement ici ses principaux titres à votre souvenir ainsi que les fonctions qu'il a occupées dans nos sociétés savantes.

« Né à Reims le 1^{er} juillet 1821, Anatole de Barthélemy devint élève pensionnaire de l'École des chartes en 1842 et fut élu la même année membre de la Société des Antiquaires de France. Après un séjour de quelques années dans l'administration préfectorale, soit comme secrétaire général de la préfecture des Côtes-du-Nord, soit comme sous-préfet de Belfort et de Neufchâtel-en-Bray, il se consacra entièrement à l'érudition et il porta plus spécialement ses études sur l'histoire de la Champagne, sa patrie, et de la Bretagne, sa patrie d'adoption depuis qu'il s'y était créé des relations comme administrateur. A cette époque de sa vie se rattachent de nombreux et solides travaux sur la Bretagne, notamment les *Anciens évêchés de Bretagne, diocèse de Saint-Brieuc* (6 volumes, 1855-1859), en collaboration avec M. Geslin de Bourgogne; ses études sur la *Révolution en Bretagne*, principalement dans les Côtes-du-Nord (1858), en collaboration avec le même, travail auquel il joignit plus tard un choix de *Documents inédits sur l'histoire de la Ligue en Bretagne* (1880).

« Mais un goût particulier le porta de bonne heure vers la numismatique et l'histoire de la noblesse, et il y déploya jusqu'à la fin de sa vie la plus grande activité. Après avoir donné comme début un *Essai sur les monnaies des ducs de Bourgogne* (1848), il publia successivement dans la collection Roret, en 1851, son *Manuel de*

numismatique pour l'antiquité classique et, en 1854, un second pour le moyen âge et les temps modernes. L'un, savant résumé des travaux de ses devanciers; l'autre, œuvre bien personnelle, fruit de longues recherches et qui lui fit le plus grand honneur. Lorsque fut créée la Commission de topographie des Gaules, il fut appelé à en devenir le secrétaire. Il collaborait en même temps à divers recueils d'érudition tels que la *Revue archéologique*, la *Revue numismatique* et composait de nombreux ouvrages ou mémoires tels que les *Temps antiques de la Gaule*, les *Assemblées nationales dans les Gaules*, etc. Son dernier travail dans la *Revue numismatique* est une savante étude sur la difficile question de la *Numismatique clunisienne*, dans laquelle il propose une solution ingénieuse sur la disparition de la monnaie de Cluny à la fin du ^{xiii}^e siècle. Il s'intéressait vivement à ce problème, dont il nous entretenait bien des fois; qu'il soit permis à l'éditeur du *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny* de rendre un hommage ému au souvenir du plus compétent et du plus aimable des commissaires responsables.

« Pour répandre dans son pays le goût des études historiques, M. A. de Barthélemy avait fondé la *Revue de Champagne*, qu'il n'a cessé de diriger jusqu'à la fin de sa vie. Mais son activité s'exerça de bonne heure dans un cercle plus étendu; il se fit le conseiller et l'intermédiaire, toujours écouté au Ministère, de nombreuses sociétés savantes comme membre du Comité des travaux historiques, où il entra en 1861 et où, après avoir été quelque temps secrétaire de la section d'histoire en 1881, il figurait depuis la dernière organisation dans les trois sections d'histoire et philologie, d'archéologie et de géographie historique. Vous savez l'influence qu'il exerçait, soit à la Société des Antiquaires de France, dont il enrichit les annales de savants mémoires et dont il devint le doyen justement célébré lors du centenaire de la Société en 1904, soit à la Société de numismatique, à la Société de l'Histoire de France et à celle de l'École des chartes. Dans toutes, il s'était vu décerner une ou même plusieurs fois la présidence; il siégeait dans leurs Conseils, où l'on avait fréquemment recours à sa science et à sa connaissance des traditions. Tous ces mérites furent enfin récompensés par son entrée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1887, à la place du savant latiniste Eugène Benoist.

« Nos *Mémoires* doivent à A. de Barthélemy un *Essai sur la monnaie parisienne*, 1875; une dissertation sur la *Colonne de Catherine de Médicis à la halle au blé*, et, entre autres communications, celles qui portent sur le *Début du musée des monuments français à la basilique de Saint-Denis* et sur des *Documents relatifs au fief de la Grange-Batelrière*.

« Après avoir parlé du savant, je dois vous rappeler ce qu'était

l'homme. Son amabilité et sa bonté retenaient ceux que la distinction de ses manières avaient attirés. Son zèle pour la science n'avait d'égal que son dévouement pour les personnes. Nul ne s'est adressé en vain à son obligeance en toutes matières, que dis-je, il allait au-devant des désirs que l'on n'aurait pas osé lui exprimer. Sa bienveillance s'exerçait surtout envers les jeunes, et plusieurs d'entre nous, à leurs débuts, et je suis de ceux-là, ont trouvé pour les guider l'appui et les conseils de cet excellent confrère. Avec quel sourire gracieux il vous accueillait dans son cabinet de travail de la rue d'Anjou, où l'on ne faisait jamais appel en vain à sa science d'historien et de numismatiste. Sa bonne humeur, son ardeur constante au travail, la netteté de son esprit aussi bien que sa taille si droite et si ferme nous faisaient oublier son âge et nous laissaient espérer que nous le conserverions encore longtemps. Sa mort, survenue rapidement, a été pour chacun de nous et pour celui qui vous parle un deuil profond.

« Quatre mois après M. de Barthélemy, un de ses confrères de l'Institut, M. Henri Wallon, nous a été enlevé à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Comme M. de Barthélemy, M. Wallon a refusé les honneurs de discours publics à ses obsèques, mais nous ne pouvons nous dispenser de rappeler les diverses phases de sa longue et laborieuse carrière. M. H. Wallon, un de nos adhérents de la première heure, était né à Valenciennes le 23 décembre 1812. Sorti de l'École normale en 1834, il devint bientôt suppléant de M. Guizot à la Sorbonne, où il devait être plus tard professeur titulaire et doyen de la Faculté des lettres. Il se distingua bientôt comme écrivain par la publication, en 1847, de son grand ouvrage sur *l'Esclavage dans l'antiquité*. Son *Histoire de Jeanne d'Arc*, qui a paru en 1860, lui valut le grand prix Gobert à l'Académie française et le fit connaître du grand public. Plus tard, il s'adonna avec zèle à de longs travaux sur la Révolution française et donna une *Histoire du tribunal révolutionnaire de Paris* (avec le *Journal de ses actes* et aussi les *Représentants du peuple en mission* et la *Justice révolutionnaire dans les départements en l'an II*). Sa vie politique vous est connue. Je rappellerai seulement qu'il fut élu deux fois comme représentant du département du Nord : en 1849 à l'Assemblée législative et en 1871 à l'Assemblée constituante. Quatre ans après, en 1875, il devenait sénateur inamovible. Tout le monde connaît le rôle qu'il a joué dans l'adoption de la Constitution de 1875, qu'il réussit à faire voter. Il dut alors à l'influence qu'il avait acquise, d'être chargé des hautes fonctions du ministère de l'Instruction publique, qu'il exerça du 10 mars 1875 au 10 mars 1876. Il ne cessa depuis lors de s'intéresser aux affaires publiques et prit la parole en maintes circonstances, notamment en faveur de la liberté de l'enseignement secondaire ; peu

de temps avant sa mort, il abordait encore avec courage la tribune du Sénat.

« M. Wallon était entré à l'Institut en 1850; il devint secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions en 1873, lors de la démission de M. Guigniaut, et occupa ces fonctions pendant trente-deux ans.

« Comme homme privé, M. H. Wallon a donné l'exemple d'une vie consacrée à l'accomplissement de tous les devoirs, soit comme secrétaire perpétuel, soit comme membre du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes; assidu aux séances malgré son grand âge, il témoignait par sa présence de l'intérêt qu'il portait aux études de la jeunesse. Il s'est éteint au milieu d'une nombreuse famille, qui s'étendait jusqu'aux arrière-petits-enfants. La France a perdu en lui un bon citoyen et nous un illustre confrère.

« M. Eugène Guillaume, l'éminent statuaire, fut, comme M. de Barthélemy, dont il était le contemporain, étant né à Montbard (Côte-d'Or) le 4 juillet 1822, un des fondateurs de notre Société, et lui donna, dès la première heure, l'appui de son nom illustre. Il ne m'appartient pas, Messieurs, d'apprécier le talent de M. E. Guillaume; je voudrais seulement, en rappelant les principaux traits de sa carrière artistique et administrative, montrer par quels liens il se rattachait à notre Société et méritait votre haute estime.

« Entré à l'École des beaux-arts en 1841, E. Guillaume y fut l'élève du célèbre Pradier et remporta en 1845 le prix de Rome pour la sculpture. Ses premières œuvres, *Anacréon*, les *Gracques*, qui attirèrent l'attention sur lui, ornent aujourd'hui le musée du Luxembourg. Parmi les plus belles de celles qui suivirent, combien décorent nos rues, nos places et nos monuments! les bas-reliefs de la vie de sainte Clotilde et de sainte Valère, à l'église Sainte-Clotilde; le fronton et les cariatides du pavillon Turgot, la statue de Michel de l'Hôpital au Louvre; celle de Claude Bernard devant le Collège de France; le groupe de la Musique pour la façade de l'Opéra; les statues de Sapho et d'Anacréon à l'hôtel de ville de Paris. Parmi ses bustes, ceux de Mgr Darboy, d'Ingres, de Jules Ferry, etc.; la statue d'A. Thiers, au musée de Versailles. Voilà, en laissant de côté ses autres ouvrages, ce que Paris et Versailles doivent au grand statuaire.

« Mais M. Guillaume n'était pas seulement un artiste éminent, c'était un érudit et un écrivain d'art d'une haute valeur philosophique et littéraire, ainsi qu'en témoignent son ouvrage sur *Michel-Ange* et tant de notices sur des sculpteurs anciens et modernes. Aussi, non seulement il entra à l'Académie des beaux-arts en 1862 et obtint en 1882 la chaire d'esthétique et histoire de l'art, au Collège de France, en remplacement de Charles Blanc, mais il fut élu, en 1898, membre de l'Académie française, après la mort du duc d'Au-

male. En même temps, E. Guillaume avait occupé les plus hautes fonctions dévolues à un artiste. Directeur de l'École des beaux-arts à Paris de 1864 à 1878, il ne l'avait quittée que pour devenir directeur des beaux-arts en 1879; enfin, en 1891, il reçut, en remplacement du peintre Hébert, la direction de la villa Médicis, objet de ses plus chères prédilections et dont il ne se résolut à se séparer que quelques mois avant sa mort. C'est encore à Rome où il était demeuré, auprès de l'Académie de France, qu'il est mort le 1^{er} mars dernier. Les admirables statues dues à son ciseau assureront sa mémoire parmi les Parisiens amis des arts.

« M. le marquis de Nadaillac est décédé à Valognes le 1^{er} octobre 1904, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Ancien préfet, correspondant de l'Institut pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il s'était livré de préférence aux études préhistoriques et ethnographiques qui lui avaient acquis un juste renom, mais il s'intéressait également à l'histoire en général et en particulier à celle de Paris. Il nous a prouvé l'intérêt qu'il portait à nos études en s'affiliant dès 1876 à notre Société et en nous communiquant un document curieux relatif au produit d'une charge de conseiller au Parlement de Paris.

« M. Georges de Courcel, entré dans notre Société un peu après M. de Nadaillac, était un ancien lieutenant de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, qui, après une longue et brillante carrière maritime, au cours de laquelle il avait eu l'occasion de se distinguer en Corée en 1863, s'était retiré du service. Frère de M. le baron de Courcel, membre de l'Institut et ancien ambassadeur, que la Société s'honore de compter parmi ses membres, M. G. de Courcel avait un motif particulier de s'intéresser à l'histoire de Paris, c'est qu'il l'avait vaillamment défendu pendant la guerre de 1870. Il y est décédé le 25 août 1904.

« En M. Marcel Schwob, un de nos récents adhérents, mort à Paris le 26 février dernier, à l'âge de trente-huit ans, la Société a fait une perte sensible, car elle pouvait espérer trouver en lui un précieux collaborateur. Doué de qualités multiples, M. Marcel Schwob cultivait en même temps la poésie et l'érudition. Des maîtres tels que M. A. Croiset et M. Bréal ont fait un brillant éloge de l'homme de lettres. Comme auteur dramatique, M. Schwob avait donné une *Françoise de Rimini* et une traduction d'*Hamlet*. Comme littérateur, on lui doit des nouvelles légendaires telles que le *Cœur double*, le *Roi au masque d'or*, etc. « Il se plaisait, a dit un de ses « biographes, parmi les éditions précieuses, les manuscrits, les vieux « livres de sa bibliothèque. » En 1901, il nous avait proposé la publication du procès de Nicolas d'Orgemont, chanoine de Notre-Dame, accusé de vouloir livrer Paris au duc de Bourgogne; mais il ne donna

pas suite à son projet. Depuis, il avait entrepris des recherches sur Villon et la société parisienne au xv^e siècle et avait déjà donné un cours sur ce sujet à l'École des hautes études sociales. On dit même qu'il avait l'espoir d'ouvrir l'an prochain un cours libre sur le même sujet à la Sorbonne. La mort prématurée de M. Schwob vient d'anéantir ces heureuses promesses.

« Mes chers Confrères, je vous ai retenu bien longtemps autour des tristes pensées qui s'attachent au souvenir de ceux que nous avons perdus et cependant j'ai encore à vous parler de cinq de nos confrères que la mort nous a enlevés cette année; je vous demande la permission de les énumérer dans l'ordre de leur entrée dans notre Société; ce sont :

M. Léon Laguerre, docteur en droit, père de M. Georges Laguerre, ancien député, qui a demandé à être inscrit sur nos listes « en « mémoire de son père »;

« M. François Rath, attaché au Muséum d'histoire naturelle;

« M. Michel Heine, ancien banquier, qui se rattachait, nous dit-on, à la famille d'Henri Heine;

« M. Gustave Picou, juge honoraire au tribunal de commerce, grand industriel à Saint-Denis, chevalier de la Légion d'honneur. M. Picou appartenait à la famille de Sainte-Beuve et avait donné tous ses soins, en 1890, à la publication d'une généalogie de la famille Sainte-Beuve-Daubigny, qui, suivant notre confrère F. Bournon, eût charmé Sainte-Beuve;

« Enfin, M. le comte Sala, né le 29 septembre 1851, successivement secrétaire à Washington, à Constantinople et à Belgrade, puis consul général à la Havane en 1891, enfin ministre plénipotentiaire à Buenos-Ayres en 1897, mort à Monte-Carlo le 1^{er} mars de cette année. Tels sont les seuls renseignements que j'ai pu me procurer sur ces confrères; je leur devais, comme aux autres, l'expression de nos regrets et de notre reconnaissance pour l'appui qu'ils nous ont prêté en soutenant notre œuvre.

« Messieurs et chers Confrères, l'année 1904 étant la trentième depuis la fondation de notre Société, il m'a semblé qu'il serait utile et encourageant de passer rapidement en revue, à l'exemple de mon prédécesseur de 1890, vos publications pendant les quinze dernières années. Elles se composent de volumes de *Mémoires*, de *Documents* et du *Bulletin*. Les dissertations et les textes publiés se rapportent à tous les siècles de l'histoire parisienne. C'est ainsi que nous trouvons :

« Du vii^e au xii^e siècle, les *Documents parisiens tirés de la bibliothèque du Vatican*, par M. Auvray; pour le ix^e, l'*Introduction au Polyptyque de l'abbé Irminon*, publiée par notre savant confrère

M. A. Longnon, qui, tout en résumant les célèbres prolégomènes de B. Guérard, a su les enrichir de nouvelles remarques et d'une étude approfondie sur les noms propres de personnes au temps de Charlemagne.

« Aux XIII^e et XIV^e siècles appartiennent une *Étude sur la famille d'Étienne Marcel* (1250-1397), par M. H. Fremaux; une *Lettre originale d'Étienne Marcel* et autres documents parisiens des années 1347 et 1358, par M. L. Delisle; les *Documents parisiens du règne de Philippe de Valois*, extraits par M. J. Viard des registres de la chancellerie de France, source précieuse de renseignements sur les mœurs et les institutions de cette époque.

« Pour le XV^e, nous citerons le *Procès de M^e Jean Fusoris, chanoine de Notre-Dame de Paris* (1415-1416), épisode des négociations franco-anglaises pendant la guerre de Cent ans, par M. L. Mirot; le *Procès de Jeanne d'Arc et l'Université de Paris*, par MM. Denifle et Châtelain; enfin, l'*Entrée solennelle de Louis XI à Paris* (31 août 1461), par M. C. Couderc.

« Le XVI^e siècle a fourni une abondante moisson de travaux sur les sujets les plus divers : le *Sacre d'Anne de Bretagne et son entrée à Paris en 1504*, par M. H. Stein; la *Chronique parisienne de P. Driart, chancelier de Saint-Victor* (1522-1535), par F. Bournon; les *Documents parisiens de la bibliothèque de Berne*, et notamment le *Livre de raison de Jacques le Gros, bourgeois de Paris*, du temps de François I^{er}, publiés par M. L. Delisle; le *Journal de François Grin, religieux de Saint-Victor* (1554-1570), publié par A. de Ruble; des extraits inédits du *Journal-Registre de Pierre de l'Estoile* (1574-1589), tirés d'un nouveau manuscrit, par M. H. Omont; la *Description de Paris*, par Arnold van Buchel (1585-1586), publiée par MM. L.-A. van Langeraad et A. Vidier; et celle de Thomas Platter le Jeune, de Bâle (1599), publiée par M. L. Siéber.

« Si le XVII^e siècle n'a été l'objet d'aucun travail spécial, nous devons noter, en revanche, pour le XVIII^e siècle, sous ce titre : *Un financier à la Bastille sous Louis XV, le Journal de La Jonchère, trésorier de l'extraordinaire des guerres*, publié par A. Babeau; les *Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas*, dont les tomes I et II ont été publiés par M. A. de Boislisle et dont le troisième volume est sur le point d'être achevé; aux dernières années du siècle se rapportent le *Journal intime de l'abbé Mulot* (1777-1782), que nous devons à M. Tourneux, et l'*État civil des citoyens nobles de Paris en 1789*, publié par M. A. Trudon des Ormes.

« Si je ne craignais d'abuser de votre bienveillante attention, je pourrais vous énumérer de nombreuses études sur les institutions

civiles et religieuses de Paris, telles que celle de M. V. Mortet sur *Maurice de Sully, évêque de Paris, 1160-1196*; ou les travaux de MM. E. Coycèque et L. Le Grand sur les établissements hospitaliers de la capitale : *les Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris au milieu du XIV^e siècle*; les notices du Dr Le Paulmier sur *Dominique Amonio, médecin de Louis XIV*, et sur *Julien Le Paulmier, médecin du roi Henri III*; sur l'imprimerie et la librairie et spécialement l'*Épître de G. Fichet sur l'introduction de l'imprimerie à Paris, 1472*, reproduction photogravée de l'original de la bibliothèque de Bâle, avec une préface de M. L. Delisle; les travaux sur le même sujet de MM. Renouard, Omont, Stein, Coycèque.

« Sur les beaux-arts par M. E. Müntz; sur l'archéologie parisienne, les mémoires de MM. de Lasteyrie, *la Date de la porte Sainte-Anne à Notre-Dame de Paris*; A. Vidier, *Un tombier liégeois à Paris au XIV^e siècle*; A. des Cilleuls, *le Parloir aux Bourgeois du XIII^e au XV^e siècle*; E. Müntz, *le Collège des Bernardins et les artistes parisiens au XIV^e siècle*; E. Bertin, *Notice sur l'hôtel de la Vrillière et de Toulouse*; A. Babeau, *l'Hôtel de ville de Paris et l'inventaire de son mobilier en 1740*; F. Delaborde, *les Bâtiments successivement occupés par le Trésor des chartes*; sur le théâtre à Paris; sur la miniature : *Jacques de Besançon et son œuvre*, par le comte P. Durrieu.

« Sur la tapisserie : *les Manufactures parisiennes de tapisseries au XVII^e siècle* et *Nicolas Houël, apothicaire parisien, premier auteur de la tenture d'Artémise*, par M. J. Guiffrey.

« Enfin, sur la peinture et les musées : *Éverard Jabach, collectionneur parisien (1695)*, par M. le vicomte de Grouchy, et *les Tableaux du Roy chez le duc d'Antin (1715)*, inventaire publié par M. A. Babeau.

« J'ajoute que les monographies locales, autrefois nombreuses, sont devenues rares; je ne trouve guère à mentionner dans cette catégorie que celles-ci : *Meudon, Bellevue et Chaville*, par M. le vicomte de Grouchy, et *les Seigneurs de Clignancourt*, par M. Ch. Sellier.

« Je termine, Messieurs, en disant quelques mots de notre *Bulletin*, ce moyen commode de communiquer fréquemment avec nos adhérents et qui va toujours en s'améliorant depuis quelques années. Il porte à chacun de vous, avec le compte-rendu des séances du Conseil, les nombreuses et intéressantes communications qui sont faites ici chaque mois, auxquelles s'ajoutent des articles de quelque étendue sur les sujets les plus divers concernant Paris et l'Ile-de-France.

« M. Bournon y a bien voulu reprendre depuis 1899, et avec, en 1901, la collaboration de M. Maïstre, la *Chronique* des événements parisiens dignes de mémoire. Nous devons à notre laborieux et infat-

tigable secrétaire de la rédaction, M. Vidier, une *Bibliographie de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, entreprise dès 1896 et mentionnant les ouvrages, brochures et articles de revue, chaque année plus nombreux, qui rentrent dans le cadre de nos travaux; il y a joint, depuis 1900, une *Chronique des Archives*. Je me fais un devoir de leur adresser en votre nom, Messieurs, nos vifs remerciements.

« Je dois signaler encore une innovation due à l'initiative de M. A. Babeau : c'est le relevé, commencé en 1900 et continué depuis lors, des tableaux, gravures et objets d'art relatifs à Paris et à l'Ile-de-France qui se trouvent dans les musées de province ou même de l'étranger ou dans des collections particulières. Nous invitons vivement nos confrères à imiter MM. Tourneux et Greder qui ont bien voulu se faire, dans leurs voyages de vacances, les collaborateurs bénévoles de M. Babeau.

« Enfin, toutes nos publications sont rendues accessibles aux travailleurs, grâce aux deux tables décennales que notre zélé secrétaire, M. Mareuse, a dressées avec le plus grand soin et qui seront bientôt suivies d'une troisième.

« En résumé, Messieurs et chers Confrères, trente volumes de *Bulletins*, autant de volumes de *Mémoires*, dix-neuf volumes de *Documents* et de planches gravées, tel est le résultat de vos efforts et de vos savants travaux. Vous pouvez en être fiers et envisager l'avenir avec confiance. Notre situation financière est des plus satisfaisantes, ainsi que vous l'exposera tout à l'heure notre excellent trésorier M. P. Lacombe. Mais, malheureusement, le nombre de nos sociétaires n'augmente pas, et il importe que nous comblions les vides que la mort ou les démissions laissent parmi nous. Je saisis donc cette occasion solennelle pour vous engager vivement à faire appel aux jeunes en les invitant à entrer dans notre Société; c'est la condition nécessaire de notre avenir.

« Je ne vous retiendrai pas plus longtemps, Messieurs et chers Confrères; toutefois, avant de donner la parole à notre trésorier et à notre secrétaire, je tiens à les remercier publiquement tous deux de l'assistance qu'ils ont bien voulu me prêter dans les fonctions, si nouvelles pour moi, dont vous m'avez investi. Dépositaires des traditions de la Société, ils sont les auxiliaires précieux du président temporaire. C'est également un agréable devoir pour moi, Messieurs et chers Confrères, de vous remercier tous de la bienveillance et de la sympathie que vous m'avez témoignées et qui m'ont rendu facile et légère la tâche de vous présider. Croyez-bien que j'en garderai toujours le souvenir le plus reconnaissant. »

— M. Paul Lacombe, trésorier, fait connaître la situation financière de la Société au 30 avril 1905. Les comptes sont approuvés.

— M. Henry Martin, secrétaire-adjoint, lit le rapport sur les travaux de la Société rédigé par M. E. Mareuse, secrétaire :

« Nos publications suivent leur cours régulier, et, comme d'habitude, je vous donnerai le résumé du tome XXXI de nos *Mémoires*, dont l'impression est terminée et qui sera distribué dans le courant de ce mois.

« M. Jules Guiffrey, dans une intéressante étude sur *les Gobelin, teinturiers en écarlate au faubourg Saint-Marcel*, retrace les origines de l'établissement qu'il dirige depuis douze ans avec un dévouement et un zèle dignes de tout éloge.

« Grâce aux documents que l'un de ses prédécesseurs, M. Lacordaire, avait réunis avant l'incendie des archives de l'état civil de Paris, nous avons aujourd'hui, à peu près complète, la généalogie de la famille Gobelin, qui s'était fixée, vers 1450, sur les bords de la Bièvre, où elle avait établi une teinturerie. Jean Gobelin fut le premier de ces industriels, puis vint Philibert, que nous trouvons propriétaire d'immeubles sur l'autre rive de la Seine, rue des Bourdonnais, dont un à l'enseigne de la *Côte de Baleyne*. M. Guiffrey nous fait connaître tout ce qui touche de près ou de loin à cette famille et à celle des Canaye, qui lui était alliée.

« A propos de ces derniers, il consacre quelques mots à la maison dite *de la Reine Blanche*, sise rue des Gobelins, 17 et 19, qui leur appartenait. Cette maison, construite, au commencement du xvi^e siècle, sur l'emplacement d'une ruine appelée *de la Reine Blanche*, en avait conservé le nom.

« Il faut lire avec soin l'analyse de tous les actes que publie M. Guiffrey; ils abondent en renseignements précieux sur la question, et aucun ne saurait être négligé. M. Guiffrey nous parle du procès engagé entre les Gobelin et les Cordelières, décrit toutes les pièces et tous les plans qui figurent au dossier, plans qui jettent un jour bien intéressant sur la topographie du quartier.

« Poursuivant son étude jusqu'au xviii^e siècle, M. Guiffrey nous montre plusieurs membres de la famille Gobelin convertis au protestantisme, d'autres occupant des situations importantes dans l'administration financière et dans l'armée; puis il termine son travail par l'histoire de l'établissement des tapissiers, qui, sous la direction de Marc de Comans et de François de la Planche, s'installent en 1621 dans la propriété de la famille Gobelin. M. Guiffrey établit le degré de parenté qui unissait François de la Planche à cette famille et

explique ainsi la préférence que les tapissiers avaient donnée à ce quartier, malgré son éloignement du centre de la ville.

« M. le colonel Borrelli de Serres, qui avait publié, l'année dernière, le compte de dépenses d'une mission de prédication pour secours à la terre sainte en 1265, nous donne cette année le *Livre de dépenses d'un dignitaire de l'église de Paris en 1268*. Ce n'est malheureusement qu'un fragment, assez incomplet, d'un document sur parchemin dont on s'était servi pour relier un volume. L'éditeur n'a pu établir quel était ce dignitaire, et peut-être le compte, qui se compose de plusieurs parties dont les dates ne se suivent pas, s'applique-t-il à deux personnages différents, dont l'un serait l'évêque de Paris Guillaume d'Anvergne. Telle qu'elle est, cette pièce nous fournit des renseignements fort précieux sur le coût de la vie à Paris au XIII^e siècle, et à ce titre intéressera un grand nombre de nos lecteurs.

« M. de Boislisle a écrit une biographie très documentée du *Président de Lamoignon (1644-1709)*, qui rectifie sur plusieurs points le jugement porté sur ce magistrat, en particulier par Saint-Simon.

« Fils du premier président Guillaume, le grand réformateur de la justice française, Chrétien-François était né, rue Aubry-le-Boucher, le 26 juin 1644. Il fit ses études au collège de Clermont et passa brillamment ses thèses. Après un voyage en Angleterre, il prit en 1663 la robe d'avocat et entra dans la magistrature en 1665. Maître des requêtes de 1670 à 1673, il revint au Palais comme avocat général et fut installé quelque temps après au parquet. C'est alors qu'il épousa M^{lle} Voysin.

« M. de Boislisle publie un intéressant certificat donné par Lamoignon à l'occasion de la canonisation de saint Vincent de Paul et décrit la curieuse bibliothèque qu'il avait installée dans son hôtel de la rue Pavée, à deux pas de Carnavalet. Lamoignon partageait sa vie entre cet hôtel et sa belle terre de Bâville, où il réunissait une quantité d'amis et d'hommes de lettres. Élu membre de l'Académie française le 18 juin 1698, il refusait d'y siéger; mais, le 2 mai 1704, il était nommé, en qualité de numismate, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il prenait sa retraite de président en 1707, obtenait des lettres d'honorariat le 15 mai de cette même année et s'éteignait le 7 août 1709.

« M. de Boislisle termine son travail par quelques détails relatifs à la famille de l'illustre magistrat, recueillis principalement dans les archives de la maison de Nicolaï.

« M. Léon Mirot, dans son étude sur *Le Bernin en France et les travaux du Louvre sous Louis XIV*, résume la biographie de cet artiste, décrit ses deux projets successifs pour la reconstruction du

palais des rois, nous raconte son voyage en France, sa réception à Lyon, puis à Paris. Les détails du séjour du Bernin à Paris ne nous étaient connus jusqu'alors que par le journal de Chantelou, attaché à la personne de l'artiste; M. Mirot a renouvelé complètement la connaissance que nous avions de ce séjour en traduisant et commentant une volumineuse correspondance de Matthia de Rossi, le compagnon du Bernin; cette correspondance, non encore utilisée, forme un manuscrit du fonds italien de la Bibliothèque nationale. En combinant les deux sources, notre confrère nous a apporté une très intéressante contribution à l'histoire des arts et des artistes au temps de Louis XIV. Grâce à lui, nous assistons, en juin 1665, à l'installation du Bernin à l'hôtel de Frontenac et à sa présentation au roi à Saint-Germain. Le Cavalier exécute simultanément le buste de Louis XIV et les dessins du Louvre. Le roi et la cour avaient approuvé les projets de l'architecte, mais peu à peu, sous l'influence de la malveillance et de l'inertie qui s'unissaient contre lui, et, d'autre part, en raison de la partialité qu'il montrait à l'égard de l'école italienne dans les critiques qu'il faisait à tous les monuments de Paris, le Bernin se fit de nombreux ennemis. Le buste du roi était achevé le 30 septembre et la pose de la première pierre du Louvre avait lieu le 17 octobre. Le Cavalier ne tardait pas à partir et l'auteur nous fait assister progressivement aux événements qui amenèrent l'abandon des travaux et leur reprise sous la direction de Perrault. Toutefois, il semble bien que cet architecte s'est inspiré du plan italien; et, si le projet du Bernin n'était ordonnancé ni pour le climat ni pour les habitudes françaises, on ne peut nier qu'il ait eu un résultat utile en provoquant une œuvre universellement louée depuis deux siècles. M. Léon Mirot termine par l'histoire de la statue que nous voyons aujourd'hui à Versailles, à l'extrémité de la pièce d'eau des Suisses, et des difficultés que l'on eut pour l'amener d'Italie. Quand le bateau qui la portait fut enfin arrivé à Paris, on le fit rétrograder jusqu'à Sèvres, d'où la statue fut transportée par voie de terre à Versailles. Installée primitivement à « la Grand' pièce d'eau » (le bassin de Neptune actuel), elle déplut au roi et fut définitivement transférée à l'emplacement actuel, après avoir été préalablement transformée par Girardon en Marcus Curtius.

« L'histoire des *Casernes de Paris* est un sujet qui a le rare mérite d'être encore presque neuf; l'un de nos nouveaux confrères, M. Valère Fanet, en aborde l'étude avec ardeur, et les prémices de ses travaux, qui remplissent les trente dernières pages de notre tome XXXI, sont pleines de promesses pour l'avenir. C'est plus particulièrement à l'historique des casernes des gardes-françaises à la fin du XVIII^e siècle que s'est arrêté cette fois M. Fanet, et les notions pré-

cises apportées par notre confrère sur la répartition des différentes compagnies de ce corps en 1789 facilitent l'intelligence des multiples événements qui ont marqué la prise de la Bastille. Ce même travail fournit une base solide pour l'étude rétrospective des casernes parisiennes de la fin du xvii^e et du xviii^e siècle; M. Fanct se propose de l'utiliser comme telle et d'en faire le point de départ de ses recherches ultérieures dont le résultat, nous l'espérons, trouvera place dans les publications de la Société.

« Le troisième volume des *Lettres de Marville*, auquel M. de Boislisle consacre tous ses soins, est sous presse. Enfin, le manuscrit de la Table décennale de nos publications, qui comprendra la période de 1894 à 1903, va être remis à l'imprimeur.

« Le *Bulletin* comprend des notices de MM. Babeau, Dorez, Greder, Henry Martin, Omont, Pascal, Émile Picot, Stein, Trudon des Ormes et Tuetey et des communications de MM. Aubert, Bourgin, Coyecque, vicomte de Grouchy, Mareuse et Omont; plusieurs sont relatives à l'ancien Hôtel de ville et à son architecte.

« Il se termine par la Chronique parisienne de l'année par M. Bournon, la Chronique des archives et la Bibliographie, à laquelle M. Vidier donne un développement de plus en plus grand. Cette dernière vous sera prochainement distribuée.

« Tout ceci forme un ensemble varié qui donne à nos publications documentaires un grand intérêt pour l'histoire parisienne. »

— L'Assemblée procède à l'élection de douze membres du Conseil en remplacement de onze membres sortant en 1905 et de M. Anatole de Barthélemy, décédé. Sont élus : MM. Babeau, Marius Barroux, Bournon, Couderc, Guiffrey, Lair, Lelong, Longnon, Émile Picot, Sellier, Tuetey, Vidier.

— M. Paul Lacombe donne lecture d'une communication de M. Tourneux sur *Une course de chevaux au Champ-de-Mars en 1822*.

La séance est levée à six heures moins un quart.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 23 mai 1905.

Présidences de M. A. BRUEL, président, puis de M. TUETEV, vice-président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, M. Barroux, A. Blanchet, colonel Borrelli de Serres, F. Bournon, A. Bruel,

C. Couderc, E. Coyecque, L. Delisle, G. Fagniez, P. Guérin, J. Guiffrey, P. Lacombe, J. Lair, G. Lefèvre-Pontalis, P. Lelong, P. Le Vayer, A. Longnon, E. Mareuse, Henry Martin, H. Omont, A. Rey, M. Tourneux, A. Tuetey, N. Valois et A. Vidier.

Excusé : M. Ch. Tranchant.

— Les procès-verbaux des séances du Conseil d'administration du 11 avril et de l'Assemblée générale du 9 mai sont lus et adoptés.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1124. M. Félix BOURGEOT, rue Desrenaudes, 14, présenté par MM. Champion et Lacombe.

1125. *Bibliothèque de la ville de Blois*, représentée par M. Pierre DUFÉY, bibliothécaire, présentée par MM. Bournon et Mareuse.

— M. le président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'exercice 1905-1906. Il ajoute qu'aux termes du règlement, le président n'est pas rééligible.

Élection du Bureau. Sont élus : président, M. A. de Boislisle; vice-président, M. Tuetey; trésorier, M. Paul Lacombe; secrétaire, M. E. Mareuse; secrétaire-adjoint, M. Henry Martin.

Élection du Comité des fonds. Sont réélus : MM. A. Babeau, comte Boulay de la Meurthe, marquis de Laborde et M. Tourneux.

Élection du Comité de publication. Sont réélus : MM. L. Delisle, G. Fagniez, J. Lair, comte R. de Lasteyrie, A. Longnon, H. Omont et A. Vidier.

— Les élections achevées, M. de Boislisle étant absent, M. Tuetey prend place au Bureau en qualité de vice-président.

— M. A. Babeau entretient le Conseil d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale, contenant des dessins de Jacques Cellier. Ces dessins, dont plusieurs sont inédits, représentent : Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle, le Louvre, l'hôtel de ville, les Célestins et l'Arsenal, le château et les Minimes de Vincennes. — Renvoi au Comité de publication.

La séance est levée à quatre heures trois quarts.

II.

VARIÉTÉS.

LA LÉGENDE DE L'HÔTEL DE « MADAME SANS GÊNE »

RUE DU CHERCHE-MIDI, N° 89.

Dans la séance de janvier dernier de la Société d'histoire moderne, M. Bonet-Maury a signalé un immeuble de la rue du Cherche-Midi comme évoquant des souvenirs de l'époque napoléonienne¹. Ma curiosité mise en éveil, j'eus la bonne fortune de rencontrer dans l'un des locataires de cette maison le plus aimable et le plus empressé des informateurs. L'hôtel, m'apprit-on, fut construit par Louis XV, dont on voit, pour cette raison, le médaillon, dans le mur de l'escalier, à l'intention de son beau-père, Stanislas Leszczyński, qui y descendait lors de ses voyages à Paris; devenu bien national à l'époque révolutionnaire, il échut, au tirage d'une loterie, à un coiffeur du voisinage; puis, un jour, un 31 décembre, Napoléon I^{er} recevant à dîner le maréchal Lefebvre et sa femme, dit à celle-ci : « Madame, vous trouverez tout à l'heure, sous votre serviette, mon cadeau de nouvel an »; il s'agissait du titre de donation par l'Empereur de la propriété du perruquier; en outre, au cours de la soirée, Napoléon I^{er} annonça à la maréchale qu'il avait fait déposer sa carte au pied de l'escalier; c'était, pour la circonstance, la statue de l'Empereur, qui s'y trouve encore.

Pourquoi ce cadeau? parce que dans cette maison la maréchale Lefebvre avait autrefois exercé son métier de blanchisseuse, à l'époque où Lefebvre y venait donner des leçons d'escrime aux fils du gentilhomme qui l'habitait. Le maréchal et sa femme s'installèrent d'abord à l'étage principal; mais fidèle à ses goûts de simplicité et d'économie, la maréchale abandonna bientôt cet appartement, d'un entretien trop onéreux, et monta au second, où l'on voit encore dans diverses pièces la décoration Empire faite à son intention. Plus tard, vint loger dans l'hôtel le sculpteur Lucas-Montigny, qui, faute de pouvoir payer son loyer, fut expulsé, non sans être obligé d'abandonner, entre

1. *Société d'histoire moderne* (séance du 4 janvier 1905), 4^e année, n° 28, p. 150. On a, par erreur, imprimé n° 85 au lieu de n° 89.

autres objets, l'une de ses œuvres, le buste de Mirabeau, qu'on voit sur l'un des paliers de l'escalier. Aujourd'hui, enfin, l'immeuble serait rentré dans la famille qui le possédait au début de la Révolution.

Voilà la légende; voici la réalité :

Au coin occidental de la rue du Cherche-Midi et de la rue de Bagneux s'élève une construction en pierre de taille, de bon aspect, style Louis XV, élevée sur rez-de-chaussée d'un entresol, de deux étages carrés et d'un comble avec mansardes; elle porte actuellement sur la rue de Bagneux le n° 2 et sur la rue du Cherche-Midi les n°s 85 et 87; malgré son unité apparente, malgré la régularité relative de sa façade, cette construction a toujours renfermé trois maisons parfaitement distinctes, bien qu'édifiées en même temps par le même propriétaire; un examen un peu attentif le fait vite constater. Une première maison, sur la rue de Bagneux, comporte l'étendue de la façade correspondant aux quatre premières fenêtres du premier étage; on y accédait à l'origine par une porte cochère, bien reconnaissable, quoiqu'elle ait été transformée en boutique de charbonnier; la seconde maison forme le coin des deux rues; les trois arcatures de son entresol, dans chacune desquelles on a pratiqué deux fenêtres, attirent et retiennent par leur décoration l'attention de l'artiste ou de l'amateur qui passe; il en est de même de la porte cochère; le reste de la façade, comprenant deux arcatures d'entresol et quatre fenêtres aux étages, représente la troisième maison; les remaniements qu'elle a subis ne laissent même plus deviner la porte cochère qui primitivement en constituait l'entrée.

Tandis que les deux premières maisons, bien que susceptibles d'être séparées, ne l'ont, en fait, jamais été et ont toujours l'une et l'autre appartenu au même propriétaire, la troisième maison vit, presque au lendemain de sa construction, sa destinée liée au sort de la propriété contiguë, du côté du boulevard, celle-là qui devait un jour appartenir à la maréchale Lefebvre; ainsi est-on conduit, en voulant retracer l'historique de l'une, à rappeler celui de l'autre.

Le 11 septembre 1722, Charles Duplessier, seigneur de Biache, devenait, par sentence contradictoire du Châtelet, propriétaire de l'immeuble correspondant aux n°s 85 et 87 actuels de la rue du Cherche-Midi et au n° 2 actuel de la rue de Bagneux.

Une vingtaine d'années plus tard, le 1^{er} avril 1743, les deux filles de Charles Duplessier, Françoise-Eugénie et Charlotte, vendaient la propriété, qu'elles avaient recueillie dans l'héritage de leur père, à un menuisier, Jean Caillon, marié à Marie-Angélique Flamant. Celui-ci démolit la maison et les bâtiments existants et édifia la construction qu'on voit encore au coin de la rue de Bagneux, sous les trois numéros ci-dessus indiqués. Cette spéculation excéda-t-elle les

forces du maître menuisier, ou convient-il de rechercher ailleurs que dans cette entreprise la cause de ses mauvaises affaires? Toujours est-il que Jean Caillon fit bientôt faillite; le 30 mars 1752, ses créanciers vendaient à Alexandre-Joseph, comte de Montmorency-Bours, maréchal des camps et armées du roi, demeurant rue des Vieilles-Thuilleries, la troisième maison, qui fut bientôt dénommée le Petit hôtel de Montmorency et qui porte de nos jours le n° 87 de la rue du Cherche-Midi; le prix était de 30,000 livres, dont 8,000 livres pour les glaces, boiseries et ornements; l'acquéreur entraînait immédiatement en jouissance et devait toucher les loyers à compter du 1^{er} avril suivant; voici un extrait de l'acte de vente, qui détaille, précise et date les pénétrations réciproques et assez singulières des nos 85 et 87 : « Une maison... rue du Petit-Vaugirard, ayant son entrée par une porte cochère sur ladite rue, ladite maison composée au rez-de-chaussée d'une loge de suisse, à costé de la porte, sous l'allée, une cuisine ayant son entrée sur l'escalier et ses vues sur ladite rue, un garde-manger à costé de lad. cuisine, y ayant son entrée, un four à costé de la cheminée de lad. cuisine; escalier ensuite; une cour, une écurie, une remise au fond de la cour, un puit dans le coin de l'écurie, commun avec la maison voisine; une cave ayant son entrée sous led. escalier, un cabinet d'aisance près la porte de la cave, la fosse duquel cabinet est sous lad. cave; la chambre à l'entresolle, au premier, au second appartement, la mansarde et grenier au-dessus; un grenier sur la remise au fond de la cour, led. grenier ayant dix pieds six pouces de large sur la profondeur de lad. remise, le grenier sur l'écurie dépendant de la maison voisine,... avec les six trumeaux de glaces estans actuellement en lad. maison sur les cheminées et entre les croisées, sçavoir deux au premier étage et quatre au second, plus toutes les boiseries et ornemens dépendans de lad. maison, et... s'obligent de faire mettre les deux trumeaux de glaces avec les parquets qui manquent au premier étage, comme faisant partie de la présente vente, pour lesd. deux trumeaux faire avec les six ci-dessus huit trumeaux; la totalité de laquelle maison tient d'un costé à un terrain non baty, appartenant à M. de Flonsac, d'autre à la maison faisant le coin de lad. rue Vaugirard et de la rue de Bagneux, appartenante auxd. sieur Caillon et sa femme, par derrière à une autre maison appartenante aussy auxd. sieur Caillon et sa femme, par devant sur lad. rue de Vaugirard; observant lesd. vendeurs que dans la présente vente n'est point comprise une remise et une loge de suisse dépendans de lad. maison voisine et le dessus dud. four, qui dépend de cette loge; que cette remise a quinze piedz sept poulces le long de l'escalier de la maison présentement vendue, six pieds trois poulces du costé de la cuisine, dix-sept pieds six poulces du costé de la loge de la maison voisine,

laquelle loge a cinq pieds huit poulces du costé du fond; et que led. four faisant hache sur lad. cuisine a six piedz six poulces de face du costé de la cheminée et trois pieds sur le costé dud. four; à l'égard des chambres et cabinets estans sur lesd. remise et loge de la maison voisine, ils apartiendront aud. seigneur comte de Montmorency, qui, au moyen de ce, sera seul chargé des reconstructions et réparations qu'il pourra y avoir à faire auxd. chambre et cabinets; tous les murs qui seront communs entre led. seigneur comte de Montmorency et lesd. Caillon et sa femme seront mitoyens entre eux, et les écoulements des eaux resteront dans l'état où ils sont, ainsy que les vues des pièces, chambres et cabinets estans sur lad. remise de la maison voisine, lesquelles vues donnent sur la cour de lad. maison voisine, appartenante lad. maison auxd. Caillon et sa femme commẽ l'ayant fait construire sur partie d'un terrain sur lequel estoit une maison et bastimens qu'ils ont fait démolir...¹. »

Le comte de Montmorency ne tarda pas à faire une nouvelle acquisition, beaucoup plus importante; le 29 mai 1756, il achetait à Marguerite-Charlotte de Monthullé, femme de Jean-Baptiste d'Albertas, chevalier, conseiller du roi en ses Conseils, premier président de la Chambre des comptes de Provence, le vaste terrain contigu à sa petite maison de 1752, et qui mesurait — il mesure encore — 400 toises carrées, dont 10 toises de façade sur la rue du Petit-Vaugirard ou des Vieilles-Thuilleries, « à prendre au mur du seigneur de Montmorency »; le prix de 6,000 livres fait ressortir à 3 l. 19 s. celui du mètre superficiel². Sur ce terrain, le comte de Montmorency fit construire l'hôtel de belle allure que le jeu de l'intérêt et du hasard n'a pas encore fait tomber sous la pioche des démolisseurs; le bâtiment comprend, outre un rez-de-chaussée à usage de communs, un entresol, un étage principal, un second étage, un troisième, qui a toutes les apparences d'une surélévation, et un étage de comble; une porte cochère donne accès, à droite, à un vaste escalier, au pied duquel se trouve, protégée par une grille de fer forgé, une statue de Napoléon I^{er}; c'est le modèle en plâtre de la statue commandée au sculpteur Roland par l'Institut et dont le marbre se dresse dans la salle des séances publiques; sur le second palier, le buste, également en plâtre, de Mirabeau, dû au ciseau de Lucas-Montigny; à la suite de la voûte d'entrée, un de ces vastes jardins que la spéculation immobilière pourchasse avec tant d'âpreté et dont une administration clairvoyante devrait, au contraire, s'ingénier à encourager la conservation, notamment par une atténuation des charges fiscales;

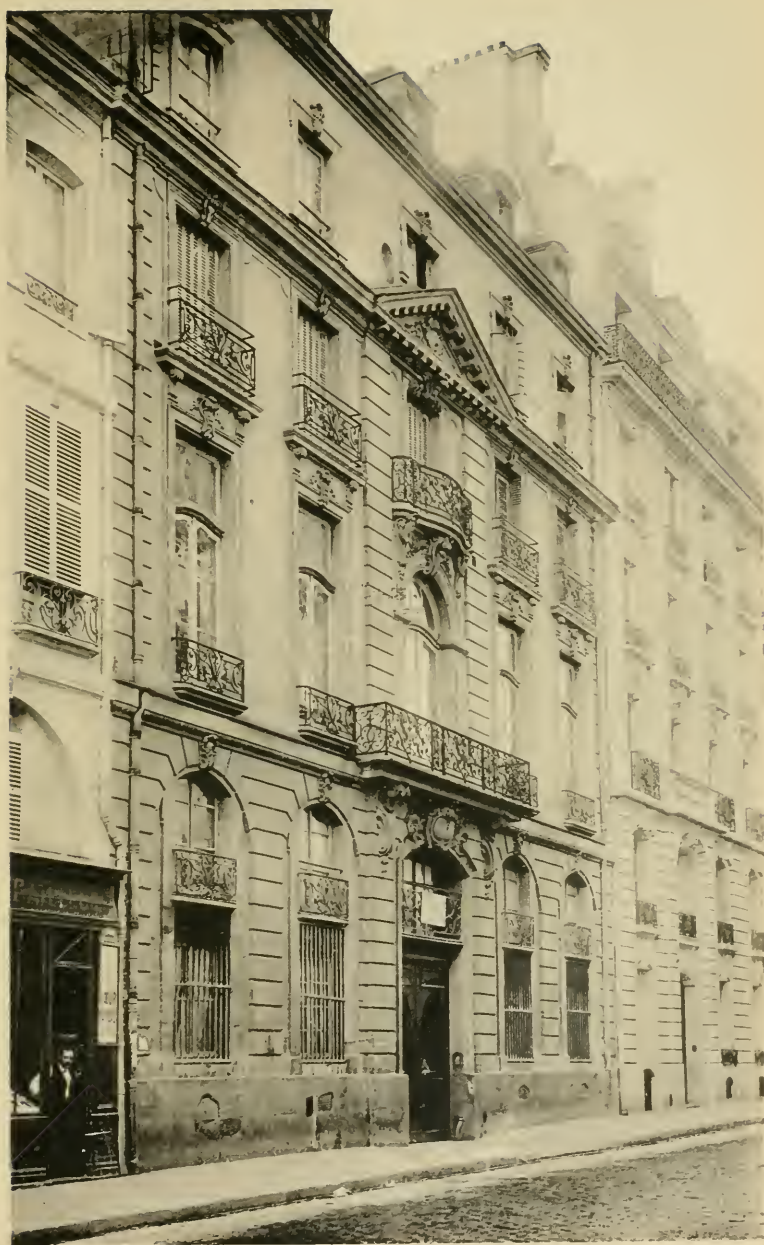
1. Étude Quinquet = Georges-Louis Morel d'Arleux.

2. Archives de la Seine, Insinuations, vol. 112, fol. 158 v^o. La minute n'a pu être retrouvée dans le minutier Quinquet = G.-L. Morel d'Arleux.



2 A LONCHET Imp. 0101

MAISONS CAILLON
Rues du Cherche-Midi, 85 et 87, et de Bagneux, 2



O. A. LONGUET, imp. par.

HOTEL DE MONTMORENCY-BOURS
Rue du Cherche-Midi, 89



D. A. LONGUET, imp. par.

ESCALIER DE L'HOTEL DE MONTMORENCY-BOURS
Rue du Cherche-Midi, 89

tout au fond du jardin, un bâtiment moderne, qui n'existait pas encore en 1821. Tel est le Grand hôtel de Montmorency, dénommé dans le quartier hôtel Mirabeau.

Le 21 septembre 1776, le gentilhomme qui l'habitait, Louis-Nicolas Descars de Pérusse, autrement appelé de Pérusse-Descars, marquis de Pérusse, maréchal des camps et armées, marié à Jeanne-Marie-Victoire d'Artaguiette-Diron de la Hette, achetait les deux hôtels, le grand et le petit, moyennant 124,000 livres, à Louis-François-Joseph, prince de Montmorency, premier baron chrétien de France, maréchal des camps et armées, gouverneur de la Rochelle, baron de Châteauneuf, marquis de Précý, Couvé et Saint-Remy; celui-ci en tenait la nue propriété comme légataire universel du comte de Montmorency-Bours, et l'usufruit lui en avait été abandonné par le prince de Tingry; la délimitation du domaine nous apprend qu'il était, au fond, contigu à l'un des petits théâtres les plus connus de l'époque : « Deux maisons se joignantes, rue du Petit-Vaugirard et des Vieilles-Thuilleries, appelées le Grand et le Petit hôtels de Montmorency, tenans et aboutissans du levant aux grands bâtimens qui ont servy de salles de spectacles, appartenans à M. le baron d'Esclapon, du midy au grand terrain vague appartenant audit sieur d'Esclapon, du couchant à la rue du Petit-Vaugirard et du nord au sieur Caillon et autres...¹. »

Le 12 juin 1783, Louis-Nicolas de Pérusse-Descars faisait cession à sa femme, dont il était séparé de biens, « pour la remplir de ses reprises, créances et indemnités à exercer contre son mary », du Grand et du Petit hôtel de Pérusse, qu'ils occupaient ensemble et qu'ils estimèrent à cette occasion 150,000 livres².

Survint la Révolution; les deux hôtels furent confisqués pour cause d'émigration. La valeur en 1790 du grand hôtel fut fixée à 62,500 livres, sa valeur locative à 2,500 livres. Loué, en fait, 1,400 livres en l'an III, il échut, au tirage de la première loterie, à Jean-Noël Manceau, négociant, marié à Marie-Françoise-Geneviève Vivrel et domicilié rue Portefoin, n° 12, porteur du billet n° 92,851; c'était un lot de 20,000 fr., puisque Manceau céda l'immeuble, dix-huit mois plus tard, le 12 germinal an V, moyennant cette somme, à Henry Heyer, négociant, rue de Bondy³; un arrêté du département de la Seine, du 28 ventôse an VI, rendit ce dernier propriétaire des glaces, moyennant 6,011 fr.

Le 25 brumaire an IX, l'immeuble fut acheté à Heyer par le général Louis Wirion, qui, après l'avoir payé 20,000 fr., le revendit

1. Archives de la Seine, Lettres de ratification, carton 897, n° 5852 A.

2. Archives de la Seine, Insinuations, vol. 130, fol. 48 v°.

3. Archives de la Seine, Lettres de ratification, carton 1032, n° 8543 C.

70,000 fr. comptant, le 10 juillet 1808, au maréchal Lefebvre, duc de Dantzick.

A sa mort, survenue, rue Joubert, n° 29, le 14 septembre 1820, à onze heures du matin, le maréchal Lefebvre ne laissa aucun héritier; sa femme, Catherine Hübscher, devint, par suite, en qualité de donataire universelle et en raison de la communauté ayant existé entre les époux, propriétaire de l'ancien hôtel Pérusse-Descars, qu'elle vendit, le 18 avril 1821, « avec les glaces, boiserics, persiennes, ornements et embellissements qui en dépendent », moyennant 50,000 fr., à Jean-Marie-Nicolas Lucas-Montigny, chef du bureau de l'administration communale à la Préfecture de la Seine, marié à Augustine-Thérèse-Louise Roland, et domicilié rue de Tournon, n° 12; l'immeuble était alors loué, en vertu d'un bail de trois, six ou neuf années, à compter du 1^{er} octobre 1818, à Antoine Cros, docteur de l'Université, chef d'institution, professeur de littérature à l'École royale des Menus-Plaisirs du roi, et à sa femme, Jenny Branchu, moyennant 4,500 fr. de loyer; l'acquéreur devait laisser enlever les glaces du deuxième étage et en autoriser le dépôt à l'étage supérieur¹.

Le 10 juin 1852, la liquidation de la succession de J.-M.-N. Lucas-Montigny fit échoir la propriété à sa veuve. Celle-ci mourut le 21 septembre 1856, laissant deux enfants : Philippe-Joseph-Gabriel Lucas-Montigny, propriétaire, marié à Élisabeth-Charlotte de la Ferté-Meun, domicilié au château de Mirabeau, à Mirabeau (Vaucluse), et Clémentine-Louise Lucas-Montigny, mariée à Pierre-Marie Marcel, architecte; l'hôtel fut adjugé, le 4 mai 1858, pour 191,000 fr., aux époux Lucas-Montigny, chacun pour moitié. Le 29 septembre 1859, ils le vendaient 230,000 fr. à Gabrielle-Uranie Lemaistre, comtesse d'Héricourt, veuve de Pantaléon-Charles-François du Troussel, comte d'Héricourt, morte en 1875². François d'Héricourt, mort en 1889, Louise-Augusta Haenel de Cromenthal, morte en 1896, possédèrent ensuite l'immeuble, qui appartient aujourd'hui à M. le comte O'Mahony.

De son côté, le Petit hôtel de Montmorency ou Pérusse-Descars, estimé d'une valeur vénale de 25,000 livres et d'une valeur locative de 1,000 livres, en 1790, constituait bientôt le 80^e lot de la deuxième loterie et devenait la propriété des frères Mallet, banquiers, rue du

1. Archives de la Seine, Sommier des propriétés nationales, X^e arrondissement, fol. 187. L'acte du 18 avril 1821 est conservé dans le minutier Denis = Tollu. — L'étude Chapellier = Meignen possède un grand nombre d'actes concernant le maréchal Lefebvre et sa femme, notamment une expédition de l'acte de décès du maréchal, annexée à un acte de notoriété, en date du 4 octobre 1820.

2. L'acte du 29 septembre 1859 est conservé dans l'étude Gossart = Plicque.

Mont-Blanc, porteurs du n° 722. Le 4 mai 1858, il échut, par adjudication, à un prêtre, Martin Chaffrey, dont on voit les initiales enlacées dans les deux grilles de la porte d'entrée; à sa mort, le 28 mars 1872, l'immeuble passa entre les mains de son neveu et légataire universel, le libraire François Audier; il appartient aujourd'hui à madame veuve Audier¹.

Un mot, pour être complet, des deux premières maisons de l'immeuble Caillon. Dès le 1^{er} mai 1751, un contrat d'union et d'abandon avait remis les immeubles du maître menuisier entre les mains de ses créanciers; le 25 prairial an III, ceux-ci firent vendre les trois maisons aujourd'hui numérotées 85 sur la rue du Cherche-Midi, 2 et 4 sur la rue de Bagneux, les deux premières formant un lot, la dernière en constituant un second. Le premier lot fut adjugé à Nicolas-Joseph Pichon.

A sa mort, son frère, Jean-François Pichon, ciseleur, rue Notre-Dame de la Cité, n° 14, Marie-Antoinette Pichon, veuve de Louis-Félicité Baudelot, rentière, rue de Condé, n° 2, et Ursule-Marguerite Pichon, mariée à Joseph-Guillaume Vinache, maître de mathématiques, à Saint-Germain-en-Laye, mirent l'immeuble en licitation; François Filhon, propriétaire, s'en rendit acquéreur, le 14 floréal an XIII, pour 18,100 fr.

Le 26 mars 1846, il le vendit 67,000 fr. à Laurent-Jules Vaboïs, propriétaire, qui le céda, le 10 février 1869, moyennant 100,000 fr., à Louis-Vincent Ruffin, négociant, et à Théodorine-Sophie Vaboïs, sa femme. L'immeuble est encore aujourd'hui dans la famille Ruffin².

1. Archives de la Seine, Sommier des propriétés nationales, *loc. cit.* — Archives de la direction départementale de l'enregistrement, Sommier foncier, 2^e et 3^e séries.

2. Les actes du 26 mars 1846 et 10 février 1869 sont conservés dans le minutier Delapalme = Delorme. On lit dans le premier de ces deux actes ce passage, relatif à l'immeuble du coin et qui indique que Caillon avait aussi possédé le n° 4 de la rue de Bagneux :

« Dans la cour, et à droite de la porte cochère, est une remise joignant la sellerie, prise sous le bâtiment de la maison voisine; à gauche était autrefois une écurie pour sept chevaux, couverte actuellement en petites pièces. A droite, dans la cour, est un puits, dont la moitié est sur la portion de maison présentement désignée et l'autre moitié sur la portion qui va être désignée ci-après. Au fond de la cour est un mur mitoyen avec la maison qui formait le second lot de l'enchère, dont on parlera ci-après; au fond de laquelle cour, dans un angle circulaire et à hauteur d'un premier étage, est un grand grenier couvert en ardoises, lequel est divisé en trois parties égales; l'une desquelles est exploitée à l'aide d'une échelle par la maison présentement vendue et en fait partie; l'autre par la maison qui formait ledit second lot, et la troisième partie est exploitée par la maison voisine et à droite de

Dans son aride précision, cette notice va nous permettre d'apprécier ce qu'il convient de retenir de la légende : le Grand hôtel de Montmorency n'a pas été construit par Louis XV; Stanislas Leszczinski n'y a jamais demeuré; ce ne fut pas un barbier, mais un négociant qui le gagna à la loterie révolutionnaire; Napoléon I^{er} ne fit cadeau au maréchal Lefebvre et à sa femme ni de la maison ni de la statue; ceux-ci n'y vinrent jamais habiter, logés, en 1815 et 1816, rue d'Enfer, n° 32, puis, à partir de 1817, rue Joubert, n° 29; il paraît que le sculpteur Lucas-Montigny (1747-1810) y passa effectivement les dernières années de sa vie; mais ce ne fut pas en qualité de locataire insolvable, étant le commensal du propriétaire, qui était son propre fils, celui-là même qu'il avait jadis, en disparaissant, abandonné aux bons soins de Mirabeau, son ami, qui fit du jeune Lucas-Montigny son enfant adoptif; c'est, en réalité, à ce dernier, Jean-Marie-Nicolas Lucas-Montigny, que l'hôtel de la rue du Cherche-Midi est redevable des belles œuvres d'art qui en décorent l'escalier monumental : le buste de Mirabeau — un Mirabeau jeune — vient de son père. Ce buste a été reproduit dans *l'Essai sur l'iconographie de Mirabeau*, par M. Henry Marcel (*Revue de l'art ancien et moderne*, IX, 1901, p. 279). Cf. du même : *Un oublié. Le statuaire Lucas de Montigny* (*ibid.*, VII, 1900, p. 161-163); le médaillon de Louis XV — un Louis XV vieilli — et la statue de Napoléon I^{er} viennent de son beau-père, le sculpteur Roland (1746-1816). Le *Napoléon* a été reproduit dans *Philippe-Laurent Roland et la statuaire de son temps*, de M. Henry Marcel (*ibid.*, XII, 1902, p. 143). Cf. du même : *Quelques œuvres inédites de Philippe Roland*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, XXV, 1901, p. 177-187.

Rappelons, d'autre part, que la portion de la rue du Cherche-Midi actuelle comprise entre les rues du Regard et de Bagneux s'appelait jadis rue des Vieilles-Thuilleries, et la partie postérieure à la rue de Bagneux, rue du Petit-Vaugirard; la rue de Bagneux constituant la limite des deux sections, la coutume populaire appelait indifféremment de l'un ou l'autre nom la rue des Vieilles-Thuilleries et celle du Petit-Vaugirard, dans le voisinage immédiat de la rue de Bagneux.

la maison présentement vendue. Au-dessous du rez-de-chaussée sont quatre berceaux de caves exploitées par deux descentes. »

Cet autre extrait, concernant la maison de la rue de Bagneux, montre qu'après avoir supprimé la porte cochère on établit, entre deux boutiques, une porte d'allée qui a depuis disparu : « ... avait autrefois son entrée sur cette rue par une porte d'allée; actuellement, on y arrive par la cour de la portion ci-dessus désignée. A droite de cette ancienne entrée d'allée est une boutique fermée en menuiserie et à gauche est une autre boutique; entre les deux est un escalier pour exploiter les étages supérieurs. »

Voici, enfin, les numéros successivement attribués aux immeubles qui font l'objet de cette notice :

Rue de Bagneux : 166 sectionnaire, 2.

Rue du Petit-Vaugirard ou des Vieilles-Thuilleries : 167 sectionnaire, 1 ; rue du Cherche-Midi, 87 et 85.

Rue du Petit-Vaugirard ou des Vieilles-Thuilleries : 168 sectionnaire, 3 ; rue du Cherche-Midi, 89 et 87.

Rue du Petit-Vaugirard ou des Vieilles-Thuilleries : 169 sectionnaire, 5 ; rue du Cherche-Midi, 91 et 89.

J'ai à remercier ici, en terminant, M. le comte O'Mahony, pour son autorisation de photographe, et pour les précieux renseignements qu'ils ont bien voulu me fournir avec le plus aimable empressement, M. Henry Marcel, arrière-petit-fils du sculpteur Lucas-Montigny et petit-neveu du sculpteur Roland, M. Maurice Albert, professeur au lycée Condorcet, et les statuaires Louis-Noël et Jules Déchin, ce dernier auteur d'une statue de Roland, exposée au Salon de 1904.

ERN. COYECQUE.

EXTRAITS DU LIVRE DE RAISON

DE BERTRAND LESPÉRIER, PARISIEN.

(1610-1649.)

Les extraits qui vont suivre sont empruntés à un manuscrit du XVII^e siècle relié à la suite d'un *Inventaire de l'histoire journalière* de Thomas Galiot, conservé à la bibliothèque de la ville de Paris¹. Ce manuscrit se compose de huit feuillets in-octavo couverts d'une écriture qui semble tracée de la même main, mais à différentes époques, durant la première moitié du XVII^e siècle². C'est une sorte de livre de raison où sont consignés pêle-mêle, avec des événements d'ordre intime, naissances, mariages ou décès, des faits divers intéressant la politique ou la vie parisienne.

L'auteur de ces notes est un certain Bertrand Lespérier. Il était, nous dit-il lui-même, fils aîné de Claude Lespérier et d'Antoinette Charles, originaire de Boutigny-en-Gâtinais, près Milly. Il habitait Paris, nous ne saurions dire où. Il dut, d'ailleurs, changer de domicile à diverses reprises, car, dans l'espace d'une dizaine d'années, ses enfants furent baptisés dans

1. *Inventaire de l'histoire journalière... fait par T. G. P.* (Thomas Galiot, prêtre). Paris, J. Rezé, 1599, in-8°.

2. Le manuscrit a été relié après coup et la cisaille du relieur a rogné de trop près, faisant disparaître quelques lettres à la fin des lignes.

trois paroisses différentes; d'abord à Saint-Nicolas-des-Champs (1619-1621), puis à Saint-Benoît (1623-1625), enfin à Saint-Étienne-du-Mont (1627-1630).

Il se maria deux fois. Sa première femme, Catherine Rebours, lui donna trois garçons et trois filles et mourut le jeudi gras, 2 mars 1628, après onze ans et trois mois de mariage. Renée Gaultier, sa seconde femme, originaire de Château-Gontier, ne lui donna que deux enfants, dont un, né avant terme, ne vécut pas. Elle mourut le 20 juin 1640 et fut enterrée aux Innocents, « à causté de la croix de cuivre, devant la porte de l'église, du causté de la rue aux Foires », où reposait déjà son beau-père, Claude Lespervier.

Les renseignements fournis par Bertrand Lespervier, nombreux et précis en ce qui concerne les siens, deviennent rares et tout à fait insuffisants quand il parle de lui-même. C'est à peine s'il fait allusion à sa profession ou à son état dans les brèves mentions qui suivent :

« Le mecredy des Quatre Temps de novembre 1630 que mon père est desfunct, j'ay pris le petit habit de Nostre Dame, le 18^e dudict mois [et] an. »

« Sur la fin de l'année 1613, j'ay esté reçu maistre, ou à peu près; maintenant 1631.

1631

1613

18 ans. »

Peut-être faudrait-il renoncer à connaître le véritable état civil de Bertrand Lespervier si l'on n'avait, pour le déterminer, que ces courtes notes. Mais d'autres indices se dégagent indirectement de l'ensemble du manuscrit.

C'est d'abord la précision du style. La date du moindre événement est toujours donnée au grand complet, férie, quantième, fête du saint, et souvent même, à la suite du millésime, figure la formule : « Dont Pâques était le tant de mars ou d'avril. » Cette habitude, nous dirions presque cette manie, indique un homme accoutumé à transcrire ou à formuler des actes.

Si, d'autre part, on recherche quelles étaient les relations de Bertrand Lespervier en relevant les noms et professions des parrains et marraines de ses enfants, pour un commerçant et quelques proches, on ne trouve pas moins de sept hommes de loi : un greffier et trois procureurs au Châtelet, un procureur de la cour, un maître des comptes et enfin un avocat. Ceci nous amène tout naturellement à conclure que le rédacteur de ces notes était lui-même un homme de loi et très probablement un officier du Châtelet de Paris¹.

Ét. Clouzot.

1. La bibliothèque Sainte-Geneviève possède un « livre de recepte pour plusieurs maladies » écrit de la main de B. Lespervier et daté par lui du 13 décembre 1627 (ms. 3117). Le volume se termine (fol. 84-87) par une table des matières à la suite de laquelle (fol. 87 v^o), on lit : « Icy gist la fin de ce livre qui a esté achevez le 23^e de décembre, le jeudy veille de Noel, que mon petit fils Charles est décédé entre quatre et cinq heures du soir, qui a esté brulez par sa nourrice; sa mère en est morte. »

La nuit d'entre le sixiesme et le septiesme mars 1618, une heure après minnuict, le feu print au Palais; lag rand salle fut toute brulée. Le Roy donna deux mille escuz à chacun marchant qui avoit estez brulez, et ceste argent debvoit estre pris sur le sel, et le terme de six ans pour payer leur debtes¹.

En ceste mesme année, sur la fin du casresme, la theologie a esté commencée en publicq par les peres jésuistes, et le lundy d'après la Quasimodo, les humani[tés] par le commandement du roy Lou[is] xii^e à present regnant, dont Pasques estoient le 15^e avril².

Encore en ceste mesme année³, le vingt cinquiesme d'averil, le marquis d'Ancre fust tués au Louvre et puis la nuit d'après fust enterré à Saint Germain de l'Auxerois sous les orgues, le landemain fust desterré par le menu pcuple et puis trenez au bougt du Pont Neuf, o[u] il avoit faict mettre une potence pour ceux qui parleroit de luy en mauvai[se] part. Son corps fust mis en pieces après avoir esté pendu premieremen[t] par les piedz et trainez par tout la ville et faubours et puis brulez a plusieurs coings de la ville.

Le vingt neufviesme de janvier 1616, le vendredy, la nuit suivante, entre minuiet et une heure, la moitié du pont Saint Michel, du causté du Marché Neuf, cheut en l'eau, et la mesme nuit, entre quatre et cinq, neuf maisons du Pont au Change cheurent en l'eau du mesme causté⁴.

La mesme année, ledict 29^e janvier, à six heures du soir, trois maisons du faubourgs Saint Marceau, proche de Saint Medard, fondirent. L'on dict qu'il y eust sept mortz. Ce fust la faulte du voyer de Sainte Genevieve, qui fesoit caver dessous⁵.

Le landemain de la Pentecoste, le dix neufviesme de may⁶ 1625,

1. Sur cet événement, cf. Éd. Fournier, *Variétés historiques et littéraires*, t. II, p. 159; *l'Incendie du palais de Paris en 1618*, relation de Raoul Boutray réimprimée pour la première fois avec une introduction et des notes par Hippolyte Bonnardot. Paris, 1879, in-12; et les registres de délibération du Bureau de la ville (Arch. nat., H 1799, fol. 172 et suiv.).

2. Cf. J.-M. Prat, *Recherches historiques et critiques sur la Compagnie de Jésus en France du temps du P. Coton*. Lyon, 1876, t. III, p. 778 et suiv.

3. Ici, B. Lespervier se trompe, c'est une année auparavant, en 1617, que Concini trouva la mort, et le 24 avril au lieu du 25.

4. Le *Mercur* de France, plus détaillé, mais moins précis, ne donne ni l'heure de l'événement ni le nombre des maisons écroulées.

5. Deux maisons seulement, mais neuf victimes, d'après le *Mercur*, qui n'établit pas les responsabilités.

6. Il y a ici contradiction. Le lendemain de la Pentecôte tombe le 6 juin et non le 19 mai en 1625. C'est à la première de ces dates qu'il faut sans doute s'en tenir, si l'on en croit une plaquette du temps réimprimée dans Éd. Fournier, *Variétés historiques et littéraires*, t. II, p. 221, et dans M. Champion, *les Inondations en France...* Paris, 1858, in-8°, t. I, p. ccxxviii.

il fut un sy grand desbordement des eaux partout la France, et principalement la riviere des faulbourgs Saint Marceau. Il y eut une grande perte pour monsieur Desnous¹. Il y en eust l'an 1579, le 8^e averil², il y a maintenant 50 ans, 1629³.

Nostre roy Louis xii^e très juste, sur la fin de l'année 1628, la Rochelle c'est renduz en son obeissance, ou quelque temps après il a faict son entrée à Paris.

En l'année 1610, le 13^e de may, la royne Marie de Médicis a esté couronné à Saint Denis, le landemain suivant, le roy Henry 4^e du nom, roy de France et de Navarre, a esté tué dans son carrosse en la rue de la Ferronnerie, dont le landemain suivant nostre Roy d'à présent Louis 13^e du nom a esté recogneu pour roy.

Prophétie trouvé à Rome dans une maison publique et anticque faicte en l'an 500 après la mort de Nostre Seigneur, envoyé au reverant Père Archange, cappussin : « En l'an 1610 il sera cor-
« ronné. En l'an 1621 il fera la guerre contre ses subjectz here-
« tiques, il prendra plusieurs de leurs villes, plus il surmonstra les
« Anglois, les Espagnolz et les Italiens. Il passera la mer et demeu-
« rera victorieux des Turques, des Perses, des Mesdes et des Grecques;
« il sera coronné roy des Grecques et estendra son royaume jusques
« à la Sainte Cité. Il parviendra jusques au mons des Olives, où il
« fera son edict : Quiconque n'adorrera pas la croix, mourra. En
« l'an 42^e de son regne rendra son ame à Dieu. De Rome, le 14^e dé-
« cembre 1628. »

En la 10^e centurie, 24^e quadrain de Nostradamus, en juin, le 15, 1638, le fils du roy de Poulongne prins :

Le captif prince aux Italles vaincu
Passera Gennes jusques à Marceille
Par grand effort de Florens (ou fureurs)⁴ survaincu
Sauf coup de feu baril ligueur⁵ d'abeille⁶.

1. Ou « Desneus »?

2. Et non le 1^{er} avril, comme l'indique Lestoile dans son journal. Cf. M. Champion, *op. cit.*, p. 237.

3. Toute cette première partie est écrite d'un trait. Il semble donc que Bertrand Lespervier n'ait commencé à noter ses souvenirs qu'à partir de 1629, ce qui explique l'erreur de date que nous avons relevée plus haut à propos de la mort de Concini.

4. « Forens » ou « forains », étrangers, d'après l'édition donnée par Anatole Le Pelletier. Paris, 1867, in-8°, t. II, p. 206.

5. « Liqueur, » *Ibid.*

6. On peut appliquer assez bien en effet cette centurie du célèbre astrologue à l'arrestation du prince Jean Casimir, fils du roi de Pologne Sigismond III. Le prince, se rendant en Espagne, passa par l'Italie, s'em-

Le cinquième septembre, premier dimanche du mois, Anne d'Autriche, royne de France, est accouchée du Dauphin à Saint Germain en Laye entre dix et onze heures en l'année 1638 devant midy.

Le 17^e septembre, jour saint Cosme et saint Damiens, qui estoit le mardy, l'esfigie du Roy fut postée sur le cheval de bronze à la place Royale a l'heure de cinq heure du soir, où fut le corps de ville avec Monsieur de Montbasson, à la troisieme¹ qu'on criast : « Vive le Roy. » Le soleil, qui n'avoit point luist presque du jour, donna ses rayons sur son visage et sur son cheval, qui presaga bon presage de victoire contre ses ennemys. En l'année 1639.

Le jedy et mecredy 26^e et 27^e aoust 1648 furent faicte à Paris les barricade pour cause que on avoit retient M. de Bruselle, conseiller de la court, et deux autres. Dans peut de temps après on enmena le Roy à Saint Germain pour la premiere fois.

La seconde fois on n'a enmen[é] le Roy la veille des Roys à Saint Germain en Laye, dont nous sommes en grand trouble, en l'année 1649, le 5^e janvier, dans la nuict, furtivement, par le cardinal Masarin pour luy s'assurer de sa personne, qui estoit en grand danger : on luy vouloit faire rendre comptes de son administration qu'il avoit faict des finances, très mal employé, et retint, et envoyés hors du royaume pour son propre.

Le 14^e et 15^e janvier 1649, les eaux furent si grande à Paris, qu'el furent jusques aux deuxiesme desgrez de la Valée de Misère et en la rue du Temple jusques en la rue Court aux Vilains². 1649

1484 7 janv.³.

165 ans.

barqua à Gênes, et, voulant visiter les côtes de Provence, cingla vers Saint-Tropez. Là, il prit la route de terre et gagna Marseille, où il fut arrêté et enfermé dans la tour du Bouc, d'où il ne devait sortir qu'en 1640 (*Gazette de France*, 23 juillet 1638; *Mercure de France*, année 1638, p. 250). — Il est bien probable que Bertrand Lespervier n'a pas fait ce rapprochement de lui-même, mais qu'il l'a puisé dans quelque feuille de nouvelles que nous n'avons pu retrouver. — A. Le Pelletier, dans l'édition citée plus haut, t. I, p. 227, avait vu dans la centurie en question la prédiction du retour de l'île d'Elbe (Étalia), 1^{er} mars 1815.

1. Suppl. « caracole ». — « Après trois caracoles autour de la place et leur décharge de mousqueterie, l'air retentit des cris redoublez de : vive le Roy! » Félibien, t. II, p. 1371.

2. Cf. *Gazette de France*, 16 janvier 1649. — D'après M. Champion (*op. cit.*, t. I, p. 76), c'est en février que l'inondation aurait atteint son maximum.

3. Ce rapprochement est intéressant. Il y a eu effectivement une inondation en janvier 1484, mais on serait tenté de croire cependant à une confu-

UNE DIVISION DE PARIS SOUS CHARLES VI.

Les documents pouvant nous procurer quelques renseignements sur les divisions de Paris au moyen âge sont très rares. C'est ce qui donne un intérêt tout particulier au texte qui suit. Ce texte est emprunté au Livre rouge vieil du Châtelet (Arch. nat., Y 2, fol. viii^{xx} et xii v^o). Il nous fait connaître une division de Paris se rapportant au nettoyage des rues. Le tome IV du *Traité de la police* de N. de Lamare, qui renferme un certain nombre d'actes relatifs à la propreté des voies de Paris, ne contient pas notre pièce.

La ville, nous apprend ce document, est divisée, pour l'enlèvement des boues, en sept parties :

- 1^o Toutes les rues d'Outre Petit-Pont, c'est-à-dire la rive gauche ;
- 2^o La Cité et le Grand-Pont jusqu'à Saint-Leufroy (c'est-à-dire le Pont-au-Change, avec son débouché sur la place du Châtelet) ;
- 3^o Toute la rue Saint-Denis, depuis l'église Saint-Leufroy (sur la place du Châtelet) jusqu'à la bastide Saint-Denis ; en outre, la rue Saint-Martin, depuis les planches de Mibray (pont Notre-Dame) jusqu'à la bastide Saint-Martin, avec toutes les ruelles comprises entre ces deux grandes rues ;
- 4^o Les rues de la Tannerie, de l'Écorcherie, de la Vannerie, de la Verrerie, en allant jusqu'à la bastille Saint-Antoine, et la rive de la Seine depuis cette bastille jusqu'aux planches de Mibray, y compris le cimetière Saint-Jean et la place de Grève ; en d'autres termes, l'espace compris approximativement entre le pont Notre-Dame et l'église Saint-Merri à l'ouest, le quai Henri IV et la place de la Bastille à l'est ;
- 5^o La rue Neuve-Saint-Merri jusqu'à Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers, les rues comprises entre la rue Neuve-Saint-Merri et la rue

sion dans l'esprit de Bertrand Lespervier avec l'inondation du 7 janvier 1497. A cette dernière date, en effet, la Vallée de Misère fut couverte d'eau, et, pour conserver le souvenir de cet événement, on grava sur un pilier l'inscription suivante :

« Mil quatre cens quatre vingts seize
Le vii jour de janvier
Seine fut icy à son aise
Battant le siege du pillier. »

Une relation de l'inondation de 1497, imprimée sur feuille volante, rappela aux Parisiens cette inscription, qu'on pouvait lire encore au coin de la rue de la Saulnerie. Sans doute Bertrand Lespervier en avait eu connaissance. — Cf. M. Champion, *op. cit.*, t. I, p. 54 et 76.

de la Verrerie et toutes celles qui s'étendent entre la rue Neuve-Saint-Merri et la bastide Saint-Martin, puis entre cette bastide et la bastille Saint-Antoine, enfin entre cette dernière bastille et le carrefour Saint-Merri, c'est-à-dire tout l'espace triangulaire compris actuellement entre l'église Saint-Merri, le boulevard Saint-Martin et la place de la Bastille;

6° Les rues des Boutiques et de la Saunerie près du Châtelet, celle de Saint-Germain-l'Auxerrois jusqu'à l'église de ce nom, d'une part; d'autre part, la rue de la Ferronnerie devant le cimetière des Innocents et la rue Saint-Honoré jusqu'à la bastide de ce nom; en outre, toutes les rues intermédiaires; ce qui correspond à l'espace s'étendant aujourd'hui entre le Châtelet et la rue de la Ferronnerie à l'est, Saint-Germain-l'Auxerrois et la place du Théâtre-Français à l'ouest;

7° La rue au Feurre (aussi dénommée au Fèvre, aux Fers ou aux Fèves), près des Innocents, et toutes celles qui sont comprises entre cette dernière et la bastide Saint-Denis, de même que les Halles et les rues situées entre les Innocents et les bastides Saint-Denis et Saint-Honoré; aujourd'hui partie comprise entre les Halles centrales, le boulevard Saint-Denis et la place du Théâtre-Français.

A chacune de ces sept sections sont attachés des sergents du Châtelet nommés dans l'acte et chargés de veiller à l'enlèvement des boues. Un autre document, du 14 novembre 1395, nous montre les « manans et habitans en la ville de Paris... gaigiez et contraints par les sergens du roy au Chastellet à oster ou faire oster et porter aux champs et voiries accoustumées les fiens, boes, gravois, ordures et autres immondices que lesdits sergens trouvent devant leur huys...¹ ».

Cette division de Paris, telle qu'elle vient d'être énoncée, est manifestement postérieure aux travaux d'enceinte que Charles V fit exécuter sur la rive droite. La liste des sergents permet de préciser davantage. Le premier cité est Robert de Tuillières. Or, nous savons qu'il devint lieutenant criminel du prévôt de Paris avant 1404². D'autres noms de notre liste se retrouvent dans des documents contemporains. Robert de Pacy et Nicolas Chaon figurent au nombre des conseillers du roi réunis « en la Tournelle criminelle du Palays », le 26 juillet 1395³. Guillaume Sachet est parmi les écuyers du roi qui reçoivent des « houpellandes pour eulx vestir de la livrée » que le roi « a faicte le premier jour de may l'an mil CCCC⁴ ».

Au règne de Charles VI, du reste, appartient une série d'ordon-

1. De Lamare, *Traité de la police*, t. IV, p. 205.

2. A. Tuetey, *Journal d'un bourgeois de Paris (1405-1449)*, p. 93, note 1

3. L. Douët-d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, t. I, p. 126.

4. *Ibid.*, p. 166.

nances du roi ou du prévôt de Paris ayant pour objet la propreté des rues de la capitale; je me bornerai à en citer les dates : 1^{er} mars 1389¹, 29 novembre 1392, 2 juillet 1393², 29 septembre 1395³, 8 octobre et 14 novembre 1395⁴, 7 juillet 1397⁵, 28 juin 1404⁶, 20 octobre 1405, 21 novembre 1414⁷.

Marcel POËTE.

Boes.

Toutes les rues d'oltre Petit-Pont, quelles que elles soient, avec les portes, à maistre Robert de Tuillières et maistre Guillaume de Tuillières frères, Richart Bide, Raoulet de Ramis, Guillemin de Saint-Omer et les deux Renars.

La Cité de Paris et le Grant-Pont jusques à Saint-Lieffroy, avecques toutes les rues estans en la Cité et sur la rivière d'icelle partie, à maistre Robert de Pacy et Cordelat Selves, G. de Saint-Omer, Jehan Fourby, Michelet le Beau, J. Suant.

La grant rue Saint-Denis, d'une partie et d'autre, tout au long, depuis Saint-Lieffroy jusques à la bastille Saint-Denis, comprins ens ycelle bastide; la grant rue Saint-Martin, d'une partie et d'autre, tout au long la bastide Saint-Martin et les planches de Mibray, avecques toutes les petites rues qui sont entre deux ycelles grans rues, à Haye et l'Archier, le Pourre, Estienne Rose, G. Ragate, Philippot Dadon et G. Hapart.

Les rues de la Tannerie, de l'Escorcerie, à prendre des planches de Mibray, la Vennerie, la rue de la Verrerie, en alant tout au lonc jusques à la bastide Saint-An[t]hoine, comprins ens lad. bastide, en revenant d'icelle bastide par dessus la rivière jusques auxd. planches de Mibray, comprins ens le cymetière Saint-Jehan, la place de Grève, avec toutes les rues d'entre deux ycelles rues, tout d'une part et d'autre, à Champignol et Alixandre le Boursier, J. de Tenance, Jehan le Pileux, XII^e (*sic*), Macé Durant, Laurens Galopin, Gautier Noscot, Guillaume Rouget et Jehan Chieron.

La rue nuefve Saint-Merry, tout au long, jusques à Sainte-Katherine du Val-des-Escolliers; les rues d'entre ycelle rue neufve Saint-Merry et la Verrerie, aboutissant en ycelle Verrerie; la rue de la Fontaine-Maubuec, la rue Grenier-Saint-Ladre et toutes les rues qui sont depuis laditte rue neufve Saint-Meric jusques à la bastide Saint-Martin, en alant d'icelle bastide tout au long à la bastide Saint-Anthoine, et d'icelle bastide Saint-Anthoine retournant jusques au carrefour Saint-Merry, avecques toutes les rues qui

1. De Lamare, *Traité de la police*, t. IV, p. 170.

2. *Ibid.*, p. 204.

3. Arch. nat., Y 2, fol. 111 et 124.

4. De Lamare, *ouvr. cit.*, t. IV, pp. 204 et 205.

5. Livre vert ancien, copie aux archives de la Préfecture de police, fol. 167 v^o.

6. De Lamare, *ouvr. cit.*, t. IV, p. 204.

7. *Ibid.*, p. 206.

sont entre ycelles mettes, à Fontenay et Lanchelet, Vaucoulour, G. Sachet, J. Coullant, Denisot de la Granche, Thevenin Berthelot, Thiebaut le Natier.

La rue des Bouticles joignant au Chastellet, en descendant sur la rivière, tout au long jusques aux murs de Paris, la rue de la Saunerie, de Saint-Germain-l'Auxerroiz, tout au long, d'une partie et d'autre, jusques en l'esglise, la rue de la Ferronnerie de devant le cymetière Saint-Ynoscent, tout au long de la rue Saint-Honoré, d'une partie et d'autre, jusques à la bastide, comprins ens ycelle bastide avecques toutes les rues d'entre toutes ycelles rues; N. Chaon, Rouvroy, J. de Dommiers, Doubtez de Herluis, Philippot d'Angers, Berthemi du Vergier, J. Saquet.

La rue au Feurre, près de Saint-Ynnoscent, la Cossonnerie, la Truanderie et toutes les rues qui sont depuis ycelles jusques à la bastide Saint-Denis, de ce renc, comprins ens les Halles et toutes rues enclavées, en alant de Saint-Ynnoscent à la bastide Saint-Honoré et revenant jusques à la bastide Saint-Denis, à D. Nicolas la Porte, Pierre de Gronchet, J. Godeffroy, Amaurry le Fort, G. de la Planchette, Mahieu de Ruilly.

Et est ordonné que les sergens dessus nommez, sur peine de privacion de leurs offices et d'amende arbitraire, rapporteront, le jour qu'ilz auront gaigé pour lesdictes boes ou le landemain au plus tart, ce que fait en aurent.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

6. — MARTIN-SABON (F.). Catalogue des photographies archéologiques faites dans les villes, bourgs et villages de l'Île-de-France et dans les provinces de Picardie, Normandie, Bretagne, Touraine, Maine, Berry, Auvergne, Bourgogne, Champagne, etc., d'après les monuments, cathédrales, églises, châteaux, fermes, maisons, ruines. Paris, l'auteur, rue Mansart, 5 bis, 1896-1905. In-8°, 90-184 et 39 p.

L'entreprise annoncée par ce catalogue n'a, malgré cette présentation d'apparence officinale, rien de commercial ni de lucratif; aussi, sans crainte d'avoir l'air d'insérer une réclame dans des pages où elle ne serait guère de mise, je n'ai pas hésité à inscrire l'adresse de l'auteur, beaucoup de nos confrères pouvant désirer avoir recours à lui. M. Martin-Sabon est un passionné d'archéologie; comme tel, il a parcouru une partie de la France et surtout les départements qui avoisinent Paris. Muni de son objectif, puissamment aidé par une érudition spéciale qui lui a fait connaître les bons endroits, il a pu, dans ses excursions, constituer une collection d'environ sept mille clichés qui sont ici tous catalogués. Ces clichés, M. Martin-Sabon les prête pour ainsi dire aux amateurs qui lui en font la demande dans un but d'étude. On voit combien peut être utile aux travailleurs cette généreuse organisation, grâce à laquelle l'auteur pousse le désintéresse-

ment jusqu'à envoyer *gratis* ceux de ses catalogues qui ne sont pas épuisés. Il ne reste plus, malheureusement, d'exemplaires du catalogue de 1900 (184 pages), mais on peut le consulter au musée du Trocadéro, au pavillon de Marsan, à l'École des chartes ou chez M. Martin-Sabon lui-même. Cette édition contient des tables alphabétiques (noms de sujets et de lieux) qui peuvent satisfaire les plus exigeants.

Il nous a semblé utile de signaler cette utile entreprise à ceux de nos confrères qui ne la connaissaient pas et de trouver en même temps l'occasion d'en féliciter le généreux initiateur. P. L.

7. — [DELISLE (Léopold).] Chantilly. Le Cabinet des livres. Imprimés antérieurs au milieu du xvi^e siècle. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1905. In-4^o, xcv-497 p.

La série des luxueux inventaires des collections de Chantilly, que publie l'Institut grâce à un legs spécial fait pour cet objet par M. le duc d'Aumale, vient de s'enrichir d'un volume aussi remarquable que ceux qui l'ont précédé. Ceux-ci se rapportaient aux manuscrits et aux peintures du musée Condé; celui qui vient de paraître se rapporte à une partie de la bibliothèque, la partie la plus précieuse, qui comprend les livres imprimés jusqu'au milieu du xvi^e siècle. On ne s'attendra pas, je pense, à trouver ici une appréciation de ce beau travail; le nom du maître qui l'a rédigé est le plus sûr garant de sa valeur. Il n'est cependant pas superflu, le titre n'en faisant pas mention, d'y signaler la présence d'une précieuse *Introduction* (il en a été fait un tirage à part à petit nombre), qui forme un véritable chapitre d'une histoire de la bibliophilie au xix^e siècle. Sous une forme très littéraire et très attrayante, M. Léopold Delisle nous fournit, sur les goûts du prince qui avait réuni cette incomparable collection, les détails les plus curieux. Quand l'auteur nous fait connaître, soit par des extraits de lettres, soit par son propre récit, une foule de particularités relatives à la formation et à l'accroissement du Cabinet des livres de Chantilly, quand il nous renseigne sur des acquisitions qui, souvent, ne se firent pas sans péripéties, on croit se retrouver dans ces réunions intimes où M. le duc d'Aumale contait avec tant de verve telles anecdotes bibliophiliques dans lesquelles libraires ou relieurs étaient tour à tour mis en scène. P. L.

8. — TOUSSAINT (François-Vincent). Anecdotes curieuses de la cour de France sous le règne de Louis XV. Texte original publié pour la première fois avec une notice et des annotations par Paul Fould. Ouvrage accompagné de trente-deux héliogravures. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1905. 2 vol. in-4^o, cxxiv-68 et 238 p., 30 pl. hors texte.

Les bibliographes, s'appuyant sur une tradition et des documents qui semblaient concluants, ont tous, jusqu'à présent, attribué les *Mémoires pour servir à l'histoire de Perse* à Antoine Pecquet, et ce n'est pas un des résultats les moins curieux de cette belle publication que la restitution, à son véritable auteur, d'un livre qui eut un succès retentissant au xviii^e siècle. M. Paul Fould, guidé par une précieuse indication de MM. de Nolhac et Dorez (c'est lui-même qui, dans une note, rend justice à ces deux érudits), constata qu'un manuscrit de la

Bibliothèque nationale (n° 13781 du fonds français), intitulé : *Anecdotes curieuses de la cour de France sous le règne de Louis XV*, par M. Toussaint, auteur des « *Mœurs* », n'était autre chose que la première rédaction des *Mémoires pour servir à l'histoire de Perse*. Ce n'est pas un remaniement fait sur une édition de ces *Mémoires*; c'est une ancienne copie de l'original; les fautes grossières qui s'y rencontrent çà et là, les variantes et les passages inédits qu'ils présentent le prouvent surabondamment. Cette découverte nous vaut une superbe publication dans laquelle le fond le dispute à la forme et dont l'intérêt résulte non seulement de la luxueuse apparence avec laquelle le livre est présenté, mais aussi de tous les renseignements que contiennent son texte et l'excellente annotation qui l'accompagne. Les *Mémoires de Perse* ne sont pas qu'un pamphlet; on y rencontre bien certaines anecdotes scandaleuses sur une époque dont la fécondité en ce genre est bien connue, mais ils constituent aussi une véritable histoire de la fin de la Régence et d'une partie du règne de Louis XV. C'est un document historique qui a sa valeur; l'auteur raconte et juge les événements dont il a été témoin; il parle de la cour, il en dévoile les intrigues sans réticence et nous donne toute une série de portraits pris sur le vif, dont quelques-uns sont tracés de main de maître.

Le texte n'offre ni divisions, ni chapitres, mais il se fait lire sans fatigue ni ennui; je défie le lecteur le moins patient de se contenter de tourner rapidement les pages du volume, et je gage que ce n'est pas sans regrets qu'il arrivera à la dernière.

Non content d'avoir accompagné l'ouvrage d'un excellent index, M. Fould a aussi rédigé une *table-sommaire* très heureusement conçue, et si la place ne nous était mesurée, nous aurions voulu en énumérer la matière. Trop de faits, trop de noms s'y pressent; que si, grâce à cette table, nous nous reportons au texte, nous ne sommes pas moins sollicités par une curieuse page sur le *Système* que par celles que Toussaint a consacrées aux plus charmantes pécheresses de la cour, à celles dont un poète a dit :

« Vous étiez du bon temps des robes à paniers,
Des bichons, des manchons, des abbés, des rocailles,
Des gens spirituels, polis et cancaniers,
Des filles, des marquis, des soupers, des ripailles. »

Les *Anecdotes* n'atteignent cependant pas l'époque de M^{me} Du Barry, à qui Privat pensait en écrivant son sonnet célèbre; elles se terminent sur le mariage du dauphin (1745) et par un tableau de la cour de France, très curieux et fort bien tracé.

J'ai, jusqu'ici, parlé trop courtement du travail personnel de l'éditeur du livre de Toussaint. Il mérite qu'on y insiste. Une longue *Notice*, basée sur de consciencieuses recherches, renferme de quoi satisfaire les plus curieux sur la vie et les ouvrages de l'auteur, et une *Bibliographie*, dressée avec autant de soin que d'érudition, nous fait connaître par le menu les nombreuses éditions des *Mémoires de Perse* et des *Mœurs*. M. Fould — on doit l'en louer — ne s'est pas montré parcimonieux de notes; elles sont abondantes, précises et fort exactes. A peine peut-on remarquer un *lapsus* qui établit une confusion entre l'auteur des *Erreurs et mensonges historiques* (Charles Barthélemy) et Édouard de Barthélemy (p. xcvi de la *Notice*); en tous cas, cette remarque tend seulement à prouver à notre confrère que j'ai lu son travail avec toute l'attention dont il est digne.

Les relations de Chardin et de Tavernier avaient mis l'Orient à la

mode, et cette mode dura longtemps; les exemples en sont fort nombreux dans la littérature de l'époque. Avant Toussaint, Montesquieu en avait donné un reflet dans les *Lettres persanes*, mais, avant Montesquieu, Dufresny avait promené son Siamois dans Paris, et je réclame pour lui l'antériorité. Peut-être M. Fould aurait-il pu évoquer à ce sujet (p. 51-52 de sa *Notice*) le souvenir des *Amusements sérieux et comiques*, qui parurent pour la première fois en 1699 et dont l'auteur ne manquait pas d'esprit. Toussaint, lui, avait poussé les choses plus loin, et, ne se contentant pas de nous peindre Paris sous le nom d'Ispahan, il avait affublé tous ses personnages de noms anagrammatisés ou fantaisistes, déguisant mal les personnalités mises en scène. En ce temps, cela pouvait sembler piquant, et, tandis que l'éditeur des *Anecdotes*, se conformant au manuscrit, donne tous les noms en *clair*, les éditions des *Mémoires de Perse* sont généralement accompagnées d'une *clé* qui n'est pas toujours inutile. Ces *clés* ne sont pas toujours complètes ni exactes; mais nous n'avons plus à nous en préoccuper, maintenant que nous avons la publication de M. Fould. A ce sujet, il n'est cependant pas superflu de rappeler que les *Mémoires de Perse*, presque à l'époque de leur apparition, attirèrent l'attention spéciale de Thomas Gueulette, qui fut, comme on sait, un écrivain érudit et fécond. Un exemplaire de ces *Mémoires*, qui lui avait appartenu, a survécu jusqu'à nos jours. J'ignore son sort actuel, n'en ayant connaissance que par un article que lui consacra feu Charles Gueulette dans le *Moniteur du bibliophile* (1880-1881, p. 257 et 322). Cet exemplaire portait des notes du magistrat littéraire; cela peut-il donner à croire qu'il en projetait une édition? Certes, je n'affirmerais pas que ces notes, après l'étude de M. Fould, pourraient nous apprendre beaucoup de détails nouveaux; mais je puis dire que deux d'entre elles, des plus curieuses, confirment pleinement le commentaire du nouvel éditeur. Elles se rapportent à M^{me} de Mailly, au P. Renaud et au duc de Fleury, neveu du cardinal (p. 173-180 du texte des *Anecdotes*). En tous cas, l'exemplaire de Gueulette mériterait d'être recherché et se recommande à l'attention des collectionneurs.

L'illustration du volume de M. Fould est, en tous points, digne du texte qu'elle accompagne. Elle se compose de la reproduction de peintures et de gravures appartenant à des collections publiques ou privées. Ne pouvant les énumérer toutes, nous ne signalerons particulièrement que ces dernières, et notamment les portraits des marquises de Mailly-Nesles et de Flavacourt, des duchesses de Lauragais et de Châteauroux; quatre tableaux appartenant à M. le comte Henri de Montesquiou-Fezensac; le portrait de M^{lle} de Charolais, dont l'original appartient à M. Pierpont-Morgan, et la reproduction d'un superbe dessin de Cochin fils, qui fait partie de la collection de M. Pierre Decourcelle. Les musées du Louvre et de Versailles, la Bibliothèque nationale ont été aussi mis à contribution; enfin, je dois une mention toute spéciale au délicieux portrait de M^{lle} de Clermont et à celui de la duchesse de Toulouse, deux chefs-d'œuvre de la Rosalba, conservés à Chantilly.

Tout cet ensemble est plein d'attraits; il ne mérite que des éloges, et si j'ajoute que l'ouvrage, tiré sur beau papier à très petit nombre, est déjà presque épuisé, je risque de donner de grands regrets aux bibliophiles qui ne pourront le faire entrer dans leur collection. P. L.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 13 juin 1905.

Présidence de M. A. DE BOISLISLE, président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, M. Barroux, A. de Boislisle, colonel Borrelli de Serres, comte Boulay de la Meurthe, F. Bournon, E. Coyecque, L. Delisle, A. Dufour, G. Fagniez, P. Lacombe, G. Lefèvre-Pontalis, A. Longnon, E. Mareuse, H. Martin, A. Rey, Ch. Tranchant, A. Tuetey, N. Valois, A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. Batiffol et Poupardin.

Excusés : MM. A. Blanchet, A. Bruel et P. Le Vayer.

— Le Conseil propose l'admission de :

1126. M. Pierre CHAMPION, archiviste-paléographe, quai Voltaire, 9, présenté par MM. Longnon et H. Champion.

1127. M^{lle} Alice THEVIN, 391, Beacon Street, Boston, Massachusetts, États-Unis (M. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1128. M. Maurice DERAY, rue des Pyrénées, 273, présenté par MM. Lacombe et Vidier.

1129. Bibliothèque des religieux Bénédictins de Ligugé, à Chevetogne, Belgique, représentée par dom Besse (M. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Lacombe et Vidier.

— M. le président annonce la mort de M. le baron Alphonse de

Rothschild, membre de l'Institut, qui faisait partie de la Société depuis 1892.

Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— M. le président fait part, au nom de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, de la mort de M. Henri-Théodore-Martin Herluison, ancien libraire-éditeur, décédé le 8 mai 1905, à Orléans.

— M. Barroux lit une note relative à la place du Riche-Laboureur, premier nom du carrefour de l'Odéon.

— M. Tranchant demande où en est la restauration de l'ancienne Faculté de Médecine.

M. Mareuse répond que M. Selmersheim s'occupe des travaux de consolidation et que les derniers locataires viennent de quitter l'immeuble.

— M. Vidier présente une note de M. Lavernhe sur *Quelques énigmes du plan de tapisserie*. — Renvoi au Comité de publication.

La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 juillet 1905.

Présidence de M. A. TUETÉY, vice-président.

La séance est ouverte à quatre heures un quart.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, M. Barroux, A. Bruel, C. Couderc, E. Coyecque, L. Delisle, A. Dufour, vicomte de Grouchy, J. Guiffrey, P. Lacombe, J. Lair, G. Lefèvre-Pontalis, Henry Martin, Émile Picot, A. Rey, M. Tourneux, A. Tuetey, A. Vidier.

Assistait également à la séance : M. Poupardin.

Excusés : MM. A. Blanchet, A. de Boislisle, E. Mareuse, H. Omont.

— Le procès-verbal de la séance du 13 juin est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1130. Bibliothèque de l'Institut historique belge à Rome, représentée par Dom Ursmer Berlière, directeur (M. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

— M. le président annonce la mort de M. le comte de Luçay ; du R. P. Denifle ; de M. Julia Pingard.

Ces communications sont accueillies par des regrets unanimes.

— M. E. Coyecque communique une note sur les manuscrits de la

collection Parent de Rosan à la bibliothèque du XVI^e arrondissement, puis il signale deux marchés passés en 1611 pour la fonte d'une cloche et de six canons. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Coyecque rappelle que, dans la séance du 14 février 1905, M. André Mesureur a signalé au Conseil la découverte, dans de vieux coffres de la Pharmacie centrale, de papiers anciens, collés sur les parois et le fond et servant à tapisser les planches ; détachés et traités avec soin, ces vieux papiers furent reconnus pour des documents provenant des archives de l'Hôtel-Dieu de Paris.

Cette communication, insérée au procès-verbal, a fait ultérieurement l'objet d'une brochure plus étendue ayant pour titre : *les Archives de l'Assistance publique de Paris. Une addition au fonds de l'Hôtel-Dieu*. [Par André Mesureur et Fosseyeux.] Administration générale de l'Assistance publique à Paris. Berger-Levrault et C^{ie}, Paris-Nancy, 1905, in-8°, 55 p.

Parmi les documents extraits des bahuts de la Pharmacie centrale se trouvent des fragments de deux journaux de dépenses matériellement anonymes. M. Mesureur a fort judicieusement identifié le premier, qu'il convient d'attribuer à Claude Chahu, seigneur de Passy, trésorier général de France, et à sa femme, Christine-Christienne de Heurles¹.

« C'est également à un journal de dépenses qu'appartiennent quatre feuillets datés de l'année 1659; mais il ne nous a pas été possible de les identifier. »

Il est aisé de combler cette petite lacune. La mention de réparations à un immeuble sis à Juvisy et à une maison de la rue Cloche-Perce et celle de travaux de peinture à un « petit corps de logis neuf sur l'eau » permettent de reconnaître immédiatement dans ce journal celui d'un homme qui, une vingtaine d'années plus tôt que madame Chahu, fit l'Hôtel-Dieu son légataire universel ; c'est Michel Le Masle, conseiller du Roi en ses Conseils, seigneur prieur des Roches, chantre et chanoine de l'église de Paris, secrétaire du cardinal de Richelieu. La maison de Juvisy fut donnée par Le Masle à l'Hôtel-Dieu dès 1659; celle de la rue Cloche-Perce échut à la liquidation du legs; quant au « petit corps de logis neuf sur l'eau », c'était

1. Il y a lieu de remarquer que la qualité de veuve donnée à M^{me} Chahu dans l'*Addition* (p. 50) est prématurée, le journal commençant neuf ans avant la mort de son mari; les 126 livres payées en 1669 pour soins donnés à Claude Chahu s'appliquent vraisemblablement aux frais de dernière maladie; enfin, ce n'est pas le cœur de Claude Chahu qui fut inhumé dans la chapelle de la Pitié, mais celui de Henri Chahu, général des finances en Bretagne.

une dépendance de la maison canoniale habitée par Le Masle et où il mourut le 25 février 1662¹.

Intéressant déjà parce qu'il signale des documents nouveaux qui complètent heureusement certaines séries des archives de l'Hôtel-Dieu, le travail de M. André Mesureur l'est encore parce qu'il montre avec quelle désinvolture on mettait jadis à contribution les archives de l'hôpital, quand on avait besoin de papier; il convient de noter que le choix portait sur les documents de comptabilité, et non seulement sur ceux de l'administration, mais encore sur les comptes de famille compris dans les archives particulières des personnes qui avaient fait de l'Hôtel-Dieu leur légataire universel; le fait est grave; il tend à établir qu'on puisait, non dans un lot déterminé de papiers mis au rebut, mais bien dans les archives proprement dites; ainsi le compte Chahu a sa place toute marquée sous la cote 5807 de l'*Inventaire sommaire*, et celui de Le Masle se rangerait naturellement sous l'une des cotes 5971, 5983 et 5984, si la sélection malencontreuse et maladroite de 1871 n'avait exclu des documents à mettre en lieu sûr l'un des plus importants dossiers des archives hospitalières. Il eût été d'ailleurs intéressant de parvenir à fixer l'époque, certainement très lointaine, de ces agissements.

M. Coyecque indique en terminant qu'il convient d'utiliser avec la plus grande prudence, et en se référant aux originaux, toutes les fois que la chose est possible, les quatre volumes d'*Inventaire sommaire* et les quatre volumes de *Documents* publiés par Léon Brièle; il rappelle que, dès 1890 et 1891, il signalait, dans un article sur les *Inscriptions de l'hôpital de la Charité* et dans l'introduction de l'*Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge*, la conception et l'exécution défectueuses de ces diverses publications².

— M. Paul Lacombe présente au Conseil un exemplaire d'une édition de la *Fleur des antiquités*, de Corrozet, imprimée par Philippe Le Noir en 1533, qui n'a été, jusqu'à ce jour, signalée par aucun bibliographe. Il fait, à cette occasion, la communication suivante :

« Le célèbre ouvrage de Gilles Corrozet a obtenu, du vivant de son auteur, et aussi après sa mort, un très grand nombre d'éditions qui attestent son succès. Jusqu'à présent on en citait dix ayant paru

1. *Inventaire sommaire des archives hospitalières [de Paris, par Tournier et Brièle]*, I, 101, nos 1621-1626. — *Collection de documents pour servir à l'histoire des hôpitaux de Paris*, publiée par Brièle, IV, 286 et suiv.

2. Voir également dans le volume de la *Collection des Documents inédits* intitulé : *Archives de l'Hôtel-Dieu de Paris* (1157-1300), publiées par Léon Brièle, avec notice, appendice et table par Ernest Coyecque (1894), les tableaux de la notice et l'avertissement placé en tête de l'index.

avant 1568, année du décès de Corrozet. Ce nombre peut être augmenté de trois unités.

« Il existe une édition dont le titre, imprimé en caractères gothiques, est daté de 1533, et qui a été « achevée le 15 septembre 1533 par Philippe Le Noir ». C'est un très petit in-8° de XLVII feuillets chiffrés en romain (en réalité XLVI, car, par suite d'une erreur de pagination, le feuillet XLV n'existe pas, ainsi qu'on peut s'en assurer par la réclame placée au bas du verso du feuillet XLIV). Un dernier feuillet non chiffré est blanc d'un côté, et, de l'autre, porte la marque de Philippe Le Noir conforme au n° 62 du recueil de Silvestre. Si le titre est en lettres gothiques (fig. 1)¹, ainsi que les en-tête des feuillets 1 v°, dans

**¶ La fleur des antiqui-
tez/singularitez & excel-
lences de la noble et
etriumphâte ville
& cite de paris
capitalle du
royaulme
de frâce
adioustees oultre la pre-
miere impression plusi-
eurs singularitez estâs
en ladicte ville. Avec la
genealogie du roy Frâ
coys premier de ce nom.
1533.**

FIG. 1.

lequel le nom de l'auteur est énoncé, III r° et V r°, le reste du volume

1. Notre confrère a bien voulu nous communiquer quatre des clichés qu'il a fait exécuter en vue d'un travail d'ensemble qu'il prépare sur les nombreuses éditions de la *Fleur des antiquités*, de Corrozet.

est en lettres semi-rondes (fig. 2). Sauf quelques fautes typogra-

Foxlvii.

**¶ Fin des antiquitez & excel
lences de la Ville de paris.
Des noms des rues/Eglis
ses/ & Colleges dicez
le ville Auec la Gene
alogie du Noble
Roy Francoys.
¶ Ce present traicte a este acheue le quin
zieme iour du moys de septembre mille
cinq cens trenze trois par philippe le
Noir libraire & lun des deux Relieurs iu
sez en luniuersite de paris.**

FIG. 2.

phiques, le texte est le même que dans la seconde édition de 1532. Il faut remarquer pourtant que l'éditeur a supprimé ici, dans la génée-

**LA FLEVR DES
antiquitez, singularitez & excellē
ces de la noble & trium=
phante ville & cite de Pa
ris, capitale du roy=
aulme de France
adioustees oultre
la premiere
impres=
sion
Plusieurs sin=
gularitez estans en
ladiete ville. Auec la
genealogie du roy Fran
coys premier de ce nom.**

1 5 3 3

FIG. 3.

logie des rois de France (fol. XLVI v^o, après les mots « madame Loyse « de Savoye »), un paragraphe ainsi conçu : « Comme il appert par la « déduction de cette généalogie, laquelle a duré l'espace de deux mille « sept cent et environ dix ans. » Ce paragraphe, qui figurait dans les deux éditions de 1532, reparait dans l'édition suivante, qui est d'une exécution typographique beaucoup moins négligée.

« Pour dissiper toute confusion entre l'édition qui vient d'être signalée pour la première fois et l'autre édition datée aussi de 1533, mais qui, en réalité, est de 1534, j'ai pensé qu'il était utile de mettre sous les yeux de nos confrères la reproduction en fac-similé du feuillet de titre (deuxième édition de 1533, fig. 3) et celle du feuillet qui porte l'achevé d'imprimer (fig. 4).

Fo. xlvii.
FIN DES ANTIQ^{ue}
quitez & excellences de la ville
de Paris, Des noms
des rues, eglises &
colleges d'icelle
ville avec la Gé
néalogie du no
bleroy Fran
coys.

CE PRESENT TRAICTE
A este acheue le septiesme iour de
Mars mil cinq cens trente & troys
Par Guillaume de bossozel demou
rant a la grant rue saint Iasques
au Chasteau Rouge pres les Ma
thurins.

FIG. 4.

« Si l'édition de Philippe Le Noir est assez rare pour avoir échappé jusqu'ici à tous les bibliographes, celle de Guillaume de Bossozel est très connue : j'en ai vu au moins trois exemplaires autres que celui que je mets aujourd'hui sous vos yeux ; ils appartiennent à des col-

lections privées, et, ni de l'une ni de l'autre édition, je n'ai encore trouvé trace dans les bibliothèques publiques de Paris.

« Cette édition de Guillaume de Bossozel a été plusieurs fois décrite, notamment par M. Émile Picot, avec la science et la précision qui lui sont habituelles, dans le *Catalogue de la bibliothèque de M. le baron James de Rothschild*, t. III, n. 2303. M. Picot a, avec raison, insisté, non seulement sur la description matérielle du livre, mais aussi sur son contenu et sur l'intérêt que présente la liste des rues et des monuments qui y est insérée. C'est, dit-il, la *troisième édition* du célèbre ouvrage de Corrozet. Mais la communication, que j'ai l'honneur de faire aujourd'hui à la Société, de l'édition de Philippe Le Noir, achevée d'imprimer le 15 septembre 1533, assigne le *quatrième* rang à l'édition de Bossozel, dont le dernier feuillet porte la date du 7 mars 1533 (v. st.), c'est-à-dire 1534.

« Je n'ignore pas la présence, à la bibliothèque historique de la ville de Paris, d'un exemplaire de la deuxième édition de 1532, qui présente quelques variantes avec les exemplaires déjà connus de cette même édition. Mais ces variantes purement typographiques, tout à fait insignifiantes, ne constituent pas, à mon avis, l'existence des trois éditions de 1532. Ces différences doivent provenir de corrections faites au cours du tirage.

« L'autre édition, dont il y a lieu de signaler l'existence, est une édition sans date, publiée par la veuve de Jean Bonfons. Elle comporte 12 feuillets liminaires et 130 feuillets chiffrés, de format très petit in-8°. L'événement le plus récent qui y est mentionné est du 28 janvier 1563 (fol. 114 v°), et le texte de ce paragraphe est tout différent de celui du paragraphe similaire de l'édition subséquente (édition de 1571, sans date, fol. 182 r°) : dans la première, il est question d'une « commission envoyée à Saint-Maur-des-Fossés », et, dans la seconde, d'un incendie et d'une explosion à l'Arsenal. On voit par la simple citation de cette variante (on pourrait en citer d'autres) combien est importante la comparaison minutieuse des différentes éditions de Corrozet.

« L'édition de la veuve Bonfons en 130 feuillets a donc paru peu après 1563. C'est la dernière édition connue publiée du vivant de l'auteur. Je la considère comme la treizième, car il faut compter une édition de 1539 qui se trouve au British Museum, qui n'a jamais été décrite, et dont j'espère pouvoir prochainement entretenir la Société. »

— M. Paul Lacombe rappelle qu'à la séance du 21 juillet 1903 il a entretenu le Conseil d'un *Guide explicatif du musée Carnavalet*, que, bien qu'il fût imprimé depuis le mois de février de la même année, il était impossible de se le procurer chez l'éditeur. L'interdit administratif qui privait les curieux de cet intéressant petit volume a été

levé et l'ouvrage est depuis quelques mois en vente chez l'éditeur et chez le concierge du musée.

— M. J. Lair communique une curieuse carte imprimée concernant le fameux patriote Palloy. Sur le recto, dans un encadrement gravé, on lit :

M. et M^{me} Palloy, autrefois propriétaires d'une belle fortune, aujourd'hui privés de toutes leurs ressources, sont obligés d'en chercher une dans leur travail. Ils offrent en conséquence leurs services, M. Palloy pour le conseil dans les objets dépendants de son art et M^{me} Palloy pour la réparation et le raccommodage du linge et tous les travaux de couture dans la plus grande perfection.

S'adresser à Paris, placé Saint-Michel, n° 10, et à Sceaux-Pinhièvre, chez M. Palloy, ancien architecte, rue des Imbergères, n° 8.

Au dos, au-dessous de la devise : *Deo, Regi, patriæ*, est imprimée en couleur la *Dernière strophe de mon hymne sur la paix à l'arrivée du Roi le 3 mai 1815* :

Soumis aux lois, à celui qui les donne
Au Roi comme à mes chefs, j'ai toujours obéi, etc.

— M. Vidier communique, de la part de M. Lucien Broche, *Un inventaire ancien du trésor de l'église Saint-Eustache de Paris*. —
Renvoi au Comité de publication

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

LES MANUSCRITS DE LA COLLECTION PARENT DE ROSAN

A LA BIBLIOTHÈQUE DU XVI^e ARRONDISSEMENT.

Dans sa séance du 19 avril dernier, le Conseil municipal de Paris a voté le crédit nécessaire pour les travaux de foliotage et de reliure du fonds manuscrit de la collection Parent de Rosan, conservée à la bibliothèque de la mairie du XVI^e arrondissement. L'exécution de ces travaux permettra de mettre incessamment les documents à la disposition des travailleurs ; d'autre part, le catalogue de ce fonds,

dès à présent prêt pour l'impression, prendra prochainement place dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, publié par le ministère de l'Instruction publique.

La collection Parent de Rosan comprend trois parties ou fonds :

1^o Les livres imprimés, bibliothèque usuelle d'histoire générale, constituant un outillage de travail propre à rendre de grands services aux hommes d'étude, nombreux dans cet arrondissement; ce fonds a été classé, numéroté et catalogué, il y a quelques années, par les soins de l'inspecteur des bibliothèques de la ville de Paris, feu Parodi.

2^o Les gravures, collection pour ainsi dire classique, de caractère historique et topographique, à laquelle le grand nombre des pièces donne un réel intérêt; le jour où ce fonds serait revisé, au point de vue du classement, où le contenu de ses portefeuilles serait monté sur onglets et relié et où ceux-ci seraient rangés en bon ordre, sur des tablettes appropriées, on pourrait communiquer au public et mettre à la disposition du personnel de l'enseignement primaire et secondaire de l'arrondissement une collection qui est susceptible de rendre des services appréciables, dans le domaine de la vulgarisation; on doit signaler dans ce fonds un certain nombre de dessins originaux, notamment de Clérissieu et d'Hubert Robert; on peut y rattacher les objets mobiliers, meubles, tableaux, etc., provenant de Parent de Rosan et conservés dans les diverses pièces de la mairie.

3^o Les manuscrits, que j'ai récemment classés et inventoriés; en voici le cadre de classement :

N^{os} 1-12. — Pièces originales et fac-similés : rois de France, princes du sang, princes souverains et grands feudataires, princes de Condé et ducs d'Orléans, famille La Tour, Boubers, Cornot de Cussy, Fortia d'Urban, Grammont, Lameth, Mailly, Raimond, Modène, Le Fournier de Wargemont; autographes de personnages célèbres, du x^{ve} au xix^e siècle, en originaux ou en fac-similés.

N^{os} 13-19. — Pièces originales et fac-similés : de Louis XIII à Napoléon III; clergé du xvi^e au xix^e siècle, avocats, drôleries épistolaires, autographes; Paris, Seine, Seine-et-Oise, Ardres; dossiers du cabinet Parent concernant des emprunts et affaires de banque passés à Gênes par le comte d'Artois, les marquis d'Aste, Balbi, etc...

N^o 20. — Papiers de Ginguené, donnés par M. Guillois pour être joints aux manuscrits Parent de Rosan.

N^{os} 21-26. — Copies de documents conservés aux Archives nationales, séries E et P, etc.; Paris, état religieux et état civil, faubourgs, cimetières, etc.; copies de documents extraits surtout des archives de la Seine, brûlées en 1871.

N^{os} 27-43. — Notes et documents concernant l'histoire d'Auteuil et de Passy : topographie, personnages célèbres, clergé, cimetière, etc.;

extraits de divers dépôts, particulièrement des archives de la Seine.

N^{os} 44-51. — Recueil de documents concernant l'histoire de Versailles, de Saint-Germain-en-Laye et de leurs environs.

N^{os} 52-56. — Recueil de documents concernant l'histoire de Montmartre, extraits des Archives nationales et des archives de la Seine.

N^{os} 57-60. — Notes et documents concernant les rois de France, certaines familles princières, la famille Bonaparte, les familles Boisseult et Mailly de Nelle, etc.

N^{os} 61-62. — Histoire de Paris, notamment à l'époque révolutionnaire, ventes domaniales, cimetières, prisons, etc.; documents extraits notamment des archives de la Seine et des archives du bureau du Domaine de l'État à l'hôtel de ville.

N^o 63. — Mélanges sur Versailles, Saint-Germain-en-Laye et le département de Seine-et-Oise.

N^{os} 64-65. — Documents originaux concernant la ville et la municipalité d'Ardres de 1780 à 1788; procès-verbal des séances de l'assemblée complète du département de Calais, Montreuil et Ardres (1788), notes sur la maison de Rambures, etc.

N^{os} 66-69. — Historique de la banque Parent et du château de Charolais, rue de Bellefond; souvenirs de Parent de Rosan sur la révolution de 1848; ses rapports avec diverses bibliothèques et archives, avec Jules Cousin, avec diverses sociétés savantes, avec le clergé d'Auteuil, etc.

N^{os} 70-77. — Propriété sise quai de Béthune, n^o 20; lycée de Mayence (1812-1813); famille Parent, originaire de Calonne sur la Lys; famille Parent du Châtelet; propriété rue Rochechouart, n^{os} 38 à 44, démembrement du château de Charolais; notes autobiographiques de Parent de Rosan, ses rapports avec la municipalité du XVI^e arrondissement; œuvres de bienfaisance, etc.

N^{os} 78-81. — Dessins et plans.

N^{os} 82-95. — Mélanges de littérature et d'histoire.

N^{os} 96-98. — Œuvres de Parent de Rosan relatives à Louis XV et aux Napoléon; mélanges sur la famille impériale, la guerre franco-allemande et la Commune.

N^{os} 99-100. — Pièces originales concernant la famille Lameth; extraits de l'autobiographie d'Alain-Emmanuel-Félicité de Coëtlogon, etc.

N^{os} 101-104. — Œuvres dramatiques de Parent de Rosan; notices historiques du même, etc.

N^{os} 105-106. — Journaux de dépenses de Parent de Rosan; répertoires et catalogues de sa bibliothèque.

Cette collection a été formée par Charles-Félix Parent (1798-1890), qui, en raison de son mariage avec Amélie Rosan (1812-1886), prit le nom de Parent de Rosan.

Fils d'un banquier parisien, l'avocat Charles-Félix Parent ne s'attarda pas longtemps dans les affaires; grâce à une fortune estimable, il put bientôt s'adonner tout entier à ses goûts exclusivement intellectuels; au début, il se laissa tenter par la littérature dramatique et la poésie lyrique; mais il eut la sagesse de comprendre que, dans cette voie, il ne rencontrerait guère que déboires et désillusions, et il voua tout son temps et toutes ses facultés aux études ou, pour mieux dire, aux recherches historiques; dans cet ordre de travaux, on peut dire qu'il excella, non qu'il ait lui-même produit une œuvre personnelle appréciable, mais parce qu'il sut réunir une collection de documents dont les travailleurs pourront bientôt apprécier la valeur; doué d'une intelligence au-dessus de la moyenne, Parent de Rosan eut trois grands mérites, qui l'imposent à la sympathie et à la gratitude du monde savant : il eut d'abord celui de comprendre, à une époque où cela n'était pas encore devenu l'avis de tout le monde, l'intérêt scientifique et la portée sociale de l'histoire moderne; il sut, en outre, se rendre compte que toutes les archives n'étaient pas, à Paris, concentrées au palais Soubise; qu'il y en avait ailleurs, notamment à la préfecture de la Seine, et que ces archives, pour être généralement qualifiées d'administratives et conservées dans des bureaux, étaient déjà, ou deviendraient bientôt, aussi historiques que les documents des Archives nationales, et, pendant nombre d'années, on put le voir travailler aux archives du département de la Seine et de la ville de Paris, au dépôt de l'état civil du Palais de Justice, aux archives de la Préfecture de Police; il frappa également à la porte du bureau du Domaine de l'État, à l'hôtel de ville, et y explora les cartons qui, par centaines, renfermaient une bonne partie de l'histoire de Paris à l'époque révolutionnaire; un jour même, poursuivant ses recherches sur l'abbaye de Montmartre, il eut fort à propos l'intuition qu'il devait trouver des documents dans les archives de la recette des domaines de Saint-Denis; il y alla et sut découvrir cinq registres, dont deux seulement se retrouvent aujourd'hui aux archives départementales; les trois autres ont depuis disparu; Parent de Rosan n'avait pas seulement le flair du document, il en avait le sentiment et l'intelligence; en présence d'un papier que beaucoup d'autres auraient laissé passer sans y prendre garde, il en appréciait la valeur documentaire, malgré sa modeste apparence; sa curiosité était générale; il ne négligeait rien; il avait nettement conscience que la pièce administrative d'aujourd'hui sera le document historique de demain, et il ne dédaignait pas de conduire ses investigations jusqu'à l'époque contemporaine; quant au but de ses dépouillements, ce fut tout particulièrement l'histoire des localités qu'il habita successivement, Montmartre, Saint-Germain-en-Laye, Versailles et Auteuil. Qu'on ajoute une méthode rigoureuse, un ordre méticuleux, une écriture

élégante et nette et l'on appréciera quels services auraient, en tout état de cause, pu rendre les notes et les copies de Parent de Rosan; mais une circonstance particulière, un irréparable désastre, les incendies de mai 1871 ont singulièrement augmenté la valeur de celles de ces notes et de ces copies, — et elles sont nombreuses, — qui avaient été recueillies, sous le second Empire, dans les dépôts d'archives à jamais disparus; les unes et les autres constituent peut-être la portion la plus précieuse du fonds manuscrit de la bibliothèque Parent de Rosan.

Curieux du xviii^e siècle, égaré dans celui qui vient de finir, voltairien aimable, libre-penseur tolérant, irréductible adversaire de la dynastie « corsique », partisan réfléchi et convaincu de la République, Parent de Rosan fut, par surcroît, un homme de grand cœur et de grande charité, qui mettait certainement plus de modestie à offrir ses libéralités que les bénéficiaires d'humilité à les solliciter, et dont le chalet de la villa de la Réunion abrite aujourd'hui un orphelinat, destiné à l'éducation de douze jeunes filles pauvres, originaires du IX^e et du XVI^e arrondissement et choisies de préférence parmi les orphelines de savants, de littérateurs et d'artistes; il institua la ville de Paris sa légataire universelle et stipula, en particulier, que sa bibliothèque serait conservée à la mairie du XVI^e arrondissement, annexée à la bibliothèque municipale.

E. COYECQUE.

MARCHÉS POUR LA FONTE D'UNE CLOCHE

ET CELLE DE SIX CANONS.

(1611.)

C'est en cherchant, dans les archives de l'étude Constantin, des renseignements propres à déterminer exactement la provenance d'une épitaphe signalée à la Commission du Vieux-Paris par notre confrère M. Charles Sellier (séance de la Commission du 9 février 1905, dont le procès-verbal a été inséré dans le *Bulletin municipal* du 13 mai suivant; voir p. 1689, col. 1), épitaphe primitivement fixée à l'un des piliers de l'église Saint-Jean-en-Grève, que j'ai noté les deux marchés suivants :

1^o 22 mars 1611. Marché entre Antoine Lemoine, fondeur, à l'Arsenal, et la fabrique de l'église Saint-Gervais, pour la fourniture de « la grosse cloche de lad. église, à présent cassée ».

« ... Et icelle cloche faire de pareil mestail, alloy, hauteur, largeur, poids, ton et son, consonant et bien accordant aux trois autres cloches de

lad. église, sans aucune diminution ny changement de ton ; pour la justification de l'alloy duquel mestail sera conservé ung morceau de mestail de la vielle cloche, lequel, après la fonte faite, sera confronté à une pièce de geuse de mestail dont sera faite la cloche neuve ; laquelle cloche cassée il sera tenu venir querir soubz le clocher d'icelle, faire rapporter la neuve à l'endroit mesme, remplie du contenu au mémoire qui présentement luy a esté baillé par lesd. sieurs marguilliers, le tout à ses despens ; et auparavant que d'enlever lad. cloche cassée, sera tenu en advertir lesd. sieurs marguilliers pour estre en mesme temps conduite à l'Arcenac, poisée et puis après fondue en leur présence ; et d'autant que en fondant lad. cloche, se trouveroit du déchet en icelle, qui causeroit qu'elle ne seroit de tel poix, grandeur, largeur, espaisseur qu'elle est à présent, à ceste cause sera tenu led. Le Moine fournir quatre livres pour cent de pareil métal pour led. déchet, lequel mestail sera poisé auparavant que d'estre mis dans le fourneau ; et après la fonte de lad. cloche, sera pesé le résidu dudit métal, pour scavoir si sera entré dans icelle plus de métal que lesd. quatre livres pour cent, à quoy led. Le Moine s'est obligé... ; que sy d'aventure il se trouve qu'il soit antré dadventaige de mestail que les quatre livres pour cent..., lesd. sieurs marguilliers en ce cas seront tenuz luy payer le surplus que les quatre livres pour cent, à raison que la livre vault sur le marchant ; que s'il y a aussy moins que lesd. quatre livres, sera led. Le Moine tenu le desduire au mesme pris... » ; prix : 240 l. t., « tant pour led. moule, fonte d'icelle que pour la faire enlever, rompre, poisser et rapporter au lieu où il la faudra, que aussy pour les quatre livres pour cent de déchet... ; et où dans ung moys lad. cloche se trouvoit defectueuse, tant en bonté de métal, grandeur, haulteur, espaisseur, ton et son consonnant et accordant aux trois autres cloches, en ce cas sera tenu led. Le Moine faire descendre icelle du clocher, la refondre et la rendre bien et deuement faite..., montée et mise en la place où elle doit estre, le tout à ses fraiz et despens, sans qu'il couste aucune chose à lad. église, soit au charpentier, serrurier ou autre... »

La cloche de 1611 n'existe plus dans le clocher de l'église Saint-Gervais, où le sonneur Margotin manœuvre des cloches datant seulement de 1802.

2^o 26 juillet 1611. Marché entre Laurent Montier, fondeur, rue Saint-Martin, paroisse Saint-Laurent, et Florent d'Argouges, conseiller au Conseil de la reine régente et trésorier général de sa maison, absent, pour fondre « six canons de cuiyre, de six piedz de long et du calibre de quatre poulces, lequel sieur d'Argouges sera tenu luy fournir de toutes choses nécessaires pour faire lad. fonte, excepté la terre pour faire les moules, que led. entrepreneur sera tenu fournir à ses despens, comme aussi les cordages, le suif et charbon ; et les canons fondus, les rendre tous prestz à tirer, suivant l'ordre qui luy en sera donné par le sieur Jumeau, et ce dans la fin du mois de septembre prochain... » ; prix : 100 l. t. pour chaque canon.

E. COYECQUE.

LE TESTAMENT

ET LA

DEMEURE D'ÉLIZABETH-SOPHIE CHÉRON.

Le 3 septembre 1711 s'éteignait, en donnant les marques de la piété la plus vive, demoiselle Élizabeth-Sophie Chéron, femme de sieur Jacques Le Hay, ingénieur du roi; elle était âgée de soixante-trois ans, étant née à Paris le 3 octobre 1648.

Celle qui venait de mourir était membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture depuis 1672, et en 1699 l'Académie des Ricovzati de Padoue l'avait admise au rang de ses membres sous le nom de *Muse Erato*; elle s'y trouva en compagnie de M^{lle} Deshoulières, qui fit partie de la même Académie également en 1699.

Élizabeth-Sophie Chéron s'était mariée assez tard, à l'âge de quarante-quatre ans; en 1692, elle avait épousé un ingénieur du roi, Jacques Le Hay, et cette union fut ce que nous nommons aujourd'hui un mariage blanc. Un de ses biographes rapporte ce mot de la nouvelle mariée, au sortir de l'église, à M. Le Hay : « Nous voilà donc mariés, Monsieur, à la bonne heure, l'estime, séparée de l'amour, ne nous en demande pas davantage. » Et le biographe ajoute : elle lui tint parole¹.

Il n'y eut donc pas d'enfant, et M^{lle} Chéron dut s'occuper de faire son testament pour assurer la transmission de sa fortune, devenue assez importante. Quelques mois avant de mourir, le 1^{er} avril 1711, elle l'écrivit entièrement de sa main, sur quatre pages de papier de format in-8°, d'une petite écriture régulière, ronde et serrée. Six jours avant sa fin, le 28 août, elle y ajouta un codicille également olographe, et deux semaines après son décès, le 19 septembre, les héritiers déposaient testament et codicille chez M^e de Souvigny, notaire au Châtelet de Paris.

Le testament existe encore dans l'étude du successeur de M^e de Souvigny; je n'ai malheureusement pu en avoir copie, ayant rencontré, derrière une courtoisie parfaite, l'application la plus rigoureuse du secret professionnel.

Je n'ai pu avoir aucun renseignement sur le codicille et l'inventaire après décès qui ont probablement disparu, mais j'ai pu reconstituer ce testament grâce aux registres des *Insinuations du Châtelet de Paris* conservés aux archives de la Seine².

1. Abbé de La Porte, *Histoire littéraire des femmes françaises*, L, vi.

2. Arch. du dép. de la Seine. *Insinuations*, t. V, p. 211.

La première des insinuations relatives à la succession Chéron, du 28 septembre 1711, nous apprend qu'Élizabeth-Sophie Chéron fait une nièce de son mari, Anne de La Croix, sa légataire universelle :

Du testament olographe et ordonnance de dernière volonté de deffuncte dem^{lle} Élizabeth Chéron au jour de son deceds, espouse de s^r Jacques Le Hay, ingénieur d uRoy, a esté extrait ce que en suit. Je fais Anne de La Croix ma légataire universelle, luy donnant tout ce que je puis luy donner suivant et au désir de la coustume de Paris, suivant qu'il est porté audist testament, sur l'original duquel, estant en la possession de Savigny, l'un des notaires soussignez auquel il a esté déposé pour minute de l'ordonnance de M. le lieutenant civil du 18 du présent mois, estant sur le procès-verbal d'apposition et levée de scellés fait par M^e Charles Bizoton, conseiller du Roy, commissaire au Chastelet de Paris au deceds de ladite dam^{lle} Cheron, ce que dessus a esté extrait et collationné par les conseillers du Roy notaires de Paris soussignez. Ce jourd'huy, 28 septembre 1711. *Signé* : Ch. DE SAVIGNY.

Anne de La Croix, nièce de Jacques Le Hay, était l'élève préférée de M^{lle} Chéron; elle grava de nombreuses planches d'après les dessins de sa tante et fut la vraie continuatrice de son œuvre. En 1716, elle épousa, probablement en secondes noces, Jean Boivin de Ville-neuve, auteur de la *Batrachomyomachie d'Homère en vers français*, poème à la suite duquel fut publié celui de Sophie Chéron, intitulé : *les Cerises renversées*.

Ce legs universel avait une réelle importance, il comprenait, entre autres biens, quatre maisons sises rue de la Planche, rue de la Chaise et rue de Grenelle, ainsi que nous le verrons plus loin.

La seconde insinuation, du 26 novembre 1711, a le grand intérêt de nous donner quelques renseignements sur le frère de M^{lle} Chéron, Louis Chéron, peintre également, obligé de s'exiler comme protestant et qui s'était réfugié à Londres, où il travaillait pour lord Montaigu.

Du testament olographe, etc., ... a esté extrait ce qui en suit : « Et en cas que mon frère Louis Chéron, absent du royaume pour fait de religion, y rentre et vienne se faire catholique, en ce cas seulement, et non autrement, je luy donne et lègue quinze cent livres sur ladite constitution pour le deddommager de ce que j'ay peu toucher des arrérages provenant de sa part de la succession de ma mère, dont il n'a point jouy suivant la loy du royaume, qui exclut ceux de sa religion, et, au deffaut de mondit frère, ma sœur Jeanne-Magdelaine Chéron jouira sa vie durant des quinze cents livres dont le fond retournera à mon héritière si mon frère ne revient pas. Je donne, outre cela, à ma sœur Jeanne-Magdelaine Chéron deux cents livres de pension viagère à prendre sur tout mon bien pour la bonne amytié que je lui porte. »

Du codicile olographe de lad. damoiselle Élizabeth Chéron, en date du

vingt-huit août 1711, a esté extrait ce qui suit : « Outre cecy, je donne à ma sœur Belle¹ mon habit aurore à petites fleurs d'argent avec la jupe et le jupon de mesme, plus mon habit de satin blanc à ma sœur Magdelaine, » suivant qu'il est porté audit testament et codicile, etc....

Nous voyons, par cette insinuation, qu'en 1711 Louis Chéron était encore protestant, ce qui détruit les assertions de Jal² et du bibliothécaire Paul Chéron³; Sophie Chéron s'était convertie dès l'âge de quatorze ans et ses sœurs en avaient fait autant. Je n'insiste pas davantage sur ce point, ayant l'intention de le traiter particulièrement dans l'ouvrage que je prépare sur Élisabeth-Sophie Chéron et son milieu.

La troisième insinuation est du 27 mars 1713 et nous désigne les immeubles faisant partie de la succession universelle dont jouissait Anne de La Croix.

Aujourd'huy samedi vingt-sept mars mil sept cent treize est comparu s^r Jean-Baptiste Auzone, bourgeois de Paris, y demeurant rue Saint-Thomas-du-Louvre, paroisse Saint-Germain-de-l'Auxerrois, au nom et comme ayant charge de dam^{lle} Anne Delacroix, fille majeure, légataire universelle de dame Élisabeth Chéron, au jour de son deceds arrivé au mois de septembre 1711, épouse de Jacques Le Hay, ingénieur du Roy, suivant son testament olographe déposé à M^e de Savigny, notaire au Chastelet de Paris, le 18 du mois de septembre. Lequel s^r comparant nous a déclaré que ce legs universel est composé : une maison sise rue de Grenelle, quartier Saint-Germain-des-Prés, de valeur de vingt-huit mille livres, plus la moitié d'une autre maison scise au mesme quartier, rue de la Chaise, de valeur la moitié de neuf mil livres, plus la moitié d'une autre maison scise dans la rue de la Chaise, de valeur aussy la moitié de deux mil cinq cents livres, et la moitié d'une autre maison rue de la Chaise, dont la totalité est de valeur de quatre mil livres, ce qui fait pour ladite moitié deux mil livres. Revenant toutes les sommes ensemble à celle de quarant un mil cinq cents livres, etc....

De ces immeubles, celui qu'habita et où mourut M^{lle} Chéron est celui de la rue de Grenelle, estimé 28,000 livres à son décès. M^{lle} Chéron l'avait acheté en 1685 « de la manière dite au contrat, sur laquelle acquisition a été poursuivy suivant décret le 18 juillet 1685, scellé sans opposition⁴ ».

C'est dans cette maison que mourut sa mère, Marie Le Febvre, « aagée de soixante-dix-huit ans ou environ, morte le 8^e jour du pré-

1. Anne Chéron, agée de trente-sept ans, avait épousé en 1701 le peintre Alexis-Simon Belle.

2. Jal, *Dictionnaire biographique*.

3. *Anciennes Archives de l'Art français*, 2^e série, t. I.

4. Arch. de la Seine, Lettre de ratification, n^o 2776.

sent mois (novembre 1698), rue de Grenelle, vis-à-vis l'image Saint-Fiacre¹ ».

Dans l'appartement qu'y occupait M^{lle} Chéron, son frère, Louis Chéron, pour la remercier de sa sollicitude et de son hospitalité, fit les peintures du salon. Au plafond était représentée l'*Apothéose d'Hercule*; sur les murs, l'*Histoire d'Angélique et Médor* couvraient les quatre parois, alternant avec des figures d'après l'antique, se faisant vis-à-vis et peintes en clair obscur; sur la cheminée se voyait un *Frappement de rocher*².

Cette maison existe encore; grâce aux lettres de ratification conservées aux archives de la Seine et à l'érudition aimable de l'archiviste M. Lazard, nous avons pu suivre ses différents propriétaires jusqu'à nos jours.

A la mort d'Élizabeth-Sophie Chéron, en 1711, cette propriété passe à sa nièce, Anne de Lacroix, femme de Jean Boivin, en sa qualité d'héritière universelle. A la mort de cette dernière, elle passe à son fils unique Camille-Taraise Boivin; les héritiers de ce Taraise Boivin sont Louis Bruley et Charles Petit, ses cousins. Il y a licitation entre les héritiers desdits Bruley et Petit, et, par sentence du Châtelet du 29 janvier 1777, Louis-Gratien Bruley, huissier-priseur de Paris, et sa sœur, Jeanne-Thomas Bruley, femme d'Emmanuel Bernard Hoogstoel, en sont déclarés adjudicataires.

A la mort de dame Hoogstoel, son frère, Louis-Gratien Bruley, propriétaire de la moitié de l'immeuble, se rend adjudicataire du tout, par sentence du Châtelet du 1^{er} mai 1784, sur la licitation poursuivie entre lui et le tuteur *ad hoc* des enfants de sa sœur.

Le 17 mars 1793, Louis-Gratien Bruley, huissier-priseur, et sa femme, Julie-Claire Debrye, demeurant rue du Plâtre-Sainte-Avoye, section du Marais, par contrat passé devant Badenier, notaire à Paris, et son confrère, vendent cette maison à Nicolas-Jérôme Richer, citoyen français demeurant à Paris, rue de la Chaise, moyennant le prix et somme de 126,600 livres et aux charges ordinaires.

A cette époque, les maisons de Paris sont numérotées, et celle de M^{lle} Chéron porte le n^o 338 de la rue de Grenelle-Saint-Germain-des-Prés.

Nicolas-Jérôme Richer meurt dans cette maison le 20 messidor an XI de la République, et Didier-Nicolas Richer est le nouveau propriétaire. Il meurt en 1817, sa veuve se remarie, épouse un nommé Lascar et meurt à son tour en 1846, ayant pour légataires universels le sieur Desjeux et la dame Legras; ces héritiers vendent

1. Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris*.

2. D'Argenville, *Supplément à Félibien*, p. 255.

par adjudication à Aglaé-Honorine Debourge, femme de Pierre-Joseph Legras susnommée, rue de l'Arbre-Sec, 33, moyennant 115,000 francs, par acte passé devant Demanche¹.

Ce Pierre-Joseph Legras était médecin; la propriété s'est transmise dans sa famille jusqu'à nos jours.

Cette maison porte aujourd'hui le n° 35 de la rue de Grenelle; sa superficie totale est de 589 mètres, comprenant 464 mètres de bâtiments et 125 mètres de cours. Son aspect a peu changé, elle a encore son escalier à rampe de fer forgé, les ailes basses sur la cour ont été surélevées, mais on a conservé leurs toits d'ardoises qui forment appentis. Suivant l'usage de l'époque, l'étage noble sur la rue est beaucoup plus élevé que les autres, et, sur la façade, quatre bas-reliefs, peut-être contemporains de Chéron, en rompent l'uniformité.

Parmi les habitants qui illustrèrent cet immeuble, citons près de nous : l'intendant général Paris, qui habitait en 1853 le premier étage, moyennant un loyer de 2,400 francs.

Au-dessus de lui, au deuxième, habitait une femme de lettres, également peintre comme M^{lle} Chéron, M^{me} Marguerite Ancelot, femme du célèbre écrivain; elle fit jouer sur la scène de la Comédie-Française plusieurs pièces non sans succès vers 1835 et exposa au Salon de 1828 un joli tableau de chevalet sous le titre : *Une lecture de M. Ancelot*.

Vers cette même époque (1853), les écuries, remises et selleries de l'immeuble étaient louées au général Forey, qui, l'année d'après, devait commander en chef les troupes de siège devant Sébastopol.

LÉON GREDER.

UN INVENTAIRE ANCIEN

DU

TRÉSOR DE L'ÉGLISE SAINT-EUSTACHE DE PARIS.

L'inventaire de l'ancien trésor de l'église Saint-Eustache de Paris, publié ci-après, figure aux feuillets LXII et suivants du martyrologe de cette église, aujourd'hui conservé aux Archives nationales (LL 722)².

Dressé par les marguilliers de la fabrique au mois de juin de l'année 1413, il reçut, à plusieurs reprises, au cours du xv^e siècle, sous forme

1. Arch. de l'Enregistrement, reg. 168, som. 232.

2. Ce document est signalé par A. Molinier, *les Obituaires français du moyen âge*, n° 22, qui en a donné quelques extraits dans *Obituaires de la province de Sens*, p. 852 (*Recueil des historiens de France, Obituaires*, t. I).

de surcharges, de notes marginales ou d'articles complémentaires, un certain nombre d'additions qui, dans notre publication, ont été imprimées en italique.

Aucun des objets qu'il décrit ne paraît avoir subsisté. Il est vraisemblable que leur disparition remonte, du moins en partie, à la seconde moitié du xviii^e siècle, époque où le Roi ayant besoin de ressources extraordinaires pour continuer une guerre désastreuse, invita ses sujets, par lettres patentes du 26 octobre 1759, à envoyer leur argenterie à la Monnaie. Dans cette vue, en effet, et pour se conformer aux prescriptions d'une lettre circulaire de l'archevêque de Paris en date du 6 novembre de cette même année, le curé et les marguilliers de Saint-Eustache rédigèrent alors un nouvel inventaire du trésor de leur église, en distinguant les objets qu'ils se proposaient d'envoyer à la fonte de ceux qu'ils réservaient pour les besoins du culte¹. Ce second inventaire, d'ailleurs beaucoup plus sommaire que le précédent, est loin de présenter, à tous points de vue, le même intérêt. C'est pourquoi il n'a pas semblé que la publication qui en a été faite² pût dispenser de faire connaître l'inventaire du xv^e siècle.

LUCIEN BROCHE.

[Fol. LXII.] Inventoire fait des joyaulx, vestemens et aournemens de l'église Saint-Eustace de Paris, le (*blanc*) jour de juillet, l'an mil IIII^e et treize, par Jaques de Cauliers, Nicolas Marc et Geffroy Ciron, margliers de laditte église.

1. Premièrement, deux couppes ou corpus Domini repose, qui sont dorées, et ung petit hennap d'argent *blanc* a donner a boire quant on escomminche.

2. Item, une grant croix d'argent dorée, pesant xii marcz, vii onces, v esterlins, *signée aus armes de Nicolas Marc et sa femme*.

3. Item, viii galices d'argent, les uns dorez et les autres non, dont il en y a ung grant, desquelz les clerks ont trois en leur garde.

4. Item, deux hennaps d'argent dorez, couvers, dont on donne a boire a Pasques, qui furent donnez par maistre Jehan-le-Coq *et signez a ses armes*.

5. Item, une croix d'argent enfustée de bois, ou il y a un crucefix d'argent dont le pié est de cuivre doré³.

1. Voir E. Molinier, *Documents pour servir à l'histoire des trésors de quelques églises du ressort du Parlement de Paris au XVIII^e siècle*, dans *Cabinet historique*, t. XXVI, p. 130-144, 181-192 et 208-216.

2. E. Molinier, *op. cit.*, p. 184-188.

3. Note insérée entre les alinéas 5 et 6 : *Jehan Fouet afferme que paravant qu'il vint seans, ladite croix a esté baillée ne scet par quoy et ne la vit onques en l'église de ceans. Fait le mercredi XII jour de novembre l'an mil IIII^e soixante.* — En face de l'alinéa 5 figure une seconde note, d'une autre main que la précédente, mais d'une écriture contemporaine : *Ceste croix a esté baillée a Jehan Josse, orfevre, pour mettre a point, et est de present a Orleans, comme l'en dit.*

6. Item, un ensancier d'argent blanc.
7. Item, deux plas d'argent verez et deux paix d'argent dorées¹.
8. Item, une navette d'argent a mettre l'encens, pesant (*blanc*).
9. Item, deux buirettes d'argent verées, pesans (*blanc*).
10. Item, deux haulx chandelliers d'argent, pesans (*blanc*)².
11. Item, une croix d'argent dorée, ou il a une piece dedens de la vraie croix, pesant (*blanc*).
12. Item, ung reliquiaire ront, a quatre tournelles de cristail, pesant (*blanc*).
13. Item, ung autre reliquiaire ou il a ung ymage de Nostre-Dame et deux angles a 1 chapiteau dessus.
14. Item, ung ymage d'un prestre, d'argent, que l'en met pour porter corpus Domini a la feste Dieu³.
15. Item, ung petit reliquiaire d'argent a une tournelle de cristail et le cornet *Saint-Eustace*.
16. Item, ung reliquiaire ou l'en met corpus Domini quant on le porte a la feste Dieu, qui est mise en la main du prestre, a deux cristaulx.
17. Item, ung petit reliquiaire d'argent *plat* a un cristail, pesant (*blanc*).
18. Item, ung reliquiaire couvert d'argent et de voirre dessus, qui se met a la table de l'euvre.
19. Item, une petite croix d'argent dorée, ou il y a de la vraie croix, pesant (*blanc*).
20. Item, ung reliquiaire a ung pié d'argent, et est le reliquiaire de cristail ront, pesant (*blanc*).
21. Item, ung autre petit reliquiaire d'argent qui est *traillissié* dessus, pesant (*blanc*).
22. Item, ung galice d'argent, pesant (*blanc*), et ung messel qui furent laissez au trespasement de mademoiselle Lacoque.
23. Item, ung galice d'argent veré que feu Greffroy Ciron, en son vivant marglier de ceans, a donné a l'euvre de l'eglise de ceans, qui trespasa ou mois de mars l'an mil quatre cens et treize⁴.
24. Item, un ymage doré de *Saint-Jehan-Baptiste*, donné à l'euvre de seans par *Jehan-de-la-Fontaine*, changeur et bourgeois de Paris, ou quel a des reliques de monseigneur de *Saint-Huistace*, et y sont

1. Le mot *dorées* a été substitué au mot *pesant*. — En note : *Ilz ont esté baillés pour la taille de Monthereau*.

2. En note : *Ilz ont esté baillés pour la taille de Monthereau*.

3. En note : *Converti en joyau S. Eustace ou l'en porte corpus Domini le jour de sa feste*.

4. Les alinéas 22 et 23 sont réunis par une accolade, vis-à-vis de laquelle on lit, en marge, la note suivante : *comprins es VIII galices*.

les armes dudit Jehan-de-la-Fontaine et de Marion, sa femme, ycelui ymage pesant VI marcꝝ, I once, XV esterlins.

25. Item, un ymage doré de Nostre-Dame, enchassillé, sur laquelle a une croix de mesmes, et y a neuf ymages esmaillez, tant dedans comme dehors, donné par feu maistre Andry Dessoubꝝ-l'Ourme, a son vivant clerc du Roy, nostre sire, en son tresor, pesant I marc, VII esterlins¹.

26. Item, deux petites couppes d'argent, dont les clers ont l'une qui est verée par les bors, et les chappellains une autre qui est verée par dedens, pour donner a boire a ceux qui reçoivent Nostre-Seigneur et aux acouchées, et pesent lesdits deux couppes (blanc).

27. Item, une custode ou ciboire a mettre corpus Domini, pesant huit marcꝝ d'argent, que a donné sire Thomas Orlant pour pendre sur le grant hostel de l'eglise Saint-Eustace et laquelle de present est pendue sur ledit grant-hostel.

28. Item, ung petit calice pesant six onces, cinq esterlins d'argent, avecques ung messel, lesquelz calice et messel Jehanne du Four, marchande de poisson de mer, donna a l'eglise de ceans l'an mil CCCC quarante.²

29. Item, ung vaisel d'argent ou l'on met la sainte onction, pesant deux marcꝝ ou environ, lequel vaisel Jehan Tuchon a donné a l'eglise de ceans.

30. Item, une boiste d'ivire garnie d'argent, en laquelle y a ung petit reliquaire que a donné ledit Tuchon.

31. Item, une coupe d'argent dorée, pesant XII onces ou environ, donnée par Guillaume le Muet pour y mettre corpus Domini, qui pend sur le grand autel.

32. Item, ung grant reliquaire a une croix d'argent doré, ronde, a estocs, garnye d'un pié de leton doré, ou quel reliquaire a de la vraye croix, une espine de la couronne Nostre-Seigneur et plusieurs autres ossemens de sains qui sont escripts au tableau qui est oudit reliquaire, donné a l'euvre de ceste eglise par noble homme et saige maistre Mahieu de Nanterre, conseiller du Roy, nostre sire, et president en sa court de Parlement, et damoiselle Guillemette Leclerc, sa femme, pesant icellui reliquaire unze marcs d'argent justes.

33. L'an mil CCCC soixante treizes, ou mois de juing, vesve de feu Dymenche Herbelot, bourgoise de Paris, donna de ses deniers a

1. En note : Converti ou joyau de Saint-Eustace ou quel est porté corpus Domini le jour de sa feste.

2. En note : Ledit calice a esté vendu, pour ce qu'il estoit trop petit, le pris et somme de six livres parisis, laquelle somme a esté employée en l'achect d'un autre calice pesant dix onces, quatre esterlins et demy, lequel calice est comprins en neuf calices, lesquelz sont en l'eglise de ceans.

l'eglise de ceans les quatre grans coulombes de cuivre, garnyes de soubzbassemens et chappiteaulx a doubles feuillaiges, et quatre anges qui sont autour du grant autel d'icelle eglise, et poisent icelles coulombes et anges deux mil cinq cens soixante treize livres de cuivre, et les a faictes Jehan Morant, fondeur, et pour ce faire et livrer matieres en a eu d'icelle vesve IIII^e LXIII francs, II s. p.

* *
* *

[Fol. LXVI.] Item, s'ensuivent les vestemens et aournemens appartenans a ladite eglise.

1. Premièrement, la baniere que l'en porte aux processions, laquelle est brodée, en laquelle est monseigneur Saint-Eustace.

2. Item, une petite banniere vieille.

3. Item, une chappelle de velinau¹ vermeil, taint en graine, a orf-frayx de brodeure, dont il y a iii chappes, c'est assavoir chasuble, tunique et damatique, avec aubes et les appartenances.

* 4. Item, une autre chappelle de « requiem », qui fut donnée par feu Pierre Osent, toute garnie comme devant de vi abis sans brodeure et paremens d'autel, hault, bas, et custodes².

5. Item, une autre chappelle de drap d'or, ensemble les orffrais de drap d'or vermeils de six habis assis et garnie de nappes et de touailles³, froncier et docier.

6. Item, une autre chappelle de baudequin⁴ dont les orffrais sont de soye blanche et brodez au nom de Jhesus; et y a deux chappes, chasuble prestre, dyacre et soubz-dyacre, et une nappe parée.

7. Item, une autre chappelle de drap d'or ancienne, ou il y a une chasuble, tunique et damatique⁵.

8. Item, une autre chappelle sur couleur de violet, ou il y a chasuble, tunique et damatique⁶.

9. Item, ung menteau de velinau cramoisi, taint en graine⁷, qui fut au roy Charles, derrenierement trespasé, et fut le Roy qui a present est⁸.

1. Velours.

2. En note : *Nota que le contenu en cest article est usé et comme de nulle valeur et n'y en [a] plus en nature que le contre-autel.*

3. Parements d'autel.

4. Draps de soie.

5. En note : *De partie d'icelle a esté refaite la chasuble de la grant messe au dimenche et le seurplus vendu par Godin Cosson, qui en a fait compte.*

6. En note : *Du tout refait ladite chasuble.*

7. Écarlate.

8. En note : *Nichil.*

10. Item, une houppelande de velinau pers, qui fut au roy Charles, derrenierement trespasé, et donné par le Roy qui est a present.

11. Item, une autre houppelande vermeille, qui pareillement fut au Roy et donnée par le Roy son filz qui a present est¹.

12. Item, ung ciel de satin asuré et brodé bien richement, a belles franges d'or et de soye, qui sert a la feste Dieu.

13. Item, deux dociers pour la chaire a prescher, c'est assavoir l'un de tapperie et l'autre de velinau bleu et rayé de drap d'or.

14. Item, trois dociers pour le lettrier, c'est assavoir l'un de tapperie doublé de toille noire a escuçons, et l'autre de noir a escuçons de Pierre Osent, et l'autre est d'asur royé d'or.

15. Item, ung docier pour la chaire ou le prestre se siet, de pars royé d'or².

16. Item, deux custodes de sendail³ vermeil et asur, barrées et frangées.

17. Item, ung coffre, ou la chappelle de feu monseigneur d'Orleans, que Dieu pardoint, est garnie de galice, messel, deux chasubles, l'une vermeille et l'autre noire, de drap de soye a escussons aux armes dudit seigneur, et vi nappes, deux chandeliers de cuivre et deux paires de *paremens d'autel*⁴, dessus et desoubz, de mesmes les chasubles⁵.

18. Item, vi escrits a corporaulx et les corporaulx dedens.

19. Item, deux demis temps, dont l'un sert au treillis pour le commun et l'autre est par devers les margliers⁶.

20. Item, ung greel⁷ mis en deux demis temps, dont l'un est couvert de cuir violet et l'autre de blanc.

21. Item, ung autre livre ou quel est l'office de Saint-Eustace et du Saint-Sacrement.

22. Item, ung aultre psautier ferial.

* * *

[Fol. LXXIII.] Item, s'ensuivent les choses que les clers de laditte eglise ont en garde, qui servent parmi icelle eglise.

1. En face d'une accolade qui commande les alinéas 9, 10 et 11 se trouve, en marge, la mention suivante : *Fontaine les a receuz et en fera compte.*

2. En note : *Il en a esté fait paremenz au grant hostel.*

3. Étoffe légère, sorte de taffetas.

4. En note : *Lesditz paremens d'autel ont esté convertis es paremens du grant hostel de l'eglise de ceans; et au regart d'un des chandeliers, il est perdu.*

5. En note : *Ledit calice fu perdu par messire Jehan du Solier, qui pour lors estoit garde de l'euvre de ceans, en lieu duquel calice il a fait bonne recompensacion, car il laissa tous ses biens a l'eglise de ceans.*

6. En note : *Enchesnés sur le lettrin du cuer.*

7. Graduel.

1. Premièrement, deux demi-temps, breviaires, ung antiphonier complait et ung saultier complait.

2. Item, trois messels a chanter, deux qui sont parmi l'église et l'autre a chanter les grans messes au grant autel.

3. Item, deux paires de vestemens qui servent tous les jours, l'un a la premiere messe, et l'autre a la grant messe.

4. Item, unes autres paires de vestemens qui servent les dimenches.

5. Item, deux paires de vestemens avecques ix nappes, dont les vi queurent parmi l'église et les iii autres sont sur le grant autel, dont il en y a une paire.

6. Item, une chapelle de mois, c'est assavoir prestre, diacre, soubz-diacre et deux chappes.

7. Item, quatre petis livres processionnaires, deux caiers du sacrement.

8. Item, ung autre petit caier qui sert le jour de Pasques fleuries.

9. Item, ung ordinaire, quatre buirettes, ung plat d'estain, ung greel complait.

10. Item, ung espitollier, une chappe¹ que le prestre porte le dimenche a la procession, et deux paremens d'autel, blans et noirs, froncier et docier.

11. Item, ung tableau de bois a iii ymages et lequell est paint², deux custodes, trois escrinz a corporaulx, ung benoistier, etc.

12. Item, III autres messels a chanter³.

13. Item, une chapelle, c'est assavoir presbtre, diacre, soub-diacre, de satin violet, et deux chappes de poupre, tout doublé de toille perse.

LES DESSINS DE JACQUES CELLIER

RELATIFS A CERTAINS MONUMENTS DE PARIS ET DES ENVIRONS.

Dans la savante notice qu'il a consacrée au calligraphe rémois Jacques Cellier, M. Henri Jadart, conservateur de la bibliothèque de Reims, a signalé plusieurs vues de Paris exécutées à la plume par cet artiste⁴. Le manuscrit de la Bibliothèque nationale (fonds français n° 9152), où elles se trouvent, avait été décrit antérieurement

1. En note : *La chappe est usée.*

2. En note : *Il est attaché sur l'ancien autel Saint-Jehan.*

3. En note : *Les margliers ont lesdits trois messelz.*

4. *Congrès des Sociétés des beaux-arts des départements*, année 1900, p. 223-243.

par Leroux de Lincy, dans son *Histoire de l'hôtel de ville de Paris*¹. Mentionné dans le Catalogue des manuscrits du fonds français, il a été gracieusement communiqué à la Société de l'Histoire de Paris par notre confrère M. Omont. Il est intitulé : *Recherches de plusieurs singularités par François Merlin, contrôleur général de la maison de feu Madame Marie Élisabeth, fille unique de Charles IX... pourtraictes et écrites par Jacques Cellier, demourant à Reims, commencé le 3^e jour de mars 1582 et achevé le 10 septembre 1587*. C'est un recueil de dessins à la plume, parmi lesquels se trouvent des versions de l'oraison dominicale en un assez grand nombre de langues ou dialectes, des alphabets divers, des emblèmes, des reproductions d'objets d'horlogerie et d'orfèvrerie, des instruments musicaux avec leur tablature, des bizarreries plus ou moins scientifiques, des portraits « tirés en écriture », avec dix-neuf dessins de monuments ou d'objets d'art de Reims, dont les légendes ont été reproduites par M. Jadart, et dix vues de monuments de Paris, qu'il indique en quelques lignes. Aussi croyons-nous qu'il ne sera pas sans intérêt de signaler ces dernières d'une manière plus détaillée et plus précise, bien que quelques-unes ne soient pas complètement inédites.

Fol. 87. *Portal de la grande église Nostre Dame de Paris* (haut. : 0^m860; larg. : 0^m215).

Dessin intéressant, dans des proportions plus allongées que nature, avec indication sommaire des statues des portes et de la façade.

Fol. 88. *Portraict et perspective du dedans de l'église Nostre Dame de Paris*. 1587 (mêmes dimensions).

Coupe dans la largeur, assez sommaire, les chapitres des colonnes étant figurés par des cubes de pierre non sculptés.

Fol. 89. *Portraict de la Sainte Chappelle du Palais de Paris* (mêmes dimensions).

Profil pris du côté sud. Au premier plan, maisons à pignons uniformes.

Fol. 90. *Ce sont les orgues de la Sainte Chapelle du Palais de Paris pourtraictes selon qu'elles sont presentement* (haut. : 0^m360; larg. : 0^m428).

Dessin, sur un feuillet plus grand, replié, que nous croyons inédit. Les orgues se dressent sur un buffet d'une très riche ornementation de la Renaissance, avec les chiffres de Henri II, CO entrelacés, et sont surmontés d'un fronton arrondi, sur les rampants duquel sont assis deux anges jouant de la flûte, et au-dessus duquel se dresse une statue de saint Jean-Baptiste, sur un petit édicule surmonté d'un dôme.

1. In-4°, 1846, 2^e partie, p. 354. Nous devons cette indication à l'obligeante érudition de M. Paul Lacombe.

Fol. 91. *Portraict du sépulchre du feu Roy François, grand père du Roy à présent régnant, qui est en l'église Saint Denis en France* (haut. : 0^m360; larg. : 0^m215).

Pris de face, dessin médiocre.

Fol. 92. *Aspect de la maison des Hieronimes de la fondation du Roy, pour le présent scituée un quart de lieue du chasteau de Vincenne et incérée en l'enclos des murailles dud. bois de Vincennes, à regarder et prendre led. aspect d'entre le moulin de Montret sur le bois et led. chasteau et village de Vincennes sur le chemin qui va audict Montret, prenant plus près dudict moulin que dudict Vincennes* (mêmes dimensions).

Profil de l'église et des bâtiments conventuels, dans une enceinte indiquée sommairement; à l'angle gauche supérieur est écrit : *S. Maure des Fossés*.

Henri III avait acquis en 1584 le couvent dit des Bonshommes du bois de Vincennes, fondé par Louis VII en 1164, et y avait installé des Hiéronymites de Pologne, qui furent remplacés plus tard par des Cordeliers et des Minimes. Ceux-ci avaient sous Louis XVI un enclos de quarante-sept arpents (Thiéry, *Guide des étrangers à Paris*, 1787, t. I, p. 625).

Fol. 93. *Aspect de la maison des Célestins de Paris avec l'Arsenac à regarder d'icy qui est sus le ques de la rue de Bievre et à prendre du meilleur du couing de ladict rue de la Tournelle* (mêmes dimensions).

Reproduit en proportions réduites et assez fidèles dans *Paris à travers les âges*. Bastille, fig. 25, p. 27.

Fol. 94. *Le portraict du chasteau de Vincennes près Paris* (haut. : 0^m360; larg. : 0^m420).

Vue intéressante, sur grand feuillet replié, du château dans son développement en largeur. Au centre, porte sous une grande tour, masquant en partie la chapelle; à droite, grande tour saillante. En avant, à droite et à gauche, perspective de maisonnettes uniformes.

Fol. 95. *Portraict de l'hostel de ville de Paris* (haut. : 0^m360; larg. : 0^m377).

Reproduit par Caillet, dans l'*Histoire de l'hôtel de ville* de Leroux de Lincy (1^{re} partie, p. 29) et dans *Paris à travers les âges*, *Hôtel de ville*, fig. 25, p. 23, mais d'une manière trop réduite et trop sommaire. Les détails de ce dessin sont des plus curieux. On voit dans la partie supérieure du pavillon les chiffres CC entrelacés, plus DI deux fois répétés. Cette particularité n'est pas mentionnée dans la description que donne de ce dessin Leroux de Lincy (p. 29).

Fol. 96. *Portraict et perspective du Louvre à prendre du costé du Pré aus Clercs* (haut. : 0^m360; larg. : 0^m215).

Intéressant pour l'ensemble, mais insuffisant pour les détails.

Reproduit dans la *Topographie historique du Vieux-Paris*, par Berty, *Région du Louvre et des Tuileries*, t. I, p. 134.

Plusieurs de ces dessins ne paraissent pas mériter d'être reproduits, soit parce qu'ils représentent des aspects trop connus de monuments, comme ceux de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle, comme le tombeau de François I^{er}, assez mal exécuté d'ailleurs; d'autres, tels que le monastère des Célestins et la façade du Louvre, ont été livrés à la publicité par la gravure avec une suffisante exactitude; mais il en est quatre qu'il serait particulièrement intéressant de faire connaître par l'héliogravure : ce sont les orgues de la Sainte-Chapelle, le monastère du bois de Vincennes, le château de Vincennes et la façade de l'hôtel de ville de Paris, avec ses détails très curieux d'architecture, qui ont été négligés dans le dessin de l'ensemble gravé dans *l'Histoire de l'hôtel de ville*, de Leroux de Lincy (p. 19), et dans la publication de *Paris à travers les âges*.

A. BABEAU.

III.

CHRONIQUE DES ARCHIVES.

AISNE.

Rapport de M. J. Souchon pour 1903-1904. — Inspection des archives communales.

	Délibé- rations	État civil		Délibé- rations	État civil
Aubenchaul-aux-					
Bois,	1790	1668	Hargicourt,	1861	1690
Beaurevoir,	1826	1693	Holnon,	1791	1657
Bellenglise,	1843	1629	Joncourt,	an ix	1660
Bellicourt,	an xi	1681	Le Hautcourt,	1820	1692
Bony,	an xii	1661	Levergies,	1814	1662
Le Catelet,	1791	1660	Magny-la-Fosse,	1788	1696
Estrées,	an xii	1692	Nauroy,	1791	1685
Fayet,	1862	1698	Sequehart,	1830	1662
Gouy,	1816	1610	Vendhuile,	1793	1737
Gricourt,	1809	1692	Villeret,	1840	1803

OISE.

Rapport de M. Roussel pour 1903-1904. — Don par le marquis de Luppé d'une liasse d'édits et arrêts imprimés du xviii^e siècle. Revision du classement de la série L.

SEINE-ET-OISE.

Rapport de M. Coüard pour 1903-1904. — Réintégration aux archives départementales du registre des procès-verbaux des séances de l'administration municipale du canton de Luzarches (an V), retrouvé à la mairie de Marly-la-Ville. — Le tome I de l'inventaire sommaire de la série D a paru en 1904. L'introduction est consacrée spécialement à l'historique des anciens collèges d'Étampes, de Pontoise, d'Orléans, de Versailles, de Corbeil et de Mantes. — Classement, en vue de l'établissement d'un état sommaire, des papiers de la période révolutionnaire formant la série L. — A propos de l'inspection des archives communales du canton de Luzarches, M. Coüard fait remarquer que, pour l'an IV à l'an VIII, les municipalités de cantons ayant remplacé les municipalités de communes, c'est en vain que l'on chercherait pour cette période des registres de délibérations municipales ailleurs que dans des localités ayant eu rang de municipalités de canton.

Archives communales : *Luzarches*. État civil depuis 1538; délibérations, 1779-1794 et depuis 1800. Registre des fondations, rentes et domaines de la fabrique de Saint-Damien de Luzarches, avec plusieurs antiquités du lieu, par Cl. Liottez, marguillier (1748-1749).

Asnières-sur-Orge. Plan du XVIII^e siècle, intéressant pour l'histoire de l'abbaye de Royaumont sise sur le territoire de cette paroisse.

Marly-la-Ville. Plan du XVIII^e siècle.

Saint-Witz. Plan-atlas de la fin du XVIII^e siècle.

Vémars. Documents imprimés de la période révolutionnaire.

SEINE-ET-OISE.

Rapport de M. A. Hugues pour 1903-1904. — Acquisition à la vente Quesvers de factums des XVII^e et XVIII^e siècles, et, de la succession de M. Lhuillier, de nombreuses notes et documents réunis par cet érudit. — Achèvement du volume de l'inventaire sommaire consacré à la série L. — Des négociations ont été engagées en vue de la rédaction de l'inventaire des riches archives hospitalières de Provins.

Archives communales : *Blandy*. Lacune dans l'état civil, 1604 à 1607.

Fouju. Délibérations, an IX; état civil, 1529; un dossier sur l'occupation des alliés en 1815.

Bombon. Délibérations, 1803; état civil, 1597.

Grands-Puits. Délibérations, 1790; état de réquisition de 1814 et cahier concernant les maladies contagieuses des animaux, 1802-1805.

Quiers. Minutes du greffe de la justice, XVII^e et XVIII^e siècles, à réintégrer aux archives départementales.

La Chapelle-Gauthier. Délibérations, 1790; état civil, 1535.

Guignes. Comptes de la confrérie du Saint-Sacrement (1757-1814), à réintégrer aux archives départementales.

Liverdy. Délibérations, 1788; état civil, 1671.

Ozouer-le-Voulgis. Documents (xvi^e et xvii^e siècles) concernant un procès soutenu par les habitants contre les religieux de Marcousis au sujet de 400 arpents de bois que la commune possède encore.

Andrezel. Papiers de la fabrique (xvii^e et xviii^e siècles), à réintégrer aux archives départementales.

Rozoy. Titres de la seigneurie de Teillou et correspondance entre le département et le district de 1791 à 1795, à réintégrer aux archives départementales.

A. V.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

9. — Centenaire de l'École supérieure de pharmacie de l'Université de Paris (1803-1903). Volume commémoratif publié par le directeur et les professeurs de l'École de pharmacie. Paris, Joanin et C^{ie}, [1904], in-4^o, xxiii-407 p. et pl.

Comme d'autres établissements scientifiques de Paris, l'École de pharmacie a tenu à célébrer le centenaire de sa création, qui remonte au 21 germinal an XI : d'où est née l'idée de ce volume, qui rappelle la fondation de Nicolas Houel et les origines du Jardin des apothicaires, puis l'installation définitive sur les terrains du Luxembourg en 1882, après quatre-vingts ans de séjour rue de l'Arbalète, et comprend la description matérielle des bâtiments, l'histoire des chaires, la législation relative à l'enseignement, la liste des professeurs et l'iconographie (avec notices biographiques). La partie historique est en grande partie l'œuvre de M. L. Guignard, directeur de l'École; la partie bibliographique appartient au D^r Dorveaux, l'excellent et très dévoué bibliothécaire de l'École.

Peut-être la partie historique sera-t-elle trouvée un peu concise; il est vrai que G. Planchon, ancien directeur, l'avait traitée plus amplement autrefois (1895) et qu'on n'aura pas voulu faire double emploi¹. Mais on sera surpris de ne voir ni cité ni utilisé le mémoire si documenté que M. Guiffrey a fait paraître dans nos *Mémoires*, XXV (1898), p. 179-270, sur Nicolas Houel, fondateur de la maison de la Charité chrétienne et premier auteur de la *Tenture d'Artémise*; ce mémoire

1. Une petite lacune est déjà comblée par un mémoire postérieur de M. le D^r Dorveaux, *les Premières années du cours de chimie au Jardin des apothicaires*, dans le *Bulletin des sciences pharmacologiques*, février 1905, p. 107-116.

est précisément accompagné de plusieurs planches reproduites d'après un album fort curieux du Cabinet des Estampes, qui sont du plus haut intérêt pour l'histoire du Jardin des apothicaires et qui auraient pû être mentionnées ici.

Au contraire, nous n'avons que des éloges à adresser à la partie bibliographique, traitée avec infiniment de soin et de compétence ; et, au point de vue biographique, on trouvera dans ce volume une quantité d'indications et de dates qu'il serait souvent impossible de se procurer autrement. Chacun des professeurs a écrit l'histoire de sa chaire et rappelé les services rendus par ses prédécesseurs : hommage pieusement décerné à la mémoire d'hommes de science, modestes et dévoués, dont quelques-uns seulement sont parvenus à la grande notoriété, mais qui tous se sont distingués par quelque découverte nouvelle ou quelque écrit de valeur.

L'illustration est abondante et, à quelques exceptions près, assez bien réussie ; elle n'est d'ailleurs pas purement iconographique, car elle contient des vues et des plans tant de l'établissement actuel que de ceux qui l'ont précédé. L'École de pharmacie de Paris, fière de son passé, peut marcher sans crainte vers son deuxième centenaire.

H. S.

10. — CHARAVAY (Étienne) et MAUTOUCHET (Paul). Assemblée électorale de Paris. 2 septembre 1792-17 frimaire an II. Procès-verbaux publiés d'après les originaux. Paris, Quantin, 1905. In-8°, civ-760 p. (Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française.)

Lorsque la mort le ravit si prématurément à la science, le regretté Étienne Charavay travaillait au troisième volume des *Assemblées électorales de Paris*, dont il avait publié les deux premiers tomes en 1890 et 1894. La Commission municipale des recherches sur l'histoire de Paris pendant la Révolution ne voulut pas que cette publication restât inachevée ni que le travail de son collaborateur fût perdu. Elle chargea donc M. Paul Mautouchet de le continuer ; de là ce troisième volume, qui ne le cède en rien aux précédents pour la documentation et l'intérêt. Les procès-verbaux de ces assemblées contiennent de fort utiles renseignements et des données intéressantes pour l'histoire politique ; cela va sans dire. Mais il est bon de constater aussi que ces listes de noms, accompagnées d'adresses, fournissent de précieuses indications biographiques sur un grand nombre de Parisiens, les uns célèbres et les autres inconnus, et ce n'est pas un des points de vue les moins intéressants de cette utile publication. Chaque volume est accompagné d'une table alphabétique très détaillée.

P. L.

11. — DUPUIS (E.) et MACON (G.). Historique du domaine de Commelles. Senlis, impr. Dufresne, 1904. In-8°, 92 p., avec pl. (Extrait du *Bulletin du Comité archéologique de Senlis*.)

Le nom de Commelles n'évoque à la plupart des esprits que le souvenir de beaux bois voisins de Chantilly, d'étangs pittoresques et du castel de la « Reine Blanche », pastiche trop reconnaissable d'une construction de la Renaissance. Cette partie si pittoresque de la forêt de Coye a pourtant une histoire, et elle fut plus animée naguère

qu'aujourd'hui. Grâce à un ensemble de documents d'archives, dont la plupart appartiennent au chartrier de Chantilly, MM. Dupuis et Macon ont établi que, dès la seconde moitié du xii^e siècle, l'abbaye de Chaalis avait installé en ce lieu une grange, exploitée par un certain nombre de ses religieux conformément à la règle cistercienne, et qu'à cette exploitation forestière et agricole s'était jointe celle d'une tuilerie, dont la cheminée, encore maintenant conservée, fut prise bien à tort, en 1867, pour une lanterne des morts, et dont le four n'a été découvert qu'en 1903. Cette tuilerie a fourni de ses carreaux tous les édifices anciens de la région, à commencer par les pavages de l'abbaye de Chaalis. L'histoire du domaine est poursuivie, dans ce savant mémoire, jusqu'au moment où la donation du duc d'Aumale en a investi l'Institut.

Fernand BOURNON.

12. — SCHÉFER (Gaston). Catalogue des estampes, dessins et cartes composant le Cabinet des estampes de la bibliothèque de l'Arsenal. Paris, H. Leclerc, 1894-1905. 8 livr., 512 col.

Il nous semble utile de signaler aux lecteurs du *Bulletin* ce catalogue qui est peu connu, mais dont l'utilité est incontestable, car le soin avec lequel il est rédigé en fait un instrument de travail plein de ressources. Cette publication, commencée en 1894 dans l'*Artiste* (les sept premières livraisons sont des tirages à part de cette revue aujourd'hui disparue), vient d'être reprise par un nouvel éditeur. Nous l'en félicitons vivement. Les travailleurs puiseront dans ce répertoire d'excellents enseignements artistiques en même temps que l'indication de documents d'iconographie historique fort précieux.

P. L.

13. — TESTE (Paulin). Table des matières contenues dans le « Cabinet historique ». Paris, E. Bouillon, 1905. In-8°, 2 ff. et 196 p. (Extrait de la *Revue des bibliothèques*, 1904-1905.)

La collection du *Cabinet historique* comprend vingt-neuf volumes; elle commence en 1855 et finit en 1883. Fondée par M. Louis Paris, cette revue passa en 1877 sous la direction de M. Ulysse Robert. Son principal but était de fournir des indications pour l'histoire provinciale de la France. Elle peut, en effet, rendre des services aux travailleurs s'ils la consultent avec précautions. C'est pour la mettre à leur portée que M. Paulin Teste a dressé cette table; elle constitue un guide indispensable à ceux de nos confrères qui, voulant utiliser cette publication, avaient jusqu'à présent la plus grande difficulté à y trouver ce qu'ils cherchaient. Tous ceux qui s'en serviront seront reconnaissants au conservateur-adjoint du Département des imprimés de la Bibliothèque nationale de la besogne ingrate qu'il a bien voulu entreprendre et dont il s'est tiré avec succès.

P. L.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 novembre 1905.

Présidence de M. A. DE BOISLISLE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, A. Blanchet, A. de Boislisle, F. Bournon, A. Bruel, E. Coyecque, L. Delisle, A. Dufour, comte P. Durrieu, J. Guiffrey, marquis de Laborde, P. Lacombe, J. Lair, P. Le Vayer, A. Longnon, E. Mareuse, H. Martin, É. Picot, A. Rey, Ch. Sellier, H. Stein, M. Tourneux, Ch. Tranchant, A. Tuetey et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. Caron, Circaud, Greder, Hartmann, Lambeau, Lazard, Mirot, Moranvillé, Poupardin et Vuaffart.

Excusés : MM. M. Barroux et H. Omont.

— Le procès-verbal de la séance du 11 juillet est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1131. Bibliothèque de l'abbaye de Mehrerau-sous-Bregens (Autriche), représentée par dom Amédée (H. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1132. Bibliothèque C. de Rothschild, représentée par le Dr C. Berghoeffer, bibliothécaire en chef, Untermain Quai, 15, Francfort-sur-le-Mein (H. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1133. LA BASTIÈRE (Comte Henri DE), rue Godot-de-Mauroi, 1, présenté par MM. Honoré et Pierre Champion.

1134. Bibliothèque de l'abbaye de Baronville, par Beauraing, province de Namur (Belgique), représentée par dom Albert Noël (H. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1135. MEÛRET (Abbé Joseph), vicaire à Ivry, rue du Parc, 25, Ivry-Centre (Seine), présenté par MM. Honoré et Pierre Champion.

1136. Bibliothèque de l'abbaye de Solesmes, Appuldurcombe Wroxall, île de Wight (Angleterre), représentée par dom Léon Guilloreau (H. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1137. Bibliothèque de l'abbaye de Farnborough, Hampshire (Angleterre), représentée par dom F. Cabrol (H. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1138. Bibliothèque municipale de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), représentée par M. Port, bibliothécaire (H. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1139. Bibliothèque royale de Stockholm, représentée par M. E.-W. Dahlgren, bibliothécaire en chef (H. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1140. Bibliothèque de l'Université de Strasbourg, représentée par M. Euting, bibliothécaire en chef (H. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1141. PARGUEZ (Henri), rue Meyerbeer, 4, présenté par MM. Honoré et Pierre Champion.

1142. Bibliothèque du Musée Calvet, à Avignon, représentée par M. Labande, bibliothécaire (H. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1143. Bibliothèque de l'Université Laval, à Québec (Canada), représentée par M. T.-E. Hamel, bibliothécaire (H. Champion, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1144. Bibliothèque nationale de Buenos-Aires (République Argentine), représentée par M. P. Groussac, directeur (E. Terquem, libraire correspondant), présentée par MM. Honoré et Pierre Champion.

1145. GIFFARD (André), professeur chargé du cours d'histoire du droit à l'Université de Lille, boulevard Saint-Michel, 147, présenté par MM. R. Poupardin et P. Viollet.

— M. le président annonce la mort de M. Charles Lucas (144), architecte; de M. l'abbé Groux (357), curé-archiprêtre de la cathé-

drale de Versailles; de M. Henri Baudouin (379) et de M. Henri Baillière (436), éditeur.

Cette communication est accueillie par des regrets unanimes.

— M^{me} Charles Garnier offre à la Société un recueil des quatre numéros de la *Revue hebdomadaire* contenant les lettres que lui écrivit son frère, M. Arthur Bary, pendant la Commune.

— M. Ch. Tranchant fait une communication au sujet d'une ancienne maison portant le n° 9 de la rue Hautefeuille et qu'on vient de démolir. Les détails qu'il donne sont empruntés en très grande partie à un travail dont il a déjà entretenu la Société¹. *La Rue Hautefeuille*², par M. Henri Baillière, ancien juge au tribunal de la Seine, membre de la *Société de l'Histoire de Paris* et de la *Société historique du VI^e arrondissement*, récemment décédé. M. Tranchant complète par ses souvenirs personnels.

« La très vieille maison qui portait le n° 9 de la rue Hautefeuille et qu'on vient de démolir avait été formée par la réunion de deux anciennes demeures dénommées autrefois l'« Hôtel de Miraulmont » et la « Maison à l'ymage saint Christophe ».

« L'hôtel de Miraulmont, établi dans la censive de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, paraissait dater de la fin du x^v^e siècle; avec ses trois tourelles, engagées dans la façade de la rue Hautefeuille, il avait de ce côté un aspect vraiment féodal.

« En 1420, un Miraulmont, de famille picarde³ et appartenant au parti anglais, apporta à Paris le texte du triste traité de Troyes qui livrait la France à l'Angleterre. A la suite de confiscations qui eurent lieu à Paris, Miraulmont paraît avoir reçu du duc de Bedford, régent d'Angleterre et de France, la maison de la rue Hautefeuille, ou plutôt celle qui l'a précédée. L'hôtel, qui paraît avoir été construit un certain nombre d'années plus tard, resta à ses descendants. En 1553, il appartenait à Jean de Miraulmont : il alla ensuite à sa femme Magdeleine Charles qui, par suite d'un précédent mariage, était déjà en possession de la maison à l'« Ymage Saint-Christophe ». Les deux maisons se trouvèrent ainsi réunies en 1600; après une saisie, elles passèrent à Jean Levois, conseiller au Parlement de Paris, qui, par testament en date de 1611, les légua aux Pères Chartreux, à charge de payer une rente de 400 livres au collège de Laon; les Chartreux les gardèrent jusqu'à la Révolution; elles devinrent alors bien national et furent acquises par Henri Nyon, membre d'une famille très connue de la bourgeoisie parisienne. La fille d'Henri Nyon épousa

1. Discours à l'Assemblée annuelle de la Société du 13 mai 1902.

2. Paris, J.-B. Baillière et fils, 1901, in-8°.

3. Miraumont est maintenant une commune du département de la Somme, arr. de Péronne, cant. d'Albert.

un médecin, M. Edme Moutard-Martin, beau-frère du célèbre docteur Bayle et grand-oncle de l'amiral Bayle. Après la mort de M^{me} Moutard-Martin, survenue en 1875, l'immeuble échut, dans les partages, à l'aîné de ses fils, M. Charles Moutard-Martin, avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation; après lui, il alla à l'aîné des petits-fils, M. Émile Moutard-Martin, avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, comme son père, et président de l'ordre. M. Émile Moutard-Martin est décédé récemment; après sa mort, les vieux logis ont été jetés bas pour faire place à des bâtiments nouveaux, en voie de construction.

« Dès l'époque des Chartreux, l'hôtel de Miraulmont avait abrité toute une suite de locataires, dont plusieurs ont eu de la notoriété. On peut citer au xvi^e siècle le maître des requêtes Villevaut, qui aimait à tenir chez lui des réunions de savants; au xviii^e, d'Albert, président à la Cour des monnaies; à l'époque de la Révolution, vinrent Creuzé de la Touche, député à l'Assemblée constituante et à la Convention, Pons de Verdun, le poète, également membre de la Convention, ensuite le grand orientaliste Sylvestre de Sacy, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; au milieu du dernier siècle, M. Alfred Maury, depuis membre de la même Académie et directeur des Archives nationales, enfin, il y a quelques années, M. Paul Viollet, membre aussi de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et, pendant une longue période, secrétaire de la *Société de l'Histoire de Paris*.

« La veuve de M. Charles Moutard-Martin avait continué, après la mort de son mari, à habiter la maison et y est décédée peu de temps avant la mort de leur fils Émile.

« M. Henri Baillié a donné dans sa notice une vue de profil de la façade de l'ancien hôtel de Miraulmont¹. Cette façade avait grand air; à l'intérieur, les bâtiments, formant cour et donnant, en arrière, sur un jardin, avaient un aspect beaucoup plus moderne. L'hôtel avait, exposée au sud, une façade latérale très secondaire longeant autrefois la petite rue des deux Portes; c'est cette façade qui l'a perdu; en bordure maintenant, en certaine étendue, sur le boulevard Saint-Germain, elle donnait à l'ensemble du terrain une grande valeur de spéculation.

« La maison à l'« Ymage saint Christophe » formait l'angle de la rue Hautefeuille et de la rue Serpente. Le plus ancien occupant connu, Jean de Montlhéry, vivait vers la dernière moitié du x^v^e siècle. Vers le milieu du xvi^e siècle, la maison était habitée par Pierre

1. Planche VII, p. 234. Cette façade avait déjà été reproduite par M. de Guilhermy, *Itinéraire archéologique de Paris*, p. 374, et M. Auguste Vitu, *Paris*, p. 214.

Poignant, avocat au Parlement, premier mari de Magdeleine Charles, qui épousa en secondes noces Jean de Miraulmont. Après la mort de Jean de Miraulmont, Magdeleine Charles se remaria, en troisièmes noces, avec François de la Porte, qui lui-même était veuf avec une fille, Suzanne, mariée à François du Plessis de Richelieu, capitaine aux gardes du roi, et qui fut père du Cardinal. M^{me} de Richelieu, mariée bien avant 1600, époque de la vente, avait certainement habité, dans sa jeunesse, l'une des deux maisons de la rue Hautefeuille.

« Les Chartreux avaient très remanié la maison à l' « Ymage saint « Christophe » et avaient, dans ces remaniements, fait disparaître la tourelle qui existait à l'angle de la rue Serpente : ce qui restait de la maison n'avait aucun caractère. L'ensemble s'était complètement fondu dans les bâtiments de l'hôtel de Miraulmont.

« La maison n° 9 de la rue Hautefeuille avait été classée comme monument historique, mais déclassée d'office il y a quelques années. »

M. le président fait observer que Pierre de Miraulmont, auteur connu des xvr^e et xviii^e siècles, se rattachait certainement à la famille dont il vient d'être question ; il interroge M. Tranchant au sujet des tourelles qui subsistent encore dans la rue Hautefeuille.

M. Tranchant répond que deux tourelles existent encore dans la rue Hautefeuille du côté où s'élevait l'hôtel de Miraulmont, c'est-à-dire à gauche en remontant : 1^o la tourelle de l'ancien hôtel de Fécamp à l'angle de la rue Hautefeuille et de l'impasse Hautefeuille, ancienne rue Percée, au n° 5 de la rue Hautefeuille ; 2^o la tourelle qui s'élève à l'angle de la rue Hautefeuille et de la rue Pierre Sarrazin, maison n° 21 de la rue Hautefeuille. La première de ces maisons était l'hôtel des abbés de Fécamp à Paris, abbés parmi lesquels il y eut de grands personnages ; la seconde, connue au xvr^e siècle sous le nom de « Maison à l'Ymage Notre-Dame », depuis sous les noms d'hôtel de Bullion et d'hôtel du Coëtlosquet, est désignée maintenant sous le nom de « Maison Arthus Bertrand », nom d'une famille de libraires qui l'a occupée, à titre de locataire, pendant presque tout le dernier siècle. Les deux tourelles sont reproduites dans l'ouvrage de M. Baillière.

M. Tranchant rappelle qu'en face la maison « Arthus Bertrand », au n° 30 de la rue Hautefeuille, s'élevait le collège des Prémontrés, occupé par ces religieux de l'année 1252 à la Révolution, et dont l'emplacement est couvert maintenant par les nouveaux bâtiments de la Faculté de médecine.

M. Tranchant ajoute qu'il a pu étudier de près la rue Hautefeuille, y ayant connu, de longue date, plusieurs personnes, particulièrement les propriétaires de l'ancien hôtel de Miraulmont et ayant lui-même habité plusieurs années presque en face, à l'angle nord de la rue

Hautefeuille et de la rue du Battoir Saint-André¹, la maison portant le n° 10, maison qu'occupait, à l'époque qui a précédé immédiatement la Révolution, un échevin de Paris nommé Angelesme de Saint-Sabin. Seule de ce côté, la maison n° 10 a conservé une tourelle, mais à l'intérieur de la cour, dans un angle rentrant.

M. Tranchant avait remis, au commencement de l'année 1902, à M. Henri Baillièrre une note détaillée dans laquelle il complétait ou rectifiait des passages de son travail; mais la mort de M. Baillièrre rendra sans doute cette note inutile en enlevant les chances d'une nouvelle édition. M. Baillièrre avait puisé beaucoup de ses indications aux Archives nationales et aussi aux archives du département de la Seine. M. Tranchant rappelle le témoignage de reconnaissance que M. Baillièrre donne, dans sa préface, à deux membres de la Société de l'Histoire de Paris, MM. Coyecque et Lucien Lazard, pour le concours reçu d'eux en cette occasion.

— M. Lambeau présente une lettre sur parchemin, d'une écriture du XIII^e siècle, trouvée, le 24 juin dernier, par M. Sauvageot, architecte diocésain, au cours des travaux de restauration de la vieille église Saint-Pierre-de-Montmartre.

— M. Hartmann présente un mémoire sur Conflans-Charenton. — Renvoi au Comité de publication.

M. Lazard communique un inventaire de documents relatifs à des artistes parisiens conservés aux archives de la Seine. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Rey communique et décrit une série de dessins du sculpteur Pajou, concernant Jean-Nicolas Dufort, ancien introducteur des ambassadeurs et seigneur de Saint-Leu-Taverny. — Renvoi au Comité de publication.

La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 décembre 1905.

Présidence de M. A. DE BOISLISLE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

Étaient présents : MM. L. Auvray, A. Babeau, A. Blanchet, A. de Boislisle, colonel Borrelli de Serres, comte Boulay de la

1. Maintenant rue Serpente prolongée.

Meurthe, F. Bournon, E. Coyecque, L. Delisle, comte Durrieu, G. Fagniez, marquis de Laborde, P. Lacombe, J. Lair, P. Lelong, P. Le Vayer, A. Longnon, E. Mareuse, H. Martin, H. Omont, A. Rey, Ch. Sellier, H. Stein, M. Tourneux, A. Tuetey et A. Vidier.

Assistaient également à la séance : MM. Circaud, Fromageot, Greder, Hartmann, Lambeau, Mirot, Charles Normand et Vuafflard.

Excusés : MM. Barroux, Dufour et Tranchant.

— Le procès-verbal de la séance du 14 novembre est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

1146. CAILLEUX (Gaston), architecte, rue des Ursulines, 23, à Saint-Denis (Seine), présenté par MM. Besnard et Sellier.

— M. Adrien Blanchet signale une tête jeune imberbe, de profil à gauche, et provenant d'une statue, qu'il a vue récemment au musée de Brive (Corrèze). Cette sculpture est accompagnée de l'indication dont voici la transcription :

« Sculpture provenant de l'incendie de l'hôtel de ville de Paris, en « 1871, et de la partie centrale attribuée à l'architecte Boccador. « Don de M. Adrien Rogemond, architecte. »

— M. Blanchet signale ensuite un document qui paraît être demeuré inconnu des historiens de Marly et de l'église Saint-Sulpice, à Paris. Il s'agit d'une gouache, conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale (*Topographie de la France*, t. III, Marly), qui porte en marge la note suivante :

« Démolition

« de la Rivière de Marly.

« La Rivière de Marly que l'on voyoit d'une des faces du château « formoit une nape d'eau qui tomboit de la montagne sur plusieurs « grandes marches de marbre blanc; étoit sujette à un grand entre-« tien. Elle a été démolie à la fin de 1728 et reconstruite suivant un « nouveau plan au commencement de 1729.

« Tout le marbre qui est sorti de cette démolition a été donné à « M. le curé de Saint-Sulpice pour estre employé à son église. »

— M. Babeau lit une note sur la *Géographie parisienne... contenant l'explication de Paris ou de son plan, mis en carte géographique du royaume de France*, par Teisserenc, et rappelle d'autres essais de nomenclatures semblables.

— M. Lacombe fait remarquer que, dans son étude sur *les Noms des rues de Paris sous la Révolution*, il a eu l'occasion de signaler le *Système de dénomination topographique* de Grégoire et celui de Chamouveau, et il ajoute que quelques notes manuscrites de Chamouveau sont aujourd'hui en sa possession. M. Babeau pourrait peut-être les consulter avant de publier le travail dont il vient de donner lecture.

— M. Paul Lacombe rappelle qu'à la séance du mois de juillet dernier, au cours d'une communication sur différentes éditions de *la Fleur des antiquités de Paris*, de Gilles Corrozet, il a fait mention d'un exemplaire d'une édition de 1539, conservé au Musée Britannique, édition sur laquelle il était encore insuffisamment renseigné. Depuis cette époque, M. Barwick, bibliothécaire du département des imprimés, a eu l'obligeance de lui envoyer une description très précise de ce volume, malheureusement incomplet du dernier feuillet, qui contenait peut-être le nom de l'imprimeur. Mais il possède son titre. Notre confrère en a fait exécuter un cliché, qu'il a bien voulu nous communiquer pour le *Bulletin*. Le texte de cette édition ne doit pas beaucoup différer du texte de l'édition de 1535.

La fleur des

Antiquitez, singularitez & excellences
de la noble & triumpante ville, &
cite, de Paris, Capitale du roy-
aulme de France. Avec la gé-
néalogie du roy Francoys
premier de ce nom.

¶ De nouueau ont este adionstées plu-
sieurs belles singularitez, dont le conté
au pourres veoir en ce present libure.

¶ On les vent a Paris, en la rue
neufue nostre Dame a lenseigne
sainct Nicolas.

M.D. X X X. I X.

— M. Vuaffart signale, dans un ouvrage du XVIII^e siècle, le *Dessinateur pour les fabriques d'étoffes d'or, d'argent et de soie*, une description de Paris, dont il fait connaître les parties les plus curieuses. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Vidier annonce le dépôt de deux manuscrits, l'un de M. Stein, le *Catalogue de la collection du comte de Provence en 1781*;

l'autre de M. Mirot, *les Fondations de la famille Budé à l'église Saint-Gervais de Paris*. — Renvoi au Comité de publication.

— M. Vidier signale, à la Bibliothèque nationale, un recueil de placards (F. 21111) intéressant pour l'histoire de Paris et la réglementation du port de certains costumes.

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

LES FONDATIONS DE LA FAMILLE BUDÉ

EN L'ÉGLISE SAINT-GERVAIS DE PARIS¹.

Les trois documents publiés ci-contre se rapportent à la famille du célèbre humaniste Guillaume Budé, famille fixée dans les limites de la paroisse Saint-Gervais, ainsi qu'il résulte de l'un de ces actes et d'une autorisation d'accensement accordée en 1415 à un arrière-grand-oncle de Guillaume, à Guillaume Budé, maître des garnisons des vins de Charles VI². La maison habitée par ce personnage était située auprès de l'église Saint-Gervais, vers le chevet, entre la rue de la Mortellerie et la ruelle aux Bretons.

Les Budé étaient fonctionnaires royaux³. Le premier qui nous soit connu, Jean, était secrétaire de Charles V. Il paraît avoir eu deux fils : l'ainé, Guillaume, anobli en 1397⁴, propriétaire de l'immeuble ci-dessus mentionné, et maître des garnisons de Charles VI, figure dans les comptes royaux jusqu'en 1422. Il ne semble pas avoir laissé de postérité. — Son frère cadet, Jean, était secrétaire du roi, contrôleur de la chancellerie⁵. Avec lui, la for-

1. Sur les Budé, consulter H. Omont, *Notes sur la famille de Budé* (dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1885, p. 45 et suiv.), et Eugène de Budé, *Vie de Guillaume de Budé*. Paris, 1885, in-8°.

2. Arch. nat., JJ 168, n° 325 : « Sur une ruelle estroite seant derrière l'ostel où demeure ledit maistre Guillaume, oultre le chevet de l'église Sainct Gervais, et au long d'une mesure à lui appartenant, aboutissant d'un bout en la rue aux Bretons et d'autre à la rue de la Mortellerie. » Cette ruelle séparait la maison de Guillaume Budé d'une maison à lui appartenant. Cf. sur le même personnage, Arch. nat., KK 11, fol. 24; KK 13, fol. 9, 43. 82; KK 16, fol. 58 v°, 77, 145, 160; KK 17, fol. 43 v°.

3. Bibl. nat., cabinet d'Hozier, vol. 71, dossier *Budé*.

4. Arch. nat., JJ 157, n° 143.

5. Arch. nat., KK 16, fol. 39 v°, 46, 160 v°.

tune des Budé s'accrut considérablement. Il était seigneur d'Yères, de Marly, de Villiers-sur-Marne. Son fils, Jean Budé, déjà secrétaire du roi en 1488, était réservé à une destinée encore plus brillante; il fut trésorier des chartes et prévôt des marchands de Paris. De son mariage avec Jeanne la Pescharde, il eut plusieurs enfants, dont l'un, Jean, son successeur comme garde des chartes du roi, fut le père du fondateur du Collège de France.

Le premier des documents publiés est une revendication faite par Dreux Budé et Jeanne la Pescharde¹ d'une somme de 8 l. p. de rente, aliénée par les maîtres et gouverneurs de la confrérie de la Conception Notre-Dame, établie dans une chapelle vraisemblablement fondée par les Budé, en l'église Saint-Gervais, et cédée à ladite confrérie par Pierre de Morvilliers, conseiller au Parlement, seigneur de Charenton et de Cramayel, et plus tard chancelier de France, — ainsi que d'une autre somme de 8 l. 4 s. p. cédée par Jean Bataille, marchand teinturier de soie, bourgeois de Paris, aux gouverneurs de ladite confrérie. Cet acte fournit de nombreux et précieux renseignements sur divers immeubles parisiens et leurs propriétaires.

1. Antérieurement, Dreux Budé avait fait le 26 juillet 1454 une fondation en la même église :

1454, 26 juillet. Paris. — « *Guillermus, miseracione divina episcopus Parisiensis, dilectis et fidelibus vicariis nostris venerabilibus et circumspectis viris magistris Theobaldo de Vitry, thesaurario Andegavensi, et Johanni de Courcellis, ecclesie nostre Parisiensis archidiacono de Josayo, domini nostri regis in sua venerabili curia Parlamenti consiliariis, salutem in Domino. Cum, prout accepimus, venerabiles conjuges magister Droco Bude, consiliarius et thesaurarius cartarum dicti domini nostri regis, ejusque audienciaris, et Johanna la Pescharde, sua conjux, sue salutis memores et solliciti, certas horas canonicas in choro parrochialis ecclesie Sancti Gervasii Parisiensis, in cujus methis resident, necnon missas et divinum servicium in capella per ipsos conjuges nuper in eadem ecclesia constructa, celebrari et fundare, prout et quoadmodum in litteris patentibus, quibus nostre presentes sunt annexe, continetur, decreverint et ordinauerint, nobis humiliter supplicantes, quatinus fundacionem et ordinacionem hujusmodi laudare et approbare nostramque in eisdem auctoritatem interponere, cum decreto dignaremur et vellemus, quia de premissis in propria informari pluribus arduis nos et ecclesiam nostram predictam tangentibus negociis legitime prepedici non possumus, ipsorum tamen conjugum salubri devocioni favere cupientes, vobis, de quorum fidelitatibus et sufficienciis plenam in Domino gerimus fiduciam, committimus, quatinus, de et super hiis omnibus emergentibus, deppendenciis et connexis, commoditate vel incommoditate vos informetis diligenter, que, si commoda comperieritis, ipsi auctoritate nostra laudetis et approbetis, nostramque ordinariam auctoritatem interponatis, et decretum ac cetera, nobis absentibus, que circo hec fuerint opportuna, faciatis, nostro et alieno quolibet jure salvo, vobis cum quo ad hoc pro hac vice committimus vices nostras. Datum Parisius, sub sigillo camere nostre, die veneris vicesima sexta mensis julii, anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quarto. CRUSV. »*

(Arch. nat., S 3363, liasse 1, n° 1.)

Le second donne un état complet des marguilliers et une énumération des principaux habitants de la paroisse Saint-Gervais en 1460. C'est une acceptation au nom de la paroisse d'une fondation de vigiles à célébrer chaque mercredi, ainsi qu'une messe de *Requiem* le lendemain, fondation faite par Dreux Budé.

Le dernier concerne l'acceptation, en 1502, par la fabrique de Saint-Gervais, moyennant 120 l. t., d'une fondation de messe par Étienne Budé, — archidiacre de Pont-Audemer et official de l'église de Troyes¹, — frère de Dreux et de Guillaume Budé. Étienne Budé était le fils de Jean Budé, conseiller du roi, trésorier des chartes, et de Catherine le Picard, fille de Jean le Picard, seigneur de Platteville, secrétaire de Charles VI et de Charles VII. Il était par conséquent frère du célèbre humaniste.

LÉON MIROT.

I.

1458 (n. st.), 9 février. Paris.

(Arch. nat., S 3363, liasse 1, n° 3.)

A tous ceulx qui ces presentes lectres verront, Robert d'Estouteville, chevalier, seigneur de Beyne, baron d'Ivry et de Saint Andrieu en la Marche, conseiller chambellan du roy n. s., et garde de la prevosté de Paris, salut.

Savoir faisons que par devant Giles Huet et Guillaume du Moustier, clerks notaires du Roy nostre dit seigneur, de par lui establiz ou Chastellet de Paris, furent presens en leurs personnes noble homme et saige maistre Dreux Budé, conseiller tresorier et garde des chartres du Roy n. d. seigneur, audientier de la chancellerie de France et seigneur d'Ierre, et Jehanne Pescharde, sa femme, de lui souffisamment autorisée en ceste partie, et laquelle auctorité elle et lui requerant receue a bien agreablement en elle pour faire passer, consentir et accorder avecques lui les choses cy après contenues et declairées, et disoient lesdiz maistre Dreux et Jehanne, sa femme, que le jeudi neufiesme jour du moys de decembre en l'an mil quatre cens cinquante six, noble homme et saige maistre Pierre de Morvillier², conseiller du Roy nostre dit seigneur en sa court de Parlement, seigneur de Charanton et de Cramoyau, eust et ait cédé, transporté et delaissé a toujours et promis a garantir de ses faiz, promesses et obligations tant seulement et pour toute autre garantie eust et ait baillé les lectres et tiltres qu'il avoit de ce aux

1. Étienne Budé était mort le 28 avril 1502.

2. Fils de Philippe de Morvilliers, premier président du Parlement, mort en 1438. Sa fille, Jeanne, épousa Philippe Muellier.

maistres gouverneurs de la confrairie de la Conception Nostre Dame, fondée en l'église de Saint Gervais, a Paris, huit livres parisis de rente annuelle et perpetuelle que ledit maistre Pierre de Morvillier avoit a lui appartenans de son conquest, fait le quatorziesme jour de ce mois d'aoust en l'an mil CCCC et cinquante des maistres et gouverneurs d'icelle confrairie lors estans en icelle, qui les lui avoient rendues et transportées pour subvenir aux reparations et edifices que l'on faisoit lors en la chappelle d'icelle confrairie. Icelles huit livres parisis de rente constituez et prins chacun an sur une maison et chantier assis à Paris, en la rue de la *Mortellerie*, devant et a l'opposite de l'ostel du *Coq*, tenant d'une part a Hugues Guillemieux, et d'autre part et aboutissant par derrière a une maison faisant le coing de la ruelle, par laquelle l'en descent de la rue Saint Jehan en Greve en la riviere de Seine, appartenant comme l'en dit a maistre Jehan Luillier, advocat en Parlement, en la censive dont ce meut. Et le quel transport avoit esté fait par ledit maistre Pierre de Morvillier, moyennant le pris et la somme de six vins quatorze livres tournois, que iceulx maistres et gouverneurs lui en avoient païée et baillée, c'est assavoir six vins livres tournois pour son pur sort, et pris principal de ladicte rente qu'il en avoit baillé au temps que ledit transport lui en avoit esté fait, et quatorze livres tournois pour ses arreraiges, frais et loyaux coustemens, et dont il s'en estoit tenu content et bien païé, par les lettres de transport qu'il leur en avoit de et sur ce faictes et passées par devant deux notaires et soubz le seel de laditte prevosté de Paris, les an et jours dessusdiz.

Disoient outre iceulx maistre Dreux Budé et Jehanne, sa femme, que par unes autres lettres aussi faictes et passées soubz le seel de la dicte prevosté de Paris, le samedi dix neufviesme jour de fevrier en suivant oudit an mil CCCC cinquante six, Jehan Bataille, marchand tainturier de soyes, bourgeois de Paris, eust et ait vendu, cédé, transporté et delaisé des lors en avant a tousjours, perpetuellement et promis garantir de tous troubles et empeschemens quelconques ausdicts maistres et gouverneurs d'icelle confrairie de la Conception Nostre Dame, pour eulx et pour leurs successeurs maistres et gouverneurs d'icelle confrairie dix livres parisis de rente annuelle et perpetuelle, c'est assavoir huit livres quatre solz parisis de rente que ledit Jehan Bataille avoit droit de prandre, recevoir et percevoir chascun an egalemeut aux quatre termes a Paris accoustumez sur les lieux et comme il s'ensuit :

Premierement, quarente solz et six deniers parisis de rente constituez et prins chascun an ausdiz quatre termes après fons de terre et vint neuf solz dix deniers parisis d'autre rente, en et sur ung hostel, court, puis et appartenances d'icelui et sur le lieu comme il se comporte, assis a Paris, en la rue de *Quinquempoit*, faisant le coing et

tenant d'une part, tout au long a la rue *Berthault qui Dort*¹, et d'autre part et aboutissant par derriere a la vuefve de feu Urbain Prandoux, en la censive de Saint Ladre lez Paris.

Item, quatorze solz parisis de rente annuelle et perpetuelle, faisans la moitié de vint huit solz parisis de rente, constituez et prins chascun an après fons de terre et six solz parisis de rente en et sur une maison, lieu et appartenances estans a appentis sur rue, couverte de tuille, assise a Paris, en la rue du *Bourg l'Abbé*, tenant d'une part a une autre maison qui fait le coing de la rue de *Hueleu*, et d'autre part a l'ostel du Dalphin, aboutissant par derriere a maistre Guillaume Lescot, en la censive de Saint Magloire.

Item, vint deux solz six deniers parisis de rente, faisans la moitié de quarente cinq solz parisis de rente d'une mesme condition constituez et prins chascun an sur ung hostel, lieu et appartenances ainsi qu'il se comporte, assis a Paris, en la rue de la *Fontaine Maubue*², appartenant a Berthin du Moustier, ouquel pend l'enseigne de l'Imaige Nostre-Dame, tenant d'une part audit Berthin du Moustier, et d'autre part aux hoirs feu Guillaume Bernart, aboutissant par derriere a l'ostel de la Heuze, en la censive de Saint Merry, a Paris.

Item, quinze solz parisis d'autre rente, faisans la moitié de trente solz parisis de rente d'une mesme condition, constituez et prins chascun an après fons de terre, en et sur une maison, lieu et appartenances, assise a Paris en la *grant rue Saint Denis*, devant et a l'opposite d'une petite ruelle par ou l'en va d'icelle rue Saint Denis au pervis Gasselin, appartenant icelle maison a Pierre Galiot, lormier, tenant d'une part a l'ostel de la Licorne, et d'autre part a certaines mesures que l'en dit appartenir a Colin Balet, aboutissant par derriere a l'ostel de l'Escu de Bretagne, en la censive du fief de Coquatrix, appartenant au filz Chasteaupers et a l'evesque de Troies.

Item, seize solz parisis de rente, faisans la moitié de trente deux solz parisis de rente, d'une mesme condicion, constituez et prins chascun an après fons de terre, et vint solz parisis de rente sur une maison et ses appartenances, assise a Paris, en la rue *Saint Martin* près de la fontaine Maubue, ou est pour enseigne l'Etoile, appartenant a maistre Gieuffroy le Normant, tenant d'une part a l'ostel de la Heuze, et d'autre part audit maistre Gieuffroy le Normant, aboutissant par derriere a icellui Berthin du Moustier, en la censive dudit Saint Merry.

Item, dix solz parisis de rente, constituez et prins chascun an

1. Aujourd'hui rue de Venise.

2. Cette rue se trouvait dans le prolongement de la rue Simon-Lefranc.

après fons de terre sur ung hostel, jardin, lieu et appartenances, ainsi qu'il s'étend et comporte, assis à Paris, en la rue *au Mairè*¹, ou est pour enseigne contre le mur l'Homme sauvaige, appartenant a Perrin l'Estoffé, tenant de tous cotez et aboutissant par derriere audit Perrin l'Estoffé, en la censive de Saint Martin des Champs, a Paris.

Item, vint solz parisis de rente, constituez et prins chascun an sur une autre maison et ses appartenances, appartenant a Jehan Heure, dit Prouvains, assis a Paris, a la *poincte Saint Eustaxe*, faisant le coing, et tenant d'une part tout au long a la rue par ou l'en va d'icelui coing a la Teste Dieu, et d'autre part a une autre maison qui fait l'autre coing de ladicte poincte Saint Eustaxe, appartenant a Jacquet le Fart, chandellier de suif, aboutissant par derriere a ung hostel appartenant a certains rentiers, ou est demourant a present Jehan Merville, en la censive de reverend pere en Dieu monseigneur l'evesque de Paris.

Item, dix huit solz parisis de rente, faisans la moitié de trente six solz parisis de rente, constituez et prins chascun an sur ung grant hostel, chantier derriere, lieu et appartenances d'icellui, appartenant a Jehan Chibere, assis a Paris, en la rue de la *Buscherie de Petit Pont*, ouquel pent pour enseigne la Clef, tenant d'une part a Jehan Juré, et d'autre part a Perrin Thibault, en la censive de Sainte Geneviefve au Mont, de Paris, chargez de telz cens ou fons de terre qu'ilz doivent par an et chargé ledit hostel de vint solz parisis de rente, constituez et priz chascun an sur icelui, d'une part, et ledit chantier chargé de vint six solz parisis de rente prins chascun an sur icelui, d'autre part.

Item, huict solz parisis d'autre rente, constituez et prins chascun an après fons de terre sur ung jardin, estable, puis et sur le lieu comme il se comporte, appartenant au curé de Saint Cosme et Saint Damien a Paris, assis a Paris, en la rue de la *Herpe*, tenant d'une part tout au long a une alée, par laquelle l'on va de la dicte rue de la Herpe a l'église des Cordeliers, et, d'autre part a l'ostel du presbitere de la dicte cure Saint Cosme et Saint Damien, en la censive de Saint Germain des Prèz lez Paris. Et le seurplus desdictez huit livres quatre solz parisis, montant tant six solz parisis de rente, icelui Jehan Bataille leur avoit et a constituez, assis et assignez en et sur une maison a deux pignons, louaiges, appartenances et sur les lieux comme ils se comportent et extendent de toutes pars et non ailleurs, assis a Paris, en la rue *aux Oes*, audit Jehan Bataille appartenant, tant de son propre heritaige comme de son conquest, tenant d'une part a une autre maison qui fait le

1. Entre les rues des Vertus et Turbigo.

coing de ladicte rue aux Oes du costé de la porte Saint Martin, appartenant audict maistre Guillaume Lescot, et d'autre part a une autre maison appartenant aux enfans de Guillaume Moireau, maçon, aboutissant par derriere a la maison qui appartient a sire Jehan Auger, en la dicte censive de Saint Martin des Champs, et chargiée de deux solz six deniers parisis de cens ou fons de terre, paiables par an a l'eglise dudit Saint Martin, et encores chargée de cent deux sols parisis de rente, paiables chacun an a plusieurs censiers ou rentiers que les y ont droit de prandre, avoir et recevoir a certains termes en l'an sans autres charges quelxconques devoir.

Et lesquelz vente, cession et transport avoient pareillement esté faiz par le dit Jehan Bataille moyennant la somme de six vings livres parisis, que, pour ce ledit Bataille, par lesdictes lectres de vente et transport, en avoit confessé avoir eue et receue desdiz maistres et gouverneurs, soubz condition qu'il povoit et peut avoir et raimbre d'eulx ou de leurs successeurs par rachact a tousjours lesdiz trente six solz parisis de rente, en leur rendant et paiant a une foiz le pris des ordonnances faictes sur le fait des rachacts des rentes constituées sur les maisons de la ville et faulxbourgs de Paris, ensemble les arrerages deuz et escheuz de terme en terme et tous loyaux fraiz et coustemens pour ce faiz, au temps que ledit rachact s'en fera, selon et comme ces choses estoient et sont plus a plain contenues et declairées esdictes lettres de vente et transport d'icelles dix livres parisis de rente, datées d'icelui samedi dixneufiesme jour de fevrier mil CCCC cinquante six.

Par le moien des quelles lectres, lesdis maistres et gouverneurs, pour et ou nom de ladicte confrairie, s'estoient et se sont fait mettre en possession et ensaisiner des dictes dix livres parisis de rente, et, a ceste cause, avoient et ont païé, tant pour façons de lectres, ventes, saisines comme autres fraiz et loyaux coustemens, la somme de quatorze livres parisis.

Disoient iceulx maistre Dreux Budé et Jehanne, sa femme, et affermerent par les foy et serement de leurs corps, que combien que par icelles deux lettres dessus datées, appere toutes lesdictes parties montant ensemble dix huit livres parisis de rente avoir esté acquises des deniers appartenans a ladicte confrairie, parce que les acquisitions d'icelles avoient et ont esté faictes par les maistres et gouverneurs d'icelle, neantmoins ce avoit et a esté fait a l'instance, pourchas et requeste desdiz maistre Dreux et sa femme, et de leurs propres deniers, et les avoient baillez audiz maistres et gouverneurs pour ce faire, si comme ce pouvoit a plain apparoir par les cedules de Jehan Fraigier, Guillaume du Ru et Guiot Monfault, que pour ce ilz avoient faites et passées ausdiz maistre Dreux et sa femme, soubz leurs seings manuelz, dont et desquelles cedulles fut et a esté fait

pour ce veue et ostancion a iceulx notaires, par lesquels moiens dessus designez compectoient et appartennoient auxdiz maistre Dreux et sa femme et non a autres quelxconques compectent et appartiennent de present icelles dix huit livres parisis de rente, et en peuvent faire ordonner et disposer a leur plaine volente, tout comme a leur propre chose vray et loyal acquest.

Lesquelles dix huit livres parisis de rente, dont dessus est faicte mencion, ainsi acquis par lesdiz maistres et gouverneurs ou nom de ladicte confrairie des deniers propres d'iceulx maistre Dreux et sa femme constitués et prins chacun an, comme dessus est dit, avecques la somme de trente six livres parisis pour avoir et acquérir quarante solz parisis d'autre rente pour ladicte confrairie, paier ventes, façons de lectres et autres frais et coustemens qui ont esté et seront necessaires et convenables, tant pour lesdictes parties de rentes acquerir, comme pour iceulx quarante solz par. de rente acheter et avoir en lieu deu, iceulx maistre Dreux Budé et sa femme, de leurs bon grez, propres mouvemens et liberalles volente, recognurent et confesserent, en la presence et par devant lesdiz notaires comme par devant nous en droit, avoir donnez, cedez, transportez et delaissez, et, par la teneur desdictes presentes lettres, cedent, quittent, octroyent, transportent et delessent dès maintenant du tout a tousjours perpetuellement et hereditairement, sans aucun rappel, à ladicte confrairie et chappelle de la Conception Nostre Dame, fondée comme dit est, dans ladicte eglise Saint Gervais, ces don, transport et delaissement faiz par lesdiz maistre Dreux Budé et Jehanne, sa femme, des dictes dix-huit livres parisis de rente et d'icelle somme de trente-sept livres parisis, tant pour et adce que iceulx maistre Dreux Budé et sa femme et aussi feux maistre Jehan Budé et sa femme, pere et mere dudict maistre Dreux, les pere et mere de ladicte Jehanne Pescharde et feu maistre Guillaume Budé, oncle dudit maistre Dreux, soient participans et comprins ès messes, prières, oroisons, bienffaiz qui se font chacun jour et se feront doresenavant en laditte chappelle, comme pour et adce que lesdiz maistres et gouverneurs et leurs successeurs qui ores sont ou seront ou temps avenir, en icelle chappelle soient et seront tenuz de faire dire et chanter a tousjours perpetuellement pour chacun samedi de l'an et des vigilles de Nostre Dame environ six heures au soir, vespres et le salut de la benoiste Vierge Marie, selon et ainsi que puis peu de temps ença ont esté encommencez a dire et chanter en ladicte chappelle aud. Saint Gervais, et lesquelz vespres et salut de Nostre Dame lesdiz maistres et gouverneurs seront tenuz de faire sonner a la grosse cloche de ladicte eglise Saint Gervais l'espace de demie heure environ icelle heure de six heures du soir par chacun d'iceulx samediz et desdicts vigilles de Nostre Dame.

Item, seront encores tenuz iceulx maistres et gouverneurs de faire dire et chanter lesdictes vespres et salut environ icelle heure de six heures, et, apres icellui sonné a ladicte grosse cloche, comme dit est devant, par six chantres et deschantres, et par le curé dudit Saint-Gervais, son vicaire ou par autre chappelain notable et souffisant qui commencera lesdictes vespres et chantera les oroisons d'icelles et dudict salut bien et deuement tout revestu, c'est assavoir chacun desd. samediz de l'an, de suppleliz. et par chacun jour desd. vigilles, icelles vespres et salut durans, de suppleliz et de chappe, ausquelz jours de vigille de Nostre Dame et autres veilles de grans festes qui escherront a veille de samedi, icelluy curé, sondit vicaire ou autre chappelain ainsi revestu de suppleliz et de chappe sera tenu de porter l'encens selon et comme faire se doit en tel cas pamy ladite chappelle.

Item, voudrent et par exprès ordonnerent iceulx maistre Dreux et sa femme que si lesdictes vespres et salut de Nostre Dame n'estoient continuez aux jours par la maniere et tout comme dessusdit est par la faulte et coulepe desdiz maistres et gouverneurs d'icelle chappelle de Nostre Dame, que les marregliers de l'euvre et fabrique de la dite eglise Saint Gervais qui ores sont et seront ou temps avenir en icelle eglise puissent demander, prendre, avoir et recevoir lesd. parties de rentes acquises et a acquester de ceulx que les doivent ou devront, et en faire dire et chanter lesd. vespres et salut par la maniere devant dite.

Item, voudrent encores outre avecques ce, que se lesd. rentes vendront et ystront tantost et incontinent iceulx faiz feussent et soient mis, employez et convertiz en autres rentes, bonnes et convenables, et adce que iceulx vespres et salut n'en soient cessez, admoindriz ou diminuez en aucune maniere ou temps advenir.

Item, pourront iceulx maistre Dreux et sa femme, se bon leur semble, toutes et quanteffoiz qu'il leur plaira, faire mectre et atacher a leurs cousts et despens en lad. chappelle contre le mur en tel lieu qu'il sera convenable, une epitaphe de pierre ou de cuivre, en laquelle sera escript et contenu en la plus briesve substance que possible sera, le contenu cy dessus pour illec y estre et demourer a perpetuel memoire et adce aussi que les maistres et gouverneurs qui oudit temps avenir seront en lad. chappelle n'ayent en aucune maniere cause d'ignorance des choses dessus dites estre accomplies et faittes comme dit est.

Ad ce faire vindrent et furent presens en leurs personnes Guillaume la Picté, Jehan Fraiger, Guillaume du Ru, marchans, bourgeois de Paris, frequantans chascun jour en lad. chappelle de la Conception Nostre Dame, Guiot Montfaut, marchand, et l'un des

maistres et gouverneurs de ladicte confrairie, Jehan de Nouy et Pierre Robillart, vendeurs de vins, bourgeois de Paris, et aussi maistres gouverneurs de ladicte confrairie, lesdiz Montfault, Nouy et Robillart, comme maistres et gouverneurs, et encores eulx et iceulx la Picté, Fraiger et du Ru, es noms et comme eulx tous faisans et portans fors en ceste partie des autres maistres et gouverneurs d'icelle, et par lesquelz ilz promisdrent et seront tenuz de faire ratiffier, conserver et approuver le contenu en cesdictes presentes lettres, toutes et quantes foiz que requis en seront par lesdiz maistre Dreux et sa femme et le leur faire avoir agreables a tousjours, et se mestier est leur en faire passer lectres par devant deux notaires dudit Chastellet, telles et si bonnes que mestier sera, lesquelz la Picté, Fraiger, du Ru, Montfault, Nouy et Robillart, es noms que dessus, orent et ont tous d'un commun acord et consentement a bon agreable les don, transport et delaissement dessusdiz faictz par lesd. maistre Dreux et sa femme, et le accepterent prindrent et retindrent du tout a tousjours pour et ou nom de ladicte confrairie et chappelle de Nostre Dame lad. charge de faire dire et chanter lesd. vespres et salut de Nostre Dame chascun samedi de l'an et desd. vigilles de Nostre-Dame et veilles de grans festes qui escherront aud. samedi par six chantes et deschantres et par le curé dudict Saint Gervais, son vicaire ou autre chappelain a ce ydoine et souffisant et de le y faire continuer sans quelque deffault tant par la maniere et comme dessus est dit et divisé, en consentant par eulx se lesd. vespres et salut n'estoient continués par leur deffault ou par le deffault de leurs successeurs maistres et gouverneurs, que lesd. marregliers d'icelle euvre et fabricque de lad. eglise Saint Gervais par et ou lieu desd. maistres et gouverneurs puissent faire dire et chanter lesd. vespres et salut, et le y continuer ou faire continuer par la maniere dessusdicte, ouquel cas iceulx marregliers qui ores sont ou seront oud. temps avenir pourront prandre et recevoir lesd. parties de rentes et en faire et satisfaire par leur main ceulx qui lesd. vespres et salut diront et chanteront comme dit est. Adce faire furent aussi presens en leurs personnes honorable homme et saige maistre Jaques Tressart, advocat en Parlement, sire Arnault Luillier, Guillaume la Picté et Jehan Delaistre, bourgeois de Paris, lesquelz, ou nom et comme a present marregliers de lad. euvre et fabricque orent en tant que a eulx est, tout ce que dit est dessus a bien agreable, et promistrent ou deffault desd. maistres et gouverneurs de faire dire et chanter lesd. vespres et salut par la maniere dessusdicte, en recevant toutesvoys par eulx lesd. rentes et autres qui données seront pour l'accroissement et augmentation desd. vespres et salut.

Lesquelz don, cession, transport, delaissement, acceptation, promesses, obligations et toutes et chacunes les choses..... les dessus

nommez en iceulx noms.... jurerent par leurs serements et foy pour ce par chascun d'eulx baillez et jurez corporellement es mains desd. notaires avoir agreables, tenir fermes, estables et valables et les garder, enteriner et acomplir chacune partie et l'une d'elles envers l'autre en droit, foy du tout en tout et de point en point, tout ainsi et par la forme et maniere que dessus est dit et devisé, sans aler, venir, faire venir ou dire contre par eulx ou par autres jamais a nul jour aucunement a l'encontre, soit par voye d'erreur.... ne autrement, pour quelque autre raison, cause ou occasion que ce soit, ançoys seront tenues, promisdrent et prometrent icelles parties et personnes dessus nommées supplier et requérir et de fait par la teneur de cesd. presentes lettres supplient et requierent a reverend pere en Dieu monseigneur l'evesque de Paris, que a cesd. presentes lettres et a toutes les choses dessus dictes il lui plaise donner, bailler et interposer son decret en tant que besoin en est ou en sera, afin que le contenu en cesd. presentes soit novisse mieulx et plus fermement et inviolablement estre tenu et gardé a toujours mais perpetuellement par lesd. parties et chacune d'elles pour l'accomplissement et intretènement desd. salut et vespres et autres choses contenues en cesd. presentes. Avecques ce promisdrent tous les dessus nommés et par ces presentes promectent et chacun en droit soy pourtant que ce leur pouoit et pourra toucher, compecter et appartenir, rendre et paier l'un d'eulx a l'autre esdiz noms tous cousts, mises, journées, salaires et despens, dommaiges et interests qui faiz, souffers et soutenuz seroient de l'une desd. parties ou de l'un d'eulx ou deffault de l'autre pour cause des choses dessusdictes ou d'aucunes d'icelles non faictes, tenues, gardées, enterinées et non loyaument accomplies l'une a l'autre par la maniere et ainsi que devant est dit.

Obligeans quant a ce tous les dessusnommez, c'est assavoir iceulx maistres Dreux et Jehanne Pescharde sa femme, tous leurs biens et les biens de leurs hoirs, lesd. Monfault, Nouy et Robillart comme maistres et gouverneurs d'icelle confrairie toutes les rentes, reve nues, biens et temporel de ladicte confrairie, et encores iceulx Monfault, Nouy, Robillart, la Picté, Fraiger et du Ru, leurs propres biens et de leurs hoirs en tant qu'ilz ont promis et sont tenuz de ce faire rattifier par les autres maistres et gouverneurs de ladicte confrairie, et lesd. maistres Jaques Tressard, Luillier et la Picté et Delaistre les biens de lad. euvre et fabrique Saint Gervais, et tous, tant meubles comme immeubles quelxconques, presens et advenir, que ilz et chacun d'eulx esd. noms pour tant que ce leur touche ou pourroit toucher, competter et appartenir ores et ou temps avenir, en soubzmistrent et soubzmectent pour ce du tout a la juridiction et contraincte de ladicte prevosté de Paris et de toutes autres justices

et juridictions layes quelxconques, soubz quel pover et juridiction ilz seront et pourront estre trouvez pour le contenu en cesd. presentes lettres garder, enteriner et acomplir, ainsi que dessus est dit, en renonçant, etc.

En tesmoing de ce, nous, a la relation desdiz notaires, avons mis le seel de ladicte prevoste de Paris a ces dictes presentes lettres, lesquelles furent faites, passées et accordées tripples, c'est assavoir unes pour lesdiz maistre Dreux Budé et Jehanne Pescharde, sa femme, une pour ladicte confrairie de la Conception Nostre Dame et une pour ladicte euvre et fabricque d'icelle eglise Saint Gervais, le jeudi neuf jours du moys de février l'an de grâce mil CCCC cinquante-sept.

G. HUET. C. MOUSTIER.

II.

1460. 22 mai. Paris.

(Arch. nat., S 3363, liasse 1, n° 2.)

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, Robert d'Estouteville, chevalier, seigneur de Beyne, baron d'Ivry et de Saint Andrieu en la Marche, conseiller, chambellan du Roy n. s., et garde de la prevosté de Paris, salut.

Savoir faisons que pardevant Jehan de la Varenne et Giles Huet, clerks notaires du Roy nostre dit seigneur en son Chastellet de Paris, furent presens en leurs personnes venerable homme et discrete maistre Guillaume Evrard, docteur en theologie et curé de l'esglise parrochial de nosseigneurs Saint Gervais et Saint Prothais, à Paris, honnorables hommes et saiges maistre Jehan Symon, conseiller et advocat du Roy n. d. s. en sa court de Parlement, Jehan de Nanterre, advocat en icelle court, Jehan Longuejoe, conseiller et advocat d'icellui seigneur ou Chastellet de Paris, Oudart de Bussy, advocat oud. Chastellet, Symon le Bourrellier, receveur general des aides et finances dud. Roy n. s. ou pays de Normandie et greffier de la Chambre des comptes d'icellui seigneur, Jehan le Clerc, greffier de la Chambre des aides, Jaques Olivier, procureur en Parlement, Guillaume de Culan, examinateur de par le Roy n. s. oud. Chastellet de Paris, Guillaume Longuejoe, conseiller du Roy n. d. s. en lad. Chambre des aides, Guillaume du Moustier, notaire du Roy n. d. seigneur oud. Chastellet de Paris, noble homme sire Jehan Luillier, escuier, clerc receveur des aides octroyez a la ville de Paris, Nicolas Cavellier, Baude Clignart, Guillaume du Ru, Regnault Chasteau, Hugues Guillemcaux, Pierre Gaudeau, Jehan Frager, Jehan Fortier

dit Prevost, Jehan Chartier, Estienne Molé, Jehan Perier, Guiot Monfault, Guillaume Monfault, Jaques Choart, Jaques Crespín, Jehan le Royer, Nicolas de Boulongne, Pierre Tinault, Adenet de Montéry, Pierre Robillart, Thomas Thiboust, Jehan Boucher, Almaury de Laistre, Dimenche Bertran, Jaques Longuejoe, Jehan Alenequin, Jehan Paulmier, Jehan le Tuillier, Michiel Belin, Jaques Daudin, Estienne Garnier, Jehan Paon, Jehan de Santueil, Symon le Mercier, Symon Poitevin, Pierre Fournier, Guillaume Paté, Girard Chappeau, Pierre de la Ruelle, Adenet de la Ruelle, Jehan Pimorin, Jehan Morant, Pierre Dufour, Guillaume Trouart, Gilet Chrestien, Freminot Cousin, Jehan Carresy, Jehan Gaultier, François Hémart, Jehan Pommart, Pierre Martin, Guillaume le Lièvre, Jehan Courtillier, Rémy de la Croix, Colin du Perche, Jehan Germain, Girard Fouquard, Jehan le Roy, Denisot Rousseau, Adenet le Breton, Michel Fleuriau, Martin d'Oisemont, Guillaume Loste, Jehan Gode, Jehan Plessier, Pierre Neret, Pierre le Conte, Guillaume d'Auberville, Pierre Ferrebourg, Regnault Bertinot, Jaquet de Bourges, Martin Compaignon, Michel Boulay, Martin Patris, Robin de Sinequieux, Guillaume Bataille, Guillaume Roger, Pierre Motet, Jehan le Cauchois, Jehan d'Arques, Guillaume Boulier, Thévenin Bouyer, Robin Tronchart, Estienne Barre, Denisot Partiau, Berthélemy Tonnerre et Jehan Bourcin, tous parroissiens de lad. esglise Saint Gervais, faisans et représentant la plus grant et seine partie des notables parroissiens de lad. esglise, assemblés ou cuer d'icelle, a heure d'après vespres, pour les affaires d'icelle esglise, ausquelz paroissiens fut exposé de bouche par honorables hommes et saiges maistre Jaques Tressart, sire Arnault Luillier, Guillaume la Picté et Jehan Delaistre, a present marregliers d'icelle esglise, la requeste que iceulx marregliers disoient a eulx avoir esté faicte par honorable et saige maistre Dreux Budé, conseiller du Roy n. d. s., tresorier et garde de ses chartes et audiencier de la chancellerie de France, laquelle requeste ilz disoient estre d'un obit perpetuel que led. m^e Dreux vouloit fonder en lad. esglise par chascun mercredi de l'an a tousjours pour tous les trespassez, c'est assavoir vigilles de mors a trois pseaulmes et a trois leçons, et après lesd. vigilles la procession pardedans le cimetiere d'icelle esglise en la maniere que l'on a acoustumé de faire tous les dimanches en lad. esglise, et icelle procession estre faicte par le prestre, les diacre et soubz diacre et deux coriaulx, revestuz de chappes noires, la croix, l'eau benoite et deux cierges, et deux chappellains revestus de seurplis en chantant *Libera me Domine* et les versetz ensuivans, et faire sonner les grosses cloches de ladicte esglise durant icelle procession, et ce fait, venir dire la grant messe de *requiem* ou cuer d'icelle esglise par lesd. chappellains, revestus et ainsi que dit est, et, apres lad. grant messe dicte, venir lesd. prestre, diacre, soubz diacre, deux coriaulx et

deux chappellains ainsi revestuz devant l'uys de la chappelle que led. m^e Dreux Budé a fait faire en icelle église derriere le cuer et dire *de profundis* et les oroisons pour les trespassez et getter de l'eau benoite sur la fosse de ses feux pere et oncle, et, apres le trespas d'icellui maistre Dreux et de sa femme ou de l'un d'eulx, sur leur fosse estant en icelle chappelle, et se aud. jour de mercredi escheoit feste annuelle ou autre, par quoy bonnement ne se peust faire led. service, il seroit fait le jour de devant ou le jour d'après, le plus convenable a ce. Et que ledit maistre Dreux avoit requis ausd. marregliers que de ce faire ilz se voulsissent charger et a ce obliger lad. eglise, moyennant la somme de douze vins escus d'or qu'il avoit offert et offroit pour ce bailler et paier royalement et de fait a iceulx marregliers, pour employer par eulx en rente pour lad. eglise, pour l'entretienement d'icellui obit. Apres laquelle requeste ainsi exposée, furent demandées les opinions d'iceulx paroissiens pour savoir qu'il leur en sembloit et savoir se lad. requeste leur sembloit estre raisonnable et se lesd. marregliers acquiesseroient à icelle, et se obligeroient eulx et lad. église a faire et entretenir led. obit ainsi que dessus est dit.

Et finablement, apres plusieurs parolles, pour consideration des grans biens que lesd. maistre Dreux a faiz a lad. eglise et à la decoration d'icelle, et qu'ilz ont esperance qu'il y face encores ou temps avenir, afin de luy donner plus grant couraige de ce faire, et aussi que led. obit sera pour tous les trespassez, par quoy lesd. paroissiens et leurs parens et amis et tous autres y seront tous acompaignez et participans, qui sera une moult belle euvre, et pour plusieurs autres causes et considerations a ce les mouvans, iceulx paroissiens ont tous esté d'opinion et sont consentans et d'accord que lad. requeste soit enterinée, et que a iceulx obit et service ainsi faire et accomplir lesd. marregliers obligent les biens de lad. eglise, ainsi que l'est accoustumé de faire en telles matieres, moyennant le pris et tout ainsi que dessus est dit et devisé, et ce fait lesd. marregliers dessus nommez esd. noms pour ce presens, après l'opinion et consentement desd. paroissiens ainsi euz, comme dit est, recongnurent et confesserent par devant lesd. notaires comme en droit jugement par-devant nous, avoir acquiescé et acquiescent a lad. requeste, et icelui obit perpetuel, vigilles, procession, grant messe et autres choses dessus dites, promistrent et promectent esd. noms faire faire, continuer, et entretenir doresenavant par chacun mercredi de l'an tout ainsi et par la forme et maniere que dessus est dit et spécifié moyennant led. pris et somme de douze vings escus d'or bons et de bon poix et aloy, a present courans, que pour ce lesd. marregliers en confesserent avoir eue et receue dud. maistre Dreux et qui par icellui mestre Dreux pour ce present leur a esté païée, comptée et nombrée

en la presence desd. notaires en lad. espece d'escus d'or telz que dit est, dont lesd. marregliers se tindrent et tiennent pour bien contens et en quitterent et quittent esd. noms lesd. maistre Dreux, ses biens, hoirs et ayans cause et tous autres a qui quittance en povoit et devoit, peut et doit compecter et appartenir, et icelle somme de douze vins escus d'or promistrent et promectent lesd. marregliers esd. noms employer le plus tot que bonnement faire se pourra en rente perpetuelle pour l'entretennement d'icellui obit, laquelle rente qui d'iceulx deniers sera ainsi achetée, ou cas que lesd. marregliers ou leurs successeurs ne feroient leur devoir ou temps advenir, de faire dire et continuer led. obit, le curé qui pour lors sera de lad. eglise, par luy et ses successeurs en icelle pourra incontinent, led. cas advenu, prendre et applicquer a son prouffit, pour par lui et sesd. successeurs faire et continuer icelluy obit en soy obligant pour luy et sesd. successeurs de icellui obit faire et continuer tout ainsi et par la forme et maniere que dessus est dit et declairé et que lesd. marregliers y sont obligez par ces presentes..... Promectant iceulx marregliers, etc.

En tesmoing de ce, nous, a la relacion desd. notaires, avons mis le sel de lad. prevosté de Paris a ces presentes lettres, qui faictes et passées furent triples, l'an mil CCCC et soixante, le jeudi xxij^e jour du mois de may.

J. VARENNE. G. HUET.

III.

1502, 24 juin. Paris.

(Arch. nat., S 3363, liasse I, n^o 4.)

A tous ceulx qui ces presentes lectres verront, Jaques d'Estouteville, chevalier, seigneur de Beyne et de Blainville, baron d'Ivry et de Saint-Andry en la Marche, conseiller chambellan du Roy n. s. et garde de la prevosté de Paris, salut.

Savoir faisons, que par devant Guillaume Charron et Pierre Jaquet, clercs notaires du Roy n. d. s., de par luy establis ou Chastelet de Paris, furent presens en leurs personnes nobles hommes et saiges maistres Dreux Budé et Guillaume Budé, notaires et secrétaires du roy n. d. s., ou nom et comme executeurs du testament ou ordonnance de derreniere volenté de feu noble et discrete personne maistre Estienne Budé, leur frere, en son vivant archediacre du Ponthaudemer en l'esglise de Lisieux, d'une part, et maistres Phelippe Simon, conseiller d'icelluy seigneur en sa court de Parlement, et Jaques le Picart, aussi notaire et secrétaire dudit seigneur et clerc en sa

Chambre des comptes à Paris, Thomas du Ru et Guillaume de la Beausse, marchans bourgeois de Paris, ou nom et comme margliers de l'euvre et fabrique de l'esglise Saint Gervais et Saint Prothais, fondée a Paris, d'autre part.

Disans lesdictes parties et mesmement lesd. executeurs, que led. deffunct maistre Estienne Budé, par sondit testament entre autres laiz et ordonnances avoit et a voulu et ordonné que par sesdictz executeurs feust fondé en ladicte esglise Saint Gervais ung obit et service par chascun an, tel par la maniere et pour le pris a plain contenuz en la clause dudict testament de ce faisant mencion, dont il est deuement apparu ausdictz notaires et de laquelle clause la teneur ensuit :

Item, je veul et ordonne que a Saint Gervais a Paris soit fondé ung obit annuel et perpetuel, vigilles a neuf lecons, et neuf seaulmes, et le lendemain commandaces avecques une haulte messe a diacre, soubz-diacre et deux coriaux, et veul que lad. fondacion soit faicte par mes executeurs avecques les marregliers de lad. esglise, ausquelz sera baillé et délivré la somme de six vings livres tournois, et se obligeront lesdictz margliers eulx et leurs successeurs a faire dire et celebrer ledit obit perpetuellement et en ce faisant obligeront les biens de lad. esglise, et sera distribué pour chascun service chascun an la somme de cent solz tournois aux assistans et aura le curé de lad. esglise ou son vicaire pour la messe dire la somme de sept solz six deniers tournois, et le demourant se distribuera aux chappelains, diacre, soubz diacre, deux coriaux et dix chappelains assistans, c'est assavoir cinq d'un costé et cinq de l'autre, et se led. curé ou vicaire assistent ausd. vigilles et commandaces, ilz auront et prendront autant que les autres assistans, et veul que lad. fondation soit attachée par escript en une pierre de la muraille de lad. esglise, a la discretion de mes executeurs.

En ensuivant laquelle ordonnance les dictz executeurs voulans icelle acomplir a leur povoir s'estoient et sont traictz par devers iceulx margliers et leurs avoient monstrée et exhibée lad. clause et ordonnance, leurs requerans que selon icelle ilz vouldissent prendre la charge de faire dire et chanter led. obit, tel et en la maniere que en lad. clause est dit et contenu. Ce que lesdictz margliers n'auroient et ne ont voulu accepter, obstant la charge de cent solz tournois que led. deffunct avoit et a ordonné par led. laiz et ordonnance estre païée et distribuée a ceulx qui diroient ledit obit par chascun an, et que la somme de six vingt livres tournois que icelluy deffunct avoit aussi ordonné estre païée a lad. fabrique pour une fois pour faire et continuer led. obit et service estoit trop petite pour fournir à lad. charge, et aussi attendu les autres charges qui pour raison dud. obit et service seroient a porter perpetuellement par icelle fabrique tant

en sonnerie, vestemens, luminaire et les autres choses a ce nécessaires, et a ceste cause lesd. executeurs par l'avis et conseil de gens de bien, considerans ce que lesd. marregliers leur avoient sur et ainsi dit, allegué et remonstré, et pour ce que lad. somme de six vings livres tournois leur sembloit estre trop petite pour fournir a lad. fondation et entretennement d'icelle selon la dicte clause et ordonnance testamentaire, avoient et ont sur ce traictié et accordé avecques iceulx marregliers oudit nom et lesditz marregliers avecquez lesdictz executeurs de leurs bons gretz, sans aucune contraincte ou seduction ce qui s'ensuit :

C'est assavoir que lesdictz executeurs ont baillé et païé content a iceulx Thomas du Ru, et Guillaume de la Beausse a ce commis, lesquelz pour et ou nom de eulx et desd. maistres Phelippe Simon et Jaques le Picart, leurs consors marregliers, ou nom, pour et au prouffi de lad. euvre et fabricque confesserent et confessent avoir eu et receu d'iceulx executeurs lad. somme de six vings l. t. ainsi ordonnée et laissée par led. deffunct que dit est, dont tous iceulx quatre margliers se teindrent et tiennent contens et en quitterent et quictent lesd. executeurs et tous autres, et ce moyennant et a la charge toutes voies que lesd. margliers serons tenuz, promirent, et promectent pour eulx leurs successeurs en lad. fabricque et aux despens d'icelle fabricque faire dire, chanter et celebrer en lad. esglise doresenavant par chascun an a tousjours pepctuellement, un obit, c'est assavoir le vingt-cinquesme jour de juillet apres vespres, vigilles a neuf seaulmes et neuf lexeons, et le lendemain matin a heure de huit heures commandaces avecques une haulte messe a diacre, soubz diacre et deux coriaux, laquelle messe sera dicte par le curé de lad. esglise Saint Gervais ou son vicaire, ou en leur reffus ou absence par tel autre prestre que lesd. margliers y commettront et pour icelluy obit et service dire sera païé par lesd. margliers et leursd. successeurs oud. nom par chascun an, c'est assavoir aud. curé ou sond. vicaire six solz parisis ou a autre qui en leurdit reffus ou absence dira ladicte messe par l'ordonnance desd. margliers trois solz p. a chascun desdictz diacres, soubz diacres et deux coriaux deux solz parisis; item, à dix autres chapelains qui seront ordonnez par lesdiz margliers, lesquelz aideront a dire tout ledit service et y assisteront, a chascun d'eulx aussi deux solz par., et au clerc de lad. esglise seize deniers parisis, et se ledit curé ou sondit vicaire assistent ausdittes vigilles et commandaces sera aussi païé à chascun d'eulx s'ilz y assistent ou à celuy d'eulx qui y assistera par lesd. margliers oud. nom autres deux solz parisis. Et seront tenuz lesd. margliers faire savoir en l'ostel ou souloit demourer feu maistre Jehan Budé, en son vivant conseiller du Roy n. d. s., et audiercier de la chancellerie de France, pere dud. deffunct, maistre Estienne et desd. executeurs testamentaires led.

vingt cinquiesme jour de juillet au matin que cedit jour l'on dira les vigilles après disner, et le lendemain commandaces et lad. haulte messe. Et pour faire chanter et celebrer ledit obit et service, iceulx executeurs et margliers es noms et qualitez que dessus, et chacune partie en droit soy pourtant que ce leur touche et peut toucher par les foy et sermens de leurs corps pour et par eulx jurez et baillez corporellement es mains d'iceulx notaires ceste presente fondacion, quitance, promesses, convenances et toutes et chacune les choses dessus dictes et en ces presentes lectres contenues et escriptes avoir agreables, les tenir fermes et estables a tousjours sans jamais a nul jour aller, venir, faire ou dire contre par eulx ou l'un d'eulx, etc.... En tesmoing de ce, nous, a la relacion d'iceulx notaires avons mis le seel de lad. prevosté de Paris a ces lettres qui passées furent et accordées doubles l'an mil cinq cens et deux, le vendredi vingt quatriesme jour du mois de juing.

G. CHERRON. P. JAQUET.

UN GUIDE DE PARIS DU XVIII^e SIÈCLE

A L'USAGE DES DESSINATEURS POUR ÉTOFFES.

Les guides de Paris du XVIII^e siècle sont nombreux et bien connus, mais tous s'adressent à la masse des voyageurs et des curieux, tandis que celui que nous signalons aujourd'hui est à l'usage particulier des dessinateurs pour étoffes, et nous devons à cette destination toute spéciale d'y trouver des renseignements que l'on chercherait vainement ailleurs. L'ouvrage qui contient ce guide semble être un traité exclusivement technique, et c'est assurément la raison qui l'a fait ignorer des bibliographes parisiens. En voici le titre complet :

« LE DESSINATEUR, POUR LES FABRIQUES D'ÉTOFFES D'OR, D'ARGENT ET DE SOIE, *Avec la Traduction de six Tables raisonnées, tirées de l'Abecedario Pittorico, imprimé à Naples en 1733. Par M. JOUBERT DE L'HIBERDERIE. A Paris, chez Sébastien Jorry, ... Bauche, ... Brocas, ... M. DCC. LXV. Avec Approbation et Privilège du Roi.* »

C'est un in-8° de XLVIII-218 pages, suivies de trois feuillets non chiffrés pour la table et le privilège, celui-ci en date du 16 janvier 1765; il est orné d'un frontispice à l'eau-forte, non signé, d'une exécution charmante, et de cinq planches techniques gravées sur bois.

Nous ne connaissons de Joubert de L'Hiberderie que les quelques renseignements sur sa personne qu'il a relatés dans sa préface. Il

était dessinateur pour les étoffes et habitait la ville de Lyon, qui monopolisait alors l'art prestigieux de la décoration des tissus. Il nous apprend aussi qu'il était ancien élève du peintre de fleurs Bachelier¹, qu'il séjourna un assez long temps à Paris et qu'il a fait de fréquents voyages au cours des quinze dernières années; enfin, les liens amicaux qui l'unissaient au trésorier de l'hôtel des Invalides, de Fréminville, l'engagèrent à lui dédier son livre. Encore, avant que de le publier, communiqua-t-il le manuscrit à des dessinateurs lyonnais et à des artistes connus, et il ne manqua pas d'insérer les encouragements flatteurs que, notamment Cochin² et Bachelier, lui adressèrent.

L'ouvrage de notre artiste est divisé en deux parties bien distinctes; la première est un traité technique de l'ornementation des étoffes de soie qui donne des renseignements multiples sur les divers tissus et la façon de disposer les décors; la seconde est constituée presque entièrement par la traduction d'une bibliographie italienne des ouvrages relatifs aux beaux-arts, que, de nos jours, l'on consultera encore avec profit³. C'est le chapitre xv et dernier de la première partie qui, durant trente-trois pages (86-118), initie le dessinateur aux ressources artistiques de Paris.

L'auteur débute par un conseil pratique : « Il doit loger dans un quartier qui le mette à portée de voir, à chaque instant, les fameux magasins d'étoffe de soie... Il faut pour cela loger dans les rues Bétizi⁴, de la Limace⁵, Cloître-Sainte-Opportune⁶ ou rues adjacentes qui environnent les magasins... C'est là que se développe chaque

1. Jean-Jacques Bachelier, reçu à l'Académie en 1752 comme peintre de fleurs et l'année suivante comme peintre d'histoire; fondateur, en 1765, de l'École gratuite de dessin de la ville de Paris, directeur de la manufacture de Sèvres; décédé à Paris le 14 avril 1806 âgé de quatre-vingt-un ans.

2. Charles-Nicolas Cochin, graveur et dessinateur, académicien en 1751, anobli en 1757, secrétaire perpétuel de l'Académie; décédé aux Galeries du Louvre le 29 avril 1790 âgé de soixante-dix-sept ans.

3. L'*Abecedario pittorico* d'Orlandi a eu plusieurs éditions; notre auteur a traduit la bibliographie de l'édition de Naples, 1733, in-4°; l'impeccable annotation de Mariette, publiée par A. de Montaiglon, est interfoliée dans un exemplaire de l'édition de Bologne, 1719, que conserve le Cabinet des Estampes.

4. La partie de la rue de Rivoli comprise entre les rues du Pont-Neuf et des Bourdonnais occupe, en longueur, l'emplacement de l'étroite rue de Bétizi.

5. Le percement de la rue des Halles a fait disparaître l'ancienne rue de la Limace; l'angle sud-est de la rue des Halles et de la rue des Bourdonnais figure assez exactement son emplacement.

6. La rue du Cloître-Sainte-Opportune, légèrement modifiée, existe encore sous le nom de rue Sainte-Opportune; l'église disparut à la Révolution.

jour ce que la fabrique de Lyon produit de merveilleux toutes les années. »

Les richesses du Cabinet des Estampes sont les premières citées : « Le mardi et le vendredi, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, la Bibliothèque du Roi, rue de Richelieu, est ouverte. Il y a un Cabinet d'Estampes, où l'on trouve généralement en gravure tout ce qu'on a pu conserver des grands peintres de l'antiquité et tout ce que les modernes ont fait de plus beau et de plus précieux... Depuis plus d'un siècle, nos rois pensionnent un peintre de fleurs pour peindre toutes les plantes que la nature produit dans les quatre parties du monde. Cette collection, qui en est aujourd'hui au soixantième volume, est destinée pour la botanique et pour la peinture. Ces desseins, la plupart lavés sur du papier blanc ou sur du vélin, sont faits avec tout le soin et toute la propreté possible; on les laisse voir à tous ceux qui se présentent les jours que la Bibliothèque est ouverte ¹. »

Ensuite, l'auteur loue la colonnade du Louvre, vante la galerie de Rubens et les cabinets de l'Infante au palais du Luxembourg, recommande la visite des collections du Palais-Royal, de l'Académie de peinture, et celle des « cabinets particuliers que tout honnête homme peut voir en se présentant décemment »; puis il appelle tout spécialement l'attention sur la décoration inouïe des carrosses : « Parmi les merveilles dont cette capitale abonde, on peut regarder les équipages comme une de ces choses rares dont il sera fait mention dans la postérité. M. Lucas ², excellent peintre d'histoire et académicien, est auteur de la plupart de ces voitures brillantes, dont les panneaux sont autant de tableaux précieux qu'un curieux seroit flatté d'avoir dans son cabinet. Dutour, Huet et Crépin ³, avec leur

1. Sur les débuts de cette célèbre collection, on lira avec profit : Dr Ed. Bonnet, *Documents pour servir à l'histoire de la collection de miniatures d'histoire naturelle, connue sous la dénomination de VÉLINS DU MUSEUM. (Association française pour l'avancement des sciences, 31^e session (Montauban, 1902), 2^e partie; Paris. 1903, in-8°, p. 660-672. — Renseignement communiqué par M. Alexandre Vidier.)* — Le peintre des vélin était alors M^{lle} Madeleine-Françoise Basseporte qui, en 1735, succéda à Claude Aubriet. Depuis la Révolution, la bibliothèque du Museum d'histoire naturelle conserve cette collection.

2. Auger Lucas, peintre d'histoire, académicien en 1722, décédé à Paris le 10 juillet 1765 âgé de quatre-vingts ans.

3. Sur Dutour et Crépin, nous manquons de renseignements biographiques; quant au troisième, ce ne peut être le célèbre Jean-Baptiste Huet, qui n'avait alors que vingt ans, mais bien celui que Bellier de la Chavignerie appelle Huet le jeune, qui exposa des tableaux de fleurs à l'Académie de Saint-Luc de 1753 à 1762.

pinceau sçavant et délicat, peignent journellement de ces magnifiques voitures. *Dutour* peint les animaux, *Huet* les fleurs et *Crépin* les paysages. On peut toujours voir de ces équipages précieux, peints par ces artistes, et vernis par *Martin*¹, chez les plus fameux selliers de Paris, et notamment chez *Lancry*, rue S.-Nicaïsse, vis-à-vis de l'hôtel de M. le Premier... »

Les manufactures royales ne sont pas oubliées, car le dessinateur puisera dans les tapisseries des Gobelins, les tapis de la Savonnerie et les porcelaines de Sèvres d'incomparables motifs d'ornementation. Il devra voir également les demeures royales des environs, les jardins peuplés de statues et même la ménagerie de Versailles, « puisque nous avons vû des temps où le caprice a introduit des animaux, des châteaux, des hommes et jusqu'à des vaisseaux sur les étoffes ». L'auteur énumère ensuite les richesses des cabinets et des serres chaudes du jardin des Plantes, puis revient avec complaisance sur les magasins parisiens :

« Chez tous les marchands qui débitent de la porcelaine, rue S.-Honoré, au Palais et ailleurs, vous trouverez en porcelaine de Saxe ou de Séve mille petits riens, qui sont d'un goût et d'un fini exquis; de petites figures groupées avec des fleurs, les unes colorées, les autres en camayeux; tout ce que la nature offre de galant, imité avec une vérité et une intelligence si parfaite, qu'on ne peut se refuser à l'admiration... Il est bon et même indispensable de voir les couturières et les faiseuses de modes, on trouve chez elles mille petits chiffons, mille petits riens pour les garnitures de robes, mille pompons, un assemblage de toutes les jolies choses destinées à embellir l'étoffe, et qui se marient parfaitement bien avec les desseins. Un dessinateur peut tirer un grand parti de tout ce qu'il verra dans ces boutiques, ainsi que dans celles des éventailistes, orphèvres et brodeurs; ces derniers ont pour les bordures d'habit un goût de dessein unique...

« Il y a le long des boulevards, depuis la place de Louis XV jusqu'à la porte S.-Antoine, des ateliers de sculpteurs en bois, en pierre, en marbre et en stuc, où l'on voit ce qui se fait de plus galant pour décorer les maisons de campagne, en groupes d'enfans, en figures de fantaisie; des animaux, des urnes, des vases, des pots à feu, des fleurs, des corbeilles et beaucoup d'autres choses d'un aspect agréable et riant et dont un artiste doit meubler son imagination, en rapportant toujours tout à son art. »

Le paragraphe suivant, entièrement consacré aux œuvres d'art conservées dans les églises, ne doit pas nous arrêter, puisque l'auteur

1. Robert Martin, « vernisseur du roy », né et mort à Paris : 9 janvier 1706-3 avril 1765.

lui-même invite son lecteur à se reporter au *Mémorial de Paris*, de l'abbé Antonini¹.

Pour la dernière partie, il semble que notre artiste lyonnais se soit laissé entraîner hors du cadre essentiellement pratique de son *Voyage de Paris* par son admiration sans bornes pour la vie luxueuse et factice de la haute société parisienne. Il vante dans les spectacles de l'Opéra, de la Comédie française et de la Comédie italienne la richesse des décors, la somptuosité des costumes, la belle compagnie qui s'y rencontre, toutes choses qui « ne peuvent que remuer l'âme d'un Artiste et développer en lui le germe des talents ». Notons toutefois qu'il n'oublie pas sa ville natale, car il consacre une page entière aux ballets-pantomimes représentés à Lyon par le sieur Novere.

L'auteur conclut enfin en recommandant à son dessinateur l'étude des bons auteurs, principalement de ceux qui ont écrit sur les beaux-arts, ainsi que la fréquentation des aimables sociétés : « ... Il doit chercher à se distraire et à se procurer des idées nouvelles pour le lendemain. Où peut-on en prendre de plus légères, de plus galantes et de plus agréables que dans un cercle de jolies femmes..., où l'on rencontre l'esprit, la figure, les talents et les grâces? » Ce conseil ne doit pas nous surprendre de la part d'un fervent féministe, car, dans sa préface, il avait déjà dénoncé « le ridicule usage où l'on est, de ne destiner que des hommes pour le dessin, tandis que les femmes paroissent y être si propres², j'ose avancer que l'injustice est trop générale : on exclut les femmes de tous les arts, de toutes les sciences, de tous les emplois, de tous les métiers... ».

Joubert de L'Hiberderie termine ici ce véritable inventaire des sources de l'art décoratif à Paris, à l'usage des ouvriers d'art; il est intéressant de constater que les aspirations de nos décorateurs contemporains sont redevenues les mêmes, puisqu'ils entendent puiser dans l'étude seule de la nature tous leurs motifs d'ornementation.

Albert VUAFLART.

1. Abbé Annibale Antonini, *Mémorial de Paris et des environs*, nouv. éd., considérablement augmentée, par l'abbé G.-T. Raynal. Paris, Bauche fils, 1749, 2 vol. in-12.

2. Quarante ans auparavant, en 1725, une école de dessin à l'usage des jeunes filles fonctionnait à Paris. Elle avait été fondée par Paul-Ponce-Antoine Robert, peintre du cardinal de Rohan, dans la demeure même de son protecteur, Vieille rue du Temple, à l'hôtel de Strasbourg, aujourd'hui occupé par l'Imprimerie nationale. D'abord destinée aux seules nièces de Robert, elle paraît avoir reçu d'autres élèves; M^{lle} Madeleine-Françoise Basseporte, le futur peintre des vélins du roi, la dirigea; la mort de Robert, survenue en 1733, ruina cette intéressante tentative.

III.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1905.

JANVIER.

3 janvier. — Loi érigeant en commune distincte sous le nom de « les Pavillons-sous-Bois » une partie du territoire de la commune de Bondy (Seine).

8 janvier. — Décret déclarant d'utilité publique dans la commune de Neuilly-sur-Seine l'incorporation au bois de Boulogne du domaine de Bagatelle et autorisant le préfet de la Seine à acquérir les terrains nécessaires à cette réalisation.

13 janvier. — On annonce l'acquisition par l'État (ministère des Beaux-Arts) du château de Maisons-sur-Seine (Maisons-Laffite) au prix de 200,000 francs.

15 janvier. — Élection sénatoriale, en raison de l'attribution par le sort au département de la Seine d'un siège nouveau, à la suite du décès d'un sénateur inamovible.

20 janvier. — Arrêté du préfet de la Seine donnant (en conformité de décrets du 6 janvier 1901 et du 2 septembre 1904) le nom de Villebois-Mareuil à la voie nouvellement ouverte entre l'avenue des Ternes et la rue Bayen (XVII^e arrondissement).

21 janvier. — Décret approuvant l'arrêté préfectoral du 17 janvier aux termes duquel le nom d'Auguste Blanqui est donné au boulevard d'Italie (XIII^e arrondissement).

25 janvier. — Mise en service du tronçon compris entre le Père-Lachaise et la place Gambetta de la ligne métropolitaine n^o 3, et complétant l'exploitation de cette ligne.

FÉVRIER.

14 février. — Transfèrement sur la partie méridionale de la place Saint-Germain-des-Prés, au sommet du triangle formé par les rues de Rennes et Bonaparte, du terminus des tramways-sud, placé jusque-là en face de la façade de l'église. Désormais, les voitures venant de la gare Montparnasse atteignent ce nouveau terminus par les rues du Four et Bonaparte et repartent par la rue de Rennes.

19 février. — Ouverture à l'exploitation, sur le réseau d'Orléans, de la ligne d'Étampes à Pithiviers.

— La recherche, faite sous les auspices de l'ambassade des États-Unis,

de la sépulture de Paul Jones, recherche d'ailleurs tout d'abord infructueuse (voy. à la date du 9 avril), permet de préciser l'emplacement du cimetière des protestants à l'époque de la Révolution, que l'on savait situé vers l'extrémité nord-est du faubourg Saint-Martin. Cet emplacement correspond à celui des maisons portant les numéros 41-47 de la rue de la Grange-aux-Belles, et au retour d'équerre sur la rue des Écluses-Saint-Martin.

MARS.

2 mars. — Inauguration des nouveaux bâtiments d'un asile de vieillards du V^e arrondissement, rue de l'Épée-de-Bois. Une inscription gravée à cette occasion constate que l'établissement, fondé en 1805 par la sœur Rosalie Rendu, a été transféré en cet emplacement en 1858.

11 mars. — Visite officielle par le ministre des Travaux publics de la ligne n^o 3 et des ateliers du Métropolitain. (Voy. à ce sujet un compte-rendu détaillé dans le *Bulletin municipal* du 23 mars.)

AVRIL.

3 avril. — Loi déclarant d'utilité publique, à titre d'intérêt local, l'établissement d'un chemin de fer à traction électrique, de Montmartre (place des Abbesses) à Montparnasse (boulevard Edgar Quinet), dont la concession est faite à MM. Berlier et Janicot.

9 avril. — Transport à l'École de médecine, pour leur reconnaissance définitive, du cercueil et du corps de Paul Jones découverts dans le cimetière de la rue de la Grange-aux-Belles. (Voy. 6 juillet.)

20 avril. — Substitution de la traction électrique à la traction animale sur les lignes de tramways de Saint-Germain-des-Prés à Montrouge-Malakoff, Châtillon et Fontenay-aux-Roses.

MAI.

21 mai. — Célébration, par le collège Stanislas, du centenaire de sa fondation et, à cette occasion, publication d'une plaquette.

— A Boulogne (Seine), inauguration, par le préfet de la Seine, de la crèche de la rue du Vieux-Pont de Sèvres (section de Billancourt), et du groupe scolaire de la rue de Paris.

— A Vanves, inauguration, également par le préfet de la Seine, du groupe scolaire dit du Plateau.

22 mai. — Décret attribuant le nom de Berlioz au square de la place Vintimille.

24 mai. — Bénédiction, par l'archevêque de Paris, de la première pierre, au-dessus du sol, du campanile du Sacré-Cœur.

28 mai. — A Courbevoie, inauguration, par le ministre de l'Intérieur, de la Maison municipale Ségoffin et de l'hospice du Cayla (Cf. *Bulletin municipal de la ville de Paris* du 21 juin).

30 mai. — Réception officielle du roi d'Espagne Alphonse XIII à son arrivée à Paris par la gare de l'avenue du Bois de Boulogne, à 2 heures 55 de l'après-midi. Le roi habite le palais du ministère des Affaires étrangères.

31 mai. — Dans la matinée, le roi d'Espagne se rend au Panthéon, à Notre-Dame, est reçu en grande solennité à l'Hôtel-de-Ville, s'arrête aux Halles. Déjeuner à l'ambassade d'Espagne, boulevard de Courcelles. Le soir, représentation de gala à l'Opéra (*Samson et Dalila*, *la Maladetta*), et, à l'Hôtel-de-Ville, dîner et soirée en l'honneur de la municipalité de Madrid.

JUIN.

1^{er} juin. — Inauguration, avenue de l'Observatoire, n° 12, du monument élevé par souscription à la mémoire du professeur Tarnier.

— Le roi d'Espagne assiste à une revue et à des manœuvres militaires au camp de Châlons (Mourmelon). Soirée de gala à l'Élysée.

2 juin. — Le roi se rend à Saint-Cyr et Versailles. Au retour, il assiste à la fête des fleurs au Bois de Boulogne. Soirée de gala au Théâtre-Français (*l'Étincelle*, *le Jeu de l'amour et du hasard*, *les Romanesques*).

3 juin. — Le roi assiste à une revue à Vincennes; déjeuner militaire à l'Élysée; soirée de gala à l'Opéra (fragments de *Sigurd* et d'*Armide*, ballet de *Faust*).

4 juin. — Dans la matinée, le roi visite le musée du Louvre; à trois heures, il assiste aux courses d'Auteuil (grand prix). A minuit, il quitte Paris par la gare des Invalides pour se rendre en Angleterre, *viâ* Cherbourg.

6 juin. — Décret dédoublant le commissariat de police des quartiers du Bel-Air et de Picpus et dotant le quartier du Bel-Air d'un commissariat spécial à dater du 1^{er} janvier 1906. En conséquence, le nombre des commissariats de police de la ville de Paris est porté de 77 à 78. [Seuls, les 49^e et 51^e quartiers, Salpêtrière et Croulebarbe (XIII^e arrondissement), d'une part, et les 54^e et 55^e quartiers, Santé et Petit-Montrouge (XIV^e arrondissement), d'autre part, n'ont respectivement qu'un commissariat.]

9 juin. — Arrêté préfectoral donnant le nom d'Édouard Pailleron à l'impasse Montfaucon et à son prolongement récent jusqu'à la rue Manin (XIX^e arrondissement).

14 juin. — Inauguration, par le président de la République, de l'hospice-orphelinat, fondé à Clichy en vertu d'un legs du général comte Roguet et de sa veuve, la marquise de Sanzillon.

18 juin. — Inauguration, par la municipalité du XVI^e arrondissement, du square planté et du kiosque à musique de la place du Trocadéro, en remplacement du bassin qui avait été absorbé dans les

constructions de l'Exposition de 1900 et n'avait pas été restauré depuis.

— Inauguration des ponts de l'Île-Saint-Denis reliant les territoires de Saint-Denis et de Gennevilliers et remplaçant les ponts suspendus qui dataient de 1844.

25 juin. — A Bois-Colombes, inauguration des groupes scolaires Paul Bert et Jules Ferry ainsi que du théâtre municipal.

27 juin. — Décret approuvant l'érection à Paris, dans le square des Arènes de Lutèce, d'un monument à Gabriel de Mortillet.

JUILLET.

1^{er} juillet. — Ouverture à l'exploitation de la nouvelle gare de Levallois-Perret, sise au croisement des rues du Bois et Gravel avec la voie ferrée, l'ancienne étant située à l'extrémité de la rue Gide.

2 juillet. — A Choisy-le-Roi, inauguration des écoles de l'avenue Victor Hugo, de la nouvelle gare de voyageurs et du nouvel Hôtel-de-Ville.

6 juillet. — Cérémonie, organisée par le gouvernement des États-Unis, de la translation des ossements de Paul Jones. Retrouvés dans le cimetière protestant de la rue de la Grange-aux-Belles, et déposés depuis lors dans la chapelle américaine de l'avenue de l'Alma, ils sont conduits en grande solennité à la gare des Invalides pour de là être transportés en Amérique, par Cherbourg (voy. 9 avril).

7 juillet. — Pose de la première pierre de la « Maison des dames des postes et télégraphes », rue de Lille, n° 41.

11 juillet. — Décret approuvant l'érection d'un monument à Armand Sylvestre dans les jardins du Cours-la-Reine.

12 juillet. — Arrêté préfectoral en vertu duquel la place de la Nativité (XII^e arrondissement) reçoit le nom de place Lachambaudie et la rue Flocon (XVIII^e arrondissement) celui de rue Ferdinand-Flocon.

17 juillet et jours suivants. — Pour la première fois cette année, les concours publics du Conservatoire de musique et de déclamation ont lieu sur la scène de l'Opéra-Comique, la salle spéciale du Conservatoire ayant été reconnue trop exigüe et dangereuse en cas d'incendie.

21 juillet. — Par les soins des « Hugophiles », une inscription est apposée dans la maison que Victor Hugo habita, rue de la Tour d'Auvergne, n° 41, en 1850-1851, et qu'il quitta au soir du 2 décembre pour partir en exil.

23 juillet. — A Champigny-sur-Marne, début d'une série de représentations dramatiques sur un théâtre en plein air, dit « Théâtre antique de la nature ».

27 juillet. — Mise en service d'une section de ligne des tramways de l'Est-Parisien, Opéra-Bagnolet (rue Floréal), déviée à partir

de l'avenue de la République par les rues Oberkampf, de Ménilmontant, Sorbier et la place Martin-Nadaud.

28 juillet. — Décret approuvant la dénomination de « Henri-Monnier », donnée à la rue Bréda, et celle de « Paul-Verlaine » à la place sise entre les rues Bobillot, du Moulin, des Prés et de la Butte-aux-Cailles.

30 juillet. — A Bezons, inauguration par le ministre de la Guerre d'un monument à la gloire de la République.

— Dans le courant du mois a été démoli, pour faire place à une maison de rapport, l'hôtel de l'avenue Victor Hugo, n° 124, où Victor Hugo mourut le 22 mai 1885.

AOUT.

11 août. — Décret réorganisant la Bourse du travail. (Cf. *Journal officiel* du 17 août.)

SEPTEMBRE.

1^{er} septembre. — Ouverture, boulevard Beaumarchais, n° 10, d'une salle de spectacle, sous le nom de « Comédie de l'Époque ».

16 septembre. — Nomination par arrêté ministériel de la Commission chargée d'élaborer la convention entre l'Etat et la ville pour le transfert du ministère des Colonies rue Oudinot, dans l'immeuble naguère occupé par les Frères de la Doctrine chrétienne.

— Décret classant au nombre des voies publiques la rue Pillet-Will, ouverte, entre les rues Laffitte et Lafayette, sur des terrains aliénés de l'hôtel de la banque Rothschild.

22 septembre. — Inauguration, dans le jardin du Palais-Royal, de la statue de Camille Desmoulins, œuvre du statuaire Boverie.

OCTOBRE.

1^{er} octobre. — A Cempuis (Oise), célébration du vingt-cinquième anniversaire de la prise de possession par le département de la Seine de l'orphelinat fondé par Joseph-Gabriel Prévost.

2 octobre. — Transfert à l'avenue Henry-Martin (ceinture) du terminus du tramway gare de Lyon-place de l'Alma, et, comme conséquence, suppression de la ligne de tramways AJ Trocadéro-Ceinture-place Saint-Michel.

4 octobre. — Inauguration, en présence du président de la République, du dispensaire anti-tuberculeux Émile-Loubet, rue du Château-des-Rentiers, 182 (XIII^e arr.).

16-19 octobre. — Séjour officiel à Paris du prince de Bulgarie.

19 octobre. — Ouverture d'une enquête, à la mairie du III^e arrondissement, sur le projet de dégagement de la bibliothèque Le Peletier de Saint-Fargeau par l'acquisition des immeubles portant les

n^{os} 5, 7, 9, 11, 13 de la rue du Parc-Royal, 31 rue de Sévigné, 14 et 16 rue Payenne.

16-21 octobre. — Voyage officiel à Londres des membres du Conseil municipal de Paris, invités par le Conseil de comté de Londres.

21 octobre. — Le pont-viaduc du Métropolitain à Passy est rendu accessible à la circulation des piétons.

25 octobre. — Le buste de J. Cousin, œuvre du sculpteur Jacquot, est mis en place au musée Carnavalet, sur le palier du premier étage du grand escalier.

26 octobre. — Inauguration, dans le square des Arènes de Lutèce, du monument à la mémoire de Gabriel de Mortillet.

28 octobre. — La passerelle reliant le quai de Billy au quai d'Orsay, construite pour l'Exposition de 1900 et abandonnée depuis, est rendue à la circulation des piétons.

29 octobre. — Fête à Conflans-Sainte-Honorine à l'occasion de la libération du pont à péage de la Fin-d'Oise, entre Conflans et Andrésy, pont suspendu datant de 1840.

NOVEMBRE.

5 novembre. — Fête de la mutualité en l'honneur du président de la République. Banquet de cinquante mille couverts à la Galerie des machines. Plantation au Champ-de-Mars de « l'arbre de la mutualité ».

12 novembre. — Ouverture du double « lavatory » souterrain de la place de la Madeleine (côté est), le premier établissement de ce genre installé à Paris.

22-24 novembre. — Visite officielle du roi de Portugal à Paris. Arrivée le 22 à trois heures de l'après-midi par la gare de l'avenue du Bois de Boulogne; chasse à Rambouillet et gala à l'Opéra le 23; séance au Muséum d'histoire naturelle et réception à l'hôtel de ville le 24. Le soir, à onze heures, départ pour le Creusot.

25 novembre. — La commission centrale administrative de l'Institut prend acte officiellement du don à l'Institut par M^{lle} Dosne de l'hôtel de M. Thiers, place Saint-Georges.

30 novembre. — Inauguration par le président de la République de l'hôpital Claude-Bernard à Aubervilliers, construit en remplacement des baraquements réservés au traitement des maladies contagieuses et qui furent incendiés volontairement le 12 juillet 1904.

DÉCEMBRE.

8 décembre. — Mise en marche à titre d'essai, à l'occasion de l'ouverture du Salon annuel de l'Automobile-Club, d'omnibus automobiles, circulant pour la première fois à Paris en service régulier,

entre la Bourse et le Cours-la-Reine. — Sur ces voitures sont expérimentés plusieurs modes de traction mécanique.

9 décembre. — Décret donnant à la commune de Carrières-Saint-Denis (Seine-et-Oise) le nom de Carrières-sur-Seine.

10 décembre. — Célébration, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, du 25^e anniversaire de la fondation de l'École Arago.

13 décembre. — Inauguration, au Palais des beaux-arts de la ville de Paris [Petit-Palais], des collections Ziem et Dalou, ainsi que de la salle dite de Sèvres.

18 décembre. — Loi distrayant la commune de Vert-le-Petit du canton d'Arpajon pour la rattacher au canton de Corbeil (*Journal officiel* du 20 décembre).

21 décembre. — Décret déclarant d'utilité publique l'ouverture dans le VII^e arrondissement de la portion du boulevard Raspail comprise entre les rues de Grenelle et de Varenne. La dépense est évaluée à 2,500,000 francs environ.

27 décembre. — Le Conseil municipal autorise l'administration à rétrocéder à M. le baron Pichon fils l'hôtel de Lauzun que la Ville avait acquis naguère de la succession du baron Jérôme Pichon.

— Dans le courant du mois a été achevée la démolition du palais de Castille, avenue Kléber.

Fernand BOURNON.

IV.

RÉSUMÉ DE LA SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ.

(Exercice 1904.)

RECETTES.

Cotisations de l'année 1904	5,475 » »
Vente de publications	140 60
Revenus de la Société. Rente 3 %	446 » »
— Intérêts des fonds disponibles	554 » »
Reçu du Ministère : Subvention annuelle	600 » »
— Souscription annuelle : 34 exempl. des publications de 1903	510 » »
Recettes extraordinaires :	
Deux souscriptions perpétuelles	300 » »
Total des recettes pour 1904	<u>8,025 60</u>

DÉPENSES.

Administration :

Frais de perception	191 85	}	376 85
Papeterie, correspondance, menus frais et impressions diverses	185 » »		
Honoraires du secrétaire du Comité de publication.	600 » »		
Indemnité annuelle au libraire de la Société	200 » »		

Publications :

Bulletin de 1904. Impression et papier	2,162 05	}	2,422 90
— Planche.	30 » »		
— Tirages à part	230 85		
Mémoires. T. XXXI. Impression et papier	2,115 05	}	3,111 80
— — Planches	380 75		
— — Honoraires des auteurs.	616 » »		

Dépenses extraordinaires :

Achat de 9 francs de rente 3 %	290 80
Total des dépenses pour 1904	<u>7,002 35</u>

Des recettes ci-dessus, pour 1904, il résulte un excédent de 1,023 25

Mais le fonds de réserve formé au moyen d'excédents provenant des exercices précédents (*Bulletin* de 1904, p. 200) s'élevait à 19,743 75

Ce qui porte la réserve actuelle à 20,767 » »

Le trésorier, Paul LACOMBE.

V.

BIBLIOGRAPHIE.

14. — DACIER (Emile). Le musée de la Comédie française. Préface de Jules CLARETIE. Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne, 1905. In-4°, XII-203 p., fig. et pl.

Le musée de la Comédie française est installé un peu dans tous les coins de cette illustre maison, chère au cœur de tous les Parisiens : tableaux, portraits, bustes, gravures sont logés un peu partout dans le bâtiment qui émerge entre le Conseil d'État et la Cour des comptes, au foyer des artistes, dans la salle du Comité, à la bibliothèque, dans les couloirs, dans les vestibules, dans les escaliers. Si M. Monval, dans un catalogue très apprécié paru en 1897, a donné une énumération de toutes

ces œuvres d'art, il n'en est pas moins vrai qu'elles n'ont jamais pu, en dépit des efforts de M. Claretie, être réunies dans un local spécial et que, même sur le papier, elles n'ont jamais été groupées et décrites méthodiquement. M. Dacier, à qui la Société de l'Histoire de Paris est redevable de l'intéressante publication du *Journal des metteurs en scène de l'hôtel de Bourgogne*, s'est proposé, dans le volume dont le titre est transcrit ci-dessus, de nous faire connaître ce musée qu'on ne peut pas visiter parce qu'il n'est pas visitable. Il comble ceux qui le prennent pour guide, car il a non seulement décrit méthodiquement ce musée tel qu'il pourrait être, avec les éléments actuels, si le local existait, mais encore il l'a reconstitué tel qu'il devrait être s'il comprenait toutes les œuvres d'art concernant les Comédiens français et conservées ailleurs que dans leur maison, soit dans des musées, soit dans des collections particulières. C'est un musée idéal, qu'avec une grande sûreté d'information, un goût très fin et une documentation très abondante M. Dacier a décrit. L'ouvrage proprement dit, illustré de gravures dans le texte et de planches hors texte, est complété par un répertoire méthodique des œuvres conservées actuellement dans la maison de Molière et par un essai de catalogue alphabétique des portraits peints, dessinés, sculptés ou gravés des principaux artistes de la Comédie française. Jamais lauriers académiques n'ont été plus justement décernés que ceux dont l'Académie française a récompensé l'auteur de cette œuvre aussi utile aux amateurs d'art qu'aux historiens du théâtre.

A. V.

15. — HOMBERG (Octave) et JOUSSELIN (Fernand). *La femme du grand Condé : Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de Condé*. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1905. Pet. in-8°, iv-255 p., portraits.

MM. Homberg et Jouselin retracent les phases si diverses de la vie de cette nièce de Richelieu, dont la destinée fut aussi singulière que touchante. La politique en avait fait la femme du grand Condé, et c'est dans la société galante et frivole du Louvre, à travers des intrigues de la Fronde, dans les épreuves de l'exil qu'ils nous montrent la femme vertueuse et passionnée, bravant tous les périls pour l'époux auquel elle s'était vouée. Le travail des auteurs ne fait pas double emploi avec le mince volume qu'Asselineau avait, en 1872, publié sous le titre de *Vie de Claire-Clémence de Maillé, princesse de Condé*; ses éléments sont puisés à des sources nouvelles, principalement aux archives de Chantilly, à la Bibliothèque et aux Archives nationales ainsi qu'aux Affaires étrangères. Les précieux documents que les historiens y ont trouvés et dont ils ont tiré un excellent parti leur ont permis de sortir le nom d'une vaillante princesse de l'oubli inexplicable dont elle était jusqu'ici victime, et de raconter dans toute sa vérité l'existence mouvementée de la femme du grand Condé.

P. L.

16. — LABORIE (L. DE LANZAC DE). Paris sous Napoléon. I : Consulat provisoire et consulat à temps. II : Administration et grands travaux. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1905. 2 vol. pet. in-8°, vii-377 et ii-382 p.

Mettant en œuvre avec sagacité, critique et impartialité les documents les plus variés, inédits ou déjà publiés, l'auteur consacre une étude spéciale à l'état de Paris dans la période comprise entre le 18 bru-

maire et le Consulat à vie. Dans le premier volume, nous retrouvons la manifestation de la vie parisienne dans tous ses détails : vie intellectuelle, politique et sociale. Il se compose de dix chapitres, et je signalerai comme particulièrement curieux le chapitre III, dont la seconde moitié est consacrée à la reprise des anciens usages sociaux et mondains, à la réouverture des salons que la Révolution avait fermés, ainsi que le chapitre X, dans lequel l'auteur nous a, en excellent historien, tracé un tableau exact et impartial de la vie religieuse à Paris avant la mise en vigueur du Concordat.

Le second volume traite des transformations matérielles et physiques de la capitale, amorce plus ou moins voulue des travaux qui devaient donner à Paris sa physionomie actuelle. Par sa claire méthode, sa consciencieuse érudition et la sobriété substantielle de ses descriptions, l'ouvrage de M. de L. mérite d'être rangé au nombre des livres de fond les plus attachants sur la cité par excellence. Les sujets traités sont si nombreux que l'absence d'une table alphabétique se fait déjà sentir. Mais puisque ces deux volumes ne sont que les premiers d'une série qui commence, nous souhaitons que l'auteur ne la termine pas sans y joindre un index qui en sera le couronnement indispensable et rempli d'utilité.

P. L.

17. — Le livre d'ordre Sainte-Beuve, publié à l'occasion du centenaire de sa naissance, 1804-1904. Paris, aux bureaux du *Journal des Débats*..., en dépôt à la librairie A. Fontemoing, 1904. In-4°, xxi-466 p., fig.

Sainte-Beuve, dont on a célébré le centenaire en 1904, n'était pas parisien ; mais il passa la plus grande partie de sa vie à Paris. Aussi sommes-nous heureux de signaler aux membres de la *Société de l'histoire de Paris* le beau volume que vient de consacrer au célèbre auteur des *Causeries* le Comité institué par le *Journal des Débats*, où, au milieu d'autres articles de biographie intime signés des noms les plus autorisés, M. Fernand Bournon, avec sa compétence et son information habituelles, nous parle des « logis parisiens de Sainte-Beuve » : c'est d'abord la demeure de l'écopier, l'hôtel de Lesdiguières, rue de la Cerisaie, où, en 1818, était installée l'institution Landry, avant de se transporter rue Blanche quelques années plus tard ; puis celle de l'étudiant, rue de Vaugirard, 94, et rue Notre-Dame-des-Champs, 11, où il vit avec sa mère, non loin de Victor Hugo ; puis les deux chambres modestes de l'hôtel de Rouen, cour du Commerce, logis que Buloz trouve peu digne d'un collaborateur de la *Revue* ; enfin, en 1840, après sa nomination de conservateur à la bibliothèque Mazarine, le palais de l'Institut, et, en 1848, après sa démission, cette petite maison calme et sereine de la rue du Montparnasse, où il meurt le 13 octobre 1869 et sur laquelle une plaque apposée par la Ville de Paris rappelle aujourd'hui au passant le souvenir du critique et du poète, tandis qu'une rue voisine perpétue son nom.

G. R.

BIBLIOGRAPHIE

DE

L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ILE-DE-FRANCE

POUR LES ANNÉES 1904-1905.

*ACHILLE (L.). — Voy. CHAUTARD (P.).

1. ADHER (J.). L' « Enlèvement » de Louis XVI. — Toulouse, impr. de Douladoure-Privat (1903), in-8°, 15 p. (Extrait de la *Revue des Pyrénées*, t. XV, 1903.)
2. ALAZARD (Abbé). Denis-Auguste Affre, archevêque de Paris. — Paris, Amat, 1905, in-8°, vii-691 p., portr.
3. ALLAINES (Abbé H. D'). Le centenaire du 24 novembre 1804. Pie VII à Montargis. — Orléans, Gout, 1905, in-8°, 15 p.
4. ALLEMAGNE (Henry-René D'). Les automates [de Vaucanson]. — *La Nature*, 17 juin 1905, p. 35-38, fig.
5. ALMÉRAS (Henri D'). Les dévotes de Robespierre; Catherine Théot et les Mystères de la mère de Dieu; le Déisme et le culte de la Raison pendant la Révolution. — Paris, Soc. française d'impr. et de libr., 1905, in-16, 306 p., portr. (Les romans de l'histoire.)
6. AMELUNG (W.). L' « Artémis » de Versailles et l' « Apollon » du Belvédère. — Paris, Leroux, 1905, in-8°, 23 p., fig. (Extrait de la *Revue archéologique*.)

*AMIC (Henri). — Voy. SAND (George).

7. AMMAN. Liste des objets entrés au Musée de l'armée du 16 juin au 31 décembre 1903. — *Carnet de la Sabretache*, 1904, p. 505-512.
8. — Liste des objets entrés au Musée de l'armée du 8 janvier au 31 décembre 1904. — *Ibidem*, 1905, p. 436-448.
9. Anciennes inscriptions de rues. — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 21-23.

10. Antoine (Rue). — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 702.
11. Approbation de livres au XVIII^e siècle. — *Ibidem*, L (1904), col. 730, 872, 927; LI (1905), col. 267.
12. ARBAUMONT (J. D') et OURSEL (C.). Notes sur l'assassinat de Jean sans Peur. — Dijon, impr. de Jobard, 1905, in-8° carré, 16 p. (Extrait des *Mém. de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, t. XIV.)
13. Archives de l'enregistrement de Paris. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 893, 957.
14. [Archives de la Guerre.] Inventaire sommaire des archives historiques (archives modernes) du ministère de la Guerre. — Paris, Impr. nationale, 1905, in-4°, 241 p.
15. ARDOUIN-DUMAZET. La mystérieuse pierre de Maule (Seine-et-Oise). — *La Nature*, 3 juin 1905, p. 16, fig.
16. — Voyage en France. 42^e série : Région parisienne. I : Nord-est. Le Valois (Orxois, Valois, Multien, Goële, Servois, France) (parties des départements de l'Aisne, Oise, Seine-et-Marne et Seine-et-Oise). — Paris, Berger-Levrault, 1905, in-16, 377 p., vign. et cartes.
17. ARJUZON (C. D'). Un étudiant [Jean d'Ibarrart d'Etchegoyen] à Paris au XVIII^e siècle. Lettres inédites [1786-1789]. — *Revue des Deux-Mondes*, 5^e période, X (1902), p. 415-445.
* ARNAUD D'ANDILLY. — Voy. HALPHEN (E. et J.).
18. ARNOULD (Louis). La maison de Victor Hugo autrefois et aujourd'hui. — *Le Correspondant*, CCXXI (1905), p. 1165-1195.
19. [Arrondissement (XVII^e).] Petit almanach du XVII^e et ses environs. Septième année, 1905. — Paris, « Batignolles-Journal » (1905), in-8°, 54 p., grav. (Petits almanachs parisiens par arrondissement. Gaston Morin, propriétaire-directeur.)
20. [Arsenal.] La maison éclusière du bassin de l'Arsenal. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 180.
21. ASSELINEAU (Charles). L'enfer du bibliophile. Vignettes par Léon Lebègue. — Paris, L. Carteret, 1905, in-8°, 42 p., 4 pl. en double état.
22. AUBERT (Félix). Le Parlement et la ville de Paris au XVI^e siècle. — *Revue des études historiques*, 1905, p. 225-247, 337-357, 453-487.
23. AUBERT (V.). Station préhistorique de Thoiry. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XXV (1905), p. 28-30.

24. AUDEBRAND (Philibert). Derniers jours de la Bohême. Souvenirs de la vie littéraire. — Paris, C. Levy (1905), in-8°, 359 p.
25. — Victor Hugo et Philibert Audebrand. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 962-966.
26. AUDIAT (Gabriel). Un parisien de Saintonge : le baron Charles-Léon-Michel de La Morinerie (1822-1905). — *Bull. de la Soc. des arch. hist. Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, XXV (1905), p. 248-269, 297-322.
27. AUGÉ DE LASSUS. La Bastille, notes sur les découvertes dernières (mars 1905). — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 461-463.
28. — Les Champs-Élysées. — Paris, Jouve (1905), in-8°, 174 p.
29. — Le Pont-Neuf. — *Le mois littéraire et pittoresque*, XIV (1905), p. 64-79.
30. AULARD (A.). Les orateurs de la Révolution. L'Assemblée constituante. Nouv. édit. revue et corrigée. — Paris, E. Cornely, 1905, in-8°, 576 p.
31. AUVRAY (L.). La collection Custodi à la Bibliothèque nationale (historique, inventaires, extraits). — Paris, Fontemoing (1905), in-8°, 138 p. (Extrait du *Bull. italien*, 1903-1905.)
32. — Inventaire d'une collection de lettres de cardinaux des xvi^e et xvii^e siècles. (Manuscrits italiens 1183-1184 de la Bibliothèque nationale.) — Paris, typ. de Plon-Nourrit et C^{ie}, 1905, in-8°, 21 p. (Extrait de la *Revue d'histoire diplomatique*.)
33. — Un recueil de pièces sur l'abbaye de Rozoi-le-Jeune. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 88-98. (Tiré à part : Fontainebleau, 1905, in-8°, 15 p.)
34. AVENEL (G. d'). Le mécanisme de la vie moderne; 5^e série : les Grandes hôtels; la Bourse; les Transports urbains (omnibus, tramways, métropolitain); Porcelaines et faïences; Tapis et tapisseries. — Paris, Colin, 1905, in-16, 339 p.
35. [Avocats.] Association amicale des secrétaires et anciens secrétaires de la conférence des avocats, à Paris. (27^e bulletin annuel.) — Nancy, impr. Berger-Levrault et C^{ie}, 1905, in-8°, 521 p.
36. BABEAU (A.). Les dessins de Jacques Cellier relatifs à certains monuments de Paris et des environs. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 169-172.
37. — L'enseignement professionnel et ménager des filles aux xvii^e et xviii^e siècles [à Paris]. — Paris, au secrétariat de la Société d'Économie sociale, 1905, in-8°, 15 p. (Extrait de la *Réforme sociale*, 1^{er} août 1905.)

38. BAFFOY (G.-A.). Château-Landon pendant la Révolution. Une fête à l'occasion de la prise de Toulon; les arbres de la liberté; fête de l'Être suprême. — Fontainebleau, impr. de Bourges, 1905, in-16, 67 p. (Extrait de l'*Abeille de Fontainebleau*.)
39. Balzac imprimeur. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 57, 175, 370.
40. BARBEY (Frédéric). Une amie de Marie-Antoinette : M^{me} Atkyns et la prison du Temple, 1758-1836, d'après des documents inédits. Préface de Victorien Sardou. — Paris, Perrin, 1905, in-8°, xvi-461 p.
41. Barbey d'Aurevilly gifflé par une cocotte, sa riposte. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 502, 576, 691.
42. BARINE (Arvède). La Grande Mademoiselle (suite). — *Revue des Deux-Mondes*, 5^e période, XXV (1905), p. 506-551.
43. — Louis XIV et la Grande Mademoiselle (1652-1693). — Paris, Hachette, 1905, in-8°, viii-392 p. (Bibliothèque variée.)
44. Barra (le) de David d'Angers. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 891, 969.
45. BARROUX (Marius). Analyse du premier registre des archives de l'École de pharmacie. — *Le Bibliographe moderne*, IX (1905), p. 242-250.
46. — L'hôtel de l'administration départementale de la Seine de 1791 à 1803. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Île-de-France*, 1905, p. 39-56. (Tiré à part : Paris, 1905, in-8°, 20 p.)
47. BARTHÉLEMY (A. DE). Notes historiques sur Ville-d'Avray du xii^e au xviii^e siècle. — Versailles, impr. de Aubert, 1905, in-8°, 70 p., fig. (Extrait de la *Revue de l'histoire de Versailles*, 1904 et 1905.)
48. BARY (Arthur). Lettres écrites [à sa sœur, M^{me} Charles Garnier], pendant la Commune de Paris, 1871. — *Revue hebdomadaire*, août 1904, p. 5-26, 168-188, 310-316 et 439-468.
49. [Bastille.] Avec quels fusils a-t-on pris la Bastille? — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 441, 564.
50. — Le dernier registre de la Bastille. — *Ibidem*, LI (1905), col. 889; LII (1905), col. 15.
51. — Modèles en relief de la Bastille. — *Ibidem*, LI (1905), col. 235, 345, 743, 845.
52. BATCAVE. Projets de transfert de l'Hôtel-Dieu à l'île des Cygnes au xviii^e siècle. — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy. Bull.*, V (1905), p. 192-196.
53. BATIFFOL (Louis). La maison de Marie de Médicis. — *Revue de Paris*, 1905, II, p. 571-597.

54. BATIFFOL (Louis). Une gracieuse ermite de l'Abbaye-aux-Bois [M^{me} Récamier]. — *Revue hebdomadaire*, juin 1905, p. 290-303.
55. BATTEREL (Le P. Louis). Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire. Les Pères de l'Oratoire recommandables par la piété ou les lettres, qui ont vécu sous le P. de Sainte-Marthe, cinquième supérieur général. Publié par A.-M.-P. Ingold et E. Bonnardot. — Paris, Picard et fils, 1905, in-8°, vii-569 p. (Documents pour servir à l'histoire religieuse des xvii^e et xviii^e siècles.)
56. BAUDOUX (Augustin). Les évêques de Noyon (suite). — *Comité archéol. et hist. de Noyon. Comptes-rendus et mémoires*, XIX (1904), p. 55-109.
57. Bautru. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 132, 357, 464, 578, 685.
58. BAZIN (Arthur). Topographie de l'ancien Compiègne. — Compiègne, Lefebvre, 1905, in-16, 576 p.
59. BEAUCHESNE (Marquis de). Les lauréats du concours général pour le département de la Mayenne. — Laval, veuve A. Goupil, 1905, in-8°, 106 p. (Extrait du *Bull. de la Commission hist. et archéol. de la Mayenne*.)
60. BEAULIEU (H.). Les théâtres du boulevard du Crime (cabinets galants, cabarets, théâtres, cirques, bateleurs). De Nicolet à Dejazet (1752-1862). — Paris, Daragon, 1905, in-8°, 180 p. et 3 pl. (Bibliothèque du Vieux Paris.)
61. BEAUMARCHAIS. Une lettre inédite de Beaumarchais. — *L'Amateur d'autographes*, 1905, p. 81-85.
62. — La lettre de faire part de Beaumarchais. — *Ibidem*, 1905, p. 248-250 et pl.
63. BEAUNIER (Dom). La France monastique. Recueil historique des archevêchés, évêchés, abbayes et prieurés de France. Nouv. édit., revue et complétée par les Bénédictins de Ligugé [sous la direction de dom Besse]. T. I : Province ecclésiastique de Paris. — Paris, veuve Poussielgue, 1905, in-8°, xxiv-396 p.
64. [Beauvais.] Donations d'Ives de Chartres et de l'évêque Gui à l'abbaye de Saint-Quentin de Beauvais. — *Bibl. de l'École des chartes*, LXVI (1905), p. 631-632.
65. BÉCHET (Alphonse). Noyon la Sainte. — *Le Mois littéraire et pittoresque*, XIV (1905), p. 594-610.
66. BÉJOT (Eugène). Du I^{er} au XX^e. Les arrondissements de Paris. Préface de Jules Claretie. — Paris, Société de propagation des livres d'art, 1903, in-fol., viii p. et 20 pl. à l'eau-forte.

67. BELLANGER (Justin). La vie de théâtre, souvenirs de jeunesse. — Paris, A. Lemerre, 1905, in-18, 315 p.
68. BELLET (Daniel). Le lancement des caissons du Métropolitain. — *La Nature*, 7 octobre 1905, p. 291-294, fig.
69. [Bellini.] La maison mortuaire de Bellini [à Puteaux]. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 833, 901, 975; LII (1905), col. 25, 131, 191, 357.
70. BERCET (Ed.). Notes et documents concernant les possessions de l'abbaye de Liessies à Fontenelle et Papeux. — *La Thiérache*, XX (1901-1903), p. 65-76.
71. Bergeret lui-même. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 618, 682.
* BERNARD (Jean). — Voy. JEAN-BERNARD.
72. BERNIER (Abbé P.-D.). — Les deux saints patrons de Melun : saint Aspais et saint Liesne. — Meaux, 1904, in-8°. (Extrait de la *Semaine religieuse du diocèse de Meaux*.)
73. [Berry (Duc de).] La descendance du duc de Berry. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 901; LII (1905), col. 404, 458, 516, 566, 628, 680, 795, 856, 969.
74. BERTHAULT. Plaine des Sablons. Annonce légale parue dans les affiches parisiennes du 7 novembre 1835 concernant la vente de deux pavillons situés à la demi-lune de la Porte-Maillot, à l'angle de la rue de la Révolte, de terrains et du marché de Sablonville. — *Bull. de la Commission municipale hist. et artistique de Neuilly-sur-Seine*, 1904 (1905), p. 40.
*[Bertier.] — Voy. [Foullon].
75. BERTIER (Abel). Les dames de Bellegarde châtelaines de Chenoise. — *Le Briard*, 1905, p. 148-155.
76. — L'élection d'un maître d'école au XVIII^e siècle [à Quiers]. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1905, p. 213-216.
77. BERTRAND (Alphonse). Versailles depuis la Révolution française. — *Revue des Deux-Mondes*, 5^e période, XXVI (1905), p. 642-672.
* BERTRAND (L.). — Voy. TRONSON (Louis).
* BESSE (Dom). — Voy. BEAUNIER (Dom).
78. BÉZY (Abbé J.). Un prédicateur apostolique au XVIII^e siècle. Étude sur la vie et les œuvres de Bon-Pierre Frey de Neuville, jésuite, d'après des documents inédits (1693-1774). — Paris, Picard et fils, 1904, in-8°, 546 p.
79. [Bicêtre.] La fustigation à Bicêtre sous l'ancien régime. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 444, 549.

80. BIENCOURT (Marquis DE). Institutions et règlements de charité au xvi^e et au xvii^e siècle. Introduction par M. le comte d'Haussonville. — *Mélanges publiés par la Société des bibliophiles français*, 1903, 1^{re} partie, pièce n^o 5, 90 p.
81. [Bièvre.] Divers aspects de la Bièvre. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 125-127 et 2 pl.
82. BLANCHARD (Fernand). Antiquités romaines découvertes au lieu dit le Château-d'Alebastre, à Soissons. — *Bull. archéol. du Comité des travaux hist.*, 1905, p. 321-328.
83. BLANCHARD (H.). Jacques Le Mercier [architecte] (1585-1654). — *Conférence des Soc. savantes de Seine-et-Oise*, II (1904), p. 85-89.
84. BLANCHET (A.). Le château de Gentilly. — *Bull. de la Soc. nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 133-135.
85. — Le château des comtes de Savoie à Gentilly. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 32-33.
86. — La corporation des monnayeurs parisiens en 1794. — *Revue numismatique*, 4^e série, IX (1905), p. 505-506.
87. — Les démolitions de Marly et l'église Saint-Sulpice. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 183.
88. — Expertise de fausse monnaie saisie à Meaux en 1729. — *Revue de numismatique*, 4^e série, IX (1905), p. x-xi.
89. — Médailles placées dans les fondations du Luxembourg (1615). — *Ibidem*, 4^e série, IX (1905), p. xxiii-xxvi.
90. — Médailles relatives à des événements ou à des monuments parisiens, xvi^e-xviii^e siècles. — *Ibidem*, 4^e série, VIII (1904), p. xviii-xxiv.
91. — Monnaie d'or gauloise trouvée à Charenton. — *Ibidem*, 4^e série, VIII (1904), p. x-xi.
92. — Plan du château de Marly. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 70-71.
93. — Trésor gallo-romain de Nanterre. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 184-186.
- * BLÉRIOT (L'abbé). — Voy. BUTET (L'abbé H.).
94. BLOCHET (E.). Bibliothèque nationale. Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque nationale. T. I, nos 1-720. — Paris, Leroux, 1905, in-8^o, vii-411 p.
95. BOISLISLE (A. DE). Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas (1742-1747). T. III (1746-1757). — Paris, Champion, 1905, in-8^o, 291 p. (Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

* BOISLISLE (A. DE). — Voy. SAINT-SIMON.

96. [Boissy (Collège de).] Sur le collège de Boissy. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 403, 631, 749.

97. [Bonaparte.] La tombe de la femme de Lucien Bonaparte [au Plessis-Chamant]. — *Ibidem* (1904), col. 719.

* BONNARDOT (E.). — Voy. BATTEREL (Le P. Louis).

98. BONNAULT-D'HOUE (DE). Souvenirs du congrès archéologique de Beauvais. Lecture faite à la Société historique de Compiègne le 21 juillet 1905. — Compiègne, impr. du « Progrès de l'Oise », 1905, in-8°, 23 p.

* BONNAULT-D'HOUE (DE). — Voy. LEFÈVRE-PONTALIS (E.).

99. BONNEFILLE (G. DE). Nouveau guide illustré de Fontainebleau (ville, palais, forêt, environs). Préface par Adolphe Retté. — Paris, Messein (1905), in-8°, 216 p.

100. BONNEFON (Joseph). Le régime parlementaire sous la Restauration. — Paris, Giard et Brière, 1905, in-8°, 430 p.

101. BONNEFON (Paul). Le manuscrit autographe des mémoires de M^{lle} Clairon. — *L'Amateur d'autographes*, 1905, p. 221-234.

102. BONNET (R.). L'illustration de la correspondance révolutionnaire (suite). — *Revue de l'art ancien et moderne*, XV (1904), p. 125-134, 215-228.

103. — Isographie de l'Académie française (1634-1904) (suite). — *L'Amateur d'autographes*, 1905, p. 13-22, 42-46, 61-67, 86-93, 111-119, 135-144, 168-176, 194-204, 237-247, 260-269, 288-291.

104. BONNIN (Abbé P.). Juvisy-sur-Orge. Chronique du Hurepoix. — Paris, 1905, in-16, 122 p. et pl.

105. BONNIN (R.). Le viaduc de Passy du Métropolitain. — *La Nature*, 30 septembre 1905, p. 273-275, fig.

106. BOPPE (Commandant). Lettres du général Vanson. École de Saint-Cyr, école d'État-Major, campagne de Crimée. — *Carnet de la Sabretache*, 2^e série, IV (1905), p. 65-99 et pl.

107. BORD (J.-G.). Voltaire requérant une lettre de cachet. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 829.

108. BORDEAUX (Paul). Jeton de la convocation des États-Généraux. — *Revue numismatique*, 4^e série, IX (1905), p. xiv-xix.

109. BORDEZ (F.). Fabrication des montures d'éventail à Sainte-Geneviève (Oise). — *Bull. du Comité des travaux hist., section des sciences économiques. Congrès de 1904*, p. 8-23.

110. BORRELLI DE SERRES (Colonel). Les variations monétaires sous

- le règne de Philippe le Bel, d'après les comptes de la commanderie de l'abbaye de Saint-Denis. — *Revue numismatique*, 4^e série, VIII (1904), p. 430-437.
111. Botot, le secrétaire de Barras. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 835, 961.
112. BOUILLAT (J.-M.-J.). 1817-1891. Alphand (Jean-Charles-Adolphe). — *Annales dauphinoises*, I, 1900-1901, p. 55-60, 85-91.
113. [Boulangerie.] Annuaire de la boulangerie de Paris, publié depuis 1804 par le Syndicat de la boulangerie de Paris. Année 1905. — Paris, 7, quai d'Anjou, 1905, in-8°, 666 p.
114. BOULET (Abbé Ph.). La Mobile de l'Ain au siège de Paris (1870). — *Bull. de la Soc. Gorini*, 1905, p. 368-377.
115. BOUR (Édouard). Les artistes lorrains à Trianon. — *Mém. de l'Acad. de Stanislas*, 1904-1905. 155^e année, 6^e série, II (1905), p. 356-388. (Tiré à part : Nancy, Berger-Levrault, 1905, in-8°, 35 p.)
116. BOURDE DE LA ROGERIE. Notice sur un recueil d'édifices construits par les architectes de la Compagnie de Jésus (1606-1672). — *Réunion des Soc. des beaux-arts*, XXVIII (1904), p. 531-549.
117. BOURGEOIS (Armand). Étude historique sur Louis XVII, suivie de : Marie-Thérèse-Charlotte de Bourbon, depuis sa sortie du Temple jusqu'à son arrivée à Vienne, et d'un post-scriptum à l'arrestation de Louis XVI à Varennes. — Paris, Daragon, 1905, in-8°, VII-44 p.
118. BOURGEOIS (Émile). Les archives d'art de la manufacture de Sèvres. Rapport adressé à M. le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, et inventaire sommaire. — Paris, Cerf, 1905, in-4°, 31 p.
- * BOURGOIN (G.). — Voy. POTIN (Émile).
119. BOURLON (J.). Les Assemblées du Clergé sous l'ancien régime (suite). — *Revue du Clergé français*, XLV (1905-1906), p. 115-138, 449-472.
120. BOURNE (H. E.). Improvising a Government in Paris in July 1789. — *American histor. Review*, X (1905), p. 280-308.
121. BOURNON (Fernand). Les anciennes foires de Paris. — *Revue universelle*, 1904, p. 115-117.
122. — Chronique de l'année 1905. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 207-213.
123. — État des communes à la fin du XIX^e siècle, publié sous les auspices du Conseil général... Notice historique et renseignements administratifs. — Montévrain, impr. de l'École d'Alembert [Paris,

- Champion], 1904-1905, 7 vol. in-8°, avec plans. [Ivry, Bois-Colombes, 1904. — Colombes, Saint-Maur, Vitry-sur-Seine, Boulogne, Champigny-sur-Marne, 1905.]
124. BOURNON (Fernand). Jules Cousin. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 479-482.
125. — Routes nationales sortant de Paris. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 153-154.
126. BOUSQUET (J.-Georges). Musée rétrospectif de la classe 63, exploitation des mines, minières et carrières (matériel, procédés et produits), à l'Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport du Comité d'installation. — Saint-Cloud, impr. de Belin frères (1905), gr. in-8°, 100 p., fig. et pl.
127. BOUSSON (Ernest). La manufacture nationale de tapisserie de Beauvais. Son histoire, son fonctionnement actuel et son rôle artistique, 2^e édit. — Beauvais, impr. centrale administrative, 1905, in-8°, 24 p.
128. BOUT (M^{lle} A.). Mademoiselle Mélanie de Boileau (1774† 1862), dame de la Légion d'honneur et publiciste, sa famille, sa vie, ses œuvres. — *Bull. de la Soc. d'émulation d'Abbeville*, VI (1905), p. 264-282.
129. BOUTET DE MONVEL (Roger). Les Variétés [théâtre], 1850-1870. — Paris, Plon-Nourrit et C^{ie} (1905), in-12, 187 p.
130. BOUNIN (Abbé). Pierre sculptée enclavée dans le mur d'une maison de la rampe Saint-Marcel [à Laon]; inscription du xvi^e siècle sur une maison de la rue Serrurier à Laon. — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. ix-xi.
131. BRAMSEN (L.). Médaillier Napoléon le Grand, ou description des médailles, clichés, repoussés et médailles, décorations relatives aux affaires de la France pendant le Consulat et l'Empire; 1^{re} partie : 1799-1809. — Paris, A. Picard et fils, 1905, in-4°, x-150 et xxx p.
132. BRETTE (Armand). A propos des archives de la Marine. — *La Révolution française*, XLVIII (1905), p. 333-337.
133. — Le plan de Paris dit plan des artistes. — *Ibidem*, XLIX (1905), p. 176-179.
- * BREUIL (Abbé). — Voy. CAPITAN (Dr).
134. BRICQUEVILLE (Eugène DE). La Couperin. Un orchestre d'anciens instruments à Versailles. — Versailles, Bernard, 1905, petit in-8°, 30 p., grav.
135. [Brie.] Œuvres théâtrales sur la Brie. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 49, 210, 266, 432.

136. BRIÈRE (F.). Les reliques de saint Éloi et leurs authentiques. — *Comité archéol. et hist. de Noyon. Comptes-rendus et mémoires*, XIX (1904), p. 35-54.
137. BRIÈRE (Gaston). Les donateurs du Louvre. Notice sur le baron Charles Davillier, lue à l'assemblée générale annuelle de la Société des amis du Louvre, le 19 janvier 1905. — Paris, impr. de Lahure, 1905, in-8°, 36 p., portr.
138. BROCHE (Lucien). Choix de pièces inédites conservées aux Archives nationales et relatives à Pontoise. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XXVI (1904-1905), p. 71-115.
139. — L'église de Presles (Aisne). — *Bull. monumental*, LXIX (1905), p. 64-103 et 7 pl. (Tiré à part : Caen, H. Delesques, 1905, in-8°, 42 p.)
140. — La population du Laonnois à la fin du XIII^e siècle. — *Comité des travaux hist. Bull. hist. et philol.*, 1904, p. 659-669. (Tiré à part : Paris, 1905, in-8°, 15 p.)
141. — Trois chartes inédites de Philippe de Beaumanoir, bailli de Vermandois (1289-1291). — *Nouvelle Revue hist. de droit français et étranger*, 1904, in-8°, p. 755-765.
142. — Un inventaire ancien du trésor de l'église Saint-Eustache de Paris. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 163-169.
143. — Un règlement de police pour la ville de Laon au moyen âge. — *Comité des travaux hist. Bull. hist. et philol.*, 1905, p. 52-71.
144. BROUARDEL (Dr) [et autres]. [Discours prononcés le 1^{er} juin 1905 à l'Inauguration du monument élevé à la mémoire du professeur Tarnier [devant la clinique qui porte son nom, rue d'Assas]. — *Bull. municipal*, 15 juin 1905, p. 1941-1944.
145. BROUSSE (Paul). Conseil municipal de Paris, 1905. Note [n° 4]. Analyse sommaire des propositions concernant la désaffectation du mur d'enceinte. — Paris, impr. municipale, 1905, in-4°, 31 p.
146. BROWNE (M.). Diary of a girl in France in 1821. Edited by H. N. Shore. — London, J. Murray, 1905, in-16.
147. BRUEL (F.-L.). Louis XVII et le secret de M^{me} Atkyns. — *Revue hebdomadaire*, 1905, mai, p. 297-315.
148. BRUNET. L'hôtel de ville de Versailles et ses peintures anciennes. — *Conférence des Soc. savantes de Seine-et-Oise*, II (1904), p. 90-93.
149. BRUNETIÈRE (F.). Honoré de Balzac (1799-1850). — Paris, C. Lévy, 1905, in-18, 335 p. (Bibliothèque contemporaine.)

150. Brunswick et les diamants du Garde-meuble. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 331, 459.
151. BUFFENOIR (Hippolyte). La comtesse d'Houdetot [à Eaubonne et à Sannois]. Sa famille [Lalive de Bellegarde]. Ses amis [Saint-Lambert, J.-J. Rousseau]. — Paris, H. Leclerc, 1905, gr. in-8°, 314 p., 9 pl.
152. BUSQUET (Raoul). Étude historique sur le collège de Fortet, de l'Université de Paris (1394-1764). — *École nationale des chartes. Positions des thèses*, 1905, p. 37-44.
153. BUTET (Abbé H.). L'abbé R. Lamy, vicaire de Saint-Honoré d'Eylau, ancien vicaire de Saint-Pierre de Montrouge. Préface de M. l'abbé Blériot. — Lille, Desclée, de Brouwer et Cie, 1904, in-16, 228 p., portr.
154. CABANÈS (Dr) et NASS (Dr). La névrose révolutionnaire. — Paris, 1905, in-16, 537 p.
155. [Cadastre.] Préfecture de la Seine. Commission des contributions directes. Le Livre foncier de Paris. I, Valeur locative des propriétés bâties en 1900. II, Notice sur le cadastre municipal. Valeur en capital des propriétés bâties et non bâties en 1901. Tableaux statistiques et graphiques. — Paris, impr. de Chaix, 1900-1902, 2 vol. in-fol., 73 et 77 p., tableaux et plans en noir et en couleur.
156. CADOUX (Gaston). Les eaux à Londres et à Paris. — *Revue des Deux-Mondes*, 5^e période, IX (1902), p. 602-622.
157. CAIN (Georges). Les anciens quartiers de Paris : le Louvre, les Tuileries, la place Louis XV, Saint-Germain-l'Auxerrois. — Paris (1903), in-8° oblong.
158. — Le berceau de Paris. Promenade dans la Cité et à travers l'histoire [avec plan et dessins de restitution, par F. Hoffbauer]. — *L'Illustration*, n° de Noël 1905.
159. — Coins de Paris. Préface par Victorien Sardou. — Paris, Flammarion, 1905, gr. in-8°, 342 p.
160. CAIX DE SAINT-AYMOUR (Vicomte DE). Les fiefs de service de l'évêché de Beauvais. — *Annuaire du Conseil héraldique*, 1903, p. 346-392.
161. [Cajamano.] L'abbé de Cajamano prisonnier au donjon de Vincennes. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 284.
162. CALLET (A.). La Bastille a failli être démolie avant 1789 et reconstruite après le 14 juillet. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 602-604.

163. CALLET (A.). Le centenaire du lycée Charlemagne (1804-1904). — *Ibidem*, 1905, p. 351-361.
164. — Le clocher de Saint-Gervais. — *Ibidem*, 1905, p. 347-350.
165. — L'horloge et la sonnerie de la Bastille. — *Ibidem*, 1905, p. 565-568.
166. — Le mail, marché aux pommes. — *Ibidem*, 1905, p. 427-433.
167. — La maison de Beaumarchais [2, boulevard Saint-Antoine]. — *Ibidem*, 1905, p. 317-323.
168. — Les parcs et jardins du IV^e arrondissement. — *Ibidem*, 1905, p. 549-556 et pl.
169. — Un procès entre la fabrique de l'église Saint-Jean-en-Grève et le couvent des Frères Billettes. Interdiction d'agrandissement et d'ouverture des chapelles. — *Ibidem*, 1905, p. 405-408.
170. CALMETTES (Pierre). Excursions à travers les métiers. — Paris, F. Juven, 1904, gr. in-4^o, v-338 p., fig.
171. [Campan.] Les enfants de M^{me} Campan. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 390, 467, 642, 696, 976.
172. CAMUZON. Fouilles à Grigny (Grand-Rozoy). — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1904 (1905), p. 9-11.
173. CANNOT (A.). Saint-Aubin, la propriété foncière avant 1789; l'église, les curés, le presbytère. — *Bull. de la Soc. acad. de Chauny*, VII, 1901 (1904), p. 241-292.
174. CAPITAN (Dr). Fouilles archéologiques dans le parc de Grignon. — *Bull. archéol. du Comité des travaux hist.*, 1905, p. cxvii à cxx.
175. CAPITAN (Dr) et PAPILLAUT. L'identification du cadavre de Paul Jones et son autopsie 113 ans après sa mort. — *Bull. et Mém. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 5^e série, VI (1905), p. 363-369.
176. CAPITAN (Dr) et BREUIL (Abbé). L'industrie de la station de Fitz-James, près Clermont (Oise), son facies industriel spécial. — *Association française pour l'avancement des sciences*, 33^e session, 1904 (1905), p. 1134-1136.
177. CAPITAN. L'industrie reutélienne dans les gravures quaternaires de la rue de Rennes à Paris. — *Ibidem*, 33^e session, 1904 (1905), p. 1136-1138.
178. — Silex de Guerville, près Mantes. — *Bull. et Mém. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 5^e série, VI (1905), p. 373-378.
- *CAPITAN. — Voy. SELVES (DE).
179. Capitulation (La) de Paris et le comte d'Hérisson. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 163, 239, 296, 347, 431, 453, 517, 575, 612, 627, 683.

180. CAPON (Gaston). La rue Pigalle (suite). — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. des IX^e et XVIII^e arr. Le Vieux Montmartre*, n° 47 (1905), p. 246-250; n° 48 (1905), p. 280-297.
- * CAPUS (Alfred). — Voy. STOULLIG (Edmond).
181. CARDON (Henri). Table alphabétique et analytique du journal de Charles de Croix, chanoine de l'église collégiale de Saint-Quentin (3 février 1645-3 octobre 1685). — Saint-Quentin, impr. de Antoine, 1904, in-8°, iv-212 p.
182. CARON (Pierre). Note sur les sources de l'histoire de la deuxième République aux Archives nationales. — *La Révolution de 1848. Bull. de la Soc. de l'hist. de la Révolution de 1848*, I (1904-1905), p. 57-60.
183. — Les sources manuscrites parisiennes de l'histoire de la Révolution de 1848 et de la deuxième République. — *Revue d'hist. moderne et contemporaine*, VI (1904), p. 85.
184. CARPENTIER (Henry-Fernand). Notice sur la commune de Jeantes-la-Ville, canton d'Aubenton, arrondissement de Vervins (Aisne). — Rethel, Huet-Thiérard, 1905, in-8°, 83 p.
- * CASTELLI (Giuseppe). — Voy. DESIDERI (Mariano).
185. Catalogue officiel des collections du Conservatoire national des arts et métiers. Catalogue des objets exposés dans les galeries, tableaux, dessins. Notice historique. 1^{er} fasc. : Mécanique. — Paris, E. Bernard, 1905, in-8°.
186. CAUSSY (Fernand). Lacroix (1741-1803), d'après des documents originaux, suivis d'un mémoire inédit de Lacroix. — Paris, Soc. du « Mercure de France », 1905, in-18 Jésus, 367 p.
187. CAUVIN. La compagnie des notaires de l'arrondissement de Versailles du 18 pluviôse an xii (8 février 1804) au 2 mai 1905. — Versailles, impr. de Aubert, 1905, in-8°, 168 p.
188. [Chaillot.] Le cimetière des habitants du quartier de Chaillot. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 947; LII (1905), col. 24, 243.
189. CHAMBON (Félix). Jules de Chantepie (1838-1904). — Paris, H. Leclerc, 1904, in-8°, 9 p. (Extrait du *Bulletin du bibliophile*.)
190. — Notes sur la bibliothèque de l'Université de Paris de 1763 à 1905. — Gannat, impr. de Fontenay, 1905, in-8°, 8 p.
191. [Chambord (Comte de).] Les carrosses du comte de Chambord. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 446, 507, 626, 684, 739, 789, 849; LII (1905), col. 451, 569.

192. CHAMPFLOU (Comte de). Le départ de mesdames de France (février 1791). — *Le Correspondant*, CCXX (1905), p. 75-101.
193. CHAMPION (Pierre). Vie de Guillaume de Flavy (1398-1449). — *École nationale des chartes. Positions des thèses*, 1905, p. 51-56.
194. — Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne, contribution à l'histoire de Jeanne d'Arc et à l'étude de la vie militaire et privée au xv^e siècle. — Paris, H. Champion, 1905, in-8°, xix-307 p.
- * CHAMPION (Pierre). — Voy. VILLON (François).
195. CHANDEBOIS (Ch.). Contribution à l'histoire du château de la Muette. — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy. Bull.*, V (1905), p. 196-200.
196. — Passy et la fête de l'Être suprême. — *Ibidem*, V (1905), p. 208-209.
197. — Visite de Napoléon I^{er} à la montagne de Chaillot. — *Ibidem*, V (1905), p. 209.
198. CHANTELAUZE. Qu'est devenu le cercueil du cardinal de Retz? — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 68-71.
199. CHARAVAY (Étienne) [et MAUTOUCHET (Paul)]. Assemblée électorale de Paris (2 septembre 1792-17 frimaire an 11). Procès-verbaux de l'élection des députés à la Convention, du procureur général syndic et des administrateurs du département, des présidents-juges, publiés d'après les originaux des Archives nationales. — Paris, Cerf, 1905, in-8°, civ-764 p. (Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française publiés sous le patronage du Conseil municipal.)
200. CHARLOT (Marcel). Centenaire du lycée Henri IV (1804-1904). Compte-rendu de la fête du centenaire, précédé d'une notice historique sur l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève et ses bâtiments. — Paris, M. Brelet, 151, rue de Sèvres (1905), in-8°, 101 p. (Association amicale des anciens élèves du lycée Henri IV.)
201. CHARRON (A.). Mignères (Loiret), notes d'histoire locale. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 13-50.
202. CHARTRAIRE (Abbé Eugène). Cartulaire du chapitre de Sens, publié avec plusieurs appendices. — Sens, Duchemin, 1904, in-8°, xxiii-304 p. (Société archéologique de Sens, Documents, t. III.)
203. CHASSIN (Charles-Louis). Félicien ou souvenirs d'un étudiant de 48. — Paris, E. Cornély, 1904, in-16, 350 p.
204. [Chateaubriand.] Les demeures de Chateaubriand. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 115, 195.

205. CHATEAUFORT. Paris en 1790 d'après le père d'André Chénier. — *Ibidem*, L (1904), col. 715.
206. CHATELAIN (U.-V.). Le surintendant Nicolas Foucquet protecteur des lettres, des arts et des sciences. — Paris, Perrin, 1905, in-8°, 600 p.
207. [Chauny.] Découverte archéologique à Chauny [inscription, 1776]. — *Bull. de la Soc. acad. de Chauny*, VII, 1901 (1904), p. 174-175.
208. CHAUTARD (P.) et ACHILLE (L.). Conseil municipal de Paris, 1905. Proposition [n° 74] tendant à l'occupation de la caserne Napoléon par les services municipaux et à l'étude d'un nouvel aménagement de l'aile nord de l'Hôtel-de-Ville. — Paris, impr. municipale, 1905, in-4°, 12 p., 6 plans.
209. CHAUVAT. Table analytique et raisonnée des comptes-rendus des sessions des Sociétés des beaux-arts des départements (1877 à 1896), rédigée sous la direction de M. Henry Jouin. — Paris, impr. Plon-Nourrit, 1899, in-8°, xii-407 p.
210. Chazet, homme de lettres. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 835, 912, 979.
211. Chefs-d'œuvre achetés à des prix dérisoires. — *Ibidem*, LII (1905), col. 890, 993.
212. [Chénier.] Le conventionnel Joseph Chénier accusé de fratricide. — *Ibidem*, L (1904), col. 387, 511, 794, 904; LII (1905), col. 438-440.
213. CHÉRIOUX (Adolphe). Conseil municipal de Paris, 1905. Rapport [n° 14] sur l'exécution des opérations de voirie dans Paris subventionnées sur l'emprunt départemental de 200 millions. — Paris, impr. municipale, 1905, in-4°, 10 p.
214. — Conseil municipal de Paris, 1905. Rapport [n° 15] au sujet de l'ouverture de voies nouvelles sur l'emplacement de l'ancien hôpital Trousseau. — Paris, impr. municipale, 1905, in-4°, 7 p.
215. CHÉROT (Henri). Les seize carmélites de Compiègne, martyres sous la Révolution, d'après les documents originaux. — Paris, Dumoulin, 1905, in-8°, 111 p. (Extrait des *Études*, 1904-1905.)
216. CHERRIER (Henri). Une œuvre inconnue de Jaillot [Christ d'Ailles, Aisne]. — *Revue de l'art ancien et moderne*, XV (1904), p. 151-154.

* CHÉRUEL. — Voy. SAINT-SIMON.

217. CHEVALIER (Abbé Ulysse). Répertoire des sources historiques du moyen âge. Bio-bibliographie, nouv. édit. Fasc. 4 : Frédéric-Izarn. — Paris, A. Picard et fils, 1905, gr. in-8°, col. 1600-2294.

218. CHOCHOD (Rose). Gustave Bertinot, graveur. — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, V (1905), p. 206-208.
219. CHOPPIN (Capitaine). Dammartin-en-Goëlle pendant l'invasion (1814-1815). — *Carnet de la Sabretache*, 1904, p. 442-448.
220. CHRISTIAN (Arthur). Débuts de l'imprimerie en France; l'Imprimerie nationale; l'hôtel de Rohan. Préface de M. Jules Claretie. — Paris, Champion, 1905, in-4°, xxiv-351 p.
221. — Études sur le Paris d'autrefois. Les demeures royales aux portes de Paris. — Paris, Champion, 1905, in-8°, 221 p.
222. — Études sur le Paris d'autrefois. Écrivains et miniaturistes; les primitifs de la peinture; les origines de l'imprimerie; la décoration du livre. — Paris, Roustan, 1905, in-16, 277 p.
223. CIRCAUD (E.). Le château de Bagatelle. — *Bull. de la Commission municipale, hist. et artistique de Neuilly-sur-Seine*, 1904 (1905), p. 67-80.
224. — Les Montagnes-Russes. Le pansteorama et le legs de M. de Verzy à la commune de Neuilly. L'église Saint-Ferdinand et les écoles des Ternes. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 33-39.
225. — Notes sur l'église Saint-Martin de Villers-la-Garenne. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 81-88 et pl.
226. — La plaine des Sablons. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 44-47.
227. — Trois rapports sur les mesures prises en 1848 pour rétablir l'ordre après l'incendie du château de Neuilly. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 55-59.
228. — Un document sur la chapelle Saint-Jean-Baptiste. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 60-65.
229. [Clairval.] La femme de l'acteur Clairval. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 727, 861.
230. CLARETIE (Jules). La vie à Paris, 1904. — Paris, E. Fasquelle, 1905, in-18.
 * CLARETIE (Jules). — Voy. BEJOT (Eugène), CHRISTIAN (Arthur), DACIER (Émile), VITRAC (Maurice).
 * CLARETIE (Leo). — Voy. POTIN.
231. CLAUSSE (Gustave). L'Hôtel-de-Ville de Paris, ses origines. — Paris, Gastinger, 1905, in-8°, 47 p.
232. CLÉMENT (Félix), LAROUSSE (Pierre) et PUGIN (Arthur). Dictionnaire des opéras (Dictionnaire lyrique). — Paris, Larousse (1905), in-8°, xvi-1293 p.
233. CLOUZOT (Ét.). Extraits du livre de raison de Bertrand Lespe-

- rirer, parisien (1610-1649). — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 133-137.
234. COLIN (A.). Le braconnage et la vente du gibier [xvi^e-xix^e s.]. — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, XIII, 1904 (1905), p. 167-170.
235. [Collège Stanislas.] Centenaire du collège Stanislas (1804-1905). Préface de H. de Lacombe. — Paris, impr. de Dumoulin, 1905, in-8°, 185 p.
236. Collège Stanislas. La fête du centenaire [21 mai 1905]. — S. l. n. d., [Paris, impr. de Dumoulin, 1905,] in-8°, 56 p.
237. COLLET. Ancienne Arquebuse de Soissons [maison]. — *Bull. de la Soc. archéol., hist. et scientifique de Soissons*, XI, 3^e série, 1^{re} partie, 1901-1902 (1905), p. 111-112.
238. — Archives de Soissons et G. de Nerval. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 36-38.
239. — La communauté des maîtres pâtissiers, cuisiniers, traiteurs et rôtisseurs des ville, faubourgs et banlieue de Soissons aux xvii^e et xviii^e siècles. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 122-138.
240. — Démolition de l'Agence [à Soissons]. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 113-115.
241. — Mont-Notre-Dame. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 22-25.
242. — Le plus vieux journal de l'arrondissement de Soissons [1808] ou la naissance du journalisme à Soissons. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 158-163.
243. — Poterie d'étain à Soissons. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 39.
244. — Rues de Soissons. Rue du Pot-d'Étain. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 38-39.
245. — Soissonnais conseillers du Roy. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 146-156.
246. — La tour Lardier [à Soissons]. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 108-110.
247. COLLOT (F.). Douze années de magistrature municipale à Châtillon (Seine), de 1888 à 1900. Histoire de Châtillon. — Fontenay-aux-Roses, 1905, in-4°, 191 p.
248. COMMENGE (Dr O.). La prostitution clandestine à Paris. 2^e édit., revue et augmentée. — Paris, Schleicher frères et C^{ie} (1904), in-8°, xiv-614 p.

249. [Commune de 1871.] Le fonctionnement de la police sous la Commune. Un document inédit. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 434.
250. [Conciergerie.] Plan inédit de la Conciergerie. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 218 et pl.
251. [Conseil municipal.] Relation officielle de la réception de la délégation du Conseil municipal de Paris aux fêtes du deuxième centenaire de la fondation de Saint-Pétersbourg (mai 1903). — Paris, Impr. nationale, 1904, in-4°, xviii-81 p.
252. Conspiration de l'Épingle noire. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 49, 171, 293.
253. [Consulat.] Un salon de coiffure sous le Consulat [à Paris]. — *La Révolution française*, XLIX (1905), p. 376-377.
254. Contat (Émilie). — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 85, 133, 242.
*COQUELIN cadet. — Voy. JOANNIDÈS (A.).
255. COQUELLE. Les églises romanes du Vexin français. — *Conférence des Soc. savantes de Seine-et-Oise*, II (1904), p. 35-52.
256. — Monographie de l'église de Maule. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XXV (1905), p. 59-93. (Tiré à part : Versailles, 1905, in-8°, 35 p.)
257. [Corday (Charlotte).] Fualdès, juge de Charlotte Corday. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 530, 573, 624, 682.
258. CORLIEU (Dr A.). Chézy-sur-Marne, chef-lieu de canton de justice de paix (1790-1802). — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1904 (1905), p. 10-13.
*CORNIL (Dr). — Voy. SELVES (DE).
*CORNUDET. — Voy. MONTALEMBERT.
259. COSME. Un ancien recteur de l'Académie de Paris. Adolphe Mourier (1807 † 1890). — *Revue internationale de l'enseignement*, XLVIII (1904), p. 221-227.
260. COSTA DE BEAUREGARD (Comte O.). (Enoché trouvée dans le canal de l'Aisne. — *Bull. de la Soc. nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 157-160 et pl.
261. COTTIN (P.). Loredan-Larchey (1831-1902). Souvenirs, bibliographie. — Paris, Leclerc, 1905, in-8°, 117 p., portr. (Extrait du *Bull. du bibliophile*.)
262. COTTREAU (G.). Élèves de l'École de Mars (1794). — *Carnet de la Sabretache*, 2^e série, IV (1905), p. 416-419 et pl.

263. COTTREAU (G.). Sept mois de services et une campagne. Souvenirs du 2^e bataillon de la Garde mobile de Seine-et-Oise (2^e du 60^e régiment provisoire de mobiles). — Vendôme, 1904, in-8°, 11-209 p.
264. COÛARD (E.). La Commission des arts du département de Seine-et-Oise (1792-1794). — *Conférence des Soc. savantes de Seine-et-Oise*, II (1904), p. 102-104.
265. — Inscription conservée au château de Beaumont-sur-Oise [1743]. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XXV (1905), p. 51-54.
266. — Notes et remarques du curé d'Hattonville-en-Beauce à la fin du XVIII^e siècle. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XVIII (1905), p. 399-445.
267. COURET (Comte A.). Le trésor de l'église du Saint-Sépulcre de Paris en 1678. — *Réunion des Soc. des beaux-arts*, XXVII (1903), p. 89-97.
268. COURSON (Comtesse DE). An ancient hospital : The Paris Hotel-Dieu. — *Catholic World*, juillet 1905.
269. COURT Y (Georges). Les pétroglyphes de Seine-et-Oise. — Paris, Institut de bibliographie scientifique, 1905, in-8°, 8 p. (Extrait du *Bull. de la Soc. préhistorique de France*, 1904.)
270. — Recherches nouvelles sur les signes rupestres de Seine-et-Oise. — *Association française pour l'avancement des sciences*, 33^e session, 1904 (1905), p. 960-961.
271. COUTANT (Henry). Le Palais-Bourbon au XVIII^e siècle. La fin du Pré-aux-Clercs; la duchesse de Bourbon et Louis XV; le marquis de Lassay; construction et aménagement du Palais-Bourbon; l'hôtel de Lassay; les héritiers de la duchesse; le prince de Condé; la vie au Palais-Bourbon (1765-1789). — Paris, Daragon, 1905, in-8°, 145 p. et 11 pl. (Bibliothèque du Vieux Paris.)
272. COYECQUE (Ernest). L'építaphe de Jean Lefèvre provenant de l'église Saint-Jean-en-Grève. — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 115-116.
273. — La légende de l'hôtel de M^{me} Sans-Gêne, rue du Cherche-Midi, n^o 89. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 125-133 et 3 pl.
274. — Les manuscrits de la collection Parent de Rosan à la bibliothèque du XVI^e arrondissement. — *Ibidem*, 1905, p. 153-157.
275. — Marchés pour la fonte d'une cloche et celle de six canons (1611). — *Ibidem*, 1905, p. 157-158.
276. — Les registres de l'Hôtel-Dieu retrouvés à la Pharmacie centrale des Hôpitaux. — *Ibidem*, 1905, p. 147-148.

277. COYECQUE (Ernest). La sépulture de Mirabeau. — *La Révolution française*, XLVIII (1905), p. 54-65.
278. — La sépulture de Mirabeau. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 170-175.
279. CRAUZAT (E. DE). La porcelaine de Clignancourt. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. des IX^e et XVIII^e arr. Le Vieux Montmartre*, n° 47 (1905), p. 258-261.
*CROISSET (Alfred). — Voy. FEINE (L.-A.).
280. DABOT (Henri). Calendriers d'un bourgeois du quartier latin, du 1^{er} janvier 1888 au 31 décembre 1900. 2^e série. — Péronne, impr. de Doal, 1905, in-8°, vi-359 p.
281. DACIER (Émile). Le musée de la Comédie-Française (1680-1905). Préface par Jules Claretie. — Paris, libr. de l'Art ancien et moderne, 1905, in-4°, xii-204 p. et pl.
282. DA COSTA (Gaston). La Commune vécue (18 mars-28 mai 1871). T. III. — Paris, Motteroz, 1905, in-18, lv-424 p.
283. [Danton.] Une anecdote sur Danton. — *La Révolution française*, XLIX (1905), p. 449-450.
284. — Vente après décès des biens-meubles de Danton à Sèvres. — *Ibidem*, XLIX (1905), p. 79-88.
*DARAGON (H.). — Voy. GRAUX (Lucien).
*DARCEL (A.). — Voy. ROUYER (Eug.).
285. [Daubrun.] Marie Daubrun, [comédienne.] — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 781, 863.
*DAUDET (E.). — Voy. ESTERHAZY.
286. [Dauphine (Place).] La fontaine de la place Dauphine. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 128.
287. DAYOT (Armand). Histoire contemporaine par l'image, d'après les documents du temps (1789-1872). — Paris, E. Flammarion, 1905, in-4°.
288. DÉCRET (H.). La Saint-Fiacre à Passy et au bois de Boulogne. — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy. Bull.*, V (1905), p. 205-206.
289. DEFERT (Louis). Code de police (textes et ordonnances de police depuis l'origine, revues et mises à jour applicables au ressort de la préfecture; arrêtés de police du préfet de la Seine; règlement sanitaire de la ville de Paris; complément; lois et décrets de police. — Paris, Giard et Brière, 1905, in-8°, vi-700 p.
290. DEJENTE et POISSONNIER (H.). Le terrier de l'abbaye de Saint-Amand de Barisis. — *Bull. de la Soc. acad. de Chaunty*, VII, 1901 (1904), p. 177-240.

291. DEJOB (Ch.). Note pour servir à l'histoire des réfugiés italiens en France sous Louis-Philippe. — *Atti del Congresso internazionale di scienze storiche* (Roma, 1-9 aprile 1903), IV.
292. DELAAGE (Abbé A.). Visite de Pie VII à l'église Saint-Louis-en-l'Île [1805]. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 557-564.
293. DELABROUSSE (Lucien). Droits féodaux, domaine de Richebourg (1745). — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 796-798.
294. DELABY (C.) et MARTIN (M.). L'isolement de la bibliothèque de l'Arsenal. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 453-460.
295. DELACROIX (Eugène). Lettres inédites [publiées par Maurice Tourneux]. — Paris, « l'Artiste », revue de l'Art contemporain, 1905, gr. in-8°, 18 p. (Extrait de *l'Artiste*, décembre 1904.)
296. — Peintures de Delacroix dans la bibliothèque du Sénat. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 49, 191.
297. DELAPLACE (Abbé). Diverses étymologies de Laon. Confusion entre Laon et Lyon. — *Bull. de la Soc. archéol., hist. et scientifique de Soissons*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 103-106.
298. DELARUE (H.). Lutte de Louis VI contre la féodalité. — *École nationale des chartes. Position des thèses*. 1905, p. 63-68.
299. DELARUELLE (L.). Quelques dates nouvelles de la vie de Guillaume Budé. — *La Correspondance hist. et archéol.*, 1905, p. 28-33.
300. DELAUNAY (Paul). André Duchemin (1577-1633). — *Bull. de la Soc. d'hist. de la médecine*, II (1903), p. 294-308.
301. — Guillaume Bigot (1502-1550?). — *Ibidem*, II (1903), p. 181-226.
302. — Un homme de lettres : P.-U. Dubuisson (1746-1790). — *Bull. de la Commission hist. et archéol. de la Mayenne*, 2^e série, XXI (1905), p. 257-294, 420-464.
303. DELAVENNE (A.). Une commune du Beauvaisis, Noyers-Saint-Martin, racontée à ses habitants. — Beauvais, Lancel, 1905, in-8°, 172 p.
304. DELAYEN (Gaston). L'affaire du courrier de Lyon. Le procès Lesurques, d'après les dossiers criminels et des documents inédits. — Paris, libr. d'éducation nationale, 1905, in-18, 430 p., fig. et fac-similés.
305. DELESSARD. Station romaine à La Boissière. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XXV (1905), p. 27-28.

306. DELISLE (Léopold). Chantilly. Le Cabinet des livres. Imprimés antérieurs au milieu du xvi^e siècle. — Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1905, in-4^o, xciv-505 p. (Institut de France. Musée Condé.)
307. — Chantilly. Le Cabinet des livres. Imprimés antérieurs au milieu du xvi^e siècle. Introduction. — Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1905, in-4^o, xcv p.
308. — Vente de la bibliothèque de Colbert en 1692. — *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXVI (1905), p. 626-627.
- * DELISLE (L.). — Voy. LUXEMBOURG (Jean DE).
309. DELMAS (E.). Essai historique sur le chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris, vii^e-xviii^e siècles. — *École nationale des chartes. Positions des thèses*, 1905, p. 69-79.
310. [Delvau.] Alfred Delvau. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 837, 978.
- * DELVILLE (F.). — Voy. DION (Comte DE).
311. DEMANGEON (Albert). La Picardie et les régions voisines : Artois, Cambrésis, Beauvaisis. — Paris, A. Colin, 1905, in-8^o, 500 p.
312. — Les sources de la géographie de la France aux Archives nationales. — Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905, in-8^o, 120 p.
313. DEMOMBYNES (Gabriel). Le départ du comte de Provence pour Coblenz (20 juin 1791). — *Bull. de la Soc. hist. du VI^e arr. de Paris*, 1905, p. 44-76.
314. DENISE (L.). Bibliothèque nationale. Catalogue des ouvrages de Buffon. — Paris, Impr. nationale, 1905, in-8^o, 50 col. (Extrait du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, t. XXI.)
315. — Bibliothèque nationale. Catalogue des ouvrages de Calderon. — Paris, Impr. nationale, 1905, in-8^o, 40 col. (Extrait de *Ibidem*, t. XXII.)
316. DEPOIN (J.). Essai de fixation d'une chronologie des rois mérovingiens de Paris aux vi^e et vii^e siècles. — *Comité des travaux hist. Bull. hist. et philol.*, 1905, p. 205-214.
317. — Liber testamentorum Sancti Martini de Campis. — Paris, Picard, 1905, in-8^o, xv-124 p. (Publication de la Conférence des Sociétés historiques de Seine-et-Oise.)
318. — Les manuscrits inédits du procureur Gueriteau. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XXV (1905), p. 114-124.
319. — Notre-Dame-des-Champs, prieuré dyonisien d'Essonne

(suite). — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, XI (1905), p. 76-108.

320. DEPOIN (J.). Proverbes et locutions du Vexin français. — *Conférence des Soc. savantes de Seine-et-Oise*, II (1904), p. 66-80.
321. DERAMECOURT (Mgr A.-V. DE). La maison de l'évêque de Soissons et ses hôtes à travers les âges. — *Bull. de la Soc. archéol., hist. et scientifique de Soissons*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 56-95.
322. Desault, sa maison de campagne, sa maison mortuaire. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 781, 862.
323. [Deschamps.] La danseuse Deschamps. — *Ibidem*, LII (1905), col. 612, 755, 803.
324. DESCOMBES (Louis). Recherches sur le faubourg Saint-Antoine comprenant : 1^o un résumé chronologique des principaux événements dont il a été le théâtre depuis son origine jusqu'à nos jours; 2^o les résultats des élections législatives de ce faubourg depuis 1848; 3^o l'histoire de ses principales rues; 4^o la liste de ses voies supprimées; 5^o une notice sur l'ancienne corporation des menuisiers-ébénistes. — Paris, l'auteur, 24 bis, rue de Fécamp, 1905, in-8^o, 56 p.
325. DES FORTS (Philippe). La collection Guilhermy à la Bibliothèque nationale. — *Bull. monumental*, LXIX (1905), p. 114-154. (Tiré à part : Caen, 1905, in-8^o, 43 p.)
326. — Une excursion en Beauvaisis, Clermont, Agnetz, Auviller, Cambronne, Bury, Mouy, Cires, Mello, Saint-Vaast. — *Bull. de la Soc. d'émulation d'Abbeville*, VI (1905), p. 97-121 et 3 pl.
327. DESGARDINS (E.). Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes, et François I^{er}. — Paris, Champion, 1904, in-16, 129 p.
328. DESHAIRS (L.). Documents inédits sur la chapelle du château de Versailles (1689-1772). — *Revue de l'hist. de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 241-262.
329. — Une visite aux Gobelins. — Melun, impr. administrative, 1905, in-8^o, 18 p. (Musée pédagogique, service des projections lumineuses. Notices des vues.)
330. DES HOUX (Henri). Gouvernement de la Défense nationale, 4 septembre 1870-16 février 1871. Procès-verbaux des séances du Conseil publiés d'après les manuscrits originaux de M. A. Dréo, l'un des secrétaires du gouvernement. — Paris, H. Charles-Lavauzelle, 1905, in-8^o, 698 p.
331. DESIDERI (Mariano). Itinerario o sincero racconto del viaggio fatto

- da Giuseppe Castelli per l'Italia, Francia, Spagna Inghilterra, Olanda, Fiandra e Germania, cronaca inedita degli anni 1655-1670. — Spoleto, tip. Panetto e Petrelli, 1905, in-8°, xxii-128 p.
332. DEVAUX (Jules). Introduction à l'histoire du Pithivrais. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 1-12. (Tiré à part : 1905, in-8°, 16 p.).
333. DEVERRE (Abbé A.). Les dernières années de Michel de L'Hopital, sa retraite au Vignay et sa mort au château de Bellebat, en Seine-et-Oise. — Paris, Picard, 1904-1905, in-8°, 24 p.
334. DEVILLE (E.). Notices sur quelques manuscrits normands conservés à la bibliothèque Sainte-Genève. — Évreux, impr. de l'Eure, 1904-1906, 10 fasc., in-8°. (Extrait de la *Revue catholique de Normandie*.)
335. DEVILLE (Gabriel). Notes inédites de Babeuf sur lui-même. — *La Révolution française*, XLIX (1905), p. 37-44.
336. DEVISME (Eugène). Hauteurs et saillies des bâtiments à Paris. Application du décret du 13 août 1902 portant règlement sur les hauteurs et saillies des bâtiments dans la ville de Paris. — Paris, l'auteur, 1905, in-32, 72 p. et pl.
337. DHANYS (Marcel). Souvenirs d'une bleue, élève de Saint-Cyr (Marguerite-Victoire de la Maisonfort à Geneviève-de-Colombe (octobre 1688-février 1691). 4^e édition. — Paris, Ollendorf, 1905, in-18 jésus, 314 p. (Les jeunes filles d'autrefois.)
338. Dictionnaire (Le) historique de la Révolution. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 608, 872, 931.
339. DIEUDONNÉ (F.). Le Consulat. — Melun, impr. administrative, 1905, in-8°, 23 p. (Musée pédagogique, service des projections lumineuses. Notices sur les vues.)
340. — Le Directoire. — Melun, impr. administrative, 1905, in-8°, 23 p. (Musée pédagogique, service des projections lumineuses. Notices sur les vues.)
341. DIMIER (L.). L'œuvre de Toussaint Dubreuil à Saint-Germain. — *Bull. de la Soc. nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 119-124.
342. Dîner (Le) des Rieuses. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 58, 213, 326.
343. DION (Comte DE). Le château de la Hunière. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XVIII (1905), p. 48-52.
344. — Le donjon de Houdan. — *Bull. monumental*, LXIX (1905), p. 414-421 et 2 pl.

345. DION (Comte DE) et DELVILLE (F.). Hommage à Anne de Bretagne [7^e pardon] (origine des principaux monuments de Montfort). — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XVIII (1905), p. 285-288.
346. — Montfort-l'Amaury. Monuments et souvenirs. — Tours, impr. de Deslis frères, 1905, in-8°, 124 p.
347. DOLLFUS (G.). Les puits artésiens de la Basse-Seine et de Paris. — *La Nature*, 14 octobre 1905, p. 306-311, fig.
348. Donval, [artiste dramatique.] — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 502, 697.
349. DORVEAUX (P.). Historique de la bibliothèque de l'École de pharmacie. — *Le Bibliographe moderne*, IX (1905), p. 235-241.
350. DOUARCHE (A.). Les tribunaux civils de Paris pendant la Révolution (1791-1800), documents inédits recueillis avant l'incendie du Palais de justice de 1871. T. I. — Paris, Cerf, 1905, in-8°, ccxiii-805 p. (Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française publiée sous le patronage du Conseil municipal.)
351. DOYEN aîné. Note sur des carreaux en terre avec dessins en relief [à Viels-Maisons]. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1904 (1905), p. 94-95.
352. [Drapeau rouge.] La première manifestation du drapeau rouge. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 499, 853.
- * DRÉO (A.). — Voy. DES HOUX (Henri).
353. DREYFUS (Ferdinand). L'assistance sous la Législative et la Convention (1791-1795). — Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905, in-8°, 180 p. (Bibliothèque d'histoire moderne publiée sous les auspices de la Société d'histoire moderne, II, 1.)
354. — Les secours à domicile à Paris pendant la Révolution. — *La Révolution française*, XLVIII (1905), p. 490-511.
355. — Un épisode de l'histoire charitable de 1848. Les Fraternités. — Lyon, impr. de Schneider, 1905, in-8°, 13 p. (Extrait de la *Révolution de 1848*.)
356. DU BLED (Victor). La société française du xvi^e au xx^e siècle. 5^e série : xviii^e siècle. Les magistrats et la Société française. Une femme premier ministre. Le salon de la marquise de Lambert. M^{me} de Tencin. La cour sous Louis XV et Louis XVI. — Paris, Perrin, 1905, in-16, xxii-312 p.
357. DU BOURG (Dom). Vie monastique dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés aux différentes périodes de son histoire. — Paris, 5, rue Saint-Simon, 1905, in-8°, 56 p. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*.)

358. DUBROUX (C.). Un Ardennais au collège Louis-le-Grand [E.-L. Filley de la Barre]. — *Revue hist. ardennaise*, 1904, p. 269-275.
359. Du Cayla (M^{me}). — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 385, 514.
360. DUCHESNE (Gaston). Histoire de l'abbaye royale de Longchamp (suite). — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy. Bull.*, V (1904-1905), p. 147-165. (Tiré à part : Paris, A. Charles, 1905, gr. in-8°, II-221 p.)
361. [Duchêne.] Le Père Duchêne à la guillotine. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 499, 623, 677.
362. DUFOUR (A.). Hôtel-Dieu de Corbeil. Engagement des filles de la Charité en 1762. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, XI (1905), p. 134-140.
363. — Promenade archéologique à Moret-sur-Loing. — *Ibidem*, XI (1905), p. 69-75.
364. — Réception à Corbeil d'une pierre de la Bastille en 1791. — *Ibidem*, XI (1905), p. 49.
365. — Le Trésor de Saint-Spire de Corbeil en 1424. — *Ibidem*, XI (1905), p. 30-48.
366. — Virginie de Saint-Pierre (1794-1842). — *Ibidem*, XI (1905), p. 56-58.
367. DUFEUILLE (Eugène). Le journal du comte d'Haussonville pendant la guerre (1870-1871). — *Le Correspondant*, CCXIX (1905), p. 956-985.
368. DUJARDIN (A.). Comme en revenant de Pontoise, catéchisme épiscopal en usage chez les Gauloises, réformé avec saint Louis pour les Françaises, chemin de la résurrection et des revenants. Leçons tirées de l'Oise. — Etampes, 1905, in-16, 48 p.
369. — Liens de magie ourdis par l'archange le diable pour ressusciter en sortant des enfers. Chroniques de l'Orléanais et de l'Estampois tirées de la Loire et de la Juine. — Étampes, Humbert-Droz, 1905, in-16, 48 p.
370. DUMAY. Lettre de Charles Brifaut (Paris, 1841). — *Mém. de l'Académie... de Dijon*, 4^e série, IX, 1903-1904 (1905), p. xvii-xix.
371. DUPANLOUP (Mgr). La vie de Mgr Borderies, évêque de Versailles. — Paris, Téqui, 1905, in-18, XII-444 p., portr.
372. DU PLESSIS (Comte J.). Au temps des femmes savantes, éducation et culture féminines au xvii^e siècle. — *Le Mois littéraire et pittoresque*, XIV (1905), p. 265-276.
373. DUPUIS (A.). L'architecte de l'Hôtel-de-Ville de Paris. — *L'Architecture*, 25 février 1905, p. 67-68.

374. DURAND-GRÉVILLE (E.). Promenades à l'Exposition des primitifs français. — *Bull. de l'art ancien et moderne*, 1904, p. 135-136, 142-144, 149-151, 157-158, 174-175, 190-192, 198-200.
375. DURIEUX (Joseph). La Légion d'honneur il y a cent ans. Distribution des aigles d'honneur en 1804. — *Revue hebdomadaire*, septembre 1904, p. 21-39.
376. DURRIEU (Comte). Souvenirs historiques, dans les manuscrits à miniatures, de la domination anglaise en France au temps de Jeanne d'Arc. — *Annuaire-Bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, 1905, p. 111-135.
377. — La Vierge de miséricorde d'Enguerrand Charonton et Pierre Villate au musée Condé. — *Gazette des beaux-arts*, 3^e période, XXXII (1904), p. 5-12 et pl.
378. DUTILLEUX (A.). Antoine Benoist, premier sculpteur en cire du roi Louis XIV (1632-1717). — Versailles, Bernard, 1905, in-8°, 34 p. (Extrait de la *Revue de l'hist. de Versailles et de Seine-et-Oise*.)
 * DU WALLON (G.). — Voy. SIOU-GELLEY (E.).
379. DUWIER (Joachim). Vue et plan de Compiègne en 1611. — Paris, Sauvanaud (1903), in-plano 0,380 × 0,515. (Reproduction pour la *Société historique de Compiègne*, 1903.)
380. ECK (Théophile). Archéologie vermandoise. Trouvailles faites à Saint-Quentin et dans son arrondissement. — Saint-Quentin, P. Dupré (1905), in-8°, 51 p., pl. et fig.
381. [École de Mars.] Décret de la Convention nationale du 13 prairial an 11 (1^{er} juin 1794), portant création de l'École de Mars dans la plaine des Sablons. — *Bull. de la Commission hist. et artistique de Neuilly-sur-Seine*, 1904 (1905), p. 93.
382. [École de pharmacie.] Centenaire de l'École supérieure de pharmacie de l'Université de Paris (1803-1903). Volume commémoratif publié par le directeur et les professeurs de l'École de pharmacie. — Paris, Joannin (1904), in-4°, xxiii-407 p. et pl.
383. Écuries d'Orléans, à Paris. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 892, 965.
384. Elvire, où est sa sépulture? — *Ibidem*, LI (1905), col. 227, 339.
385. ESCARD (Jean). Monographie géologique de Fresnes-lès-Rungis (Seine). — Paris, Sueur-Charruey, 1905, in-8°, 12 p., fig. (Extrait de la *Science catholique*.)
386. ESCUDIER (Paul). [Sur le projet de changer le nom de la rue Bréda en rue Henri Monnier.] — *Les Parisiens de Paris* (fascicule

- mensuel), mai 1905, p. 7-10. (Cf. *Bulletin municipal*, 17 juin 1905, p. 1965-1966.)
387. ESNAULT (G.). L'antique trihory, [danse au 7^e pardon d'Anne de Bretagne.] — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XVIII (1905), p. 279-282.
388. ESPAULLARD (Hector). Histoire de la ville de Noisy-le-Sec, depuis son origine jusqu'à nos jours. Notes et documents inédits intéressant les communes de Noisy, Villemomble, Bondy, etc. — Paris, Clavreuil, 1905, in-4^o, iv-525 p. et pl.
389. ESTERHAZY (Comte Valentin). Mémoires [1740-1791]. Avec une introduction et des notes par Ernest Daudet. — Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1905, in-8^o, LII-366 p., grav.
390. ESTOURNET (O.). L'hôpital Jean-Rose et le grand séminaire de Meaux. Notes pour servir à leur histoire. — Lagny, impr. Colin, 1905, in-8^o, 139 p.
391. — Le nécrologe des Trinitaires de Fontainebleau. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 369-389.
392. ESTRÉE (Paul D'). En place de Grève, [exécution de Pierre Souchet de la Dourville (1762) et de Louis Houlier (1765).] — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 499-502.
- * ESTRÉES (P. D'). — Voy. FUNCK-BRENTANO (F.).
393. [Exposition des primitifs.] Album archéologique de la Société des antiquaires de Picardie. 14^e fascicule. La Picardie à l'Exposition des primitifs français. — Amiens, impr. de Yvert et Tellier, 1905, in-4^o, 28 p. et pl.
394. [Exposition universelle.] Musée rétrospectif de la classe 33. Matériel de la navigation de commerce à l'Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport du Comité d'installation. — Saint-Cloud, impr. de Belin frères (1905), gr. in-8^o, 73 p.
395. — Rapport du Comité d'installation du musée centennal de la classe 72 (céramique) à l'Exposition universelle internationale à Paris. — Saint-Cloud, impr. de Belin frères (1905), gr. in-8^o, 223 p.
396. — Rapport du Comité d'installation du musée rétrospectif de la classe 84 (broderie) à l'Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. — Saint-Cloud, impr. de Belin frères (1905), gr. in-8^o, 115 p.
397. FAGUET (Émile). Propos de théâtre. 2^e série : Euripide, l'abbé d'Aubignac, la mise en scène du théâtre classique, Corneille, Racine, Molière, etc. — Paris, Société française d'impr. et de libr., 1905, in-16, 354 p. (Nouvelle bibliothèque littéraire.)

* [Falconnet.] — Voy. [Largillière].

398. [Favras.] Marquise de Favras. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 19, 188, 289.
399. FEINE (L.-A.) et HERSCHER (E.). La salle des Tuileries. Projet de grand amphithéâtre devant servir aux auditions symphoniques, lyriques, chorales, ainsi qu'aux grandes assemblées populaires et aux congrès. Avec une préface de M. Alfred Croiset. — Paris, Feine et Herscher, 1905, in-fol. obl., 6 p., 14 pl.
400. [Félicité.] Ordre de la Félicité. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 169, 417.
401. FENAILLE (Maurice). État général des tapisseries de la manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours (1600-1900). Période Louis XIV (1662-1699). XVIII^e siècle, première partie : 1699-1736. — Paris, Hachette, 1903-1904, gr. in-4°, x-434 et ix-367 p. et pl.
402. FENNEBRESQUE (J.). Origines du petit séminaire de Versailles. Le pensionnat de Madame. — *Revue de l'hist. de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 263-294. (Tiré à part : Versailles, 1905, in-8°, 34 p.)
403. FERET (L'abbé P.). La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. T. IV : XVII^e siècle. *Revue littéraire*. — Paris, A. Picard et fils, 1905, in-8°, 446 p.
404. FERLET DE BOURBONNE. La question Louis XVII. Louis XVIII en face de Louis XVII. La Chapelle expiatoire. — Paris, Daragon, 1905, in-8°, 14 p. (Extrait de la *Revue hist. de la question Louis XVII.*)
405. FEUGÈRE (Édouard). Les entrepôts à domicile et les entrepôts réels à Paris. — Paris, Berger-Levrault, 1905, in-16, 78 p.
- * FLAUBERT (Gustave). — Voy. SAND (George).
406. FLEURY (Comte). Angélique de Mackau, marquise de Bombelles, et la cour de M^{me} Élisabeth, d'après des documents inédits. — Paris, Émile-Paul, 1905, in-8°, x-356 p.
407. — Les drames de l'histoire. M^{mes} de France [au château de Bellevue et] pendant l'émigration. — Paris, Hachette, 1905, in-16, 326 p., pl.
408. FLEURY (Victor). Georges Herwegh en 1848. — *La Révolution de 1848. Bull. de la Soc. de l'hist. de la Révolution de 1848*, I (1904-1905), p. 171-173.
409. FLOUR DE SAINT-GENIS. La perception des droits domaniaux du roi sous l'ancien régime et les archives de l'enregistrement. — *Comité des travaux hist. Bull. hist. et philol.*, 1904, p. 291-311.

410. [Fontainebleau.] Guide de Fontainebleau (palais et forêt), contenant une notice détaillée sur la fondation du château, sur les événements historiques dont il fut le théâtre, sur les tableaux, sculptures et curiosités que renferment les appartements, et une énumération très exacte des promenades à faire dans la forêt. — Paris, Garnier (1905), in-18, 96 p.
411. — Un curieux fossile humain trouvé dans la forêt de Fontainebleau. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 119, 190.
412. FONVIELLE (Wilfrid). — Fragments de mémoires inédits. Le 2 décembre. — *La Révolution de 1848. Bull. de la Soc. de l'hist. de la Révolution de 1848*, I (1904-1905), p. 88-92.
413. FORTEAU (Ch.). Jean Alleaume, maire d'Étampes (1664-1667). — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, XI (1905), p. 6-29.
414. — La première fête du 14 juillet à Étampes en 1790. — Étampes, Lecesne-Allien, 1905, in-16, 12 p. (Extrait de *l'Abeille d'Étampes*.)
415. — Un mémoire sur le projet d'érection d'un évêché à Étampes en 1787. — Étampes, impr. de Lecesne-Allien, 1905, in-16, 11 p. (Extrait de *l'Abeille d'Étampes*.)
- * FOSSEYEUX. — Voy. MESUREUR (André).
416. FOUCHÉ (M.). Percier et Fontaine. Biographie critique. — Paris, Laurens, 1904, in-8°, 128 p. (Les grands artistes.)
- * FOULD (P.). — Voy. TOUSSAINT (F.-V.).
417. [Foullon.] Les têtes de Foullon et de Bertier. — *La Révolution française*, XLIX (1905), p. 447.
418. FOURNIER (Lucien). Le métropolitain de Paris. Le pont d'Austerlitz. — *Cosmos*, 22 juillet 1905.
419. — Le premier omnibus automobile parisien. — *La Nature*, 24 juin 1905, p. 63-64, fig.
420. FRANKLIN (Alfred). Dictionnaire historique des arts, métiers et professions exercés dans Paris depuis le XIII^e siècle, avec une préface de M. E. Levasseur. — Paris, H. Welter, 1905-1906, in-4°, xxvi-856 p.
421. FRÉCHENCOURT (R. DE). L'Abbaye au Bois et M^{me} Récamier. — *Revue hebdomadaire*, août 1904, p. 37-53.
422. FROMAGEOT (Paul). La rue de Buci, ses maisons et ses habitants (suite). — *Bull. de la Soc. hist. du VI^e arr.*, VIII (1905), p. 81-139, 265-279 et 6 pl.
423. — Le théâtre de Versailles et la Montansier (suite). — *Revue de*

- l'hist. de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 25-46, 99-128.
(Tiré à part : Versailles, 1905, in-8°, 67 p.)
424. FROMAGEOT (Paul). Versaillais d'autrefois, 2^e série. Le château de Versailles en 1795. Félix Nogaret. Le théâtre de Versailles et la Montansier. — Versailles, impr. de Aubert, 1905, in-8°, 121 p. (Extrait de la *Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1904 et 1905.)
425. FROMENT-MEURICE. Servitude de passage public sous les galeries couvertes des édifices qui bordent au nord la place de la Concorde. — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 11-12.
426. FUNCK-BRENTANO (Frantz) et ESTRÉE (P. d'). Les nouvellistes. — Paris, Hachette, 1905, in-16, VIII-335 p. et 6 pl. (Bibliothèque variée.)
427. FURCY-RAYNAUD (Marc). Correspondance de M. de Marigny avec Coppel, Lepicié et Cochin, 2^e partie. — *Nouvelles archives de l'Art français*, 3^e série, t. XX (1904), p. 1-303.
428. — L'Exposition de la jeunesse chez le peintre expert Lebrun. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1905, p. 227.
429. FUSTIER (G.). Les maisons de jeux à Paris en 1837. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 830-832.
430. — Mémoires d'une Contemporaine [par Ladvocat]. — *Ibidem*, L (1904), col. 305.
431. GABEAU (A.). La galerie de tableaux du duc de Choiseul. — *Réunion des Sociétés des beaux-arts*, XXVIII (1904), p. 232-271.
432. GAILLARD (H.). Les franchises de Vitry-sur-Seine sous les règnes de Charles V et Charles VI. — *Bibl. de l'École des chartes*, LXVI (1905), p. 121-130. (Tiré à part : Paris, 1905, in-8°, 11 p.)
433. GAILLIARD (Émile). Monographie de la commune de Ressons-le-Long. — Soissons, Nougarede, 1905, in-8°, v-607 p., pl. et plans.
434. GALBRUN (Ch.). Le Louvre en péril [an iv]. — *La Nouvelle Revue*, nouv. série, XXX (1904), p. 177-185.
435. GALLOIS (Abbé A.). La commune de Ville pendant la Révolution. — *Comité archéol. et hist. de Noyon. Comptes-rendus et mémoires*, XIX (1904), p. 135-214.
- * GALOPIN (Arnoul). — Voy. VITRAC (Maurice).
436. GALOY (Henri). Visite nocturne au musée de Saint-Quentin. — Cayeux-sur-Mer, impr. de Maison-Mabille (1905), in-16, 7 p. (Collection de la Picardie.)
437. GANNELON (Dr). La Marseillaise et Jean Debry. — *La Thiérache*, XX (1901-1903), p. 15.

438. GANNELON (Dr). Poids et mesures en usage à Vervins en 1793.
— *Ibidem*, XX (1901-1903), p. 119.
439. — Procès-verbal de la prestation de serment du curé Joffet [à Vervins] en 1791. — *Ibidem*, XX (1901-1903), p. 118.
440. [Garde nationale.] Uniformes de la garde nationale de Paris en 1791. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 724, 851.
441. GASSIES (Georges). Meaux sous Henri IV. — Meaux, 1904, in-8°, 7 p.
442. — Note sur une tête de statue trouvée à Meaux. — *Bull. archéol. du Comité des travaux hist.*, 1905, p. 40-42 et pl. (Tiré à part : Paris, 1905, in-8°, 7 p. et pl.)
443. — Note sur un bas-relief de l'École française du xvi^e siècle à l'église de Nantouillet. — *Ibidem*, 1905, p. 43-45 et pl. (Tiré à part : Paris, 1905, in-8°, 7 p. et pl.)
444. GASSIES (G.) et MONMARTE (Paul). Les excursions de la Société de 1898 à 1902 : Chantilly, Champeaux, Blandy, Morsenay, Vaux, Soissons, Paris, Ferrières, Crouy-sur-Ourcq, May, Rosoy, Acy-en-Multien. — *Bull. de la Soc. litt. et hist. de la Brie*, III, 6 (1903), in-8°, 76 p.
445. GATIN (L.-A.). Versailles pendant la Révolution (suite). — *Revue de l'hist. de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 145-160, 214-240 et 295-320.
446. GAY (Ernest). Nos édiles (1904-1908). Préface d'Adrien Veber. — Paris, publications du « Journal municipal de la Cité » (1905), gr. in-8°, xvi-446 p., avec portr.
447. GAZIER (A.). Mémoires de Godefroi Hermant, docteur de Sorbonne, chanoine de Beauvais, ancien recteur de l'Université, sur l'histoire ecclésiastique du xvii^e siècle (1630-1663); t. I : 1630-1652, t. II : 1653-1655. — Paris, Plon-Nourrit, 1905, in-8°, xv-718 et 748 p.
448. — Port-Royal-des-Champs. Notice historique à l'usage des visiteurs, 4^e édition. — Paris, Plon-Nourrit, 1905, in-16, ii-49 p.
449. GEFFROY (Gustave). Les journées de juin 1848. — *La Révolution de 1848. Bull. de la Soc. d'hist. de la Révolution de 1848*, I (1904-1905), p. 22-29.
450. GILLET. Une lampe en pierre trouvée à Billancourt (Seine) à la base du quaternaire inférieur. — Le Mans, impr. de Monnoyer, 1905, in-8°, 4 p. (Extrait du *Bull. de la Soc. préhistorique de France*.)

451. GILLET (Lucien). Nomenclature des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, lithographie se rapportant à l'histoire de Paris et qui ont été exposés aux divers salons depuis l'année 1673 jusqu'à nos jours. — *La Correspondance hist. et archéol.*, 1905, p. 74-109, 135-147, 186-217, 251-271, 306-313, 328-369.
 452. GIOBBIO (Adolfo). La Chiesa e lo stato in Francia durante la Rivoluzione (1789-1799). — Roma, Pustet, 1905, in-8°, 403 p.
 453. GLINEL (Charles). François Buloz ennuyé par Alexandre Dumas père. — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. 87-105.
 454. GLOTZ (Gustave). Les papiers de Marie. — *La Révolution de 1848. Bull. de la Soc. de l'hist. de la Révolution de 1848*, I (1904-1905), p. 151-158, 181-193.
 455. GOINEAU (A.). Lettre de Ferdinand Flocon [1834]. — *Ibidem*, I (1904-1905), p. 211-213.
 456. GOMEL (Charles). Histoire financière de la Législative et de la Convention. T. II : 1793-1795. — Paris, Guillaumin, 1905, in-8°, xx-580 p.
 457. [Gonet.] Famille Gonet Du Four. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 389, 519, 582.
 458. [Goujon (Jean).] Un bas-relief de Jean Goujon. — *Ibidem*, LI (1905), col. 169, 245, 356.
- * GOURDAIN (D.). — Voy. LEGER (Léon).
459. GOURMONT (Rémy de). Promenades littéraires. — Paris, Société du « Mercure de France », 1904, in-18, 385 p.
 460. GRANDVELLE (H.). La question Louis XVII. L'évasion de Louis XVII, révélations inédites. — Paris, Daragon, 1905, in-8°, 32 p.
 461. GRANEL (Armand). Louis XVI et la famille royale. Catalogue énonçant les titres de 3,000 volumes. — Paris, Picard, 1905, in-16, xiv-348 p. (Bibliographie de la Révolution.)
 462. GRANGÉ (Eugène). La chanson de Pipe-en-Bois. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 159-160.
 463. [Grange-Batelière.] Seigneur de la Grange-Batelière. — *Ibidem*, LI (1905), col. 667, 860, 910.
 464. GRAUX (Lucien) et DARAGON (H.). S. M. Mezzafer-ed-Dine, schah in schah en France (1900-1902-1905). Réceptions, fêtes, cures thermales, cartes postales, menus, affiches, chanson inédite. — Paris, Daragon, 1905, in-16, 38 p. et 8 pl. (Collection de l'histoire par le bibelot.)

465. GRAVE (E.). Apremont, commune de Perdreauville. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XXV (1905), p. 94-100.
466. — Beynes et son château. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XXVI (1904-1905), p. 124-132.
467. — Épône. Le dolmen et l'église. — *Ibidem*, XXVI (1904-1905), p. 133-137.
468. — Les seigneurs de La Roche-Guyon et leurs paysans (1259-1508). — *Conférence des Soc. savantes de Seine-et-Oise*, II (1904), p. 29-35.
469. — Une charte de Cluny [concernant le prieuré de Gassicourt]. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XXV (1905), p. 101-113.
470. [Gravilliers.] Rue des Gravilliers. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 393, 546, 655.
471. GRÉBAUVAL (Armand). Conseil municipal de Paris, 1905. Rapport [n° 20] sur la vente des terrains provenant de l'ancienne voirie de Bondy. — Paris, Impr. municipale, 1905, in-4°, 7 p.
472. — Conseil municipal de Paris, 1905. Rapport [n° 22] sur le lotissement du Champ-de-Mars. — Paris, Impr. municipale, 1905, in-4°, 10 p.
473. — Conseil municipal de Paris, 1905. Rapport [n° 58] sur la remise en état des pavillons de la place de la Nation. — Paris, Impr. municipale, 1903, in-4°, 23 p.
474. — Conseil municipal de Paris, 1905. Rapport [n° 69] sur la mise en vente des terrains du Temple. — Paris, Impr. municipale, 1905, in-4°, 20 p.
475. GREDER. Bréançon et Frémécourt (près Cormeilles-en-Vexin). — *Conférence des Soc. savantes de Seine-et-Oise*, II (1904), p. 93-97.
476. — Le testament et la demeure d'Élisabeth-Sophie Chéron. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 159-163.
477. GRELÉ (Eugène). Jules Barbey d'Aureville; sa vie et son œuvre, d'après sa correspondance inédite et autres documents nouveaux, avec une préface de M. Jules Levallois. — Paris, Champion, 1902-1904, in-8°, 400 et xv-412 p.
478. GROSDEMANGE (Ch.). Le jardin-école de Soissons. — *Le Monde moderne*, XV (1902), p. 717-721.

479. GROUCHY (Vicomte DE). Extrait des minutes des notaires de Fontainebleau (XVII^e-XVIII^e siècles). Étude de M^e Gaultry (suite). — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 119-121, 390-392.
480. GRUEL (Léon). Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures. T. II. — Paris, H. Leclerc, 1905, in-8°, 191 p.
481. GUÉDY (H.). Le palais du Louvre, extérieur et intérieur, architecture, sculpture, décoration. Ensemble et détails. — Dourdan, (1905), in-fol., 58 pl.
482. Guérin (Alexandre), de Troyes, chansonnier. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 334, 429.
483. GUÉRIN (Paul). Registre des délibérations du Bureau de la ville de Paris. T. XIII : 1602-1605. — Paris, Champion, 1905, gr. in-4°, xxiv-573 p. (Histoire générale de Paris.)
484. Guide de Paris et environs (Paris en voiture; texte français-anglais-espagnol). — Paris, rue des Saints-Pères, 19 (1904), in-8°, 561 p. et annonces.
485. GUIFFREY (Jules). Le lycée Charlemagne; notes archéologiques sur les anciens bâtiments. — *Association amicale des anciens élèves du lycée Charlemagne*, 1905, p. 7-19 et pl. (Tiré à part : Paris, 1905, in-8°, 15 p.)
486. — La manufacture nationale des Gobelins. — *Bull. de la montagne Sainte-Geneviève*, IV (1903-1904), p. 299-302.
487. — La marque des Gobelins. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1905, p. 217-218.
488. GUIGNEBERT. Mémoire sur l'ancienne ville des Cloziens (Montargis). — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 229-274.
489. GUILBERT (A.). Monographie du monument commémoratif élevé à la mémoire des victimes de la charité, rue Jean-Goujon. Nouvelle édition. — Paris, Leplanquais, 1905, in-4°, 16 p. et 25 pl.
490. GUILLEMOT (Ét.). Les forêts de Senlis. Étude sur le régime des forêts d'Halatte, de Chantilly et d'Ermenonville au moyen âge et jusqu'à la Révolution. — *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, XXXII (1905), p. 89-317 et 8 pl.
491. — Table alphabétique et analytique des matières contenues dans les Bulletins du Comité archéologique de Senlis (Comptes-rendus et Mémoires, années 1875 à 1902 inclus). — Senlis, impr. Dufresne, 1904, in-8°, 67 p.

492. GUILLOIS (Antoine). J.-B. Hauréau. — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy. Bulletin*, V, p. 174-176.
 493. GUILLOT (G.). Le cœur d'Anne d'Autriche et l'abbaye du Val-de-Grâce. — *Revue Mabillon*, novembre 1905, p. 211-272.
 494. GUYOT (Joseph). Dourdan, capitale du Hurepoix, coup d'œil sur son histoire économique depuis le moyen âge. — *La Réforme sociale*, XLVIII (1904), p. 238-271.
 495. GUYOT (Abbé N.). L'abbé Aubert, curé de Goussancourt, Vendières et Viels-Maisons (1756-1830). — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1904 (1905), p. 48-81.
 496. — M. le chanoine Bahin, curé-archiprêtre de Château-Thierry (1826-1904). — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 105-109.
 497. — La route nationale de Vaux-Essomes à Château-Thierry (1751). — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 130-134.
 498. — Les vitraux réparés, des xiv^e et xvi^e siècles, dans l'église d'Essomes. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 96-104.
 499. Hachette (Jeanne). — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 46, 185.
 500. HACHEZ (J.). Étude sur les décisions notables de Gilles Le Maistre, président du Parlement de Paris au xvi^e siècle. — Paris, Giard et Brière, 1905, in-8°, 11-302 p.
 501. HALLAYS (André). La maison mortuaire de Voltaire, rue de Beaune et quai Voltaire. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 11.
 502. HALPHEN (Eugène et Jules). Journal inédit d'Arnaud d'Andilly (1626), publié d'après le manuscrit autographe. — Paris, Champion, 1905, in-8°, 51 p.
 503. HAMARD (Abbé). Peinture à fresques, du xiv^e siècle, dans l'ancien prieuré de Villers-Saint-Sépulcre (Oise). — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XIX, 2^e partie (1905), p. 265-270 et 3 pl.
 504. HAMEL (Maurice). Corot et son œuvre. — Paris, Manzi, Joyant et Cie, 1905, album in-4°, 42 p. et 100 pl.
- * HANOTAUX (G.). — Voy. HAUSSONVILLE (Comte d').
505. HARRISSE (Henry). Le président de Thou et ses descendants. Leur célèbre bibliothèque, leurs armoiries et les traductions françaises de J.-A. Thuani Historiarum sui temporis, d'après des documents nouveaux. — Paris, Leclerc, 1905, in-8°, 282 p. et pl.
 506. HARTMANN (G.). Les associations ouvrières dans les quartiers du IV^e arrondissement en 1850. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 503-504.

507. HARTMANN (G.). Les anciennes inscriptions de noms de rues, gravées dans la pierre des maisons. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 176-178.
508. — Nos quartiers en 1804. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 409-426, 514-533.
509. HAUSSONVILLE (Comte d'). Mon journal pendant la guerre (1870-1871). — Paris, Calmann Lévy, 1905, in-8°, 423 p.
510. HAUSSONVILLE (Comte d') et HANOTAUX (G.). Souvenirs sur M^{me} de Maintenon. M^{me} de Maintenon à Saint-Cyr; dernières lettres à M^{me} de Caylus. T. III. — Paris, C. Lévy, 1904, in-8°, LXXXVI-341 p.
511. HAUSSONVILLE (Comte d'). Le 31 octobre 1870. Récit d'un témoin. — *Revue des Deux-Mondes*, 5^e période, XXVI (1905), p. 721-732.
512. — Varia. — Paris, C. Lévy, 1904, in-18, XI-410 p.
- * HAUSSONVILLE (Comte d'). — Voy. BIENCOURT (Marquis DE).
513. HAYEM (Fernand). Un tailleur d'Henri IV : Barthélemy de Laffemas. — Paris, Guillaumin et C^{ie}, 1905, in-8°, 36 p. (Extrait de la *Revue du commerce, de l'industrie et de la banque*.)
514. HELLO (Henri). L'action maçonnique au XVIII^e siècle. — Paris, Bloud, 1905, 2 vol. in-16, 64 et 64 p. (Science et religion. Études pour le temps présent.)
515. HÉNARD (Eugène). Études sur les transformations de Paris. Fasc. 6 : la Circulation dans les villes modernes. — Paris, H. Champion, 1905, in-8°, p. 179-236, 1 pl.
516. HENNEZEL D'ORMOIS (Vicomte DE). Les épitaphes de l'ancien cimetière du Mont-Valérien. — Paris, Champion, 1905, in-8°, 83 p.
517. HENRIET (Frédéric). Supplément au catalogue du musée de Château-Thierry (1901-1905). — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1904 (1905), p. 172-192.
518. HENRIET (Jules). A propos d'un liard, histoire du liard. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 125-129.
519. HENRIET (Maurice). Fermeture de l'église du château à Château-Thierry (1791). — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 3-9.
520. — Les fonctions forestières de La Fontaine. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 151-171.
521. HERBET (Félix). M. Henri Baillière. — *Bull. de la Soc. hist. du VI^e arr. de Paris*, 1905, p. 42-43.

* HERMANT (Godefroi). — Voy. GAZIER (A.).

522. Héroïnes ignorées de la Révolution de 1830. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 962.
523. HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). Le Chemin-Paré de Troyes à Meaux. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1905, p. 193-206.
524. HÉRON DE VILLEFOSSE et MICHON (É.). Musée du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines. Acquisitions de l'année 1905. — *Bull. de la Soc. nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 364-368.
- * HERSCHER (E.). — Voy. FEINE (L.-A.)
- * HERVIEU (Paul). — Voy. STOULLIG (E.).
525. HESSLING (Egon). Alt Paris. 2 und 3 Bd. — Berlin, B. Hessling, 1904, in-fol., 60 pl.
526. HILDENFINGER (P.). Inventaire des documents de la série F¹_e (Archives nationales) relatifs aux juifs. — *La Correspondance hist. et archéol.*, 1905, p. 46-56.
527. HOFFBAUER (F.) Les rives de la Seine à travers les âges; Paris. — Paris, Schmid, 1905, in-4^o, viii-231 p., pl. et fig.
528. HOMBERG (Octave) et JOUSSELIN (Fernand). La femme du grand Condé : Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de Condé. — Paris, Plon et Nourrit, 1905, in-8^o, iv-255 p., portr.
529. [Hôpital Saint-Joseph.] Œuvre de Notre-Dame de Consolation. Hôpital Saint-Joseph [rue Pierre-Larousse]. Assemblée générale annuelle, le 7 avril 1905. Compte-rendu de l'année 1904. — Paris, impr. J. Mersch, 1905, in-8^o, 103 p., couv. ill. (vue perspective de l'hôpital).
530. [Hôtel-de-Ville.] Réception de S. A. le bey de Tunis à l'Hôtel-de-Ville de Paris, le 13 juillet 1904. — Paris, Impr. nationale, 1905, in-4^o, xix-43 p. et pl.
531. [Houilles.] Le monument Schœlcher à Houilles (Seine-et-Oise); l'inauguration, les discours. — Paris, impr. de Panvert, 1904, in-8^o, 38 p., pl.
532. HOULÉ (A.). Les fouilles de Bury, cimetière franc. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XIX, 2^e partie (1905), p. 271-287 et 3 pl.
533. HUGUENIN (A.). La cour plénière et les édits de 1788. Les avocats de Dijon à Versailles. Correspondance inédite. — Dijon, impr. de Darantière, 1905, in-8^o, 90 p. (Extrait des *Mém. de l'Acad. de Dijon*.)
534. HURET (L.). Guide pratique illustré de Saint-Denis et les environs. — Paris, édit. de la Publicité pratique (1905), in-32, 88 p.

535. HUSSON (Gabriel). Histoire de Romainville, des temps antiques à la fin du XIX^e siècle. — Paris, Plon et Nourrit, 1905, in-8°, III-356 p. (8 fr.)
536. HUYSMANS (J.-K.). Le quartier Notre-Dame. — Paris, Romagnol, 1905, in-8°, 43 p., fig.
537. Imprimerie; procédé d'Herhan. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 170, 309.
538. [Incurables]. Plan de l'hôpital des Incurables. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, pl.
*INGOLD (A.-M.-P.). — Voy. BATTEREL (Le P. Louis).
539. INGRAM (W. H.). Who's who in Paris anglo-american colony. A biographical Dictionary of the leading members of the anglo-american colony of Paris (1905). — Paris, aux bureaux de l'American Register, 1905, in-16, 176 p., avec portr.
540. Jacobinisme (Le) et la liberté. Dupont de Nemours et l'« Historien ». — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 887.
*JACQUEMIN (L.). — Voy. LUCHAIRE (A.).
541. JACQUOT (Albert). Musée rétrospectif de la classe 17 : instruments de musique, matériel, procédés et produits, à l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Rapport du Comité d'installation. — Paris, impr. A. Eymeoud (1904), gr. in-8°, fig. et pl.
542. JADIN (Emm.). Maison de l'Empereur, la vénerie (1852-1870). — Paris, Manzi, Joyant et C^{ie}, 1905, album in-fol., 40 p., 11 pl.
543. JAF (Dr). La Prostitution (la Débauche à Paris; les Maisons de tolérance; la Prostitution clandestine; Règlements de police; Caractère des prostituées). — Paris, Librairie des connaissances médicales, 1905, in-16, 119 p. (Bibliothèque populaire des sciences médicales, n° 16.)
544. JAUBERT (Joseph). Les brouillards dans la région parisienne. — *La Nature*, 30 décembre 1905, p. 78.
545. — Les orages dans la région parisienne. — *Ibidem*, 5 août 1905, p. 150-151.
546. JEAN-BERNARD [PASSERIEU]. La vie de Paris (1904). — Paris, Lemerre, 1905, in-16, 433 p.
547. [Jésuites.] La reliure des livres de la confrérie parisienne des Pères Jésuites au XVIII^e siècle. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 447, 649.
548. JOANNE. Les musées de Paris. Guide Joanne. — Paris, Hachette, 1905, in-16, XIII-157 p. (Extrait du *Guide de Paris*.)

549. JOANNE. Paris (1905). — Hachette, 1905, in-16, CVIII-446 p. et pl.
 550. — Paris-Diamant. — Paris, Hachette et C^{ie}, 1905, in-32 à 2 col.,
 LXVIII-211 p. et 7 plans.

551. JOANNIDÈS (A.). La Comédie française, 1904. Préface de Coque-
 lin cadet. — Paris, Plon et Nourrit, 1905, in-8°.

552. [Jour (Rue du).] Maison rue du Jour, n° 25. — *Commission du
 Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 172-173 et pl.

* JOUSSELIN (Fernand). — Voy. HOMBERG (Octave).

553. [Juilly.] Causes célèbres de Seine-et-Marne. L'empoisonneuse
 de Juilly. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1905, p. 181-185.

554. JUNIÉ (J.). Plan des paroisses de Paris avec la distinction des
 parties éparses qui en dépendent, dressé par J. Junié, ingénieur
 géographe. Paris, 1786. Reproduction par les soins du service des
 Travaux historiques de la ville de Paris. — Paris, H. Champion,
 1905, 4 feuilles.

555. KAHN (Gustave). Constantin Guys. — *Gazette des beaux-arts*,
 3^e période, XXXII (1904), p. 395-405.

556. KLINGSOR [LECLÈRE (T.)]. Petits métiers des rues de Paris. Pré-
 face de Roger Marx. — Paris, Conard, 1905, in-8°, 100 p.

557. KRUSCH (Br.). Das Datum des Concils von Soissons, 744, März 3.
 — *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichts-
 kunde*, XXX (1905), p. 708-709.

558. KUSCINSKI (Auguste). Les députés au Corps législatif (Conseil des
 Cinq-Cents; Conseil des Anciens) de l'an iv à l'an vii. Listes,
 tableaux et lois. — Paris, 3, rue de Fustenberg, 1905, in-8°, xix-
 424 p. (Soc. de l'hist. de la Révolution française.)

* LABORIE (L. DE LANZAC DE). — Voy. LANZAC DE LABORIE (L. DE).

559. LA BRIÈRE (Yves DE). Ce que fut la cabale des dévots (1630-
 1660). — Paris, Bloud, 1905, in-16, 64 p. (Science et religion.
 Études pour le temps présent.)

560. LACHÈVRE (Frédéric). Bibliographie des recueils collectifs de poé-
 sies publiés de 1597 à 1700. T. III : 1662-1700. — Paris, H. Leclerc,
 1905, in-8°, xix-817 p.

561. LACOMBE (Bernard DE). Le mariage de Talleyrand. — *Le Cor-
 respondant*, CCXX (1905), p. 658-687, 853-887.

* LACOMBE (H. DE). — Voy. [Collège Stanislas].

562. LACOMBE (Paul). Les memoranda de J. Barbey d'Aurevilly. —
Intermédiaire des chercheurs et curieux, L (1904), col. 120-122.

563. — Sur quelques éditions de la « Fleur des antiquités » de Corro-

- zet. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 148-152, 184, facs.
564. LACOMBE (Paul). Une habitation de Voltaire. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 473-474.
565. LACROIX (Sigismond). Actes de la commune de Paris pendant la Révolution. 2^e série (du 9 octobre 1790 au 10 août 1792). T. III : Conseil général de la commune. Corps municipal. Bureau municipal (suite) : 1^{er} mars-25 avril 1791. — Paris, ancienne maison Quantin, 1905, in-8°, xvi-821 p.
566. LACRONIQUE (Dr R.). Brevets concernant le premier chirurgien du Roy. — *Bull. de la Soc. française d'hist. de la médecine*, II (1903), p. 381-383.
567. LAFENESTRE (Georges). L'Exposition des Primitifs français (suite). — *Gazette des beaux-arts*, 3^e période, XXXII (1904), p. 61-81, 113-139 et pl.
568. LAFERRIÈRE (J.). Le contrat de Poissy (1561). Thèse. — Paris, Larose et Tenin, 1905, in-8°, xii-331 p.
569. LA GORCE (Pierre DE). Épisodes d'histoire contemporaine, le 4 septembre. — *Le Correspondant*, CCXVIII (1905), p. 33-60, 452-475.
570. — Histoire du second Empire. T. VII. — Paris, Plon et Nourrit, 1905, in-8°, 448 p. et 6 pl.
571. LA HARPE. Une lettre de La Harpe pendant son deuxième exil à Corbeil. — *L'Amateur d'autographes*, 1905, p. 235-236.
572. LAINCEL (Marquis DE). Le siège de Compiègne en 1430. — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, XIV (1905), p. 53-65.
573. LAIR (Adolphe). « Le Globe », sa fondation, sa rédaction, son influence, d'après des documents inédits. — *Séances et travaux de l'Acad. des sciences morales et politiques*, CLXI (1904), p. 570-598.
574. LAIR (J.). Circulaire du patriote Palloy. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 153.
575. LA LAURENCIE (Jean DE). Une maison de détention sous la Terreur : l'Hôtel des Bénédictins anglais. — Paris, 269, rue Saint-Jacques, 1905, gr. in-8°, 39 p.
576. [Lamartine.] La souscription Lamartine et ses réfractaires. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 549-551.
577. LAMBEAU (Lucien). L'Abbaye-aux-Bois de Paris (1638-1906). — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 239-315 et 6 pl.

578. LAMBEAU (Lucien). L'ancien cimetière paroissial de Sainte-Marguerite. Historique, inhumation du Dauphin, disparition prochaine (1624-1904). — *Ibidem*, 1904, p. 55-118 et 11 pl.
579. — L'ancienne église des Enfants trouvés du faubourg Saint-Antoine. — *Ibidem*, 1905, p. 231-233.
580. — Ancienne maison de Rambouillet, rue de Charenton, n° 170. *Ibidem*, 1905, p. 196-197.
581. — L'ancienne rue de la Culture-Sainte-Catherine. — *Ibidem*, 1904, p. 181-183.
582. — Bâtiment des anciennes Boucheries du faubourg Saint-Antoine. — *Ibidem*, 1905, p. 79-81, pl.
583. — Dessus de porte et plaque de la maison sise rue Saint-Antoine, n° 46. — *Ibidem*, 1905, p. 8-9, pl.
584. — L'église Notre-Dame de Plaisance. — *Ibidem*, 1904, p. 15-18.
585. — Escalier de l'hôtel de Croix (ancien hôtel d'Humières). — *Ibidem*, 1905, p. 25 et pl.
586. — L'hôtel du marquis de Villette, maison mortuaire de Voltaire. — *Ibidem*, 1904, p. 229-287 et 5 pl.
587. — Inscription du cul-de-sac Saint-Fiacre. — *Ibidem*, 1905, p. 194-196.
588. — Inscription gravée sur le clocher de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet. — *Ibidem*, 1905, p. 200-201.
589. — Les inscriptions commémoratives de la corporation des anciens merciers-joailliers. — *Ibidem*, 1905, p. 24.
590. — La maison de Victor Hugo. — *Ibidem*, 1904, p. 310-318 et pl.
591. — Matériaux artistiques et objets historiques provenant de la démolition de la chapelle de l'ancien hôpital Trousseau. — *Ibidem*, 1905, p. 4-7.
592. — Les œuvres d'art dans les églises du IV^e arrondissement [Notre-Dame, Saint-Gervais, Saint-Merri, Saint-Louis-en-l'Île, Saint-Paul-Saint-Louis, Notre-Dame des Blancs-Manteaux]. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 569-576.
593. — La question de Louis XVII. Le cimetière de Sainte-Marguerite et la sépulture de Louis XVII. Historique. Disparition prochaine (1624-1904). — Paris, Daragon, 1905, in-8°, 239 p. et 8 plans.
594. — Rapport sur l'ancien collège des Écossais. — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 59-70, 2 pl.

595. LAMBEAU (Lucien). Rapport sur l'hôtel de Crillon, la place de la Concorde et la statue équestre de Louis XV. — *Ibidem*, 1905, p. 92-105, 4 pl.
596. — Rapport sur la maison située place de l'Estrapade, n° 1, qui aurait été construite par Soufflot, et sur la maison sise rue de l'Estrapade, n° 3, dans laquelle fut arrêté Diderot en 1749. — *Ibidem*, 1905, p. 216-222 et pl.
597. LAMBIN (P.). Chronique de Saint-Jean-au-Bois (forêt de Compiègne). — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, XIV (1905), p. 25-41. (Tiré à part : Compiègne, impr. du « Progrès de l'Oise », 1905, in-8°, 15 p.)
598. — Étude sur Sainte-Perine (forêt de Compiègne). — *Ibidem*, XIII, 1904 (1905), p. 107-113.
599. — Histoire de Saint-Pierre-en-Chastres et de ses dépendances. — Compiègne, impr. du « Progrès de l'Oise », 1905, in-8°, 20 p.
600. — Monographie de Saint-Nicolas-de-Courson (forêt de Compiègne). — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, XIII, 1904 (1905), p. 43-51.
- * LAMOUROUX (G.). — Voy. POIRÉE (E.).
601. LAMOUEZÈLE (E.). Une lettre des vicaires généraux de l'évêque constitutionnel de Paris, Gobel (20 septembre 1792). — *La Révolution française*, XLIX (1905), p. 180-183.
602. LANGEVIN. Notice sur Thoiry. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XXV (1905), p. 38-40.
603. LANNE (A.). La fortune des d'Orléans. Origine et accroissements. — Paris, Dujarric, 1905, in-18, 375 p.
604. — La question Louis XVII. Réponse à Ernest Daudet. — Paris, Daragon, 1905, in-8°, 16 p. (Extrait de la *Revue hist. de la question Louis XVII.*)
605. — La sœur de Louis XVII. Madame Royale et l'évasion. — Paris, H. Daragon, 1905, in-8°.
606. LANOË. Histoire de l'École française de paysage depuis Chintreuil jusqu'à 1900, avec des notes, un appendice, et un index alphabétique des principaux paysagistes du xix^e siècle. — Nantes, impr. de Salières, 1905, in-8°, viii-410 p.
607. LANZAC DE LABORIE (L. DE). Les embellissements de Paris sous Napoléon [les Tuileries, le Louvre, le Carrousel, le Palais du roi de Rome, la colonne Vendôme, l'Arc de triomphe.] — *Revue hebdomadaire*, 1905, novembre, p. 5-32, 174-202.
608. — La grande Mademoiselle. — *Le Correspondant*, CCXIX (1905), p. 552-564.

609. LANZAC DE LABORIE (L. DE). Paris sous Napoléon I^{er}. I : Consulat provisoire et consulat à temps. II : Administration et grands travaux. — Paris, Plon et Nourrit, 1905, in-8°, vii-377 et ii-382 p.
610. — Un homme politique et un administrateur d'autrefois. Le comte de Rambuteau. — *Le Correspondant*, CCXVIII (1905), p. 367-385.
611. LAPAUZE (H.). Mélanges sur l'art français (l'Académie de France à Rome; une académie révolutionnaire des beaux-arts; La Tour à Saint-Quentin; l'œuvre d'Ingres, etc.). — Paris, Hachette, 1905, in-16, 326 p.
612. — La Tour et son œuvre au musée de Saint-Quentin. — Paris, Manzi, Joyant et C^{ie}, 1905, in-4°, 43 p. et 87 pl.
613. LARDANCHET (Henri). Les enfants perdus du romantisme. — Paris, Didier et Perrin, 1905, in-18, 290 p.
614. [Largilière.] Actes de décès de Largilière [1746] et de Falconnet [1791]. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 608-609.
615. [Larive.] Les comédiens à l'Institut. Larive. — *L'Amateur d'autographes*, 1905, p. 189-190.
616. LAROQUE (Adrien). Acteurs et actrices de Paris. 4^e série, 41^e édit. — Paris, librairie nouvelle, 1905, in-8° oblong, 72 p.
- * LAROUSSE (P.). — Voy. CLÉMENT (Félix).
617. LASNIER (E.). Notes documentées sur la création à Corbeil par les frères Galignani d'un hôpital-hospice, d'un orphelinat, d'une école communale de filles et d'une école maternelle. — Corbeil, impr. de Crété, 1905, in-16, 32 p.
618. LASSAUGUE (E.). Gens de cour en exil. Les émigrés dans le comté de Surrey. — *Revue de l'hist. de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 1-24.
619. LASTEYRIE (R. DE) et VIDIER (A.). Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique (1902-1903). — Paris, Leroux, 1905, in-4°, 261 p.
620. LA TOUR DU PIN (DE). Arrancy. — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. 1-42.
- * LATREILLE (C.). — Voy. ROUSTAN (M.).
621. LAUER (Ph.). Inventaire des collections manuscrites de la Bibliothèque nationale sur l'histoire des provinces de France. T. I (Bourgogne-Lorraine). — Paris, Leroux, 1905, in-8°, xxxi-504 p.

622. [Laugier.] Famille de Laugier de Beaurecueil. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 613, 758 et 810.
623. LAUGIER (André). Le réfectoire des Bernardins. — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 48 et pl.
624. [La Vallière.] Ouvrages sur M^{lle} de La Vallière. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 4, 146, 230, 288, 423, 507, 592.
625. LAVERNHE (J.). Hypothèses sur la cartographie du plan de Braun. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 57-62.
626. LAVERTUJON (André). Gambetta inconnu. Cinq mois de la vie intime de Gambetta. Ouvrage contenant quinze lettres inédites de Léon Gambetta, et la reproduction phototypique de nombreux documents et lettres de Jules Favre, Jules Simon, Jules Ferry, Flourens, Rochefort. — Bordeaux, Gounouilhou, 1905, in-8°, x-224 p.
627. LAVISSE (Ernest). Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. T. VII : Louis XIV ; la Fronde ; le Roi ; Colbert (1643-1685). — Paris, Hachette, 1905, in-8° carré.
628. [Lavoisier.] « La République n'a pas besoin de savants. » — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 721, 846.
629. LAZARD (L.). La Fête-Dieu à Notre-Dame de Lorette en 1752. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. des IX^e et XVIII^e arr. Le Vieux Montmartre*, n° 47 (1905), p. 262-268.
- 630 — Journal du séjour de Louis XVI à la Muette (mai-juin 1774). — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy. Bull.*, V (1904-1905), p. 166-169.
631. [Le Bègue de Presle.] La tombe de Le Bègue de Presle à Charonne. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1904), col. 784, 882 ; LII (1905), col. 811.
632. LEBERT (Fernand). Les origines du musée de la ville de Meaux et des collections. — *Bull. de la Soc. litt. et hist. de la Brie*, IV, 2 (1904), in-8°, 36 p. et pl.
633. — Relation du séjour de la reine Marie Leczinska à Meaux le 12 septembre 1765. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1905, p. 206-210.
634. LEBLOND (Marius-Ary). La société française sous la troisième République, d'après les romanciers contemporains (l'enfant ; les officiers ; les financiers ; la noblesse ; les anarchistes et les socialistes). — Paris, Alcan, 1905, in-8°, xvi-316 p. (Bibliothèque d'histoire contemporaine.)

635. LEBLOND (D^r V.). Épitaphe chrétienne du VII^e siècle [trouvée à Catheux (Oise)] au musée de Beauvais. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XIX, 2^e partie (1905), p. 413-415 et pl.
636. — Le Mercure barbu de Beauvais, la fausseté de son inscription. — *Ibidem*, XIX, 2^e partie (1905), p. 406-412 et pl.
637. LE BRETHON (P.). Bibliothèque nationale. Catalogue des ouvrages de Byron. — Paris, Impr. nationale, 1905, in-8°, 34 col. (Extrait du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, Auteurs*, t. XXI.)
638. — Bibliothèque nationale. Catalogue des ouvrages de Calvin. — Paris, Impr. nationale, 1905, in-8°, 30 col. (Extrait du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, Auteurs*, t. XXII.)
639. LE BRETON (André). Balzac; l'homme et l'œuvre. — Paris, Colin, 1905, in-16, 301 p.
640. — Les originaux de la « Comédie humaine ». — *Revue de Paris*, 1905, I, p. 585-604.
- * LECESTRE (L.). — Voy. SAINT-SIMON.
641. LE CHATELIER (Georges). — Louis-Pierre Deseine, statuaire, sculpteur du roi, sculpteur du prince de Condé, membre de l'ancienne Académie royale de peinture et sculpture et des Académies de Bordeaux, de Rouen, de Copenhague et de Berlin (1749-1822), sa vie et ses œuvres. — Paris, Librairies réunies, 1905, gr. in-8°, 182 p.
642. LE CHENETIER (Abbé). Rapport sur les fouilles de Grignon. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XXV (1905), p. 48-51.
643. LECHEVALIER (A.). Les procédés employés dans les petites écoles antérieurement au XIX^e siècle pour enseigner la lecture et l'écriture. — *Comité des travaux hist. Bull. hist. et philol.*, 1904, p. 155-182.
644. LECLERC (G.). Un drame au faubourg Saint-Honoré (thermidor an I). — Paris, impr. Dubreuil, 1905, in-8°, 79 p.
645. LECLERC (J.). Le général baron Pierre d'Autencourt (1771-1832); essai biographique. — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. 228-246.
646. LECLÈRE (Tristan) (cf. KLINGSOR). Les enseignes. — *Revue universelle*, 1905, p. 43-46.
647. LECOMTE (L.-Henry). Histoire des théâtres de Paris (1402-1904); notice préliminaire. — Paris, Daragon, 1905, in-8°, 64 p.

648. LECOMTE (L.-Henry). Histoire des théâtres de Paris. La Renaissance (1838-1841-1868-1873-1904). — Paris, Daragon, 1905, in-8°, 155 p.
649. LECOMTE (Maurice). La question des subsistances en Brie et en Gâtinais en 1788-1795 (fin). — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1905, p. 132-147.
650. — Un conflit religieux à Étampes au XVIII^e siècle. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 129-153. (Tiré à part : Fontainebleau, impr. de Bourges, 1905, in-8°, 31 p.)
651. LE COUTEULX (Comte). Marie Stuart dame d'Étrépagny. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XXVI (1904-1905), p. 117-120.
652. LEDUC (E.). Excursion archéologique à Septmonts et Longpont. — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, XIII, 1904 (1905), p. 119-124.
653. LEFEBVRE-SAINT-OGAN. Les dames de Sainte-Amaranthe. — *La Nouvelle Revue*, nouv. série, XXX (1904), p. 539-556; XXXI (1904), p. 98-109, 227-245, 401-413.
654. LEFÈVRE-PONTALIS (E.). Dalle de pierre, de Maule (Seine-et-Oise). — *Bull. de la Soc. nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 181-183.
655. — Le déambulatoire champenois de Saint-Martin d'Étampes. — *Bull. monumental*, LXIX (1905), p. 239-252 et 6 pl. (Tiré à part : Caen, Delesques, 1905, in-8°, 15 p.)
656. — Saint-Èvremond de Creil; notice nécrologique. — *Ibidem*, LXVIII (1904), p. 160-182 et 9 pl.
657. — Le sarcophage mérovingien de Saint-Martin-Chennetron (Seine-et-Marne). — *Ibidem*, LXIX (1905), p. 230-232 et pl.
658. LEFÈVRE-PONTALIS (E.), MARSAUX (Chanoine), BONNAULT D'HOUEÏT (H. DE) et RÉGNIER (L.). Société française d'archéologie. Guide du Congrès de Beauvais en 1905. [Beauvais, Marissel, Allonne, Saint-Lazare, Bury, Cambronne, Clermont, Gisors, Gournay-en-Bray, Saint-Germer, Senlis, Nogent-les-Vierges, Villers-Saint-Paul, Montataire, Saint-Leu-d'Esserent, Compiègne, Vez, Lieu-Restauré, Fresnoy-la-Rivière, Morienvall, Ourscamp, Noyon.] — Caen, H. Delesques, 1905, in-8°, 190 p., pl.
659. Legallois (Mademoiselle). — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 501, 637.
660. LÉGER (Léon), GOURDAIN (Diogène). Projet de grand magasin de nouveautés à Paris. — Laval, impr. de L. Barnéoud (1905), in-8°,

- ix p. (Société des artistes français. Salon de 1905, section d'architecture.)
661. LEGG (L. G. Wickham). Select documents illustrative of the history of the French Revolution. — Oxford, at the Clarendon press, 1905, in-8°, xv-335 et iv-297 p.
662. LEGRAND (G.). Trois documents pour servir à l'histoire du protestantisme dans la Thiérache. [Lettres de Miroménil et de Lamoignon relatives aux protestants de Neuve-Maison et d'Ohis (1787).] — *La Thiérache*, XX (1901-1903), p. 5-14.
663. — Une charte inédite de Philippe de Beaumanoir, grand bailli de Vermandois. — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. 43-54.
664. — Une renonciation à communauté contestée [par les habitants de Laon] devant le grand bailli de Vermandois au xiv^e siècle. — *Ibidem*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. 247-285.
665. LE GRAND (Léon). Un roi d'Espagne à Paris. L'entrée de Charles-Quint (1539-1540). — *Le Mois littéraire et pittoresque*, XIV (1905), p. 528-541.
666. LEGRAND (Maxime). Deux tombes plates dans l'église d'Abbeville-la-Rivière (Seine-et-Oise). — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 281-294 et pl. (Tiré à part : Fontainebleau, impr. de Bourges, 1905, in-8°, 16 p. et pl.)
667. — Étampes pittoresque, guide du promeneur dans la ville et l'arrondissement; 3^e partie. — Étampes, Humbert-Droze, 1904, in-8°, p. 461-804 et pl.
668. — Vervelle à chien, trouvée à Étampes. — *Bull. de la Soc. nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 310-312.
669. LEGRAND (Victor). Juges et consuls [Paris], 1563-1905. — Bordeaux, impr. de G. Delmas (1905), gr. in-8°, 189 p., fig.
670. LEGRAND-VATERNELLE. Note sur l'origine du nom de la rue du Ha-Ha [à Château-Thierry]. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1904 (1905), p. 82-86.
671. Lelioux [Adrien, 1819-1894]. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 836, 984.
672. LEMOISNE (Paul-André). Notes sur l'Exposition des Primitifs français. — Paris, E. Bouillon, 1905, in-8°, 41 p. (Extrait de la *Revue des bibliothèques*, mai-juin 1905.)
673. LEMONNIER (Henry). Notes sur le peintre Vincent. — *Gazette des beaux-arts*, 3^e période, XXXII (1904), p. 287-298.
674. Le Noir, lieutenant de police. — *Intermédiaire des chercheurs*

- et curieux*, L (1904), col. 247, 362, 683, 818, 866, 978; LI (1905), col. 15, 20, 254, 303, 474, 582, 702, 751, 917.
675. LENÔTRE (G.). Le drame de Varennes (juin 1791), d'après des documents inédits et les relations des témoins oculaires. — Paris, Perrin, 1905, in-16, 413 p.
676. Léonard, le coiffeur de Marie-Antoinette, a-t-il été exécuté? — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), p. 271, 337, 396, 455, 507, 563, 621, 675, 851.
- * LÉONARD. — Voy. VITRAC (Maurice).
677. LE PELLETIER (Baron Louis). Étude sur la forêt de Villers-Cotterets. — *Bull. de la Soc. archéol., hist. et scientifique de Soissons*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 2^e partie, p. 1-208.
- * LEQUIN (G.). Voy. RAMBUTEAU.
678. LE ROY (Albert). L'aube du théâtre romantique. — Paris, P. Ollendorff, 1904, in-18.
679. LEROY (G.). Archéologie melunaise. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1905, p. 160-161.
680. — Dons royaux intéressant plusieurs communes de Seine-et-Marne. — *Ibidem*, 1905, p. 161-162.
681. — Les frères aux ânes. [Trinitaires de Villeneuve.] — *Ibidem*, 1905, p. 167-168.
682. — Héricy. — *Ibidem*, 1905, p. 100-111.
683. — Livry-sur-Seine. — *Ibidem*, 1905, p. 111-120.
684. — Le menhir du Grand Berger. — *Ibidem*, 1905, p. 168-170.
685. — Le ministre Étienne Chevalier, Melunais. — *Ibidem*, 1905, p. 162-164.
686. — Souvenirs de l'invasion. Comment on voyageait en 1870. — *Ibidem*, 1905, p. 171-180.
687. — Un épisode de l'invasion de 1814 en Seine-et-Marne : l'affaire Maubreuil, tentative d'assassinat de Napoléon I^{er}. — *Le Briard*, 1905, p. 140-147.
688. — Une escarmouche à Mareuil-en-Brie. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1905, p. 165-167.
689. — Vaux-le-Pénil. — *Ibidem*, 1905, p. 121-132.
690. LE SENNE (Eugène). Le baron F. de Guilhermy. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. des IX^e et XVIII^e arr. Le Vieux Montmartre*, n^o 47 (1905), p. 243-245.

691. LE SENNE (Eugène). Le Quadragésimal spirituel. [Montmartre.] — *Ibidem*, n° 47 (1905), p. 251-257 et pl.
692. LESÊTRE (H.). L'Immaculée-Conception et l'Église de Paris; études historiques. — Paris, Lethielleux (1904), in-16, 263 p.
693. L'ESPRIT. D'Alembert. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 434-442, 616-620.
694. LETOURNEAU (G.). Le ministère pastoral de Jean-Jacques Olier, curé de Saint-Sulpice, 1642-1652. Nouvelle édition. — Paris, V. Lecoffre, 1905, in-18, viii-223 p., portr.
- * LEVALLOIS (Jules). — Voy. GRELÉ (Eugène).
695. LEVASSEUR. L'École normale et le coup d'État du 2 décembre. — *La Révolution française*, XLVIII (1905), p. 168-169.
- * LEVASSEUR (E.). — Voy. FRANKLIN (A.).
696. LEYMARIE (Camille). L'ancienne fontaine de la place Dauphine et le buste de Desaix. — *La Révolution française*, XLVIII (1905), p. 93-96.
697. LHUILLIER (Th.). Catalogue d'une bibliothèque spéciale sur le département de Seine-et-Marne. — Paris, H. Champion, 1905, in-8°, 60 p.
698. — Grisy-sur-Seine. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1905, p. 94-100.
699. — Les moulins de Meaux. — *Ibidem*, 1905, p. 150-157.
700. LHUMANITÉ (Jean). Un martyr de la raison : Étienne Dolet, sa vie, son œuvre, considérations. — Brest, Bizien, 1905, in-16, 33 p.
701. LIÉBY (A.). L'ancien Répertoire sur les théâtres de Paris à travers la réaction thermidorienne. — *La Révolution française*, XLIX (1905), p. 146-175, 193-219.
702. — L'interrupteur de la dernière représentation de la Comédie-Française en 1793. — *Ibidem*, XLIX (1905), p. 501-520.
- * LIEGEARD (Stéphane). — Voy. PORTALIS (Baron Roger).
703. [Ligue.] Tableaux sur la Ligue. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 117, 185, 346.
704. Livre (Le) d'or de Paris. — *Ibidem*, LII (1905), col. 480.
705. LOBGEAIS (E.). Sceau des notaires de Laon au XVIII^e siècle. — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. xli-xlv.
- * LOCATELLI (Sébastien). — Voy. VAUTIER (Adolphe).
706. [LOEW (L.).] Une page d'histoire financière : la vérité sur

- l'Union générale, par Un Magistrat. — Paris, Fischbacher, 1905, in-8°, 240 p.
707. LOMÉNIE (Charles DE). M^{me} Récamier. — *Le Correspondant*, CCXVIII (1905), p. 714-746.
708. LONGNON (Auguste). Pouillés de la province de Sens. — Paris, Klincksieck, 1904, in-4°, LXXX-797 p. (Recueil des historiens de la France.)
709. — Rapport sur le parchemin trouvé dans un pilier de l'église Saint-Pierre de Montmartre. — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 210-212, fac-similé.
710. LORIN (F.). Le district de Versailles au début de 1791. — *Ibidem*, XVIII (1905), p. 394-398.
711. — Exécution d'un criminel, aux Mesnuls, en 1766. — *Ibidem*, XVIII (1905), p. 141-146.
712. — Œuvres d'art des châteaux du Tremblay-sur-Mauldre et des Menuls (Seine-et-Oise). — *Ibidem*, XVIII (1905), p. 37-47 et 2 pl.
713. — Les œuvres d'art du château de Thoiry (Seine-et-Oise). — *Réunion des Sociétés des beaux-arts*, XXVIII (1904), p. 132-138 et 4 pl.
714. — Le P. Joseph au château du Tremblay et la terre du Tremblay. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XVIII (1905), p. 133-138 et pl.
715. — La Société archéologique de Rambouillet à Clairefontaine, à Saint-Arnoult et à Sonchamp. Notices sur Bullion, Ablis, Prunay, Craches, Paray-Douaville, Sainte-Mesme, Orcemont. — *Ibidem*, XVIII (1905), p. 289-393 et 8 pl.
716. — La Société archéologique de Rambouillet au Perray, à Saint-Hubert, aux Mesnuls, à Bazoches, au Tremblay, à Saint-Remy-l'Honoré et aux Essarts-le-Roi. — *Ibidem*, XVIII (1905), p. 1-26.
717. LOT (F.). Les abbés Hilduin au IX^e siècle. — *Bibl. de l'École des chartes*, LXVI (1905), p. 277-280.
718. [Louis XIV.] Une statue de Louis XIV à retrouver. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 554, 677, 740.
719. Louis XVI et les Suisses le 10 août 1792. — *Ibidem*, LI (1905), col. 570, 677, 785, 843.
720. — Les « Honneurs » à la cour de Louis XVI. — *Ibidem*, LI (1905), col. 3, 175, 232, 290, 398, 491, 510, 621.

721. [Louis XVII.] L'autopsie de Louis XVII et les formules d'autopsie en 1795. — *Ibidem*, LII (1905), col. 106, 237, 400.
722. — Fouilles du cimetière Sainte-Marguerite relatives à Louis XVII. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 45-47.
723. — Louis XVII, documents inédits. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 227-230; LI (1905), col. 124, 462, 513, 563.
724. — Louis XVII était-il le fils de Louis XVI? — *Ibidem*, LI (1905), col. 331, 403, 463, 564, 677, 733, 788, 903, 957; LII (1905), p. 60, 283, 399, 453, 565, 623, 735, 788, 849, 903, 966.
725. — Louis XVII, sa mort au Temple. — *Ibidem*, L (1904), col. 625, 741, 795; LI (1905), col. 402; LII (1905), col. 15, 60, 182, 232, 293, 339, 402, 456, 510, 625, 678, 734, 849, 906, 962.
726. — Un livre ignoré sur Louis XVII. — *Ibidem*, LI (1905), col. 18, 63, 124, 176, 232, 293, 462, 511, 617, 679; LII (1905), col. 15.
727. — Une requête du D^r Pelletan au sujet du cœur de Louis XVII. — *L'Amateur d'autographes*, 1905, p. 253-257.
728. [Louvre.] L'Architecture et la décoration aux palais du Louvre et des Tuileries; 1^{re} livr. — Paris, Libr. centrale d'architecture, 1905, in-fol.
729. LOVIOT (Louis). La vie parisienne en 1830. — *Revue hebdomadaire*, septembre 1904, p. 428-441.
730. LUCHAIRE (A.). Quatrièmes mélanges d'histoire du moyen âge. I. L. Jacquemin : Annales de la vie de Joscelin de Vierzi, 57^e évêque de Soissons (1126-1152); II. E. Faral : Courtois d'Arras, édition critique, avec une introduction et un glossaire; III. J. Beyssier : Note additionnelle à l'étude sur Guillaume de Puylaurens. — Paris, F. Alcan, 1905, in-8°, 240 p. (Bibliothèque de la Faculté des lettres de l'Université de Paris, XX.)
731. [Luxembourg.] Au musée du Luxembourg, une exposition de quelques chefs-d'œuvre prêtés par des amateurs. — *Revue de l'Art ancien et moderne*, XV (1904), p. 363-372.
732. LUXEMBOURG (Jean DE). Le Triomphe et les Gestes de Mgr Anne de Montmorency, connétable, grand maître et premier baron de France, poème. Publié d'après le manuscrit original de l'ancienne librairie de Chantilly, appartenant à M. le marquis de Lévis. Préface de L. Delisle. — Paris, Impr. nationale, 1904, in-4°, xxvi-65 p.
733. [Lycée Charlemagne.] Centenaire du lycée Charlemagne (1804-1904). — Paris, Impr. nationale, 1905, in-4°, 69 p.

734. Mac-Nab (Les). — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 113, 252, 302, 416.
735. MACON (Gustave). La bibliothèque du château de Chantilly et le musée Condé. — Paris, Impr. nationale, 1905, in-8°, 20 p. (Extrait de l'*Annuaire de la Société « le Livre contemporain »*.)
736. MACQUART (Joseph). Histoire de Notre-Dame-de-Liesse. — Châlons-sur-Marne, impr. de Martin frères, 1904, in-16, vii-214 p., pl.
737. MAGNE (Charles). Étude sur deux ampoules de saint Mennas trouvées à Paris. — *Bull. de la Montagne Sainte-Genève*, IV (1903-1904), p. 333-337.
738. — Étude sur un camillus trouvé à Paris, rue Dante. — *Ibidem*, IV (1903-1904), p. 327-332.
739. — Étude sur une stèle hébraïque du XIII^e siècle découverte à Paris, place du Panthéon. — *Ibidem*, IV (1903-1904), p. 337-348.
740. — Le fer à cheval dans l'antiquité. — *Ibidem*, IV (1903-1904), p. 303-326.
741. — Fouilles de la place du Panthéon. — *Bull. de la Soc. nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 135-140.
742. — Scarron et son milieu. — Paris, éditions du « *Mercure de France* », 1905, in-18.
743. MAILLARD (Firmin). — La cité des intellectuels. Scènes cruelles et plaisantes de la vie littéraire des gens de lettres du XIX^e siècle. — Paris, H. Daragon (1905), in-16, 526 p.
744. MAILLARD (J.). Le château royal de Saint-Hubert. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XVIII (1905), p. 53-132 et 4 pl.
745. — Le château royal de Saint-Hubert (fin). — *Revue de l'hist. de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 189-197.
746. Maisons publiques à Paris en 1412. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 389, 547.
747. MAÏSTRE (Henri). Bibliothèque nationale. Catalogue des ouvrages des Carnot (Adolphe, Hector, Hilarion, Hippolyte-Lazare, Jean-Louis-René, Joseph-François-Claude, Lazare-Nicolas-Marguerite, Paul, Sadi-Lazare-Hippolyte, Sadi-Marie-François, Sadi-Nicolas-Léonard, Carnot de Feulins). — Paris, Impr. nationale, 1905, in-8°, 40 col. (Extrait du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, Auteurs, t. XXIII.)
748. MALARCE (A. DE). Quelques salons de Paris. M. Philarète Chasles au palais de l'Institut. — *Revue hebdomadaire*, avril 1905, p. 58-66, 190-202.

749. MALE (Émile). La miniature à l'Exposition des Primitifs français. — *Gazette des beaux-arts*, 3^e période, XXXII (1904), p. 41-60.
750. MALHERBE (Émile). L'abbaye de Livry au temps de M^{me} de Sévigné. — Rouen, Gy, 1905, in-8°, 77 p.
751. MALLET. Les élections du bailliage de Pontoise en 1789. — *Conférence des Soc. savantes de Seine-et-Oise*, II (1904), p. 81-84.
752. MANDRE (René DE). Les familles et localités du nom de Mandre ou Mandres. — La Chapelle-Montligeon (Orne), 1904, in-8°, vi-67 p.
753. [Mangin (J.-H.-C.).] Le préfet de police M. Mangin. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 728, 864.
754. MANNEVILLE (Ch.). Une vieille église de Paris: Saint-Médard. — *Bull. de la Montagne Sainte-Geneviève*, IV (1903-1904), p. 1-298.
755. MAR (L.). Composition de la première municipalité de Passy, chef-lieu de canton du district de Passy [1791]. — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy. Bull.*, V (1904-1905), p. 177.
756. — Nécrologe des habitants célèbres du XVI^e arrondissement de Paris, Auteuil, Passy, Chaillot, Bois de Boulogne. — *Ibidem*, V (1905), p. 188-192.
757. — Les originalités de Brazier. — *Ibidem*, V (1905), p. 210-211.
758. MARCEL (H.). La peinture française au XIX^e siècle. — Paris, Picard et Kaan, 1905, petit in-8°, 360 p. (Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts.)
759. Marchés à la viande et aux poissons à la fin du XVII^e siècle. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 445, 600, 661, 714.
760. MARCON (F.). Les ruines des Tuileries. — *Ibidem*, L (1904), col. 937.
761. MAREUSE (André). Promenades à pied autour de Paris, 1900-1905. — Laval, impr. de L. Barnéoud et C^{ie} (1905), in-8°, 131 p., vign. et 3 cartes repliées.
762. MAREUSE (E.). L'église de Maule. — *Bull. de la Soc. nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 140-141.
763. — Les pavillons de la place de la Nation. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 318-323.
764. — Une lettre perdue de la « Muze historique » de Loret. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 72-81.
765. MARICOURT (Baron DE). En marge de notre histoire (Margue-

rite Léonard; une séquestration au xvii^e siècle; un monde disparu; jardiniers et concierges du roi; M^{me} de Pompadour à Fontainebleau; un confesseur du roi Louis XVI; journées révolutionnaires; les derniers jours de la Bastille; un oublié; Louis XVIII en exil; Louis XVIII et Martin de Gallardon; la duchesse de Berri; Charles X sur la route de l'exil, etc.). — Paris, Émile-Paul, 1905, in-8°, vii-311 p.

766. MARICOURT (Baron de). Essai sur l'histoire du duché de Nemours de 1404 à 1666 (suite). — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 51-87, 295-364.

767. — Une séquestration au xvii^e siècle. Catherine Denis. — *Revue hebdomadaire*, 1905, mai, p. 441-453.

768. [Marie-Antoinette.] Une pantoufle de Marie-Antoinette. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 834, 899.

* MARIGNY (De). — Voy. FURCY-RAYNAUD.

769. MARMOTTAN (Paul). Acceptation du don du château de Neuilly par la princesse Pauline Borghèse (1^{er} novembre 1808). — *Bull. de la Commission municipale hist. et artistique de Neuilly-sur-Seine*, 1904 (1905), p. 51-52.

770. — Contribution à l'histoire du château de Villiers. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 47-51 et pl.

771. — Documents sur l'île de Neuilly en 1790. Lettre de M. de Sainte-Foy à Perronet et la réponse. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 89-92.

772. — M^{me} Walewska à Boulogne-sur-Seine (1811). — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy. Bull.*, V (1905), p. 200-204.

773. — Revendication du château de Neuilly en 1815 par Murat. — *Bull. de la Commission municipale hist. et artistique de Neuilly-sur-Seine*, 1904 (1905), p. 27-32.

774. — Travaux d'assainissement faits dans le parc du château de Neuilly en 1811. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 52-55.

775. Maronites parisiens. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 245, 355, 635.

776. MAROT (Sigismond). Les chefs-d'œuvre du musée du Louvre, publiés par les Grands Magasins du Louvre. — Paris, impr. de P. Mouillot (1905), gr. in-8°, xi-xiv-120 p., fig.

777. MARQUET DE VASSELLOT (J.-J.). Deux émaux de Jean Fouquet. — *Gazette des beaux-arts*, 3^e période, XXXII (1904), p. 140-148.

778. MARSAUX (L.). Inventaire de la confrérie de Notre-Dame-des-

Joies [en l'église de Noyon]. — *Comité archéol. et hist. de Noyon. Comptes-rendus et mémoires*, XIX (1904), p. 110-134.

* MARS AUX (Chanoine). — Voy. LEFÈVRE-PONTALIS (E.).

779. MARTEL (E.-A.). Les eaux alimentaires de Paris. — *La Nature*, 5 août 1905, p. 147-150, fig.

* MARTIN. — Voy. DELABY (C.).

780. MARTIN (Henri). La bibliothèque de l'Arsenal. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 469-478.

781. — Les miniaturistes à l'exposition des Primitifs français (suite). — *Bull. du bibliophile*, 1905, p. 1-11, 57-71, 119-125, 185-192, 224-233, 275-283, 329-336, 377-399, 448-453.

782. MARTIN-GINOUVIER (F.). Un philanthrope méconnu du XVIII^e siècle : Piarron de Chamousset, fondateur de la petite poste, précurseur des sociétés de secours mutuels. — Paris, Dujarric, 1905, in-8°, LX-283 p.

783. MARTIN-SABON (F.). Catalogue des photographies archéologiques faites dans les villes, bourgs et villages de l'Ile-de-France et dans les provinces de Picardie, Normandie, Bretagne, Touraine, Maine, Berry, Auvergne, Bourgogne, Champagne, etc., d'après les monuments, cathédrales, églises, châteaux, fermes, maisons, ruines. — Paris, l'auteur, rue Mansart, 5 bis, 1896-1905, in-8°, 90-184 et 39 p.

784. MARTINE. L'incendie du château de Versailles (relation authentique, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable, avec les différents caractères des personnages qui ont eu part à ce fameux événement). Suivi de notes explicatives et documents irréfutables, colligés avec le plus grand soin. — Paris, Bibliothèque de la Critique, 1905, in-16, 29 p.

785. — Voyage aux ruines de Versailles. — Paris, Bibliothèque de la Pensée, 1905, in-8°, 15 p.

* MARVILLE (DE). — Voy. BOISLISLE (A. DE).

* MARX (Roger). — Voy. KLINGSOR.

786. MASSARD (Émile). Conseil municipal de Paris, 1905. Proposition [n° 11] tendant à la mise à l'enquête de l'emplacement que devra occuper la nouvelle mairie du XVII^e arrondissement. — Paris, impr. municipale, 1905, in-4°, 3 p.

787. — Conseil municipal de Paris, 1905. Proposition [n° 25] tendant à la construction d'un Palais des sports et de l'agriculture sur l'emplacement situé entre la porte d'Asnières et la porte de Courcelles. — Paris, impr. municipale, 1905, in-4°, 5 p., plan.

- * MASSON (F.). — Voy. PLANCY (A. DE).
788. MASSON (H.). Acte de naissance d'Eugène Deveria, peintre et dessinateur romantique. — *Bull. de la Soc. hist. du VI^e arr. de Paris*, 1905, p. 148.
789. MATAGRIN (Franck). Beaurepaire, son origine, ses habitants, son histoire (1687-1902). — Melun, Huguenin, 1904, in-8°, 245 p.
790. — Notice sur Charles-Jean Matagrín, chevalier de Malte (1728-1806). — Melun, 1905, in-16, 32 p.
791. [MATIVET (A.).] Société anonyme des écoles préparatoires. École Sainte-Geneviève, rue Lhomond, 18. — Paris, impr. de A. Quelquejeu (1904), in-8°, 251 p., pl. et fig.
792. MATTER (Paul). Bismarck à l'Exposition de 1867. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 5^e série, IV (1905), p. 723-725.
793. — M. de Bismarck ministre à Paris. — *Ibidem*, 5^e série, III (1905), p. 53-57.
794. MAUGER (Albert). Simples notes sur l'organisation des secours publics à Paris. — Paris, Didier, 1905, in-8°, xii-391 p.
- * MAUPETIT (René). — Voy. QUERUAU-LAMERIE (E.).
795. MAUTOUCHET (P.). Talma, garde national. — *La Révolution française*, XLIX (1905), p. 450-451.
- * MAUTOUCHET (Paul). — Voy. CHARAVAY (Étienne).
796. [Mazarin.] Mariage de Mazarin avec Anne d'Autriche. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 902.
797. [Mazarine (rue).] Dalles de la rue Mazarine. — *Ibidem*, L (1904), col. 82, 192, 923.
798. MAZON (A.). Bon Broe, de Tournon, président de la Chambre des enquêtes au Parlement de Paris (1523-1588). — *Revue hist., archéol., littéraire et pittoresque du Vivarais*, XII (1904), p. 153-170, 321-331, 353-360, 419-429, 449-458, 498-506.
799. MEAUX (Vicomte DE). Souvenirs politiques (1871-1877). — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1905, in-8°, iv-423 p.
800. [Meaux.] Quelques entrées des rois, princes et princesses à Meaux et leur réception, d'après un journal inédit. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1905, p. 157-160.
801. — Séjours de prisonniers espagnols à Meaux au xvii^e siècle. — *Ibidem*, 1905, p. 164-165.
802. [Meda.] Le gendarme Meda ou Merda, du 9 thermidor. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 118.

803. Médaille d'honneur dite de sauvetage. — *Ibidem*, LI (1905), col. 226, 382.
804. MEIER-GRAEFE (J.). Corot und Courbet, ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der modernen Malerei. — Leipzig, Insel-Verlag, 1905, in-8°, 231 p.
805. MEISTER (Abbé L.). Épigraphie du canton de Grandvilliers. Inscriptions antérieures au xix^e siècle (suite). — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XIX, 2^e partie (1905), p. 371-405.
806. MELLOTTÉE (P.). Histoire économique de l'imprimerie. T. I : l'Imprimerie sous l'ancien régime (1439-1789). — Paris, Hachette et C^{ie}, 1905, in-8°, 537 p.
807. [Méon.] Bibliothèque de Méon. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 560; LII (1905), col. 816, 930.
808. [Mercier.] Table du « Nouveau Paris » de Mercier. — *La Révolution française*, XLIX (1905), p. 452-462.
809. MERKI (Charles). La reine Margot et la fin des Valois (1553-1615), d'après les mémoires et les documents. — Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1905, in-8°, 452 p. et portr.
810. MESUREUR (André). Administration générale de l'Assistance publique à Paris. A guide to the Paris hospitals and almshouses. — Montévrain, impr. de l'École d'Alembert, 1905, in-8°, 45 p., vign. et 1 plan. (Texte anglais.)
811. — Fragments des registres de l'Hôtel-Dieu retrouvés à la pharmacie centrale des hôpitaux. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 66-68.
812. [MESUREUR (André) et FOSSEYEUX.] Les archives de l'Assistance publique de Paris. Une addition au fonds de l'Hôtel-Dieu. — Paris, Berger-Levrault et C^{ie}, 1905, in-8°, 55 p. (Administration générale de l'Assistance publique à Paris.)
813. Métro-guide. Indicateur complet, fournissant tous les renseignements nécessaires au voyageur sur le Métropolitain de Paris. — Paris, 19, rue des Bons-Enfants (1905), in-16, 143 p.
814. Métropolitain (Le). Passage au-dessous de la Seine. — *La Nature*, 6 mai 1905, p. 359-362, fig.
815. — Les procédés de construction en souterrain. — *Ibidem*, 2 décembre 1905, p. 6-10, fig.
816. METZ (DE). L'ancien cimetière des dames de Sainte-Catherine. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 157-161 et 4 pl.
817. MEUNIE (F.). Bibliographie de quelques almanachs illustrés des

- xviii^e et xix^e siècles (suite). — *Bull. du bibliophile*, 1905, p. 86-93, 134-138, 234-243, 284-291, 337-341, 400-418.
818. MEUNIER (D^r Léon). Un jeton de l'Académie de chirurgie (1723). — *Bull. de la Soc. française d'hist. de la médecine*, II (1903), p. 479-481.
819. MEYNIER (Albert). Un représentant de la bourgeoisie angevine à l'Assemblée nationale constituante et à la Convention nationale : L.-M. La Révellière-Lépeaux (1753-1795). — Angers, Germain et Grassin, 1905, in-8°, 543 p.
820. MICHAUT (G.). Études sur Sainte-Beuve (Sainte-Beuve et Michiels ; Chateaubriand et Sainte-Beuve ; le Tableau de la poésie française au xvi^e siècle ; Port-Royal cours et Port-Royal livre). — Paris, Fontemoing, 1905, in-8°, vi-303 p.
821. — Le livre d'amour de Sainte-Beuve (documents inédits). — Paris, Fontemoing, 1905, in-8°, vii-328 p.
- * MICHAUX. — Voy. PLATEAU.
822. MICHEL (Émile). Corot. — Paris, librairie de l'Art (1905), in-4°, 48 p. (Les artistes célèbres.)
823. — Théodore Rousseau et le peintre de Barbison. — *Revue des Deux-Mondes*, 5^e période, XXVII, p. 152-184.
824. MICHEL (Gustave). Le musée des moulages du Trocadéro. — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy, Bull.*, V (1904-1905), p. 170-174.
- * MICHON (É.). — Voy. HÉRON DE VILLEFOSSE.
825. MICHON (Louis). Le gouvernement parlementaire au début de la deuxième Restauration. — *Le Correspondant*, CCXVIII (1905), p. 986-998.
826. Milord Arsouille. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), p. 333, 532, 829, 886.
827. MINOUFLET. Historique du canal de l'Ourcq. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1904 (1905), p. 16-24.
828. — Pièces de monnaie [trouvaille de Montfaucon, canton de Charly]. — *Ibidem*, 1904 (1905), p. 14-15.
829. [Mirabeau.] La tombe de Mirabeau. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 451, 505, 621, 737.
830. MIROT (L.). Les fondations de la famille Budé en l'église Saint-Gervais de Paris. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 185-202.
831. MOLIER (E.). Cirque Molier (1880-1904). — Paris, P. Dupont (1905), in-4°, 200 p.

832. [Molière.] Les moustaches de Molière. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 520.
833. — La nouvelle Collection moliéresque. — *Ibidem*, LII (1905), col. 279, 337.
834. MOLLAT (G.). Jean XXII et le parler de l'Ile-de-France. — *Annales de Saint-Louis-des-Français*, VIII (1903-1904), p. 89-91.
* MONMARTE (Paul). — Voy. GASSIES (Georges).
835. MONOD (Bernard). Le moine Guibert et son temps (1053-1124). Avec une préface de M. Émile Gebhart. — Paris, Hachette, 1905, in-16, xxviii-342 p. (Bibliothèque variée.)
836. MONOD (Gabriel). La chaire d'histoire au Collège de France. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 5^e série, IV (1905), p. 742-746, 774-777, 801-806. (Tiré à part : Paris, 1906, in-8^o, 43 p.)
837. [Montaiglon.] La bibliothèque de M. de Montaiglon. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 273, 421, 452, 542.
838. MONTARLOT (P.). Les députés de Saône-et-Loire aux Assemblées de la Révolution (1789-1799). T. I : Assemblée constituante et Assemblée législative. — Autun, Dejussieu, 1905, in-8^o, 322 p. (Extrait des *Mém. de la Soc. éduenne*, nouv. série, XXX-XXXII.)
839. Montfort-l'Amaury. Le sixième pardon d'Anne de Bretagne. Le Brigant et La Tour d'Auvergne. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XVIII (1905), p. 147-233.
840. MONTJAUX (Pierre). La Saint-Barthélemy, étude historique. — Paris, Tolra et Simonnet (1905), in-32, 144 p.
841. MONTORGUEIL (G.). Quatre pages inédites (brouillons) du journal de Louis XVI. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 41-48.
842. MOREAU (P.-L.). L'Exposition des Primitifs français. — *Revue universelle*, 1904, p. 289-294.
843. MOREAU-NELATON (Étienne). Histoire de Corot et de ses œuvres, d'après les documents recueillis par Alfred Robaut. — Paris, Floury, 1905, in-4^o, 385 p.
844. MOREL (E.). Les écoles primaires religieuses du Beauvaisis, de la Picardie et du Vermandois. — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, XIII, 1904 (1905), p. 59-78.
845. — L'enlèvement des cloches de Longueil-Sainte-Marie en 1793. — *Ibidem*, XIII, 1904 (1905), p. 21-27.

846. MOREL (E.). Mgr de La Rochefoucauld et la Constitution civile du clergé. — *Ibidem*, XIII, 1904 (1905), p. 161-165.
847. MOREL (Eug.). Cimetière de livres. La Bibliothèque nationale et l'accroissement des livres. — *La Nouvelle Revue*, nouv. série, XXIX (1904), p. 19-28.
848. MORIN (Louis). Les Adenet, dits aussi Maillet, imprimeurs, libraires et relieurs à Troyes, à Lyon, à Paris et à Sens. Henri-Charles Huguier, imprimeur à Troyes et à Paris (suite). — *Bull. du bibliophile*, 1905, p. 25-36, 80-85. (Tiré à part : Paris, Leclerc, 1905, in-8°, 36 p.)
849. MORTET (Victor). L'ancien niveau de Notre-Dame de Paris et les portes secondaires de la façade méridionale (XIII^e et XIV^e siècles). — *Bull. monumental*, LXVIII (1904), p. 149-159 et pl.
850. — La loge aux maçons et la forge de Notre-Dame de Paris (XIII^e siècle). — *Ibidem*, LXVIII (1904), p. 373-376.
851. MOTTHEAU (Ch.). Crosné, seigneurs et seigneurie. — *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, XI (1905), p. 109.
852. MOUTON (Léo). L'hôtel de Transylvanie. — *Bull. de la Soc. hist. du VI^e arr. de Paris*, VIII (1905), p. 168-224.
853. MOWAT (R.). Inscription de l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Paris. — *Bull. de la Soc. nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 277-282.
854. MOYAT (L.). Excursion archéologique à Fère-en-Tardenois et la Ferté-Milon. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1904 (1905), p. 135-150.
855. MULLER (Abbé E.). Analyse du cartulaire, des statuts, etc., de Notre-Dame de Senlis (1041-1395). — *Comité archéol. de Senlis. Comptes-rendus et mémoires*, 4^e série, VII (1904), p. 1-230.
856. — Noyon. Inventaire de Poulet-Féret (1591). — *Comité archéol. et hist. de Noyon. Comptes-rendus et mémoires*, XIX (1905), p. 247-268.
857. — Quelques remarques nouvelles sur l'évangélaire de la cathédrale de Noyon au point de vue de la paléographie et de la déclamation liturgique. — *Ibidem*, XIX (1904), p. 239-246.
858. MURET (P.). Les mémoires du duc de Choiseul. — *Revue d'hist. moderne et contemporaine*, VI (1905), p. 229-248, 377-399.
859. Musée de Paris. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 282, 684.

860. [Musée du Louvre.] A travers les musées. Quelques tableaux récemment entrés au musée du Louvre. — *Le Mois littéraire et pittoresque*, XV (1905), p. 292-298.
861. — Les chefs-d'œuvre des musées. Musée du Louvre, 1^{re} série. — Paris, Manzi, Joyant et Cie, 1904, in-fol.
862. — Musées nationaux. Catalogue sommaire des peintures exposées dans les galeries du musée national du Louvre. Tableaux et peintures décoratives, 6^e édition (1903). — Paris, Motteroz, 1905, in-12, VII-274 p.
863. [Musée des arts décoratifs.] Guide sommaire à travers le musée des arts décoratifs. Palais du Louvre. Pavillon de Marsan. — Paris, impr. de Lahure, 1905, in-8°, 48 p. (Union centrale des arts décoratifs.)
864. [Musset.] Le saule de Musset. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 728, 809, 918.
865. — Une cruelle plaisanterie d'Alfred de Musset. — *Ibidem*, LI (1905), col. 27, 97.
866. NANSOUTY (Max DE). Consolidation de la Butte-Montmartre à Paris. — *La Nature*, 4 novembre 1905, p. 359-362, fig.
867. — La neige végétale à Paris [flocons provenant des fleurs du peuplier de Virginie]. — *Ibidem*, 1^{er} juillet 1905, p. 78.
- *NASS (Dr). — Voy. CABANÈS (Dr).
868. NAVARRE. Conseil municipal de Paris, 1905. Rapport [n° 31] sur la laïcisation de l'Hôtel-Dieu et de Saint-Louis. — Paris, impr. municipale, 1905, in-4°, 32 p., 3 plans.
869. NÉRET (Abbé L.). Martyrs et confesseurs de la foi du diocèse de Meaux (1792-1799). — Meaux, Lépillat, 1905, in-8°, 130 p., fac-similé.
870. [Neuilly-sur-Seine.] Les fonts baptismaux de la chapelle Saint-Jean-Baptiste à Neuilly-sur-Seine. — *Bull. de la Commission municipale, hist. et artistique de Neuilly-sur-Seine*, 1904 (1905), p. 92 et pl.
871. NOLHAC (Pierre DE). J.-M. Nattier, peintre de la Cour de Louis XV. — Paris, Manzi, Joyant et Cie, 1905, in-4°, 169 p. et pl.
872. — Les jardins de Versailles. — Paris, Manzi, Joyant et Cie, 1905, in-4°, 190 p. et pl.
873. — Les portraits de M^{me} de Pompadour par Nattier. — *Gazette des beaux-arts*, 3^e période, XXXII (1904), p. 389-394.

874. NUGENT (Comte Richard DE). La seigneurie des Menuls. — *Mém. de la Soc. archéol. de Rambouillet*, XVIII (1905), p. 27-36 et pl.

875. Nuit (La) du 14 au 15 juillet 1789. — *La Révolution française*, XLIX (1905), p. 447-448.

*ÆLSNER (Ch.-E.). — Voy. STERN (Alfred).

876. O'KELLY DE GALWAY. Un héros montmartrois : le capitaine Jean Bonsergent (1771-1839). — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. des IX^e et XVIII^e arr. Le Vieux Montmartre*, n° 48 (1905), p. 275-279.

877. OLLIVIER (Émile). L'Empire libéral. Études, récits, souvenirs. T. X. — Paris, Garnier frères, 1905, in-18, 656 p.

878. OMONT (H.). La bibliothèque de P.-D. Huet et le P. de La Chaize (1691). — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 96-99.

879. — Documents nouveaux sur la Grande Confrérie Notre-Dame aux prêtres et bourgeois de Paris. — *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, XXXII (1905), p. 1-88.

880. — Fondation projetée en 1793 de cours de paléographie, diplomatique et philologie à la Bibliothèque nationale. — *Bibl. de l'École des chartes*, LXVI (1905), p. 351-353.

881. — Note sur un missel parisien de 1501 ayant appartenu au fondateur du collège Sainte-Barbe. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 33-38 et pl.

882. — Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1903-1904. — *Bibl. de l'École des chartes*, LXVI (1905), p. 5-69. (Tiré à part : Paris, Picard, 1905, in-8°, 69 p.)

883. — La première bibliothèque de la préfecture de la Seine en 1801. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 100-102.

884. — Rapport sur la Bibliothèque nationale fait à la Commission d'instruction publique de la Convention nationale de 1794-1795 [publié d'après une copie portant des corrections de la main de Grégoire]. — Paris, E. Bouillon, 1905, in-8°, 36 p. (Extrait de la *Revue des bibliothèques*, 1905.)

885. OULMONT (Ch.). Hécatomgraphie de Gilles Corrozet, libraire parisien (1540), chez Denys Janot. — Paris, Champion, 1905, in-16, xxvii-214 p.

*OURSEL (C.). — Voy. ARBAUMONT (J. D').

886. [Ozy.] Alice Ozy [comédienne]. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 167, 256, 305, 362.
887. Paganini. — *Ibidem*, LI (1905), col. 168, 228, 306, 364, 413, 534, 645, 871.
888. Pain bénit (Le). — *Ibidem*, LI (1905), col. 779, 853.
889. PALANT (L'abbé). Les caves de guerre [à Marle]. — *La Thiérache*, XX (1901-1903), p. 120-123.
890. — Monographie de Marle. — *Ibidem*, XX (1901-1903), p. 17-48.
891. — Monographie de Marle (2^e édit.), suivi de recherches sur les localités détruites du pays marlois (2^e édit.); la Neuville-soubz-Marle et son problème historique; album du vieux Marle. — Vervins, impr. du « Républicain », 1904, in-4^o, 80 p. (Extrait du *Bull. de la Soc. archéol. de Vervins*.)
892. — M. Jules-Pierre Poissonnier († 1902). — *Bull. de la Soc. acad. de Chauny*, VII, 1901 (1903), p. 161-173.
893. — Recherches sur les localités détruites du pays marlois. — *La Thiérache*, XX (1901-1903), p. 45-59.
- * PALANT (Abbé). — Voy. SILVESTRE (J.).
- * PAPILLAULT. — Voy. CAPITAN (L.), SELVES (DE).
894. [Paris (Gaston).] La bibliothèque Gaston Paris donnée à l'École des hautes études par M^{me} Arconati Visconti, en mémoire de son père, Alphonse Peyrat. — Paris, Impr. nationale, 1905, in-8^o, 8 p.
895. PARR (Maxime). Roger de Beauvoir et Eugène Scribe. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 662-664.
896. PASCAL (André). Pierre Julien, sculpteur (1730-1804), sa vie et son œuvre [Rambouillet, Versailles, Tuileries, Malmaison, etc.]. — Paris, A. Fontemoing, 1905, gr. in-8^o, 187 p.
- * PASSERIEU. — Voy. JEAN-BERNARD.
897. PASSY (Louis). Les origines de la ville de Gisors. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XXVI (1904-1905), p. 17-23.
898. PATTE. Le dolmen de Champignolles, commune de Flavacourt (Oise). — *Ibidem*, XXVI (1904-1905), p. 45-51.
899. Patte (La) de chat [maison close du boulevard de Courcelles]. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 99, 491.
900. Pauvre Jacques. — *Ibidem*, LII (1905), col. 112, 267.
901. [Peintres]. Société des peintres du Paris moderne. Catalogue de la troisième exposition, du 25 octobre au 10 novembre. — Paris, Chaîne et Simonson, 1905, in-8^o, 8 p.

902. PÉLADAN. Exposition des Primitifs au pavillon de Marsan. — *Revue hebdomadaire*, juin 1904, p. 5-29.
903. PELLECHET et [POLAIN]. Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France. T. II : Biblia pauperum-Commandements. — Paris, Picard, 1905, in-8°, xviii-594 p.
904. PELLISSON (Maurice). Les lectures publiques du soir (1848-1850). — *La Nouvelle Revue*, nouv. série, XXX (1904), p. 317-326.
905. PENANT. Aimée de Coigny. — *La Thiérache*, XX (1901-1903), p. 79-83.
906. — Observations pour la ville de Guise contre la ville de Vervins sur leurs prétentions respectives pour être chef-lieu de district. Défense de la ville de Vervins contre la ville de Guise (1790). — *Ibidem*, XX (1901-1903), p. 107-117.
907. — Rapport [de Chalenton et Cambronne] du mémoire de M. Debrie, avocat à Vervins, sur la topographie de ce pays, lu le 13 juin 1786 au Bureau d'agriculture de Laon. — *Ibidem*, XX (1901-1903), p. 77.
908. — Vervins au moment de la Révolution. Extrait des séances du Conseil municipal de 1790 à 1794. — *Ibidem*, XX (1901-1903), p. 84-106, 125-142.
909. PERRAULT-DABOT (A.). Pierres tombales de l'église de Bagneux (Seine). — *Bull. de la Soc. nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 170-171.
910. PERROT. Les Burgraves à Montmartre. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. des IX^e et XVIII^e arr. Le Vieux Montmartre*, n° 47 (1905), p. 269-271.
911. PERROUD (Cl.). Mémoires de M^{me} Roland. Nouvelle édition critique contenant des fragments inédits et les lettres de la prison. — Paris, Plon et Nourrit, 1905, in-8°, cxxxv-340 et 519 p., portr.
912. — La proscription de Louvet. — *La Révolution française*, XLVIII (1905), p. 303-321.
913. PETIT-DUTAILLIS (Charles). Un nouveau document sur l'Église de France à la fin de la guerre de Cent ans. Le registre des visites archidiaconales de Josas. — Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, 1905, in-8°, 23 p. (Extrait de la *Revue historique*.)
914. [Petit-Palais.] A travers les musées. La salle Ziem au musée municipal de la ville de Paris (Petit-Palais des Champs-Élysées). — *Le Mois littéraire et pittoresque*, XIV (1905), p. 416-419.
915. PIARRON de Chamousset, médecin. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 334, 536.

916. PICARD (Fernand). L'ancienne Bazoche et la Bazoche moderne. — Versailles, Lebon, 1905, in-8°, 75 p.
917. PICOT (E.). Note sur Gio. Pietro Negroli, armurier à Paris au xvi^e siècle. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 81-86. (Tiré à part : Paris, 1905, in-8°, 6 p.)
918. PIERRE (Victor). Les seize carmélites de Compiègne. — Paris, Lecoffre, 1905, in-16, xxiv-188 p. (Les Saints.)
919. PILASTRE (E.). Lexique sommaire de la langue du duc de Saint-Simon. — Paris, F. Didot, 1905, in-8°, v-153 p.
920. PILLOY (Jules). Une épée de bronze découverte dans la rivière d'Oise. — Paris, Impr. nationale, 1905, in-8°, 8 p. (Extrait du *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1904.)
921. PILON (Edmond). La mort de Rouget de Lisle. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 5^e série, IV (1905), p. 46-50.
922. PINET. Découvertes archéologiques faites à l'École polytechnique. — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 161.
923. — Note sur la fondation de l'École polytechnique. — *Bull. de la Montagne Sainte-Geneviève*, IV (1903-1904), p. 349-352.
924. PINGRENON (R.). La bibliothèque de M. le docteur Cornil, de l'Académie de médecine. — Paris, Durel, 1905, in-8°, 7 p.
925. [Pitou (Ange).] Les cahiers d'Ange Pitou. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 450, 565.
926. Plan (Un) de Paris en 1727. — *Ibidem*, LII (1905), col. 6, 123.
927. PLANCOUARD (Léon). Le culte des fontaines. — *Dép. de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, XXV (1905), p. 125-148.
928. — État des terres et des biens à Commeny (Seine-et-Oise) pendant la Révolution et à la fin du xix^e siècle. — *Bull. du Comité des travaux historiques. Section des sciences économiques. Congrès de 1904*, p. 372-379.
929. PLANCY (Comte Adrien de). Souvenirs (1798-1816), publiés par son petit-fils. Précédés d'une introduction par Frédéric Masson. — Paris, P. Ollendorff, 1904, in-8°, xx-579 p.
930. PLANTADIS (J.). Les colonies provinciales à Paris. — *Revue universelle*, 1905, p. 471-484.
931. PLATEAU. Le baptistère de la cathédrale [de Soissons] chapelle des fonts. — *Bull. de la Soc. archéol., hist. et scientifique de Soissons*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 165-168.

932. PLATEAU. Les conseillers du Roy. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 141-144.
933. — Encore Noviodunum. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 32-34.
934. — Notice sur Rousseau [de l'Opéra, † 1800]. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 44-46.
935. PLATEAU et MICHAUX. Notices sur E.-L. Lambin. — *Ibidem*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 47-54.
936. POÏTE (Marcel). Les sources de l'histoire de Paris et les historiens de Paris. — *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 4^e série, IV (1905), p. 656-660, 693-695. (Tiré à part : Paris, 1906, in-8°, 28 p.)
937. — Une division de Paris sous Charles VI. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 138-141.
938. POIRÉE (E.) et LAMOUROUX (G.). Catalogue abrégé de la bibliothèque Sainte-Geneviève. 2^e supplément (1897-1899). — Paris, Firmin-Didot et C^{ie} (1905), in-8° à 2 col., p. 213 à 430.
939. POISSONNIER (H.). A propos de la propriété foncière avant 89 à Saint-Aubin. — *Bull. de la Soc. acad. de Chauny*, VII, 1901 (1904), p. 293-299.
- * POISSONNIER (H.). — Voy. DEJENTE.
940. POISSONNIER (Jules). Archives de la ville de Chauny. Registre des délibérations du Conseil municipal pour les années 1790-1794. — *Bull. de la Soc. acad. de Chauny*, VII, 1901 (1904), p. 49-160.
- * POLAIN. — Voy. PELLECHET.
941. [Police.] Journal des inspecteurs de M. de Sartines. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 902, 982; LI (1905), col. 46, 93.
942. — La police sous le Directoire. Le bureau de surveillance. — *Ibidem*, L (1904), col. 109.
943. [Pont-Marie.] Marché passé entre Jean Moustel, maître menuisier, et les locataires des maisons sises sur le Pont-Marie, à Paris, pour la construction d'un reposoir sur ledit pont (16 mai 1674). — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 446-448.
944. [Pont-Neuf.] Statue de Henri IV sur le Pont-Neuf. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1902), col. 667, 736.
945. PONTHEUX (A.). Histoire de l'abbaye de Saint-Barthélemy de Noyon. — *Comité archéol. et hist. de Noyon. Comptes-rendus et mémoires*, XIX (1904), p. 1-34.

946. PONTHEUX (A.). Notes sur quelques fiefs relevant du chapitre cathédral de Noyon. — *Ibidem*, XIX (1904), p. 215-238.
947. PORÉE (Ch.). La formation du département de l'Yonne en 1790. — Paris, 1905, in-8°, 208 p. et pl.
948. PORTALIS (Baron Roger). Autour de Jehan Grolier. — Paris, impr. de Chapelot, 1904, in-8°, 40 p. (Extrait de l'*Annuaire des amis des livres*, 1904, p. 55-90.)
949. — Bernard de Requeleyne, baron de Longepierre (1659-1721). [Sa bibliothèque.] Avant-propos de M. Stephen Liégeard. — Paris, H. Leclerc, 1905, in-8°, viii-223 p. (Extrait du *Bull. du bibliophile*.)
950. — Éloge de M. Coustou le jeune par l'abbé Gougenot. — *Mélanges publiés par la Société des bibliophiles français*, 1^{re} partie, 1903, pièce 4, 20 p.
- * PORTER (Horace). — Voy. SELVES (DE).
951. POTIN (Émile) et BOURGOIN (G.). Première exposition d'histoire et d'archéologie du XVI^e arrondissement, au musée Guimet, du 1^{er} au 27 juin 1904. [Catalogue,] avec une préface de M. Léo Claretie. — Paris, à la bibliothèque de la Société, 1905, in-8°, xiv-264 p., 1 plan et 1 grav. (Société historique d'Auteuil et de Passy.)
952. POTIN (Émile). Sarah Bernhardt à Auteuil. — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy. Bull.*, V (1905), p. 210.
953. POTTER (M. K.). Art of the Louvre. Short history of building and gallery. — London, G. Bell, 1905, in-8°.
954. POUGIN (Arthur). Un ténor de l'Opéra au XVIII^e siècle : Pierre Jelyotte et les chanteurs de son temps. — Paris, Fischbacher, 1905, in-8°, 239 p.
- * POUGIN (Arthur). — Voy. CLÉMENT (Félix).
955. POUMEROL. Une jeunesse inédite d'Alexandre Dumas [père]. — *Bull. de la Soc. hist. régionale de Villers-Cotterets*, 1905, p. 34-44.
956. — Villers-Cotterets avant les funérailles d'Alexandre Dumas [1872]. — *Ibidem*, 1905, p. 19-28.
957. POUPARDIN (René). Bibliothèque nationale. Catalogue des manuscrits des collections Duchesne et Bréquigny. — Paris, Leroux, 1905, in-8°, xxvi-343 p.
958. [Praslin.] La mort du duc de Praslin. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 611, 675, 812, 887, 913.
959. PRESSAC (Pierre). Histoire de la formation territoriale du village édifié sur la butte Montmartre et ses environs immédiats. — *École nationale des chartes. Positions des thèses*, 1905, p. 107-114.

960. PRIEUR. Le lycée Charlemagne sous le premier Empire. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 577-590.
961. [Princesse Palatine.] L'hôtel de la princesse Palatine. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 841, 916.
962. Procès des soixante-dix-neuf voleurs [1842]. — *Ibidem*, L (1904), col. 336, 768.
963. PROD'HOMME (J.-G.). Le bœuf gras à Montmartre en 1830. — *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. des IX^e et XVIII^e arr. Le Vieux Montmartre*, n° 47 (1905), p. 271.
964. — Une lettre d'un Montmartrois relative aux événements de 1814. — *Ibidem*, n° 47 (1905), p. 272-273.
965. Promenade (La) sur l'âne au XVII^e siècle [pénalité]. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 162, 397, 461.
966. PROST (J.-C.-Alfred). Deux œuvres de Greuze : M^{me} Royale à la prison du Temple et monseigneur le Dauphin au musée de Besançon. — Paris, F. Didot (1905), in-8°, VIII-77 p.
967. PROU. Mobilier funéraire d'une sépulture de l'époque barbare découverte à Hermes (Oise). — *Bull. archéol. du Comité des travaux hist.*, 1905, p. CXX-CXXII.
968. Puits (Le) Certain à Paris. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 426.
969. Quartier latin (Le vieux) de Lepère. — *Ibidem*, LII (1905), col. 150.
970. QUENTIN-BAUCHART (Pierre). Le D^r Guillotin et la guillotine. — Paris, 26, rue Racine (1905), in-8°, 32 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue*.)
971. QUERUAU-LAMERIE (E.). Lettres de Michel-René Maupetit, député à l'Assemblée nationale constituante (suite). — *Bull. de la Commission hist. et archéol. de la Mayenne*, 2^e série, XX (1904), p. 88-125, 176-203, 358-377, 446-472; XXI (1905), p. 93-124, 204-223, 325-363, 465-488.
972. QUET (Édouard). Les plaisirs de Sceaux. — *La Nouvelle Revue*, nouv. série, XXIX (1904), p. 243-253.
973. QUIGNON (H.). Le centenaire des cours normaux primaires de l'Oise, 1804-1807. — Paris, Champion, 1905, in-8°, 12 p. (Extrait du *Bull. de la Soc. d'études historiques et scientifiques de l'Oise*.)
974. [Rachel.] Mademoiselle Rachel, un billet énigmatique. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 395, 585.
975. RAFLIN (Numa). Acte de Naissance de Pierre Leroux, écrivain

- socialiste. — *Bull. de la Soc. hist. du VI^e arr. de Paris*, 1905, p. 147-148.
976. RAFLIN (Numa). Publicistes et publications périodiques en 1848 dans le VI^e arrondissement. — *Ibidem*, VIII (1905), p. 225-244.
977. RAMBUTEAU (Comte DE). A la préfecture de la Seine (février 1848). — *Revue de Paris*, 1905, I, p. 500-518.
978. — Mémoires du comte de Rambuteau, 1809-1813. — *Revue des Deux-Mondes*, 5^e période, XXV (1905), p. 317-348.
979. — Mémoires du comte de Rambuteau, avec une introduction et des notes par Georges Lequin. — Paris, C. Lévy, 1905, in-8°, xxxii-403 p.
980. RAMOND (G.). Notes de géologie parisienne. La transformation du canal de l'Ourcq. — Paris, Impr. nationale, 1905, in-8°, 14 p. (Extrait des *Comptes-rendus du Congrès des Sociétés savantes en 1904, sciences*.)
981. RANVIER (H.). Conseil municipal de Paris, 1905. Rapport [n° 10] sur la municipalisation du service des pompes funèbres de la ville de Paris. — Paris, Impr. municipale, 1905, in-4°, 196 p. (Cf. *Bulletin municipal*, 20 et 21 mai 1905, p. 1725-1752 et 1757-1778.)
982. RASSET (Abbé). La fontaine Saint-Frémis à Marchais-en-Brie. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1904 (1905), p. 110-124.
983. RASTOUL (Amand). Les Templiers (1118-1312). — Paris, Bloud, 1905, in-16, 63 p. (Science et religion, études pour le temps présent, vol. 329.)
- * RATISBONNE (Louis). — Voy. VIGNY (A. DE).
984. REBEILLARD. Conseil municipal de Paris, 1905. Rapport général [n° 5] au nom du Comité du budget sur le compte général des recettes et dépenses de l'exercice 1903. — Paris, Impr. municipale, 1905, in-4°, 91 p.
985. Réclamation des catholiques de Paris au Comité de salut public. — *La Révolution française*, XLIX (1905), p. 441-444.
986. REGELSPERGER (Gustave). Exposition d'agriculture coloniale au Jardin colonial de Nogent[-sur-Marne]. — *La Nature*, 8 juillet 1905, p. 95-96, fig.
987. [Regnard.] Le poète Regnard. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 392, 538.
988. RÉGNIER (L.). Notice archéologique sur la commune de Parnes (suite). Château d'Alaincourt. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XIX, 2^e partie (1905), p. 333-370 et 8 pl.

* RÉGNIER (L.). — Voy. LEFÈVRE-PONTALIS (E.).

989. REINACH (S.). Esquisse d'une histoire de la collection Campana. — Paris, Leroux, 1905, in-8°, 135 p., avec 1 fig. (Extrait de la *Revue archéologique*.)
990. — Le menhir du hameau de Précy-à-Mont, commune de Marolles (Oise). — *Bull. archéol. du Comité des travaux hist.*, 1904, p. CXLV-CXLVI.
991. REISET (Vicomte DE). Les enfants du duc de Berry d'après de nouveaux documents. — Paris, Émile-Paul, 1905, in-18, 380 p. et pl.
- * RETTÉ (Adolphe). — Voy. BONNEFILLE (G. DE).
992. RÉVÉREND (Pierre). Des conditions d'exploitation du chemin de fer métropolitain de Paris. — Paris, Rousseau, 1905, in-8°, 427 p.
993. Revue rétrospective [de Taschereau]. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 35, 141.
994. REY (Auguste). La colère de La Fontaine contre Jean Choart. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 86-95.
995. — La collection de Carmontelle chez M. de Lédans. — *La Correspondance hist. et archéol.*, 1905, p. 2-28.
996. — Épisodes de la Fronde dans la vallée de Montmorency. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XXVI (1904-1905), p. 25-37.
997. — Sedaine à Saint-Prix (suite et fin). — *Revue de l'hist. de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1905, p. 98-127, 161-188.
998. — Un hôtel de la rue Lacépède et le champ d'Albiac [clos du Chardonnet]. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 22-30.
999. — Un légataire de Villon : Nicolas de Louviers. — *Conférence des Soc. savantes de Seine-et-Oise*, II (1904), p. 54-66.
1000. RIBIER (D^r L. DE). Quelques sceaux de médecins, apothicaires et barbiers dont les originaux sont conservés aux Archives nationales. — *Bull. de la Soc. française d'histoire de la médecine*, II (1903), p. 513-515.
1001. RICARD (Xavier DE). La naissance du duc de Morny. — *La Nouvelle Revue*, XXVIII (1904), p. 513-521.
1002. RICHEMONT (Vicomte DE). Consalvi à Paris en 1814. — *Le Correspondant*, CCXXI (1905), p. 246-264.
1003. RIOMET. Les cloches du canton de Marles. — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. 116-179.

1004. RIOMET. Épigraphie campanaire de l'Aisne. Les cloches du canton de Fère-en-Tardenois, 4^e partie. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. de Château-Thierry*, 1904 (1905), p. 193-212.
1005. ROBAUT (A.). L'œuvre de Corot. Catalogue raisonné et illustré, précédé de l'histoire de Corot et de ses œuvres par Étienne Moreau-Nélaton. T. IV et tables. — Paris, Floury, 1905, in-4^o, 392 et 72 p.
1006. ROBIDA (A.). L'île de Lutèce. Enlaidissements et embellissements de la Cité. — Paris, Daragon, 1905, in-8^o, 68 p., fig. et pl. (Bibliothèque du Vieux Paris.)
1007. ROCH (Ernest). Les archers cotteretziens. — *Bull. de la Soc. hist. régionale de Villers-Cotterets*, 1905, p. 52-61.
1008. — Braconnière Louis XV [la marquise de Condren (1768)]. — *Ibidem*, 1905, p. 11-18.
1009. — Notice sur la tombe d'un officier français [le lieutenant Marie, † 1815]. — *Ibidem*, 1905, p. 28-30.
1010. — Un cas de divorce par la volonté de la femme à Villers-Cotterets (1722). — *Ibidem*, 1905, p. 49-51.
1011. ROCHEGUDE (Marquis DE). Guide pratique à travers le vieux Paris. Maisons historiques ou curieuses, anciens hôtels pouvant être visités, en trente-trois itinéraires détaillés, 3^e édit. — Paris, Hachette et C^{ie}, 1905, in-12, 389 p.
1012. ROGERON (L.). Les Cosaques en Champagne et en Brie; récits de l'invasion de 1814. — Paris, E. Gaillard (1905), gr. in-8^o, 238 p., fig.
- * ROLAND (M^{me}). — Voy. PERROUD (Cl.).
1013. ROMISZOWSKI (DE). Note sur deux médailles [romaines] trouvées récemment dans les environs de Compiègne. — *Soc. hist. de Compiègne. Procès-verbaux*, XIII, 1904 (1905), p. 35-36.
1014. ROQUES (Mario). Notes sur François de Caillières et ses œuvres grammaticales (1645-1717). — *Mélanges de philologie offerts à Ferdinand Brunot* (1904), p. 273-301.
1015. [Roulliart.] Sébastien Roulliart, de Melun, poète du xvi^e siècle. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 503, 706, 927.
1016. ROUSSE (Edmond). Lettres à un ami, 1848-1855. — *Le Correspondant*, CCXXI (1905), p. 417-445, 625-651, 833-854.
1017. ROUSSEL (Ernest). Notes pour servir à l'histoire de la Révolution à Beauvais, extraites du « Journal pour les affaires » d'Eus-

- tache-Louis Borel (1789-1794). — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XIX, 2^e partie (1905), p. 302-332.
1018. ROUSTAN (M.) et LATREILLE (C.). Lyon contre Paris après 1830. Le mouvement de décentralisation littéraire et artistique. — Paris, Champion, 1905, in-8°, 71 p.
1019. — Les philosophes et la Société française au XVIII^e siècle. — Paris, Picard, 1905, in-8°, 459 p. (Annales de l'Université de Lyon, nouv. série, II. Droit, lettres, fasc. 16.)
1020. ROUYER (Eugène) et DARCEL (Alfred). L'art architectural en France depuis François I^{er} jusqu'à Louis XVI. Motifs de décoration intérieure, dessinés d'après des modèles exécutés et inédits des principales époques de la Renaissance... Nouveau tirage. — Paris, C. Béranger, 1904, 2 vol. gr. in-4°, pl.
1021. [Rues.] Numérotage révolutionnaire. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 564, 630.
1022. — Plaques indicatrices des rues. — *Ibidem*, LII (1905), col. 985.
1023. RUINAT DE GOURNIER (Jean). Amour de philosophe. Bernardin de Saint-Pierre et Félicité Didot. — Paris, Hachette, 1905, in-12, 221 p. et pl.
1024. SADLER (Fernande). Les Davisson, seigneurs de Nonville-en-Gâtinais. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 154-210, pl. et tableau.
1025. SAGE (Henry). Les ambitions de Louise-Élisabeth de France, duchesse de Parme, ses intrigues à la cour de Versailles (3 septembre 1757-6 décembre 1759). — *Annales des sciences politiques*, XVIII (1903), p. 686-701.
1026. [Saint-Denis.] L'armoire des cœurs à Saint-Denis. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 186.
1027. — Chanoines de Saint-Denis. — *Ibidem*, L (1904), col. 572.
1028. — Saint Denis, évêque des Gaules, a-t-il existé? — *Ibidem*, L (1904), col. 122, 237, 344.
1029. [Saint-Gervais.] L'église Saint-Gervais. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 505-513 et pl.
1030. [Saint-Just.] Un portrait de Saint-Just. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 835, 908.
1031. [Saint-Michel (Pont).] La satire du pont Saint-Michel. — *Ibidem*, LI (1905), col. 504, 653, 756.
1032. [Saint-Nicaise (Rue).] L'attentat de la rue Saint-Nicaise [1800]. — *L'Amateur d'autographes*, 1905, p. 281-282.

- * SAINT-SAËNS (C. DE). — Voy. STOULLIG (E.).
1033. [Saint-Sauveur.] Délimitation de la paroisse Saint-Sauveur. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 82.
1034. SAINT-SIMON. Mémoires de Saint-Simon. Nouvelle édition collationnée sur le manuscrit autographe, augmentée des Additions de Saint-Simon au Journal de Dangeau et de notes et appendices, par A. de Boislisle, avec la collaboration de L. Lecestre. T. XVIII. — Paris, Hachette, 1905, in-8°.
1035. — Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence, collationnés sur le manuscrit original par M. Chéruel. T. XIII. — Paris, Hachette, 1905, in-16, 399 p.
1036. SAINT-VENANT (DE). Relevé d'objets divers provenant du département du Loiret, fait en 1893 [musée de Saint-Germain-en-Laye]. — *Bull. de la Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais*, XIII (1905), p. 404-412.
1037. SAINT-VINEBAULT (G. DE). La Presse sous l'Assemblée constituante; la liberté de la presse; un procès de Marat. — Paris, Michalon, 1905, in-8°, 63 p.
1038. [Saintines.] Notice sur le pèlerinage de Saint-Jean (Saintines). — Montdidier, impr. Bellin, 1905, in-18, x-51 p.
1039. SAINTIX (Jacques). Le parc aérostatique de Meudon en 1796. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 271.
1040. Salin (Patrice). — *Ibidem*, LI (1905), col. 949; LII (1905), col. 86, 203.
1041. [Salon.] Lettres sur le salon de 1834. — *Ibidem*, L (1904), col. 279, 647, 820.
1042. — Le salon des refusés en 1864. — *Ibidem*, L (1904), col. 675, 757.
1043. SANBORN (A. F.). Paris and the social revolution. — London, Hutchinson, 1905, in-8°. (16 sh.)
1044. SAND (George) et FLAUBERT (Gustave). Correspondance entre George Sand et Gustave Flaubert. Préface de Henri Amic. — Paris, C. Lévy, 1904, in-18, vii-468 p.
1045. [Sanson.] La famille Sanson. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 156, 267.
1046. — Mémoires de Sanson et mémoires des Sanson. — *Ibidem*, L (1904), col. 254; LII (1905), col. 677, 738, 870.
1047. SANTI (L. DE). Le mystère du Temple [Louis XVII]. — *Mém.*

de l'Acad. des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 10^e série, V (1905), p. 98-131. (Tiré à part : Toulouse, impr. de Douladoure-Privat, 1905, in-8°, 36 p.)

1048. [Sapeurs-pompiers.] Préfecture de police. Statistique des incendies et des sauvetages pour lesquels le régiment de sapeurs-pompiers a été appelé pendant l'année 1904. — Paris, Impr. nationale, 1905, in-8°, 69 p.

* SARDOU (Victorien). — Voy. BARBEY (Frédéric), CAÏN (G.).

1049. [Sarrau.] Claude Sarrau, conseiller au Parlement de Paris. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 728, 874.

1050. [Sartines.] Portrait de Sartines. — *Ibidem*, L (1904), col. 415.

1051. SAUNIER (Charles). Les domiciles de Fantin-Latour. — *Bull. de la Soc. hist. du VI^e arr. de Paris*, 1905, p. 77-80.

1052. — Les espaces libres, l'hygiène et la beauté de Paris. — *Revue universelle*, 1905, p. 385-391.

1053. SAVIGNY DE MONCORPS (Vicomte DE). Petits métiers et cris de Paris. — Paris, H. Leclerc, 1905, petit in-4°, 45 p., 1 pl. (Extrait, augmenté, du *Bull. du bibliophile*, 1904.)

1054. SCHÉFER (Gaston). Catalogue des estampes, dessins et cartes composant le Cabinet des estampes de la bibliothèque de l' Arsenal (livraison I-VIII). — Paris, aux bureaux de « l'Artiste » ; puis chez H. Leclerc, 1894-1905, col. 1-512.

1055. SCHWARTZ (Émile). Palais des beaux-arts de la ville de Paris. Collection Dutuit. Musée municipal. Relation officielle des inaugurations, 7 mars 1901, 11 décembre 1902. — Paris, Impr. nationale, 1903, gr. in-4°, xv-154 p., fig., pl. et fac-similés.

1056. SCHWOB (Marcel). Le Parnasse satirique du xv^e siècle. Anthologie des pièces libres. — Paris, H. Welter, 1905, in-16, viii-340 p.

* SCHWOB (Marcel). — Voy. VILLON (François).

1057. SÉCHÉ (Léon). Études d'histoire romantique. Lamartine de 1816 à 1830. Elvire et les Méditations, documents inédits. — Paris, Soc. du « Mercure de France », 1905, in-8°, 376 p.

1058. SÉGUR (Marquis DE). Julie de Lespinasse. — *Revue des Deux-Mondes*, 5^e période, XXVI (1905), p. 515-558, 860-902; XXVII, p. 867-906.

1059. SELIER (Ch.). L'ancien passage du Saumon. — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 125-131.

1060. — Anciennes cuves et peintures de Champigny. — *Ibidem*, 1904, p. 44 et 2 pl.

1061. SELLIER (Ch.). La Bastille. Fouilles exécutées pour la construction de la ligne n° 5 du Métropolitain sous la place de la Bastille et ses abords. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 483-494.
1062. — Découverte d'un phallus dans les fouilles exécutées à l'extrémité de l'allée des Cygnes. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 20.
1063. — L'église de Champigny. — *Ibidem*, 1904, p. 40-44 et pl.
1064. — Fouilles de l'ancien cimetière Sainte-Marguerite. — *Ibidem*, 1904, p. 127-128.
1065. — Fouilles du quartier du Collège de France. — *Ibidem*, 1905, p. 11 et 6 pl.
1066. — Fouilles place de la Bourse, rue Bonaparte et à l'hospice des Quinze-Vingts. — *Ibidem*, 1904, p. 186-187.
1067. — Marques lapidaires trouvées sur les restes de l'ancienne Bastille au cours des fouilles exécutées pour les travaux du Métropolitain. — *Ibidem*, 1905, p. 107-112 et pl.
1068. — Rapport au sujet d'un jardin situé 5 rue Clovis, et dépendant de l'École polytechnique. — *Ibidem*, 1905, p. 70-74.
1069. — Rapport au sujet d'une inscription du n° 12 de la rue de la Lune. — *Ibidem*, 1905, p. 41-42.
1070. — Rapport historique et descriptif sur l'hôtel de Hollande, 47, rue Vieille-du-Temple. — *Ibidem*, 1905, p. 174-193.
1071. — Rapport sur des fouilles exécutées dans le quartier du Collège de France pour la recherche des vestiges d'un édifice gallo-romain. — *Ibidem*, 1904, p. 128-136, 188-198, 205-206, 218-223.
1072. — Rapport sur les fouilles exécutées pour la construction de la ligne n° 5 du Métropolitain sous la place de la Bastille et ses abords. — *Ibidem*, 1905, p. 43-48, 77 et pl.
1073. — Rapport sur quelques découvertes archéologiques faites dans Paris. — *Ibidem*, 1905, p. 203-205.
1074. — Rapport sur une borne armoriée du fief du Grand et Petit Chaumont trouvée rue Saint-Antoine, 46. — *Ibidem*, 1905, p. 28-34.
1075. — Rapport sur une statuette d'Osiris trouvée dans les fouilles du Métropolitain place de la Bastille. — *Ibidem*, 1905, p. 131-132.
1076. — Sculpture du XIII^e siècle trouvée rue Réaumur; sépultures anciennes du quartier des Gobelins; vestiges de l'église abbatiale de Saint-Antoine-des-Champs. — *Ibidem*, 1904, p. 223-224.

1077. SELMERSHEIM. La flèche et la chapelle de l'hôpital Laënnec. — *Ibidem*, 1904, p. 291-297.
1078. SELVES (DE). Découverte et identification des restes de l'amiral Paul Jones [suivi des rapports de M. Horace Porter, Weiss, Dr Capitan, Dr Papillault, Dr Cornil]. — *Ibidem*, 1905, p. 137-155.
1079. SEMELAIGNE (Dr). Liste des différents propriétaires de la Folie de Saint-James. — *Bull. de la Commission municipale, hist. et artistique de Neuilly-sur-Seine*, 1904 (1905), p. 65-66 et 3 pl.
1080. [Sépultures.] Les morts enterrés dans les églises de Paris. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 109, 243.
1081. Sépultures d'artistes (beaux-arts). — *Ibidem*, LI (1905), col. 12, 88, 135, 197, 356, 427; LII (1905), col. 689.
1082. SERVANT (H.). Les anciens cimetières de l'Hôtel-Dieu de Laon [vue de Laon, 1740]. — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. 69-86.
1083. — Quelques souvenirs tirés des anciens titres d'une maison laonnoise. — *Ibidem*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. 286-315.
1084. [Sezille.] Famille Sezille, de Noyon. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), p. 278, 476, 534, 646.
 * SHORE (H. N.). — Voy. BROWNE (M.).
1085. SIEGLERSCHMIDT (Dr Hermann). La bataille de Paris en l'an 52 avant notre ère. — *Revue archéologique*, 4^e série, t. VI (1905), p. 257-271. (Tiré à part : Paris, Leroux, 1905, in-8°, 15 p.)
1086. SILVESTRE (J.) et PALANT (Abbé). Pigneau de Béhaine, né à Origny-en-Thiérache (Aisne), évêque d'Adran, missionnaire et diplomate, précurseur de la colonisation française en Indo-Chine. — *Bull. de la Soc. acad. de Chauny*, VII, 1901 (1904), p. 5-48 et 4 pl.
1087. SIMON (Roger). Faculté de droit de Bordeaux. Du Droit des pauvres sur les spectacles. Thèse. — Bordeaux, impr. de G. Gounouilhou, 1905, in-8°, 186 p.
1088. SIOU-GELLEY (E.) et DU WALLON (G.). L'île Saint-Louis à travers les siècles. — Paris, Pierrot, 1905, in-8°, 75 p.
1089. Société royale de médecine. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 555, 685, 747.
1090. SOHIER (Ed.). Conseil municipal de Paris, 1905. Proposition [n° 2] tendant à la reconstruction de la mairie du XVII^e arrondissement, avec groupe scolaire attenant, sur l'emplacement qu'elle occupe actuellement. — Paris, Impr. municipale, 1905, in-4°, 2 p.

1091. Soissons. Ses monuments, ses établissements, ses souvenirs. Les environs de Soissons. — Soissons, Nougarede, 1905, in-16, iv-148 p., avec grav. et plan.
1092. SOUBIES (Albert). Almanach des spectacles, continuant l'ancien Almanach des spectacles (1752 à 1815) (année 1904, t. XXXIV de la nouvelle collection). — Paris, Flammarion, 1905, in-32, 143 p. et eau-forte par Lalauze.
1093. — J.-J. Henner (1829-1905). Notes biographiques. — Paris, Flammarion, 1905, in-8°, 16 p.
1094. — L.-E. Barrias (1841-1905). Notes biographiques. — Paris, Flammarion, 1905, in-8°, 16 p.
1095. — Les membres de l'Académie des beaux-arts, depuis la fondation de l'Institut, 4^e série (1848-1852). — Paris, Flammarion (1905), in-8°, 47 p.
- *SOUBISE. — Voy. VERDY DU VERNOIS.
1096. SOUCHON (J.). L'assemblée électorale du département de l'Aisne en 1791. — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. 55-68.
1097. — Édifices religieux du département de l'Aisne en l'an x. — *Bull. du Comité des travaux hist., section des sciences économiques. Congrès de 1904*, p. 77-86.
1098. — Lettres inédites du naturaliste Poirer, de Saint-Quentin [1806-1811]. — *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, XXXI, 1900-1904 (1905), p. 106-115.
1099. SOURIAU (Maurice). Bernardin de Saint-Pierre d'après ses manuscrits. — Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1905, in-16, LIX-424 p.
1100. — Bernardin de Saint-Pierre; son caractère. — Paris, Société française d'imprimerie et de librairie (1905), in-8°, 23 p.
1101. Statues déplacées. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 500, 575, 636, 688, 740, 972, 855; LII (1905), col. 93, 320, 605.
1102. STEIN (Henri). Chartes de Molesme relatives au prieuré de Douchy (1168-1235). — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 211-228.
1103. — La collection Duviert à la Bibliothèque nationale. — *Le Bibliographe moderne*, IX (1905), p. 89-95.
1104. — Jean Rouvet et sa famille, d'après des documents inédits. — *Bull. de la Soc. nivernaise des lettres, sciences et arts*, XX (1905), p. 495-506. (Tiré à part : Nevers, 1905, in-8°, 14 p.)

1105. STEIN (Henri). Nouveaux documents sur Wolfgang Hopyl, imprimeur à Paris. — *Le Bibliographe moderne*, IX (1905), p. 178-193. (Tiré à part : Paris, 1905, in-8°, 16 p.)
1106. — Paul Quesvers (1839-1903), notice biographique et bibliographique. — *Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, XXIII (1905), p. 99-118.
1107. — Travaux d'art à Provins au XIII^e siècle. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1905, p. 147-150.
1108. STENGER (Gilbert). La musique sous le Consulat. — *Revue hebdomadaire*, novembre 1904, p. 46-66, 191-215, 322-336.
1109. — Petits salons de grandes dames (suite). — *Ibidem*, août 1904, p. 200-215.
1110. — La société de M^{me} Helvetius. — *La Nouvelle Revue*, nouv. série, XXVI (1904), p. 48-60.
1111. — La société et les amis de la marquise de Condorcet. — *Ibidem*, nouv. série, XXIX (1904), p. 196-210.
1112. — La société française pendant le Consulat. 3^e série : Bonaparte, sa famille, le monde et les salons. — Paris, Perrin, 1905, in-8°, III-536 p.
1113. — La société française pendant le Consulat. 4^e série : les Écrivains et les comédiens; la littérature et les écrivains; les théâtres et les comédiens. — Paris, Perrin, 1905, in-8°, III-540 p.
1114. — Le théâtre sous le Consulat. — *La Nouvelle Revue*, nouv. série, XXXI (1904), p. 461-474.
1115. STERN (Alfred). Charles-Engelbert Celsner. Notice biographique, accompagnée de fragments de ses mémoires relatifs à l'histoire de la Révolution française. — Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, 1905, in-8°, 146 p. (Extrait de la *Revue historique*.)
1116. STOULLIG (Edmond). Les Annales du théâtre et de la musique, avec une préface par Paul Hervieu. 27^e année, 1901. — Paris, Ollendorff, 1902, in-16, XVIII-539 p.
1117. — Les Annales du théâtre et de la musique, avec une préface par Catulle Mendès. 28^e année, 1902. — Paris, Ollendorff, 1903, in-16, XV-527 p.
1118. — Les Annales du théâtre et de la musique. Préface par M. Alfred Capus. 29^e année, 1903. — Paris, Ollendorff, 1904, in-16, XIV-507 p.
1119. — Les Annales du théâtre et de la musique. Avec une préface de M. C. Saint-Saëns. 30^e année, 1904. — Paris, Ollendorff, 1905, in-16, XXIII-467 p.

1120. TABARIÈS DE GRANDSAIGNES. Notes de Fontaine sur le palais du roi de Rome. — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, V (1905), p. 211-212.
1121. — Quelques détails de l'annexion d'Auteuil à Paris. — *Ibidem*, V (1905), p. 204-205.
1122. — Souvenirs des maisons [d'éducation] de Vaugirard et d'Auteuil, dédiés aux anciens élèves. — Paris, impr. de Ch. Noblet, 1905, in-8°, 38 p., fig.
1123. — Un registre censier d'Auteuil en 1416. — *Soc. hist. d'Auteuil et de Passy*, V (1905), p. 185-188.
1124. TAINÉ. H. Taine, sa vie et sa correspondance. — Paris, Hachette, 1904-1905, in-16, 372, 396 et 364 p.
1125. [Tallien.] Les descendants de Tallien. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 113, 192, 258, 308, 367, 416, 476.
1126. TALMEYR (Maurice). La Franc-Maçonnerie et la Révolution française. — Paris, Perrin, 1904, in-16, 94 p.
1127. TANTET (Charles). Conseil municipal de Paris, 1905. Proposition [n° 30] tendant à l'affectation des terrains laissés libres par la démolition d'une partie du marché du Temple. — Paris, Impr. municipale, 1905, in-4°, 4 p., plan.
1128. TAUSEND (Georges). Histoire des ponts de l'île Saint-Louis et de la Cité. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 324-346 et pl.
1129. TAXIL. Rapport concernant le droit de passage sous les immeubles de la place de la Concorde. — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 118-122, 3 pl.
1130. — Tableau établissant la concordance entre le numérotage actuel d'un certain nombre de maisons de l'ancien Paris et les numérotages portés par ces mêmes maisons ou leurs emplacements à diverses époques. — *Ibidem*, 1904, annexe, 44 p.
1131. — Tableau établissant la concordance entre le numérotage que portaient certaines maisons, disparues aujourd'hui par suite de l'exécution de travaux de voirie, et les différents numérotages portés par ces maisons avant leur disparition. — *Ibidem*, 1904, annexe, 35 p.
1132. — Ville de Paris. Recueil d'actes administratifs et de conventions relatifs aux servitudes spéciales d'architecture, aux servitudes non aedificandi et autres grevant les immeubles riverains de certaines places ou voies publiques. — Paris, impr. de Mangeot, 1905, in-4°, 36 p. et pl.

1133. TESSON. Ancien château d'Issy. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 149-152.
1134. — Aqueducs de Belleville et du Pré-Saint-Gervais. — *Ibidem*, 1905, p. 173-174.
1135. — Constructions souterraines du palais des Thermes. — *Ibidem*, 1904, p. 12-13.
1136. — Le couvent des Capucins. — *Ibidem*, 1905, p. 229 et pl.
1137. — Démolition de la maison rue Mouffetard, n° 115. — *Ibidem*, 1904, p. 216-217.
1138. — Démolition de maisons rue de la Clef et rue Daubenton. — *Ibidem*, 1904, p. 211-212.
1139. — Grilles anciennes, fronton du portail septentrional et cuve baptismale de l'église Saint-Sulpice. — *Ibidem*, 1905, p. 89-92, 123.
1140. — Maisons du faubourg Saint-Jacques. — *Ibidem*, 1905, p. 229 et pl.
1141. — Le Mont-Valérien. — *Ibidem*, 1904, p. 13-15.
1142. — Le moulin de l'Hôtel-Dieu sur la Seine au xvii^e siècle. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 397-404.
1143. — Pavillon de l'ancien château de Bagnolet. — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 74-76, 2 pl.
1144. — Percement du boulevard Raspail entre la rue de Vaugirard et le boulevard du Montparnasse. — *Ibidem*, 1904, p. 303-309 et 3 pl.
1145. — Pierre tombale de la famille Mirabeau à Argenteuil. — *Ibidem*, 1905, p. 171-172.
1146. — Rapport relatif à l'aqueduc dit de Chaillot. — *Ibidem*, 1905, p. 223-227.
1147. — Rapport sur une maison située rue de l'Essai. — *Ibidem*, 1905, p. 26-27.
1148. — Les regards des Marais et de Belleville. — *Ibidem*, 1904, p. 153-155.
1149. — Tympan du xii^e siècle provenant de l'église d'Issy. — *Ibidem*, 1904, p. 184.
1150. — Vestiges de l'ancien château de Choisy. — *Ibidem*, 1904, p. 213-215.
1151. TESTE (Paulin). Table des matières contenues dans le « Cabi-

- net historique » [1855-1883]. — Paris, E. Bouillon, 1905, gr. in-8°, 196 p. (Extrait de la *Revue des bibliothèques*, 1904-1905.)
1152. [Théâtre.] Le convalescent de qualité. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 117 et 205.
1153. — Entrées gratuites [au théâtre]. — *Ibidem*, L (1905), col. 62, 326.
1154. — Le second théâtre français. — *Ibidem*, LI (1905), col. 11 et 129.
1155. THIOR (L.). L'œuvre scientifique et historique de M. le Dr Aug. Baudon. — *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, XIX, 2^e partie (1905), p. 288-301.
1156. THIRION (H.). M^{me} de Prie (1698-1727). — Paris, Plon et Nourrit, 1905, in-8°, xxiv-367 p. et 2 pl.
1157. THOISON (Eugène). Autrefois et aujourd'hui [Gâtinais]. Nouv. série. — Nemours, impr. de E. Vaillot, 1904, in-16, 176 p. (Extrait de l'*Action républicaine*.)
1158. — Le palais de Fontainebleau de février à avril 1814. — *Comité des travaux hist. Bull. hist. et philol.*, 1904, p. 371-394. (Tiré à part : Paris, Impr. nationale, 1905, in-8°, 28 p.)
1159. — Recherches sur les artistes se rattachant au Gâtinais, Pierre Gobert. — *Réunion des Soc. des beaux-arts*, XXVII (1903), p. 98-137 et 3 pl.
1160. — Le théâtre de Fontainebleau jusqu'en 1870. — *Ibidem*, XXVIII (1904), p. 371-407.
1161. THOMAS (A.). Pour un « Dictionnaire de la Vierge Marie », fait divers parisien (1401). — *Romania*, 1905, p. 105-106.
1162. TOMSON (A.). Jean-François Millet and the Barbizon school. — London, G. Bell and sons, 1905, in-8°.
1163. TOUCHARD (Georges). L'épicurisme de Scarron. — *La Nouvelle Revue*, nouv. série, XXIX (1904), p. 29-40.
1164. TOUCHET (Stanislas). Messieurs de Saint-Sulpice. — *Le Correspondant*, CCXVIII (1905), p. 217-227.
1165. TOULOUZE (Eugène). Au palais du Luxembourg; quelques témoins des âges antiques. — Paris, librairie de l'Art, 1905, in-4°, 32 p. et pl.
1166. [Tourmignies.] Famille de Tourmignies et de Martignies. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 222, 364, 419, 586, 929.
1167. [Tournelle.] Château de la Tournelle. — *Ibidem*, LI (1905), col. 135.

1168. TOURNEUX (M.). Les sources biographiques imprimées de la période révolutionnaire à Paris. — *Bull. de la Soc. d'hist. moderne*, 1904, p. 118-121.
1169. — Un plaidoyer de Mérimée en faveur d'Auguste Mariette [antiquités égyptiennes du Louvre]. — *L'Amateur d'autographes*, 1905, p. 105-106.
1170. — Un projet de Prud'hon pour l'escalier du Muséum central des arts. — *Gazette des beaux-arts*, 3^e période, XXXIV (1905), p. 472-474, grav.
- * TOURNEUX (Maurice). — Voy. DELACROIX (Eugène).
1171. TOUSSAINT (François-Vincent). Anecdotes curieuses de la cour de France sous le règne de Louis XV. Texte original publié pour la première fois avec une notice et des annotations par Paul Fould. — Paris, Plon et Nourrit, 1905, 2 vol. in-4^o, cxxiv-68 et 238 p., 30 pl.
1172. TRANCHANT (Ch.). L'hôtel Duchâtel, n^o 69. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 106-107.
1173. — L'hôtel Miraulmont et la maison à l'Ymage saint Christophe, rue Hautefeuille, n^o 9. — *Ibidem*, 1905, p. 179-182.
1174. TRAPADOUX. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 8, 142.
1175. TRAVERS (Émile). L'archéologie monumentale aux salons de Paris en 1904. — *Bull. monumental*, LXVIII (1904), p. 377-404 et 7 pl.
1176. — L'archéologie monumentale aux salons de Paris en 1905. — *Ibidem*, LXIX (1905), p. 379-400 et 9 pl.
1177. TREHU (Émile). Des pouvoirs de la municipalité parisienne en matière d'assainissement. L'application de la loi du 10 juillet 1894 sur l'assainissement de Paris et de la Seine (thèse). — Paris, Giard et Brière, 1905, in-8^o, III-195 p.
1178. TRÉVÉDY (J.). Les quatre sépultures du connétable Du Gesclin. *Soc. d'émulation des Côtes-du-Nord. Bull. et Mém.*, XLIII (1905), p. 56-83.
1179. Tripes (Les) à la mode de Caen de Bourbon-Montmorency-Créqui. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 504.
1180. TRONSON (L.). Correspondance de M. Louis Tronson, troisième supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice. Lettres choisies, annotées et publiées par L. Bertrand. T. I : Correspondance avec les séminaires, livres I-VI. T. II : Correspondance avec les séminaires, livres VII-XI. T. III : Lettres à diverses personnes. — Paris, Lecoffre, 1904, in-8^o, xviii-549, 491 et 644 p.

1181. TROUBAT. Robespierre sur la charrette. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 291.
1182. — Sainte-Beuve, conférence faite le 11 décembre 1904, à la mairie du IX^e arrondissement, pour la Société de lecture et de récitation. — Paris, édition de la « Chronique des livres » (1905), in-8°, 15 p.
1183. — Souvenirs sur Champfleury et le réalisme. Conférence faite le 23 novembre 1905 à l'Association polytechnique. — Paris, L. Duc et Cie, 1905, in-8°, 39 p., 1 grav.
1184. TRUFFIER (J.). Athènes et la Comédie-Française. L'École dramatique (1903); les Fêtes du congrès (1905). — Paris, Stock, 1905, in-18, 108 p.
1185. TUETÉY (A.). Les dépenses de Marie-Antoinette à la Conciergerie. — *La Révolution française*, XLVIII (1905), p. 169-170.
1186. — L'Église constitutionnelle de Paris et les communautés religieuses. — *Ibidem*, XLIX (1905), p. 521-536.
1187. TUROT (Henri). Conseil municipal de Paris, 1905. Rapport [n° 8] au nom de la Commission des habitations à bon marché sur les habitations à bon marché. — Paris, Impr. municipale, 1905, in-4°, 253 p.
1188. TURQUAN. De l'immigration à Paris. — *Bull. du Comité des travaux hist. Section des sciences économiques*. Congrès de 1904, p. 389-403, pl.
1189. UBALD (Le P.). Journal du royal monastère de Sainte-Élisabeth, à Paris, pendant la Révolution. — *Études franciscaines*, août 1905.
1190. UPHAN (T. C.). Life of Madame Guyon. — London, H. R. Allenson, 1905, in-8°. (6 sh.)
1191. URBAIN (Ch.). Un cousin de Bossuet : Pierre Taisand, trésorier de France. — *Bull. du bibliophile*, 1905, p. 425-443, 491-517, 552-563.
1192. VACHON (Marius). L'Hôtel-de-Ville de Paris. — Paris, Plon et Nourrit, 1905, in-4°, 224 p. et pl. (60 fr.)
1193. — Deuxième Mémoire complémentaire au Conseil municipal de Paris contre le projet de placer dans l'Hôtel-de-Ville une inscription en l'honneur de Boccador. La décision définitive du Comité des Inscriptions parisiennes. Le projet d'inscription de la Société centrale des architectes français en l'honneur de Pierre Chambiges. — Paris (Saint-Étienne, impr. de J. Thomas et Cie), mai 1905, in-4°, 27 p.
1194. VAÏSSE. Échauffourée du 30 juillet 1792 racontée par un garde

national ayant pris part à cette affaire. — *Carnet de la Sabretache*, 1904, p. 730-734.

1195. VALABRÈGUE (Antony). Petits maîtres du XVIII^e siècle : Bonaventure de Bar (1700-1729). — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1905, p. 335-336, 343-345.

1196. VALLET. Relief du sol antique de Paris. — *Commission du Vieux Paris*, 1904, p. 18-19 et pl.

1197. VARD (Adolphe). Honoré de Balzac aux Andelys. — *Mém. de la Soc. hist. et archéol. de Pontoise et du Vexin*, XXVI (1904-1905), p. 39-42.

1198. VAUDOYER (Jean-Louis). Le musée des arts décoratifs. — *La Nature*, 14 octobre 1905, p. 311-314, fig.

1199. VAUTIER (Adolphe). Voyages de France, mœurs et coutumes françaises (1664-1665); relation de Sébastien Locatelli, prêtre bolognais, traduite sur les manuscrits autographes, avec une introduction et des notes. — Paris, A. Picard, 1905, in-8°, LXXIV-350 p.

1200. VAUVILLÉ. Anciennes monnaies françaises données au musée de Soissons. — *Bull. de la Soc. archéol., hist. et scientifique de Soissons*, XI, 3^e série, 1901-1902 (1905), 1^{re} partie, p. 179-180.

1201. — Sépultures néolithiques de Montigny-l'Engrain (Aisne). — *Bull. et Mém. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 5^e série, VI (1905), p. 151-154.

1202. [Vaux.] Abbaye de Vaux. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 446, 576, 692, 797, 974; LII (1905), col. 78, 190.

*VEBER (Adrien). — Voy. GAY (Ernest).

1203. VENDRYES (J.). Le nom de la ville de Melun. — *Mém. de la Soc. de linguistique*, XIII (1903-1905), p. 225-230.

1204. VERDY DU VERNOS. Souvenirs personnels de Verdy Du Vernois, traduits par Soubise. — Paris, H. Charles-Lavauzelle, 1904, in-8°, 302 p.

1205. [Versailles.] Les tapisseries de la Chambre de la Reine par Cozette au château de Versailles. — *Chronique des arts et de la curiosité*, 1905, p. 140-141.

1206. — Un bosquet du Petit-Trianon. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LI (1905), col. 553, 658, 711.

1207. VEUILLOT (Eugène). Louis Veuillot, t. III : 1855-1869. — Paris, Retaux, 1904, in-8°, iv-606 p., portr.

1208. VÈZE (G.-R.). Les embarras de Paris. — *Le Mois littéraire et pittoresque*, XV (1905), p. 340-352.

1209. VÈZE (G.-R.). La galanterie parisienne au XVIII^e siècle. — Paris, H. Daragon, 1905, in-8°, vii-338 p. (Bibliothèque du Vieux Paris.)
1210. VIBERT (D^r C.). La catastrophe du Métropolitain. — Paris, J.-B. Baillière et fils, 1905, in-8°, 20 p. (Extrait des *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*.)
1211. VIDIER (A.). Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France pour les années 1904-1905. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, XXXII (1905), p. 217-304.
1212. — Chronique des archives. — *Ibidem*, 1905, p. 172-174.
1213. — Placard d'indulgences pour l'Hôtel-Dieu de Paris provenant du Mont-Saint-Michel (1555). — *Ibidem*, 1905, p. 107-109.
1214. — Vue de Paris dans la « Complainte de la Cité crestienne ». Les rues et enseignes de Paris dans « le Mariage des quatre filz Hemon ». Le « Pèlerinage de Nostre Dame... » par Jean Henry. — *Ibidem*, 1905, p. 109-110.
- * VIDIER (A.). — Voy. LASTEYRIE (R. DE).
1215. VIGNY (Alfred DE). Journal d'un prêtre. Recueilli et publié sur des notes intimes par Louis Ratisbonne. — Paris, Fasquelle, 1904, in-32, 509 p., portr.
1216. VILLERMONT (Comte Charles DE). La société au XVIII^e siècle. Les Rupelmonde à Versailles (1685-1784). — Paris, Perrin, 1905, in-16, iv-339 p.
1217. [Villers-Cotterets.] Musée Alexandre Dumas. Etat des principaux dons. — *Bull. de la Soc. hist. régionale de Villers-Cotterets*, 1905, p. 62-71.
1218. [Villiers.] Suicide du chevalier de Villiers. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 111, 363.
1219. VILLON (François). Le Petit et le Grand Testament. Les cinq ballades en jargon et les poésies du cercle de Villon, etc. Reproduction fac-simile du manuscrit de Stockholm, avec une introduction de Marcel Schwob [publiée par Pierre Champion]. — Paris, H. Champion, 1905, in-4°, 46 p. et fac-similés.
1220. [Vincennes.] Les verrières de la Sainte-Chapelle de Vincennes. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, LII (1905), col. 219, 523.
1221. VITRAC (Maurice) et GALOPIN (Arnoul). Souvenirs de Léonard, coiffeur de la reine Marie-Antoinette. Préface de M. J. Claretie. — Paris, Fayard (1905), in-8°, 163 p. (Moderne-Collection historique et anecdotique.)
1222. [Vitry.] Le château de Vitry. — *Commission du Vieux Paris. Procès-verbaux*, 1905, p. 198-199.
1223. VITRY (Paul). La sculpture à l'exposition des Primitifs fran-

- çais. — *Gazette des beaux-arts*, 3^e période, XXXII (1904), p. 149-166.
1224. VOGÜÉ (Marquis DE). Notice sur l'hôtel de Villars. — Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, 1904, in-8^o, 9 p.
1225. [Voltaire.] Une habitation de Voltaire. — *Intermédiaire des chercheurs et curieux*, L (1904), col. 639.
1226. [Vosges.] Place des Vosges. — *La Cité. Bull. de la Soc. hist. et archéol. du IV^e arr.*, 1905, p. 443-445.
1227. VUAFLART (Albert). Un guide de Paris au XVIII^e siècle à l'usage des dessinateurs pour étoffes. — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905, p. 202-206.
1228. [Vulaines.] Les filles patriotes de Vulaines. — *Almanach de Seine-et-Marne*, 1905, p. 217-219.
1229. WAGNER (Richard). Lettres de Paris et de Vienne, 1859-1862. — *Revue de Paris*, 1905, II, p. 5-32, 302-318, 494-512, 765-780; III, p. 80-106.
1230. WALLON (P.). Notice sur la vie et les œuvres de Georges Scellier de Gisors (1844-1905), architecte du Sénat, inspecteur général des bâtiments civils, professeur chef d'atelier à l'École des beaux-arts, avec portr. — Paris, Dumoulin, 1905 (16 août). (Extrait du journal *l'Architecture*, du 10 juillet 1905.)
- * WEISS. — Voy. SELVES (DE).
1231. WELSCHINGER (Henri). L'Hôtel-de-Ville de Paris (1535-1905). — *Revue universelle*, 1905, p. 357-362.
1232. WELVERT. La querelle du prince Napoléon et du comte d'Haussonville. [Les Archives impériales.] — *La Correspondance hist. et archéol.*, 1905, p. 225-251.
1233. WOGUE (Jules). La comédie aux XVII^e et XVIII^e siècles. — Paris, Paulin, 1905, in-8^o, vi-567 p.
1234. YOUNG (Bert Edward). Michel Baron, acteur et auteur dramatique. — Paris, Fontemoing, 1905, in-8^o, 332 p., portr.
1235. ZIMMERMANN (E.). Un bouquet en porcelaine de Vincennes dans la collection royale de porcelaines à Dresde. — *Gazette des beaux-arts*, 3^e période, XXXII (1904), p. 238-244.
1236. ZURLINDEN (Général). La guerre de 1870-1871. Réflexions et souvenirs. — Paris, Hachette, 1904, in-16, 359 p.
-

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1905.

Statuts de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France	6
Règlement intérieur	9
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1905	11
Liste des membres du Conseil d'administration	28
Composition du Bureau et des Comités	29
Assemblée générale	110
Situation financière	213
Compte-rendu des séances	31, 65, 105, 145, 177
Bibliographie	62, 102, 141, 174, 214

COMMUNICATIONS.

Le château de Gentilly; par A. Blanchet	32
Acte d'apprentissage chez Jean Gargan, maître peintre et sculpteur (1675); par E. Coyecque.	33
Documents provenant des archives de l'Hôtel-Dieu, à la Pharmacie centrale des hôpitaux; par A. Mesureur	66
Vues de Paris et de Vincennes dans un manuscrit; par E. Lelong	68
Sur la topographie du quartier Saint-Marcel; par Vuaffart	70
Plan du château de Marly; par A. Blanchet	70
L'hôtel Duchâtel; par Ch. Tranchant	106
Placard d'indulgences pour l'Hôtel-Dieu de Paris (1555); par A. Vidier.	107
Vue de Paris dans une plaquette du xvr ^e siècle; par A. Vidier	109
Les rues et enseignes parisiennes dans le <i>Mariage des quatre filz Hemon</i> ; par A. Vidier	109
Le <i>Pèlerinage de Notre-Dame</i> , de Jean Henry; par A. Vidier.	109
Documents provenant des Archives de l'Hôtel-Dieu, à la Pharmacie centrale des hôpitaux; par E. Coyecque	147
La <i>Fleur des Antiquités</i> de Corrozet; par P. Lacombe	148, 184
Carte du patriote Palloy; par J. Lair	153
L'hôtel Miraulmont, rue Hautefeuille; par Ch. Tranchant	179
Sculpture provenant de l'Hôtel-de-Ville; par A. Blanchet	183
La démolition de la rivière de Marly; par A. Blanchet	183

VARIÉTÉS.

Note sur un missel parisien de 1501 ayant appartenu au fondateur du Collège Sainte-Barbe; par H. Omont	33
--	----

L'Hôtel de l'Administration départementale de la Seine de 1791 à 1803; par Marius Barroux	39
Hypothèses sur la Cartographie du plan de Braün; par J. Lavernhe	57
Une lettre perdue de la <i>Muze historique</i> de Loret; par E. Mareuse	72
Note sur Gio. Pietro Negrolì, armurier à Paris au xvi ^e siècle; par Émile Picot	81
La colère de La Fontaine contre Jean Choart; par Auguste Rey	86
La bibliothèque de P.-D. Huet et le P. de la Chaize (1691); par H. Omont	96
La première bibliothèque de la Préfecture de la Seine en 1801; par H. Omont	100
La légende de l'hôtel de « Madame Sans-Gêne », rue du Cherche-Midi, n ^o 89; par E. Coyecque	125
Extrait du Livre de raison de Bertrand Lespervier, parisien, 1610-1649; par Ét. Clouzot	133
Une division de Paris sous Charles VI; par Marcel Poëte	138
Les manuscrits de la collection Parent de Rosan à la bibliothèque du XVI ^e arrondissement; par E. Coyecque	153
Marchés pour la fonte d'une cloche et celle de six canons (1611); par E. Coyecque	157
Le testament et la demeure d'Élisabeth-Sophie Chéron; par Léon Greder	159
Un inventaire ancien du trésor de l'église Saint-Eustache de Paris; par Lucien Broche	163
Les dessins de Jacques Cellier relatifs à certains monuments de Paris et des environs; par A. Babeau	169
Chronique des archives; par A. Vidier	172
Les fondations de la famille Budé en l'église Saint-Gervais de Paris; par Léon Mirot	185
Un guide de Paris du xviii ^e siècle à l'usage des dessinateurs pour étoffes; par Albert Vuaflart	202
Chronique de l'année 1905; par Fernand Bournon	207
Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France pour les années 1904-1905; par A. Vidier	217



DC
701
S65
année 32

Société de l'histoire de
Paris et de l'Ile-de-Fran
Paris
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

